



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

160



Digitized by Google

Sherrell

Sturrett
Admiral 1875

GRAMMAIRE

ABRÉGÉE

DU GREC ACTUEL.

Paris. — Typographie Georges Chameau, rue des Saints-Pères, 19.

GRAMMAIRE
ABRÉGÉE
DU GREC ACTUEL,

PRÉCÉDÉE D'UNE
PRÉFACE SUR LA PRONONCIATION
ET SUIVIE D'UN
CHOIX DE MORCEAUX DE LECTURE,

PAR
A.-R. RANGABÉ.

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

A. DURAND ET PEDONE-LAURIEL, LIBRAIRES-ÉDITEURS
9, RUE CUJAS (ANCIENNE RUE DES GRÈS)

ATHÈNES
DENETRIUS ET A. CORONILA
LIBRAIRES-ÉDITEURS

PALERME
LOUIS PEDONE-LAURIEL
LIBRAIRE-ÉDITEUR

1873

Frank Satter

TO THE
LIBRARY

PRÉFACE.

La langue grecque non moins robuste que la nationalité à laquelle elle sert d'organe, a traversé sans s'éteindre, sans même s'altérer considérablement, de longs siècles de bouleversements. Dans sa forme actuelle, elle s'éloigne moins de celle de Xénophon que la langue de Xénophon ne diffère de celle d'Homère.

Si nous voulions nous borner, dans cette esquisse d'une grammaire, aux seules règles du langage, tel que l'écrivent aujourd'hui en Grèce les hommes qui ont reçu de l'éducation, nous n'eussions eu presque qu'à copier la grammaire du grec ancien, moins quelques formes qui sont tombées en désuétude, et avec de très-légers changements pour le reste. C'est la langue appelée *commune* (κοινή) par les anciens, qui s'est perpétuée dans la bouche et sous la plume des classes supérieures, ayant naturellement conservé aussi mainte trace des temps et des vicissitudes qui ont passé sur la Grèce. C'est cette langue qu'écrivaient les auteurs byzantins, quoique le plus souvent d'une manière très-peu digne des nobles modèles qu'ils s'efforçaient d'imiter. C'est elle encore que, après la chute de Constantinople, employaient l'Église et toute l'élite de la nation. Ce n'était plus le grec ancien; car les langues, pas plus que le temps qui les pousse, pas plus que les fleuves, ne retournent à leur source; mais c'était tou-

2.
jours le grec, se continuant à travers les siècles, se modifiant, comme tout ce qui vit, se corrompant depuis que les désastres des Grecs leur ont fait négliger la culture des lettres, et néanmoins conservant son caractère primitif et sa proche affinité avec la langue classique. Aussi les écrivains les plus soigneux s'attachaient-ils toujours à rétablir, autant que chaque époque le comportait, la pureté des formes grammaticales, souvent entamée par l'usage d'un vulgaire ignorant; et lorsque le vocabulaire s'appauvissait avec les idées, ils n'étaient jamais embarrassés de puiser ce qui leur manquait dans les riches dépôts de la langue ancienne. Cependant quelques formes ont complètement disparu, celle du duel, par exemple, et celle du plus-que-parfait. Il en fut de même de quelques particules, de certaines tournures de phrase et de plusieurs mots, de ceux surtout dont les auteurs des derniers temps faisaient rarement usage. Le caractère de la langue est devenu en général plus analytique.

C'est surtout après l'émancipation de la Grèce que la langue, devenue de nouveau l'organe d'un peuple libre, soutenue d'ailleurs par un système d'instruction qui prit un large développement dans le pays, s'est promptement relevée; et, empruntant à ses propres fonds, réparant avec persévérance les désordres causés par une longue négligence, elle tend à atteindre de nouveau ce degré de pureté, de correction, de souplesse et d'élégance, qui en avaient fait autrefois la plus belle langue du monde, et qui la rendraient encore propre à exprimer toutes les idées de la civilisation moderne.

Telle est la langue, dont fait aujourd'hui usage toute la société civilisée de la Grèce. C'est celle des actes publics et des journaux, de la chaire et de la tribune, des

écrivains et de la conversation des hommes instruits. Également comprise par tous, elle est parlée avec plus ou moins de perfection selon le degré de l'instruction de celui qui l'emploie. Elle ne cesse de s'enrichir des trésors de la langue ancienne qu'elle continue, et dont elle est la légitime héritière.

Mais si les classes supérieures ont, avec les débris de la civilisation, conservé jusqu'à un certain point les traditions et la pureté de la langue commune, il ne pouvait pas en être de même du peuple, écrasé sous une servitude abrutissante, et sur lequel les ténèbres de l'ignorance se sont bientôt épaissies. Sa langue, tombant au niveau de son état moral, corrompue et inculte, s'éloignait de plus en plus de celle des classes instruites, qui a résisté à l'action du temps et surnagé dans le cataclysme de la nationalité hellénique. Cependant, même à ces degrés inférieurs, la langue ne perdait rien de son caractère hellénique, sa corruption n'étant pas due à une influence étrangère. Devenue rude et pauvre, elle n'était pas moins constituée d'éléments helléniques que la langue commune, employée par la partie instruite de la nation. Dans les anciens temps aussi, en dehors de la langue commune, chaque localité avait son propre idiome. L'ionien affectionnait les inflexions douces; le dorien se complaisait aux accents amples et sonores; l'éolien repoussait les aspirations fortes, et accumulait volontiers les voyelles. Les grammairiens nous renseignent en outre, bien qu'imparfaitement, sur une foule d'autres dialectes locaux, et des monuments épigraphiques nous en dévoilent d'autres encore, dont les formes et les locutions nous surprennent par leur singularité. La langue commune, empruntant à tous ces dialectes, mais surtout

se modelant sur le dialecte attique, comme étant celui de la race la plus éclairée, était l'organe de la civilisation générale des Grecs. Lorsque le grand ouragan qui passa sur le monde hellénique eut emporté cette civilisation, la langue dont elle se servait perdit du même coup son ancienne importance, et ne resta qu'à l'usage des rares débris de l'aristocratie de la naissance et de l'intelligence. Ce furent les couches inférieures du peuple qui se trouvèrent alors en face de leurs conquérants, et c'est leur langue, ce sont les dialectes locaux qui devinrent d'un usage commun. Mais, dans le grand choc, ces dialectes furent violemment brisés et confondus comme les populations qui les parlaient, et de leurs débris mêlés les classes inférieures du peuple asservi se formèrent un nouveau langage, qui ne tarda pas lui-même à se diviser en dialectes dans les îles et dans les vallées du continent de la Grèce.

C'est ainsi que le langage populaire différait de celui des classes plus civilisées. Par la négligence et l'ignorance de ceux qui le parlaient, il n'était pas rare qu'il s'encombrât de mots étrangers. Mais c'était un genre de corruption qui n'était ni nécessaire ni irrémédiable. Le plus petit soin en débarrassait aisément la langue. Ainsi les mots *francs*, dont pullule la Chronique de Morée du treizième siècle, prouvent moins la dégradation profonde de l'hellénisme à cette époque que l'ignorance du poète ou du traducteur, probablement un Français. Les chants kleftiques, produits incultes d'une muse sauvage, contiennent quelquefois des mots turcs que, dans sa naïve ignorance, le poète grossier des montagnes ne savait pas distinguer de ceux de sa propre langue. Pour tout le reste, même dans son état le plus vulgaire et le plus populaire,

la langue restait purement grecque, recomposée des débris des anciens dialectes, auxquels on peut rapporter ses principales irrégularités. C'est ainsi que la disparition de l'aspiration dans la bouche du peuple ne doit pas être mise au compte de la corruption ou de la dégradation de la langue, c'est l'usage éolique qui s'est généralisé. Les génitifs populaires τῆς γλώσσας (pour τῆς γλώσσης) sont doriques. Les terminaisons vulgaires ὁ Δημήτρις, ὁ Ἀντώνις (pour ὁ Δημήτριος, ὁ Ἀντώνιος) appartiennent à des dialectes, et se trouvent dans des inscriptions. L'absence de l'augment à l'imparfait et au parfait des verbes est ionique, et date du temps d'Homère. La forme populaire ἀγέρας (pour ἀήρ, *air*) est éolique et pour la terminaison et pour l'usage du digamma, interposé entre les deux voyelles. De même le verbe γνέφω (pour νεύω, *je fais signe*) prend le digamma avant le ν, ce qui arrive très-souvent dans le dialecte éolique. Plus d'un mot qui n'était que rarement employé, ou qui n'était point usité dans les temps classiques, mais qui existait dans l'antiquité la plus reculée, ou qui ne figurait que dans quelque dialecte ignoré, reparait aujourd'hui dans la bouche du peuple.

D'après ce qui précède, il est évident que, pour bien connaître le grec actuel dans toute son étendue, la langue commune et élevée, employée par les hommes instruits et par les auteurs, aussi bien que le langage vulgaire qui est à l'usage des classes inférieures et illettrées, il est nécessaire non-seulement de se familiariser avec les règles grammaticales de l'idiome grec à tous ces degrés, mais de connaître aussi la grammaire ancienne, que la langue actuelle prend toujours pour guide dans ses efforts pour s'épurer et pour s'ennoblir. La présente esquisse traite surtout de la langue commune, qui est le plus ordinaire-

ment employée et ne peut être taxée ni de trop de trivialité ni de trop de recherche. Mais il a fallu y indiquer aussi les formes que le style le plus élevé emprunte à la grammaire ancienne, sans négliger aussi les formes et les expressions vulgaires et celles de la conversation familière. Ces divers degrés ont été désignés dans le cours de cette grammaire par les abréviations suivantes :

él. langage élevé, surtout employé dans les livres et les écrits publics.

litt. — littéraire, rarement employé, et seulement dans les livres qui affectent un langage plus recherché.

cm. — commun, celui qui est ordinairement employé.

vl. — vulgaire, exclu de la langue écrite, en usage dans la conversation familière.

pp. — populaire, exclu de la bonne conversation.

Mais, en tête même de la grammaire du grec actuel, il doit se présenter une question qui, depuis longtemps, occupe et divise les érudits de l'Europe : c'est celle de la prononciation. Si la langue a conservé son identité et n'a le plus souvent subi qu'un déplacement de ses parties et une nouvelle fusion de ses éléments, si elle a même quelquefois reconquis des trésors qui paraissaient perdus aux derniers jours de l'hellénisme, est-il permis de croire qu'elle eût été privée de ce qui se conserve avec le plus de ténacité dans la bouche des peuples, de tout son système de prononciation ? Dans le cours des siècles la prononciation peut être plus ou moins altérée ; mais il est sans exemple qu'elle fût complètement changée, lorsque la langue restait la même. On citera peut-être l'exemple de l'italien ; mais

d'abord l'italien dérive du latin, sans être la même langue; ensuite, la prononciation du latin nous est inconnue, et nous ne savons pas combien elle s'éloignait de celle de l'italien.

Ce n'est pas ici le lieu de renouveler la discussion si souvent recommencée des Érasmiens. Mais, comme nous indiquons la prononciation que les lettres grecques ont de nos jours, il n'est peut-être pas inutile de dire jusqu'à quel point nous croyons cette prononciation identique avec celle du grec ancien.

Nous faisons à Érasme, ou plutôt à ceux qui ont usé et abusé de son nom, une première concession sans réserve : les lettres grecques, et notamment les voyelles et les diphthongues, n'ont pas aujourd'hui leur prononciation primitive. Il n'est pas logique de supposer qu'une langue aurait eu trois signes (η , ϵ , υ), auxquels elle ajouterait encore la combinaison des lettres α , α , η , υ , pour exprimer le son ι . Nous en disons autant de \circ et ω , de ϵ et α . Chacun de ces signes, chacune de ces combinaisons, ont évidemment été inventés pour exprimer un son à part. Mais la question est ailleurs. La langue a-t-elle été toujours et partout prononcée de même? Nous affirmons le contraire. Nous citons plus haut l'exemple des Éoliens, qui repoussaient l'aspiration : ils étaient $\psi\lambda\omega\tau\alpha\iota$. Platon, dans son *Cratyle*, est très-explicite sur les variations de la prononciation de plusieurs mots.

Les lettres grecques, ou plutôt les lettres phéniciennes, ont évidemment été employées tout d'abord en Grèce pour peindre les mots tels qu'ils étaient prononcés au temps et dans la localité où on en a fait usage pour la première fois. Les Érasmiens eussent été à peu près dans le vrai, s'ils avaient voulu rétablir la prononciation du grec sous Cadmus; et encore faudrait-il excepter les consonnes et tous

les mots qui, dérivés du phénicien, auraient peut-être conservé leur orthographe primitive, bien que leur prononciation eût été altérée dans la bouche des Grecs.

Mais la parole, une fois dessinée et fixée par les signes cadméens, passait de localité en localité et de siècle en siècle, rencontrant des variations de prononciation à laquelle ces signes ne correspondaient plus exactement, et les mots par conséquent n'étaient pas toujours et partout prononcés comme ils étaient écrits. C'est ainsi que, du temps de Platon, les vieilles femmes d'Athènes prononçaient *ιμέρα* ce qui était écrit *ἡμέρα* (*Cratyle*, 31); et il est facile de comprendre comment, à diverses époques, dans les différentes parties de la Grèce, et à divers degrés, plusieurs signes ont fini par désigner un même son. Aussi, lorsqu'on demande si la prononciation des Grecs d'aujourd'hui s'éloigne, et de combien, de celle des anciens, il faut déterminer exactement l'époque et la localité à la prononciation desquelles on veut la comparer.

Nous n'avons aucun moyen pour déterminer au juste celle des temps classiques. Tout ce qu'il nous est donné de faire, c'est d'examiner si la manière dont les Grecs prononcent aujourd'hui leur langue ne remonte pas à des époques où la langue conservait assez de sa pureté primitive pour qu'elle ne pût pas être considérée comme fondamentalement altérée. Il est nécessaire d'entrer à ce sujet dans quelques détails. Commençons par les consonnes :

B est, aujourd'hui, prononcé comme un *v*. D'après les Érasmiens, sa véritable prononciation est celle du *b* français. Ils citent pour preuve, 1° la brebis de Cratinus, qui crie *βῆ βῆ* (*bé bé*, disent-ils); 2° Cicéron, qui écrit *bini* pour le mot grec *βίνα*.

A la première de ces assertions il suffit d'opposer la

remarque que le poëte, ne trouvant pas dans sa langue une lettre qui pût exprimer exactement le bêlement de l'agneau, a eu recours à celle qui en était le plus rapprochée. C'est ainsi qu'Aristophane fait crier *χοι χοι* à ses porcs, parce que l'alphabet grec est privé du son *g*, qui se rapproche le plus du grognement de ces animaux.

Quant au second argument, il semblerait plutôt que, dans le latin primitif, lorsque l'alphabet grec y fut introduit, tout d'abord le *b* avait, comme en grec, le son du *v*. C'est ainsi qu'on trouve, dans des inscriptions latines, les mots *serbus*, *bixit*, pour *servus*, *vixit*; dans une loi de Numa, citée par Festus, on lit *Jobis* pour *Jovis*, tandis que, au contraire, d'autres inscriptions portent : *venemeritus* et *amavile* pour *benemeritus* et *amabile*. Cicéron, en rapprochant un mot latin d'un mot grec, aura probablement ramolli le son du *b*, d'après cette prononciation archaïque, qui n'aurait peut-être pas été tout à fait oubliée de son temps. Le son de cette lettre se sera endurci dans le contact avec les aborigènes. Du reste il n'est pas impossible qu'il ait aussi été dur même dans la bouche de quelque peuplade grecque des moins cultivées. Il y a même lieu de croire que tel était le cas pour l'ancien dialecte éolique, qui a principalement fourni au latin son contingent de grec; car on y trouve plus d'un mot qui remplace par un *β* le *π* de la langue commune, celui des sons qui approche le plus de la prononciation du *b*. Par exemple : pour *πικρόν*, *πέλεκυς*, *πίθος*, *πύθος*, *πατῶ*, *πύθιος*, les Éoliens disaient : *βικρόν*, *βέλεκυς*, *βίθος*, *βύθος*, *βατῶ*, *βύθιος* (peut-être *bicron*, *belekis*, etc.). C'est le latin surtout qui fournit la preuve que le *β* grec était prononcé comme un *v* dans les temps les plus reculés, lorsque plusieurs mots grecs ont passé dans le latin, en conservant ce son. Par ex. *βίω*, *vivo*; *βάδω*

(βαδίζω), *vado*; βία, *vis*; βούλομαι, *volo*, en allemand *wollen*.

Le β grec, qui adoucit le *b* latin en le traduisant, rend aussi souvent le *v* de cette langue. *Octavius*, *Severus*, etc., s'écrivent ainsi en grec : Ὀκτάβιος, Σεβήρος. Il est vrai que la preuve de cette prononciation ne remonte pas plus haut que Plutarque. Mais ce n'est toujours pas une antiquité à dédaigner.

Les Macédoniens mettaient souvent un β pour un φ, son très-rapproché du *v* et très-éloigné du *b*. Ils disaient Βίλιππος, Βερενίκη pour Φίλιππος, Φερενίκη.

En voulant attribuer au β grec la prononciation du *b* latin, on prive la langue d'un son indispensable, de celui du *v*. Il est vrai que, d'un autre côté, en faisant du β un *v*, nous manquons du *b* latin. Mais le grec ne connaît pas ce son. C'est une intonation dure et complexe, que la combinaison μπ ou μβ rend en grec approximativement, et avec plus de pureté. Nous pouvons cependant citer un cas où l'on s'efforce en grec de produire la prononciation dure du *b*. *Arybas* était un roi des Molosses, oncle d'Olympias. Son nom est écrit Ἀρύβας par Plutarque dans la vie de Pyrrhus (§ 3). Mais ce même auteur, dans la vie d'Alexandre (§ 2), et Démosthène (*Ol.*, I, 8), Harpocraton et Pausanias (I, 11), écrivent Ἀρύμβας. Un autre manuscrit de Plutarque (Ms. J. F. Fac.) porte Ἀρύββας, et c'est cette orthographe que nous retrouvons dans une inscription de la 90^e olympiade (Rang., *Ant. hell.*, II, 388). Il est évident que l'interpolation du μ et la réduplication du β voulaient exprimer le son du β molosse, qui manquait au grec.

Si donc, en lisant le grec aujourd'hui, on peut être sûr de prononcer le β comme Euripide, Platon et Aristophane le prononçaient dans la 90^e olympiade, il nous semble qu'il est assez inutile de remonter plus haut.

Γ, devant *ε*, *ι* et *υ*, est prononcé comme le *j* allemand dans *jeder*; devant les autres voyelles, et devant toutes les consonnes, comme le *g* allemand dans le mot *tug*. Redoublé, ou suivi d'un *κ*, il a la prononciation de *ng* dans le mot *angle*; devant un *χ* et un *ξ*, il prend le son du *n* nasal.

D'après les Érasmiens cette lettre devrait avoir la prononciation du *g* latin, ou bien du *g* français devant *a*, *o*, *u* et devant les consonnes. Mais d'abord Denys d'Halicarnasse décrit tout différemment la prononciation du Γ. Il est vrai que sa description ne s'applique qu'à la manière de le prononcer devant *ε* et *ι*. Ensuite est-on bien sûr de la prononciation du *g* latin, ou au moins de sa prononciation primitive? Cette lettre tient dans l'alphabet latin la 7^e place, entre F et H, et correspond, par sa position, au Z de l'ancien alphabet grec (lorsqu'il contenait le digamma F), au *zain* (Z) de l'alphabet phénicien (ז en hébreu). Ne serait-ce pas une preuve que l'ancien *g* aurait eu une prononciation grasse et sifflante, assez peu éloignée de celle du *z*? De l'autre côté, la 18^e lettre de l'alphabet hébreu ou phénicien rappelle, tant par son nom (*tzad*) que par sa forme (צ en phénicien, צ en hébreu), le *g* latin, et différerait peut-être du *zain*, comme le *g* français (devant *e* et *i*) diffère du *z*. Cette lettre a disparu tant de l'alphabet que de la série des nombres grecs. N'est-il pas permis de croire que chacun des deux alphabets, le grec et le latin, a conservé à sa 7^e place une lettre grasse et sifflante, qui fut le *zain* (z) dans l'alphabet grec, le *tzad* (g) dans l'alphabet latin, avec une prononciation plus grasse que le *z*? Dans ce cas, le *g* latin aurait été prononcé à son origine comme le *g* français devant *e* et *i*, ou comme le *j*. Peut-être sa prononciation était-elle plus dure devant toutes les autres lettres que devant *e* et *i*, comme c'est le

cas pour l'italien et pour le français, et même pour le γ grec. Au reste, c'est bien plutôt au *c* qu'au *g* latin que correspond le Γ grec. Il occupe la même place dans l'alphabet, il a, dans des inscriptions très-anciennes, la même forme *c*, et il rend très-souvent cette lettre latine; par ex. : *Cajus*, Γάϊος; *Cnejus*, Γνέϊος. Il traduit aussi le *g*, parce qu'il n'y avait dans l'alphabet grec aucune autre lettre qui approchât davantage de la manière dont le *g* était probablement prononcé en latin dans les temps postérieurs.

Le grec manque du son dur du *g* tout autant que du son dur du *b*. Pour en approcher, il redouble le Γ, tout comme nous avons vu redoubler pour la même raison le β dans le nom d'Arybas, et produit un son complexe *ng*, et non le *g* simple. On obtient le même son en combinant γχ, de même que μπ est prononcé comme *mb* et non comme *b*.

Δ se prononce comme le *th* anglais dans *the*, *they*. Denys d'Halicarnasse décrit exactement sa prononciation douce. Les Érasmiens veulent lui attribuer le son dur du *d* latin, qui manque au grec, et y est remplacé par ντ, comme le *b* l'est par νπ (μπ), et le *g* par νγ (γγ).

E a la prononciation de l'*é* français. On ne le conteste pas.

Z est prononcé comme le *z* français, ou le *s* entre deux voyelles. Les Érasmiens ont voulu lui attribuer le son du *z* allemand ou italien. Leur opinion est réfutée par ce qu'en dit Denys d'Halicarnasse, aussi bien que par Quintilien, qui admire la douceur de la prononciation de cette lettre, comparée à celle du *z* latin. Les auteurs anciens s'accordent à déclarer que *z* est un composé (il n'est pas juste de dire que ce soit une lettre double comme ξ et ψ) de Σ et Δ, ce qui produit à peu près la prononciation actuelle. Une foule d'exemples en donnent la preuve : Ἀθήνας δὲ était con-

tracté en Ἀθήνας; les verbes doriques en ἰσδω passaient dans le grec commun avec la terminaison en ἰζω, par ex.: μουσίσδω, μουσίζω. Cependant les Érasmiens, pour soutenir leur assertion, prétendent que la lettre ζ était composée de ΔΣ, et croient réfuter Quintilien en rappelant que les Latins rendaient quelquefois le z grec par deux s qui sont très-sifflants, et n'ont pas une grande euphonie, par ex.: μάζα par *massa*. Ils oublient que cette prononciation des deux s au lieu du z était empruntée par les Latins à des dialectes du grec, qui disaient φράσσω pour φράζω, ἀλλάσσω pour ἀλλάζω, la forme primitive, qui s'est conservée dans le grec moderne. Il est même à observer que le grec repousse absolument la combinaison de ΔΣ, et que, toutes les fois qu'elle est produite par le mécanisme de la langue, le Δ est éliminé. Par ex.: de l'accusatif πατρίδα vient le nominatif πατρίδ-ς qui devient πατρίς. Il en est de même des deux autres dentales θ et τ; par ex.: de ὄρνιθα, le nominatif ὄρνιθ-ς, ὄρνις; de νεότητα, le nominatif νεότητ-ς, νεότης. Le grec se passe du son strident du z allemand et italien, dont même les deux ss latins n'ont pas la dureté. Dans la décadence des temps byzantins, et aujourd'hui encore, lorsqu'on veut en produire le son dans des mots étrangers, on écrit ΤΣ ou ΤΖ. Le Σ devant le Μ avait anciennement, comme il a encore dans la bouche des Grecs d'aujourd'hui, le son du z. Des inscriptions et des médailles en font foi. Une médaille de Smyrne porte pour exergue ΖΜΥΡΝΑ. Y a-t-il une langue assez barbare au fond de la Tartarie pour nommer *Tsmyrne* la capitale de la douce Ionie?

Il est prononcé comme l. Les Érasmiens repoussent cette prononciation, et n'ont pas tort pour l'antiquité la plus reculée, qui n'eût pas fait usage de deux signes différents pour exprimer un même son. Ils prétendent que

cette lettre était prononcée dans toute l'antiquité comme un *é* long. Attendu que c'est là un des pivots de leur système, ils accumulent leurs preuves qui peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

1) La forme de l'H a été produite par la réunion de deux E. Ce n'est point exact. Le phénicien *Het* a passé dans l'alphabet grec sous la forme de **Ε**, modifiée plus tard en H, pour exprimer l'aspiration. Mais, comme ce besoin était restreint à un petit nombre de localités et de mots, on employa probablement ce signe, même simultanément, et dans les temps postérieurs, exclusivement, pour désigner la voyelle qui avait un son à part, sans avoir dans l'alphabet un signe pour l'exprimer. C'est ainsi que dans une inscription très-ancienne de Théra (Rang., *Ant. hell.*, I, n. 1) **Ε** est tantôt employé comme aspiration, tantôt comme voyelle. Souvent même, dans les inscriptions des temps les plus reculés, l'E a la forme de **Β**, dont la reduplication ne produirait pas la forme de H. Théodore (p. 3, 28, éd. Goetz) dit au contraire que Simonide forma l'H en unissant deux I d'une barre, ce qui prouve que le grammairien avait en vue la prononciation *i* de l'H.

2) Dans la formation des mots l'H est le produit de deux EE, comme *ἑέλπιζα*, *ἥλπιζα*. Les Érasmiens paraissent oublier que l'H est tout autant, et plus souvent même, formé par la fusion de *εα*. Par ex. : *Τείχεα-τείχη*; *ἀγαπῶ, ἀγαπάων, ἡγάπων*; *κέαρ-κῆρ*. Ils oublient aussi que *εε* produit bien plus souvent *αι* que *η*. Par ex. : *βασιλέες-βασίλεις, ἐφίλει-ἐφίλει*.

3) Homère, disent-ils, écrit *δέελος* pour *δῆλος*. Il est plus juste de dire que *δέελος*, dérivé de *δέω*, a produit *δῆλος*, comme *ἑέλπιζον, ἥλπιζον*; *τριῆρες, τριήρη*.

4) Dans Homère on rencontre encore la forme *ξερὸν* pour *ξηρόν*. Mais d'abord *ξερὸς* est la forme primitive, venant de *ξέω*, et la prononciation a modifié plus tard l'*ε* en *η*. Le grec moderne possède plusieurs mots qui substituent l'*ε* à l'*η* du grec ancien; et il semble que c'est la forme là

plus antique qui reparait dans ces mots. Tel est ce même ξερὸς pour ξηρός; βάρημα (de βαρέω) pour βάρημα; φόρεμα (de φορέω) pour φόρημα. Les Éoliens et les Doriens aimaient à ne pas changer l'ε en η. Au reste, le changement de l'η en ε, soit dans le grec moderne, soit même dans le grec ancien, n'est pas plus fréquent que celui d'autres voyelles dont l'affinité est moindre. Par ex. en grec ancien, ἄργον-ἔργον; Κέρκυρα-Κόρκυρα; en grec moderne, ἀψηλός-ὕψηλός; ζουλεύω-ζηλεύω; σουπιὰ-σηπία.

5) Le poète Cratinus écrit βῆ pour imiter le bêlement de l'agneau, qui, disent les Érasmiens, est *bé*. Mais d'abord Cratinus, qui était antérieur à l'archonte Euclide, a probablement écrit βῆ, car il était encore privé du signe η, et les copistes auront plus tard écrit βῆ, pour approcher davantage de la voix de l'animal. Ensuite la manière de se représenter un cri inarticulé ne peut pas être invoquée comme une preuve sérieuse. Nous avons déjà rappelé que les porcs d'Aristophane crient *coï*; le cri du bœuf est βοὸ pour les Grecs, *bo* pour les Latins, *bœu* pour les Français. Le sifflement du serpent est σίζ en grec (σίζω), *zisch* en allemand (*zischen*); φλοῖστος et ποῖζος sont deux mots qui expriment également le bruit des flots.

6) Platon dit (*Cratyle*, 31) et les inscriptions prouvent qu'on écrivait anciennement ε pour η. C'est de toute vérité; et cela constate qu'il y avait une certaine affinité entre la prononciation des deux lettres; mais il n'y avait pas d'identité. Dès les temps les plus anciens, on a, surtout dans quelques parties de la Grèce, senti le besoin d'adopter un signe à part pour désigner la prononciation de l'H. A Athènes, il ne fut adopté dans l'écriture officielle que depuis la 94^e olympiade; mais, même avant cette époque, cette lettre y était en usage, ainsi que le prouve la des-

cription qu'en donne Euripide (avant la 89^e olympiade), dans sa tragédie, non conservée, de *Thésée*. Le poète Callias, antérieur à Sophocle même, connaît et décrit les lettres Ω et Ψ, qu'on dit avoir été admises dans la langue en même temps que l'H. Mais l'usage de l'H est bien plus ancien encore; car l'inscription de Théra, dont nous avons parlé plus haut et où ce signe figure, est certainement antérieure à la 80^e olympiade.

Cependant Platon traite assez légèrement la différence de prononciation entre H, EI et I, lorsque, dans le dialogue précité de *Cratyle*, il fait dériver Ἡρώς, aussi bien qu'Ἰρις, de αἶρειν. Il est vrai qu'il est tout aussi prêt à admettre que Ἡρώς vient de Ἐρώς, mais avec un léger changement (μικρὸν παρηγμένον), dit-il. Dans ce même dialogue, Platon paraît attribuer à Δημήτηρ l'étymologie de δίδουσα μήτηρ. Comme preuve de la ressemblance du son de H et EI on peut citer le calembour homérique : ἔδδειςαν οὐδέ τ' ἔδησαν; et le proverbe ancien : Ζεῖ χύτρα ζῆ φιλία; et cet autre calembour, qui, d'après Aristote (*Rhét.*, III, 11), avait été dit par Théodore au cithariste de Thrace, Nicon : Θράττει σε, *il te trouble* (pour Θράττη σε, *une esclave de Thrace t'a mis au monde*).

Mais ce que nous apprenons surtout de Platon, c'est que le bas peuple d'Athènes prononçait ιμέρα pour ἡμέρα; d'où l'on voit que l'iotacisme, tant reproché aux Grecs d'aujourd'hui, n'est pas de nouvelle date, et appartenait tout au moins à l'idiome populaire de la plus belle époque de la Grèce. La distinction entre la prononciation de l'η et de l'ι n'était peut-être déjà plus qu'une affectation des gens qui mettaient de la recherche dans leur manière de parler.

7) Sextus (*ad Gram.*, V) dit que l'η abrégé devient ε, l'ε allongé devient η. Mais cela concerne la valeur prosodique plutôt que la prononciation des lettres, car nous savons que l'ε allongé devient très-souvent aussi αι.

8) L'η de plusieurs mots ioniques devient ε dans d'autres dialectes. Par ex. : βασιλῆα (ion.) — βασιλέα (comm.). Mais cet argument s'applique bien moins à la prononciation qu'à des altérations dialectiques. C'est ainsi que l'η ionique est changé en α dans d'autres dialectes, et que les Dorien et les Éoliens changent ε en η ; par ex. : μνημεῖον — μναμῆον, etc. ; les Athéniens η en ε, par ex. : ἔρχει, βούλει, pour ἔρχη, βούλη.

9) Le latin traduit η par E. Mais peut-on assurer que, dans les premiers temps, l'E latin n'avait pas, comme l'E grec avant l'introduction de l'H, une double prononciation ? C'est ce qu'on pourrait inférer du témoignage de Quintilien (*Inst. orat.*, I, 4), qui dit que l'e du mot *Here* avait, chez les anciens, une prononciation qui tenait le milieu entre E et I. En outre, l'η grec est souvent rendu en latin par un I, par ex. : Γεννῆτωρ, *genitor* ; δμῆτωρ, *domitor* ; πέπηγα, *pepigi*.

Il paraît donc évident que l'H avait primitivement une prononciation qui n'était ni I ni E ; il représentait un son intermédiaire, participant de l'un et de l'autre. Aussi Galénus (*Comment. in Hippocr. Epid.*, II, 41) l'appelle-t-il *diphthongue de l'e*. Si c'était simplement un E long, l'E serait de la catégorie des dichrones, et, qu'il fût long ou bref, il serait toujours représenté par une même lettre, sans qu'on eût eu besoin, à Athènes et ailleurs, d'inventer, pour le représenter, un signe à part, pas plus qu'on ne l'a fait pour α, ι, υ long. Il semble cependant que, dans quelques dialectes au moins, sa prononciation approchait plus encore de l'I que de l'E, et que, dans quelques localités, peut-être même partout chez le bas peuple, il contracta la prononciation franche de l'i qu'il avait dans la bouche des vieilles femmes d'Athènes, et qu'il a conservée chez tous les Grecs de nos jours. Aussi y a-t-il plusieurs mots du grec ancien, dont l'orthographe est indécise entre η et ε ; par ex. : ἀλήτης, ἀλίτης ; ἤκω, ἔκω ;

τάπης, τάπις; ἀμαξήτορ, ἀμαξίτορ, etc. Πῖδαξ est un dérivé de πηδῶ. Plusieurs des inscriptions grecques qui couvrent les flancs de la statue de Memmon, ainsi que d'autres des temps postérieurs, substituent quelquefois l'ι à l'η, par une erreur orthographique sans doute, mais qui indique l'identité de la prononciation à cette époque. Justin, dans le troisième siècle après J.-C., disait que le nom même des chrétiens indiquait leur probité (χριστιανός, χρηστός), et voulait faire remonter le nom d'Isaurie à Ésaü (Ἰσαυρία, Ἡσαῦ). Hérodien, grammairien célèbre du second siècle de l'ère chrétienne, déclare que ι, η et ε ont le même son. Un manuscrit d'Hyperide, du deuxième siècle avant J.-C., confond ces trois orthographes. (Voy. Schneidew., Præf. ad Hyper., p. XII.) Enfin les Coptes, dont la langue s'est formée, sous les Alexandrins, du grec mêlé à l'ancien égyptien, rendent l'H par l'I, et écrivent : *Vida, zida, hida, thida*, pour βῆτα, ζῆτα, ἥτα, θῆτα.

Θ se prononce comme le *th* anglais dans le mot *death*. Les Érasmiens prononcent cette lettre comme un T, sans autre raison que leur incapacité de lui donner sa véritable prononciation. Les Macédoniens changeaient souvent Θ en Δ, qui a un son analogue, et les Éoliens en Φ, dont la prononciation est aussi assez rapprochée; par ex. Φῆρα pour θῆρα. Le slavonique, qui manque du Θ, le remplace également par un Φ.

I est prononcé comme *i*.

La prononciation du K, comme celle du γ et du χ grec et du *c* et *g* français, varie selon les sons qu'il précède. Devant ε et ι et les sons qui y correspondent, il est prononcé comme *qu* dans *qui, quel*; devant toutes les autres lettres, comme *qu* dans *que*, ou comme *c* devant *a, o*, et les consonnes. Après un γ, il prend le son du *g* précédant *a, o*, ou des consonnes.

Λ, Μ sont prononcés comme L, M.

N est prononcé comme N; mais à la fin d'une particule (article, préposition, etc.) qui précède un mot commençant

par α , χ ou ξ , il prend un son nasal. Il ne précède jamais ces consonnes dans le même mot, car alors il est changé en γ . Devant π , lors même qu'il ne fait pas partie du même mot, il est prononcé comme M. Dans plusieurs inscriptions anciennes, il est même remplacé par un M. Par ex. : Τὸμ πατέρα pour τὸν πατέρα.

Ξ est prononcé comme CS.

O, comme O.

Il est prononcé comme P. Après un M, il prend le son du B français.

P est prononcé comme R.

Σ, comme S. Devant β , γ , δ et μ , il se prononce comme Z. Il en était de même chez les anciens : nous avons vu que des inscriptions portent Ζμύρνα pour Σμύρνα.

T est prononcé comme T. Après ν , même si le ν finit une particule qui précède, il prend la prononciation de D.

Υ, prononcé aujourd'hui comme I, était un μ chez les anciens. C'est cette prononciation que lui attribue Denys d'Halicarnasse; et elle paraît l'avoir conservée pendant longtemps et dans la plus grande partie de la Grèce, car elle a été transmise à plusieurs des dialectes populaires actuels. C'est ainsi qu'à Athènes, à Mégare et ailleurs, le bas peuple prononce $\kappa\upsilon\lambda\alpha$ pour $\xi\upsilon\lambda\alpha$, $\kappa\upsilon\rho\alpha$ pour $\kappa\upsilon\rho\acute{\alpha}$. Cependant, dans quelques dialectes antiques, chez les Béotiens, par ex., la prononciation de cette lettre dégénérait en ω bref, et ils disaient $\kappa\acute{\omega}\nu\epsilon\varsigma$, $\kappa\acute{\eta}\rho\omega\zeta$ pour $\kappa\acute{\omega}\nu\epsilon\varsigma$, $\kappa\acute{\eta}\rho\omega\zeta$. Elle a été transmise ainsi dans quelques mots du dialecte d'aujourd'hui. Par ex., $\chi\rho\omega\sigma\acute{\omicron}\varsigma$ pour $\chi\rho\upsilon\sigma\acute{\omicron}\varsigma$, $\theta\rho\acute{\omicron}\upsilon\mu\epsilon\eta$ pour $\theta\rho\acute{\omicron}\upsilon\mu\epsilon\eta$, $\mu\omega\sigma\tau\acute{\alpha}\kappa\iota$ pour $\mu\acute{\omicron}\sigma\tau\alpha\zeta$. D'un autre côté, les Éoliens, qui disaient souvent υ pour \omicron et ω ($\delta\upsilon\mu\alpha$, $\chi\epsilon\lambda\acute{\omicron}\nu\eta$) prononçaient υ comme i , comme dans $\iota\pi\alpha\rho$, $\iota\pi\epsilon\rho$, $\iota\psi\omicron\varsigma$ pour $\upsilon\pi\alpha\rho$, $\upsilon\pi\epsilon\rho$, $\upsilon\psi\omicron\varsigma$. De là cette prononciation a graduellement passé, sous les anciens encore, dans la langue commune, ainsi qu'il est prouvé par plusieurs mots qui s'écrivent, eux-mêmes ou leurs dérivés, indifféremment par un υ ou par un ι , comme $\delta\rho\acute{\omicron}\nu\omicron$, $\delta\rho\acute{\iota}\nu\omicron$; $\phi\acute{\omicron}\omega$, $\phi\acute{\iota}\omega$ ($\phi\acute{\iota}\tau\upsilon\varsigma$); $\pi\acute{\omicron}\alpha\rho$, $\pi\acute{\iota}\alpha\rho$; $\mu\acute{\omicron}\lambda\upsilon\epsilon\delta\omicron\varsigma$,

μολιβδος; δορυκτῆτωρ, δορικτῆτωρ; ὕδωρ, ἰδρῶς; βύβλος, βίβλος; ἡδύς, ἡδίων; λύχνος (λύκη), en allemand *Licht*. Le latin rend souvent aussi l'υ par ι, comme φρύγω, *frigo*; ὕννος, *ginnus*; ἄδακρυς, *alacris*; σῦκον, *ficus* (car on sait que dans les divers dialectes le digamma devenait tantôt un S tantôt un F). Dans les inscriptions grecques postérieures à Auguste, le lacipide ignorant, trompé par l'identité du son, confond quelquefois Υ avec Ι, et écrit Ὑποκράτης pour Ἰπποκράτης (Boeckh, *C. inscript. græc.*, n. 628). Il est évident que la prononciation de l'Υ a, de très-bonne heure, été atténuée, surtout par les Éoliens, en celle de l'Ι, comme la même chose est arrivée en plusieurs parties de l'Allemagne avec la prononciation de l'ü (Schiller fait rimer *süss* avec *Paradies*). De là cette prononciation a pénétré assez généralement dans la langue, et s'est conservée jusqu'à nos jours dans les classes les plus éclairées.

Φ est prononcé comme F. Quelques Érasmiens ont prétendu que les anciens le prononçaient PF.

Χ est prononcé devant les sons *e* et *i* comme le *ch* allemand, précédé de *e*, *i*, ou d'une consonne (*Ich, Dolch*); devant tous les autres sons, comme le *ch* allemand, précédé de *a*, *o*, *u* (*Dach, Doch*).

Ψ est prononcé comme PS.

Ω se prononce comme O. Les anciens le prononçaient comme o long, quelque chose comme deux o (dont il paraît que l'ω minuscule a pris la forme, oo, confondus en un seul).

Mais le grand champ de bataille des Érasmiens est celui des diphthongues, que les Grecs prononcent aujourd'hui :

α comme *a*

αι — *ai*

ει, οι, υι, η, comme *i*

αυ comme *av*

ευ — *ev*

ηυ — *iv*

ωυ — *ov*

Devant θ, κ, ζ, π, σ, τ, φ, χ, ψ, ces mêmes diphthongues se prononcent *af, ef, if, of*.

ou comme ou

φ — ο.

Les Érasmiens, en alléguant que *diphthongue* veut dire double son, croient indispensable de faire entendre les deux voyelles à la fois, comme dans la diphthongue *ei* des Allemands. Leur assertion est contredite par la pratique de toutes les langues connues. On peut dire, il est vrai, que ces langues sont dérivées, et que les mots y ont passé avec leur orthographe primitive, quoique avec une prononciation altérée. Mais n'en peut-on pas dire autant de beaucoup de mots que le grec a empruntés au phénicien ? Dans la supposition même que, à la première introduction de l'alphabet en Grèce, chaque lettre ait exprimé un son, la langue grecque n'est pas toujours restée stationnaire à son état primitif; et depuis les temps les plus anciens, la prononciation, de même que la forme et l'acception de plusieurs mots, a varié de pays en pays et d'époque en époque. Concédon's aux Érasmiens, s'ils y tiennent, leur prononciation des diphthongues pour le temps de Palamède. Mais ce qui nous paraît bien plus important, c'est de rechercher si, jusqu'aux jours de Sophocle et de Démosthène, cette prononciation n'a pas subi quelque altération qui la rapproche de celle des Grecs d'aujourd'hui. Au reste, les contradicteurs ne sont pas d'accord avec eux-mêmes au sujet du sens qu'ils attribuent au mot diphthongue. Ils n'ont aucune objection pour ou, qui cependant n'est pas un double son.

Toutes les diphthongues ont comme voyelle finale u ou ι.

La lettre Υ manque à l'alphabet phénicien, qui s'arrête à T. Il paraît qu'elle fut adoptée par les Grecs dès les temps les plus anciens, car elle fait partie des seize lettres que les

μόλιθος; δορυκτῆτωρ, δορικτῆτωρ; ὕδωρ, ἰδρώς; βύβλος, βίβλος; ἡδύς, ἡδίων; λύχνος (λύκη), en allemand *Licht*. Le latin rend souvent aussi l'υ par ι, comme φρύγω, *frigo*; ὕννος, *ginnus*; ἀδακρυς, *alacris*; σῦκον, *ficus* (car on sait que dans les divers dialectes le digamma devenait tantôt un S tantôt un F). Dans les inscriptions grecques postérieures à Auguste, le lapicide ignorant, trompé par l'identité du son, confond quelquefois Υ avec Ι, et écrit Ὑποκράτης pour Ἰπποκράτης (Boeckh, *C. inscript. græc.*, n. 628). Il est évident que la prononciation de l'Υ a, de très-bonne heure, été atténuée, surtout par les Éoliens, en celle de l'Ι, comme la même chose est arrivée en plusieurs parties de l'Allemagne avec la prononciation de l'ü (Schiller fait rimer *süss* avec *Paradies*). De là cette prononciation a pénétré assez généralement dans la langue, et s'est conservée jusqu'à nos jours dans les classes les plus éclairées.

Φ est prononcé comme F. Quelques Érasmiens ont prétendu que les anciens le prononçaient PF.

Χ est prononcé devant les sons *e* et *i* comme le *ch* allemand, précédé de *e*, *i*, ou d'une consonne (*Ich, Dolch*); devant tous les autres sons, comme le *ch* allemand, précédé de *a*, *o*, *u* (*Dach, Doch*).

Ψ est prononcé comme PS.

Ω se prononce comme O. Les anciens le prononçaient comme o long, quelque chose comme deux o (dont il paraît que l'ω minuscule a pris la forme, oo, confondus en un seul).

Mais le grand champ de bataille des Érasmiens est celui des diphthongues, que les Grecs prononcent aujourd'hui :

α comme *a*

αι — *ai*

ει, οι, υι, η, comme *i*

αυ comme *av*

ευ — *ev*

ηυ — *iv*

ωυ — *ov*

Devant θ, κ, ζ, π, σ, τ, φ, χ, ψ, ces mêmes diphthongues se prononcent *af, ef, if, of*.

ou comme ou

φ — o.

Les Érasmiens, en alléguant que *diphthongue* veut dire double son, croient indispensable de faire entendre les deux voyelles à la fois, comme dans la diphthongue *ei* des Allemands. Leur assertion est contredite par la pratique de toutes les langues connues. On peut dire, il est vrai, que ces langues sont dérivées, et que les mots y ont passé avec leur orthographe primitive, quoique avec une prononciation altérée. Mais n'en peut-on pas dire autant de beaucoup de mots que le grec a empruntés au phénicien ? Dans la supposition même que, à la première introduction de l'alphabet en Grèce, chaque lettre ait exprimé un son, la langue grecque n'est pas toujours restée stationnaire à son état primitif; et depuis les temps les plus anciens, la prononciation, de même que la forme et l'acception de plusieurs mots, a varié de pays en pays et d'époque en époque. Concédon's aux Érasmiens, s'ils y tiennent, leur prononciation des diphthongues pour le temps de Palamède. Mais ce qui nous paraît bien plus important, c'est de rechercher si, jusqu'aux jours de Sophocle et de Démosthène, cette prononciation n'a pas subi quelque altération qui la rapproche de celle des Grecs d'aujourd'hui. Au reste, les contradicteurs ne sont pas d'accord avec eux-mêmes au sujet du sens qu'ils attribuent au mot diphthongue. Ils n'ont aucune objection pour ou, qui cependant n'est pas un double son.

Toutes les diphthongues ont comme voyelle finale u ou i.

La lettre Y manque à l'alphabet phénicien, qui s'arrête à T. Il paraît qu'elle fut adoptée par les Grecs dès les temps les plus anciens, car elle fait partie des seize lettres que les

auteurs et les grammairiens considèrent comme composant l'alphabet primitif. De plus, elle a parmi les chiffres numériques sa place entre T et Φ. Sa forme Υ permettrait de croire qu'elle n'est autre que le *vav* phénicien (ⲅ), qui avait son rang à la sixième place de l'alphabet, avec la valeur numérique de 6, et qui a été appelé Digamma par les grammairiens pour la forme Ϝ ou ϝ qu'il a affectée en passant dans l'alphabet grec. Ce Protée des lettres, qui était plutôt un souffle servant à renforcer les lettres auxquelles il était accolé, et qui embrassait presque toute la gamme des sons, depuis le plus sifflant (σ) jusqu'au plus guttural (γ), avait été destiné, à ce qu'il paraît, à représenter, à cette place et sous cette forme, la prononciation la plus concentrée, celle d'une consonne, qu'elle a conservée aussi dans le latin, devenue la lettre F. Mais il semblerait qu'on a bientôt senti le besoin de distinguer aussi dans l'écriture entre sa prononciation de consonne et sa prononciation plus déliée de voyelle. Il y avait, du reste, des dialectes qui, comme l'ionien, repoussaient la première. Pour la seconde, on inscrivit cette même lettre, un peu modifiée de forme, un peu plus semblable à son original phénicien, au bout de l'alphabet. C'est là l'origine de l'Υ. C'est un digamma voyelle. La formation d'une foule de mots grecs en fait foi, où il est interposé pour renforcer la prononciation. Par ex. : Ἄω, αὔω. Ἄδω, αὐδή. Βασιλέ-α, au nominatif, βασιλέ-ς, βασιλεύς.

Mais il existe des monuments épigraphiques, qui rendent inutile tout autre argument pour prouver non-seulement l'identité de l'Υ et du Ϝ, mais aussi la prononciation de cette lettre en diphthongue. Une médaille de Capoue, publiée par Eckhel (*Doctr. Numm.*, I, p. 110), porte pour exergue ΚΑϜϜ au lieu de ΚΑΥΥ. Il existe des inscriptions

éoliennes, où le F est interposé entre le α et le υ, évidemment pour désigner la prononciation *af* de la diphthongue; par ex. ΤΡΑΓΑΦΥΔΟΣ (*C. inscr. gr.*, 1583, inscription d'Orchomène); ΑΦΥΤΟ (*ib.*, 10, inscr. des Naxiens à Délos). Une inscription de Géronthres en Laconie paraît porter ΤΕΦΥΚΡΟΣ (voy. Rang., *Ant. hell.*, I, n. 317, II, p. 1); ce qui prouverait que la diphthongue *eu* était aussi prononcée *ef*. Sur un piédestal on a trouvé le mot Ἐφρσίων, écrit par erreur Εὐφρσίων. Ailleurs les mots Ἐφράνωρ, Ἐφροσύνη remplacent Εὐφράνωρ, Εὐφροσύνη, et prouvent l'identité du son. Du temps des Septante, aucun doute n'est permis sur la prononciation de ces diphthongues, car ils écrivent tantôt Δαυίδ, Σαυήν, tantôt Δαβίδ, Σαβή. Plutarque alterne, à chaque page, sa manière d'écrire αυ et ευ dans les noms romains.

Il semble donc indubitable que αυ et ευ, qui, dans quelques parties de la Grèce et pendant quelque temps, avaient peut-être une prononciation approchant de *aũ* et *eũ*, affectaient ailleurs, en Béotie par exemple, et probablement chez tous les Éoliens et les Doriens, de très-bonne heure et peut-être toujours, le son de *af* et *ef* (ou *av* et *ev*), qu'ils ont conservé jusqu'aujourd'hui. Si αὐλός était prononcé *aũlos* (*la flûte*), comme le veulent les Érasmiens, comment distinguerait-on ce mot de αἰνός (*immatériel*)? Ηυ et ωυ étaient sans doute dans le même cas. Nous n'en avons pas d'exemples, parce que ces diphthongues sont très-rares.

Les diphthongues qui se terminent par un ι, c'est-à-dire αι, ει, οι, avaient sans doute aussi à leur origine un son moins simple que celui des lettres ε et ι, mais probablement tout aussi éloigné du son *aĩ*, *eĩ* et *oĩ* que les Érasmiens leur attribuent. Leur prononciation était, il faut le croire, quelque fusion des deux voyelles, qui s'est perdue et qu'il serait oiseux de vouloir deviner. La question qui surtout nous importe, est de savoir jusqu'à quand cette

prononciation s'est conservée, ou depuis quelle époque ces diphthongues sonnaient à l'oreille des Grecs comme aujourd'hui.

Dans le neuvième siècle de l'ère chrétienne (863), la traduction slavonne de l'Évangile rend la diphthongue *αι* par *e* (*Kesar, Matthei, Egypes*, etc.); *ει* par *i* (*Lia, Nephtholim*, etc.); *οι* par *i* (*Beria, Kilisyria*). Au commencement du huitième siècle, dans le *Credo*, écrit en lettres latines en Angleterre, sous le roi Ethelstane (703), et même au commencement du septième siècle, dans les Psaumes, écrits de même sous le pape Grégoire (606), *αι*, *ει* et *οι* ont aussi leur prononciation actuelle. Par ex. *ke* ou *ce*, *kero*, *apotelite*, *erchete*, *meletisi*, *amartoli*, pour *καί*, *καιρῷ*, *ἀποτελειται*, *ἔρχεται*, *μελετήσῃ*, *ἀμαρτωλοί*. Au cinquième siècle (450), Palladas écrivait ce vers, qui était rendu plaisant par l'assonance des deux mots qui terminent les deux hémistiches :

α Οὐκ ἐθέλω, δόμινε (domine), οὐ γὰρ ἔχω δόμεναι. »

Saint Basile, dans le quatrième siècle (350), donne les règles (*Quest. gramm.*, p. 595) pour apprendre quand il faut écrire par un *αι* ou par un *ε* les syllabes *θε*, *νε*, *χε*, les syllabes initiales des mots, et quand il faut écrire par *οι* ou *υ* celles qui commencent par un *κ* ou *χρ*. Asius, en 325, combattant l'expression *όμοούσιος* comme une innovation (*καινοφανῆ*), invoque l'expression apostolique : *Τὰς βεβήλους κenoφωνίας*. Le sophiste Théon d'Alexandrie (315) faisait des calembours sur les mots *παῖς οὔσα* et *πεσοῦσα*. Sextus, en 190, disait que *αι* et *ει*, comme *ου*, étaient des lettres, c'est-à-dire des sons simples. Dans les inscriptions des premiers siècles du christianisme, trouvées non-seulement dans l'Asie Mineure, comme à Mylassa et ailleurs

(*C. inscr. gr.*, n. 601, 628, 2693, 3440), mais même au cœur de la Grèce, à Mégare (n. 1031, 1066, 1067), nous lisons καί κάρυπτε, δόξες, κῆτε, μνημῖον. La prononciation locale et populaire est peut-être aussi en partie complice de ces fautes; mais c'est cette prononciation qui a prévalu lorsque l'orage eut emporté la couche supérieure de la civilisation, qui affectait plus de purisme dans sa manière de prononcer.

Des médailles, sous Commode (183 ap. J.-C.), portent Κατεβάτου au lieu de Καταιβάτου, et sous Néron (69), Ποππία pour Ποππαία.

Les Latins, ayant adopté la diphthongue αι, l'ont bientôt changée en æ, sentant le besoin d'en exprimer le son approchant de l'e. Ainsi μουσαι, *musæ*. Mais leur e correspond aussi quelquefois à l'αι grec, et ils écrivaient *fenestra* (de φαίνω). Plutarque hellénise ce mot en Φαινέστρα, et écrit Φαινιστέλλα; Aulu-Gelle (117) écrit, d'après Verus, Φαινεράτωρ pour *Fenerator*; enfin Virgile écrit *Chimeram* pour Χίμαιραν.

Même avant l'ère chrétienne, Denys d'Halicarnasse (30 av. J.-C.) écrit Πρενεστῖνοι, tandis que d'autres auteurs contemporains adoptent l'orthographe Πραινεστῖνοι. Bien avant lui, dans les beaux jours de la Grèce, Callimaque (275 av. J.-C.) jouait dans une épigramme avec ναίχι καλὸς et ἄλλος ἔχει.

La double orthographe de quelques mots, dès les temps les plus anciens, est une preuve que leur prononciation était dès l'origine très-proche au moins, sinon toujours et partout identique. Ainsi Platon écrit αἰώρα, et Sophocle ἰώρα (d'où le mot μετέωρος). Homère et Pindare disent αἰόλλω, Apollonius de Rhodes, ἰόλλω. Homère écrit Ἐνιᾶνες (*Il.*, B, 749), les géographes et les monuments Αἰνιᾶνες.

Φαίναξ est écrit φέναξ par Aristophane. On écrivait γαῖα ὄν γία, comme le prouvent les dérivés γεωγραφία, etc.

Mais, disent les Érasmiens, Moschus a exprimé la plante et les pleurs par l'interjection αἶ αἶ, tandis que la douleur crie αἶ. Sans parler du latin, dont on pourrait contester la prononciation, l'allemand au moins leur donne le démenti ; car le cri de douleur est *weh* ! dans cette langue.

Les preuves de la prononciation de l'εἰ comme *i* sont encore plus nombreuses. Tous les εἰ sont rendus en latin par un *i*. L'orthographe d'une foule de mots grecs alterne entre εἰ et ι, par ex. : εἶκελος — ἱκελος (*Il.*, V, 450), γίνομαι — γείνομαι (*Il.*, X), λείχω — λίχω, λιχμάω, φείδομαι, d'où φιδίτιον, etc. Les inscriptions des meilleurs temps ont ΕΙ pour *I* long ; celles des temps postérieurs l'ont même pour *I* bref ; et très-souvent aussi on trouve Ι pour ΕΙ. Par ex. : Ηράκλειτος, ΚηφΕισιεύς ΕὐγΙτονος Λιουργός, sur un marbre d'Athènes du temps de Tibère (16-30 ap. J.-C.) ; ΤριπολΕΙτών, sur une médaille de Tripolis du temps d'Auguste (15 ap. J.-C.). Enfin le dialecte béotien conjugue ἄρχω, ἄρχΙς, ἄρχΙ, etc., ce qui prouve que, dans les meilleurs temps de la Grèce, εἰ avait, au moins dans quelques localités et dans quelques dialectes, la prononciation franche de l'*i*, qui s'est graduellement étendue, et s'est conservée jusqu'à nos jours, en se généralisant chez les Grecs.

Quant à la diphthongue οἰ, il est tout aussi certain qu'aux premières origines de la langue elle avait une prononciation qui différait de celle de l'*i*. Lorsqu'elle a passé chez les Latins sous la forme de *œ*, elle représentait sans doute un son qui participait de l'*o* et de l'*e*, quelque chose de semblable à l'*eu* français. Ce son, un peu altéré, paraît même avoir passé, à travers les dialectes, dans le langage populaire des Grecs de nos jours, qui, en quelques localités, pro-

~~Μακρόχρη~~ Μακρόχρη pour Μακρόχρη = Longi-
 νους (Artaxoxus) Νεῖλος = Nilus
 Φειδίας = Phidias
 περὶ στίχων
 — 27 —

noncent οι à peu près comme *iou*; par ex. : σχιονί pour σχοινί, χιοῦρος pour χοῖρος.

Cependant Arsénios (338 ap. J.-C.) écrit *solicismus* pour σολοικισμός; Sidonius (460 ap. J.-C.), *mira* pour μοῖρα; Spartianus, *picilem* pour ποικίλην. Bien avant eux, lorsque les mots οἶνος, οἶκος, etc., eurent passé dans le latin, on prononçait déjà *vintim*, *vicus*, et il paraît que cette identité de la prononciation existait aussi à l'époque de la guerre du Péloponnèse : l'oracle, Ἡεὶ Δωριακὸς πόλε-μος καὶ λοιμὸς ἄμ' αὐτῷ, embarrassait par son ambiguïté les Athéniens, qui ignoraient si le dieu les menaçait de la peste (λοιμός) ou de la famine (λιμός). Sur une médaille de César (49 av. J.-C.), on lit Ἰωνιστής pour Οἰωνιστής. Paul Éginète (395 ap. J.-C.) et d'autres confondent les deux mots ὤσωπος et οἰσωπος. La double orthographe de φλοιά et φλιά, γλοιά et γλιά, μνοῖον et μνῖον, prouve aussi que, de tout temps, dans les dialectes au moins, οι avait aussi le son de l'i.

Quant aux diphthongues improprement ainsi nommées (καταχρηστικῶς d'après les grammairiens), α, η, ω, υι, il existe plus d'une preuve que, de très-bonne heure, elles ont cessé de faire entendre dans la langue commune le son de l'i, qui tout d'abord était la voyelle distinctive du datif. Presque tous les grammairiens postérieurs à l'ère chrétienne s'accordent à déclarer que l'i souscrit ne se faisait point sentir dans la prononciation. Tels sont Chæroboscus (450), Macrobius (395), Sextus (*ad Gramm.*), Dracon (*de Met.*, 116), Hérodien (163 ap. J.-C., *de Gr. verb.*), Apollonius (720 ap. J.-C., *de Syntax.*). Quintilien (80 ap. J.-C.) condamne l'usage de l'i souscrit, qu'on écrivait sur la même ligne (par ex. ληιστηι), comme embarrassant inutilement la lecture. Strabon (15 avant J.-C.)

témoigne que de son temps on écrivait souvent le datif sans l'i souscrit, qui lui paraissait ne pas avoir de raison d'être (ἔθος φυσικὴν αἰτίαν οὐκ ἔχον). Le calembour cité par Aristote, et que nous avons mentionné plus haut : Θράττει σε pour Θράττη σε, prouve qu'au temps du philosophe il n'y avait nulle différence entre α et α . Une foule de mots s'écrivent avec ou sans l'i souscrit. Tels sont : ἄττω, ἄσσω; χρῆς, χρῆ; κλωός de κλοιός, κλωβός; πρώην, πρώην, etc. Homère emploie comme adverbes beaucoup de datifs sans l'i souscrit. Par ex. : λάθρη, πάνθη, παντᾶ et πάντη, ἀμᾶ, κρυφῇ, ἡσυχῇ, διχῇ, τριπλῇ. Enfin, dans un grand nombre d'inscriptions des temps romains, dès le commencement du premier siècle de notre ère, et même dans quelques-unes des plus anciennes, l'i souscrit est négligé.

Quant à l'esprit aspiré ('), son existence dans les inscriptions anciennes (le plus souvent sous la forme H) et dans les mots qui ont passé du grec au latin, ainsi que les modifications qu'il fait subir à quelques consonnes qui le précèdent (κ , π , τ), prouve que, dans les temps les plus reculés et dans quelques parties de la Grèce, il avait la prononciation de l'h aspiré. Mais les Éoliens ne le prononçaient jamais : ils furent de tout temps ψιλωταί. A Athènes, il a continué à figurer dans les inscriptions jusqu'à la 94^e olympiade; mais ces inscriptions mêmes sont une preuve que le son en était déjà éteint dans la prononciation, et qu'on ne le conservait plus que comme un signe orthographique sans nulle application, et dont on ne savait plus très-bien se servir. Ainsi, dans des inscriptions datant de la guerre du Péloponnèse, quelquefois il précède des voyelles aspirées (par ex. : HEMEPΑΣ, HEMEPON voy. Rang., *Ant. hell.*, I, n. 56); d'autres fois, il y manque

(ΚΑΘΕΜΕΡΑΝ, ΕΔΡΑΝ, ΑΡΜΑ, ΕΙ Ε ΠΑΙΣ, pour ἡ ἡ παῖς, dans la même inscription, qui date de la 91^e olympiade). Ailleurs ce signe précède des syllabes non aspirées (par ex. : ΗΟΙΚΟΝ, ΗΙΚΡΙΟΜΑ, ΗΟΡΟΦΕΝ, ΗΑΦΟΝ : pour ἀφ' ὧν, ΗΕΣΑΣ pour ἐς ἄς, etc., dans la même inscription); quelquefois même il est interposé mal à propos dans les mots composés (par ex. ΠΡΟΣΗΑΠΕΔΟΜΕΝ).

Mais il reste encore une objection capitale contre la prononciation actuelle des Grecs : c'est celle de la prosodie. La manière dont les Grecs modernes prononcent les compositions poétiques de l'antiquité en fait disparaître le rythme. Cette observation est vraie de tout point. Nous ne saurions y répondre sans des développements qui dépasseraient de beaucoup les bornes de cette préface. Nous résumerons seulement l'opinion qu'à ce sujet nous avons expliquée ailleurs (voy. la Préface de notre traduction de drames antiques).

Dans les beaux jours de la Grèce on n'employait pas les signes des accents. C'est Aristophane de Byzance (250 av. J.-C.) qui les inventa, ou plutôt les appliqua le premier à l'écriture. On a prétendu que ces signes étaient des notes de musique inventées par lui pour fixer le chant. Mais, sans parler de la prose à laquelle ils paraissent avoir été appliqués dès le principe aussi bien qu'à la poésie, quelle était cette musique qui, au lieu de concourir avec le rythme, le détruisait au contraire, et quel était ce musicien qui, pour chacun des vers de chacun des poètes, avait composé une mélodie à part ? Ces suppositions ne soutiennent pas l'examen. Aristophane a inventé des signes, ou bien peut-être il en a emprunté aux notes de musique, pour désigner une particularité de la prononciation qui existait de son temps et qui remontait à une

plus haute antiquité; car, outre les auteurs plus modernes, Aristote aussi parle des accents (ὀξεῖα, βαρεῖα, περισπωμένη, aigu, grave, circonflexe), comme Cicéron les appelle. L'absence, au temps d'Aristote, de signes pour désigner ces *accents*, ou ces diverses modulations de la voix, n'a pas plus lieu d'étonner que l'absence d'accents dans l'allemand ou l'italien de nos jours.

Ainsi, outre la longueur ou la brièveté des syllabes, qui était inhérente à la nature de quelques-unes des voyelles ou à leur position à l'égard des consonnes, la langue grecque distinguait aussi, dans sa prononciation, le son plus ou moins aigu qu'elle attribuait aux différentes syllabes de chaque mot. Elle avait ainsi les deux éléments qui font la musique, la longueur et l'élévation des tons. C'était la langue musicale par excellence.

Mais, de sa nature, la versification ne s'appuie que sur la mesure (sur la longueur des syllabes). C'est l'élément qui prédominait dans celle des anciens; celui des accents n'était pour rien dans la formation des vers. Or, comme toute composition poétique était chantée, c'est la mesure qui était surtout relevée par le chant, et l'accent propre au mot rentrait dans l'ombre devant l'harmonie inventée par le compositeur. Ainsi le vers :

Μῆνιν αἰεῖδε θεὸ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος,

étant chanté, faisait surtout ressortir les syllabes longues.

Μῆνιν αἰεῖδε θεὸ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος,

sur lesquelles reposait sa structure. C'est tout le contraire qui arriverait s'il était simplement lu. La longueur des syllabes n'étant pas alors assez soutenue par le chant, les accents aigus de αἰεῖδε et de Πηληϊάδεω seraient probable-

ment plus sensibles, et détruiraient un peu la mesure, qui n'était plus de première nécessité; car, dans l'idée des anciens, elle n'était qu'un auxiliaire du chant.

Dans la prose, le rythme des voyelles (leur plus ou moins de longueur) existait sans doute également, mais sans être aussi indispensable qu'il l'était dans la poésie. La prosodie (la distinction des sons en sons plus ou moins aigus ou graves) était aussi inhérente à la langue. Lorsque la prose, cultivée par les orateurs, par les historiens et par les philosophes, eut assumé dans la littérature de la Grèce la place prépondérante qui appartenait autrefois à la poésie, les deux éléments de la prononciation se trouvèrent en lutte, et l'élément rythmique, qui ne servait plus au chant et n'en était plus aidé, a pâli devant la prosodie. Les syllabes les plus aiguës (ὀξεῖαι et περισπώμεναι), ou, à leur défaut, la dernière syllabe, absorbaient toute la force de la prononciation de chaque mot, et confondaient en elles-mêmes la valeur rythmique avec la valeur prosodique.

Cependant les langues, à mesure qu'elles se polissent, perdent cette intonation chantante qui s'appelle *accent*, et qui est ordinairement reléguée dans les classes moins cultivées. Il est permis de croire qu'Aristophane de Byzance n'adopta des signes que pour fixer l'accent qui commençait à disparaître de la prononciation. Mais il n'y réussit pas pour longtemps : l'accent chantant s'est éteint; les syllabes ont cessé d'être prononcées d'une manière plus aiguë les unes que les autres, et celles qui étaient devenues le foyer de la prononciation conservèrent la prépondérance rythmique, qui est beaucoup plus naturelle. Cette révolution, qui a commencé au siècle des grands prosateurs de la Grèce, était toute accomplie vers le quatrième siècle après J.-C., lorsque, dans les exemples de versification qui nous en

restent (Grégoire de Nazianze), la longueur des syllabes ne dépend plus des voyelles qui les composent, mais bien des accents, quels qu'ils soient, qui les distinguent.

Ainsi, au point de vue de la prosodie elle-même, la prononciation actuelle du grec, si elle diffère, ce qui n'admet pas le doute, de ce qu'elle était, au moins dans la déclamation et le chant, pendant les premiers temps, et la période qu'on pourrait appeler *poétique* de la Grèce, elle ne paraît pas s'éloigner de ce qu'en fit l'usage commun depuis les siècles déjà où la poésie ne fut plus qu'un luxe, et où elle cesse d'être en connexion intime avec la musique.

Il résulte de tout ce qui précède, que la langue des Grecs d'aujourd'hui est celle de leurs ancêtres, continuée à travers les siècles et recomposée, même dans sa forme la plus vulgaire, des débris des divers dialectes violemment confondus par les orages qui ont bouleversé la Grèce. Leur prononciation actuelle n'est pas la prononciation primitive; elle a été modifiée dans le cours des temps. Mais cette modification a commencé, elle s'est même accomplie dans les beaux temps de la Grèce, et n'a fait depuis qu'emprunter quelques particularités aux dialectes qui se sont mêlés à la langue commune pour produire le grec moderne.

GRAMMAIRE

DU

GREC ACTUEL.

CHAPITRE PREMIER.

DES LETTRES ET DES ACCENTS.

LES LETTRES.

LEUR PRONONCIATION.

A, α (Ἄλφα),

a.

B, β, β (Βῆτα),

v.

Γ, γ (Γάμμα),

Il se prononce, avec un son un peu plus doux que le *g*, devant *a* et *o* (γάλα, γόνατον) et devant les consonnes (γαλαρός); comme en allemand, dans *TaG lang*, *der TaG anbricht*, *er laG ohnmächtig*; devant *ε* et *ι*, il se prononce comme le *j* allemand dans le mot *jeder*, comme le *hi* français dans *hier*; redoublé, ou suivi de *κ* ou d'un *ξ*, il se prononce comme *ngue* (ἄγγελος, ὄγκος, ἄγξω); devant *χ*, comme un *n* nasal (ἔγχος).

Δ, δ (Δέλτα),

dh, comme dans l'anglais *the*.

E, ε (Ἐψιλον),

e.

Z, ζ (Ζῆτα),

z.

H, η (Ἡτα),

i.

Θ, θ, θ (Θῆτα),

th, comme dans l'anglais *death*.

I, ι (Ἰῶτα),

i.

K, κ (Κάππα),

k.

Λ, λ (Λάμβδα),

l.

M, μ (Μῦ),

m.

N, ν (Νῦ),

n. Devant *κ*, commençant un autre mot, est prononcé comme *m* (τὸν πατέρα, prononcez *tom patéra*). Cette même prononciation peut lui être donnée aussi devant *β*, *φ* et *ψ*.

Ξ, ξ (Ξῖ),

x, ou plutôt *cs*.

LES LETTRES.

LEUR PRONONCIATION.

| | | |
|----------|-----------|---|
| O, o | (Ὅμοιον), | o. |
| Π, π | (Πῖ), | p. Après un μ, comme <i>b</i> (ἔμπρος, prononcez <i>embros</i>). |
| P, ρ | (Ρῶ), | r. |
| Σ, σ, ς | (Σίγμα), | s. Devant β, γ, δ, μ et ρ, il se prononce comme <i>s</i> , ou comme <i>z</i> entre deux voyelles. |
| T, τ, 1, | (Ταῦ), | t. Après un ν, comme <i>d</i> (ἐντός, pron. <i>endós</i> , τὴν τιμὴν, pr. <i>tin dimine</i>). |
| Υ, υ | (Ὑψίλον), | i. |
| Φ, φ | (Φῖ), | f. |
| X, χ | (Χῖ), | ch, comme dans l'allemand <i>doch</i> . Devant ε et ι, comme dans l'allemand <i>ich</i> . |
| Ψ, ψ | (Ψῖ), | ps. |
| Ω, ω | (Ὠμέγα), | o. |

LES DIPHTHONGUES.

LEUR PRONONCIATION.

| | |
|-----|--|
| Αι, | ai. |
| Ει, | i. |
| Οι, | i. |
| Υι, | i. |
| Αυ, | av; mais devant θ, κ, ξ, π, σ, τ, φ, χ, ψ, comme <i>af</i> . |
| Ευ, | ev; devant les mêmes lettres comme <i>ef</i> . |
| Ηυ, | iv; » » <i>if</i> . |
| Ωυ, | ov; » » <i>of</i> . |
| Ου, | ou. |

Le signe :: placé sur la seconde voyelle d'une diphtongue sert à la diviser. P. ex. Παῖσιος se prononce *paisios*.

Les diphtongues αι, ηι et ωι, qui remplacent αι, ηι et ωι, se prononcent *a*, *i* et *o*.

Pour le langage le plus vulgaire on peut ajouter encore une autre espèce de diphtongues, consistant dans la fusion de deux ou plusieurs voyelles qui se suivent, et dont la première prend le son du *j* allemand et ne fait avec les autres qu'une syllabe. La plus commune de toutes est celle où l'ι (ou les diphtongues qui en ont la prononciation, αι, οι, υι) précède une autre voyelle, comme ποδιᾶ (tablier), θειῶς (oncle), πειῶς (qui). La seconde partie de cette

diphthongue peut être elle-même une diphthongue, p. ex. *καίαι*, *θειαι*. Pour indiquer cette fusion on emploie quelquefois le signe *~*, qui s'appelle *ύφ' έν*, p. ex. *προβειά* (peau de mouton).

Consonnes doubles. Les consonnes *ξ* et *ψ* peuvent être considérées comme doubles. La première est composée de *γ*, *κ* ou *χ* et de *σ*; la seconde de *β*, *π* ou *φ*, et de *σ*. La reduplication des consonnes simples n'ajoute rien à leur prononciation, p. ex. *ἀλλά*, pron. *ἀλά*, *γλῶσσα*, pron. *γλῶσα*.

Consonnes aspirées. Les trois consonnes *θ*, *φ*, *χ*, sont considérées comme les aspirées de *τ*, *π*, *κ*. Lorsqu'une de ces dernières se trouve devant une voyelle munie du signe d'aspiration, elle se change en l'aspirée correspondante.

Le langage vulgaire n'admet pas que deux consonnes aspirées (*θ*, *φ*, *χ*), ou deux de leurs correspondantes muettes (*κ*, *π*, *τ*), se suivent immédiatement dans un mot. Dans le premier cas, il change la seconde en muette; dans l'autre cas, il change la première en aspirée, voulant toujours que l'aspirée précède la muette; p. ex. *Φθάνω* (arriver), vl. *Φτάνω*. *Πτερόν* (aile), vl. *Φτερό*.

Quantité des voyelles. Les voyelles *η* et *ω* sont appelées *longues*, *ε* et *ο* sont leurs brèves correspondantes; *α*, *ι*, *υ*, sont qualifiées de communes, parce qu'elles sont prises tantôt comme longues et tantôt comme brèves.

Ces distinctions des voyelles, datant d'une époque où elles affectaient la prononciation, ne servent plus dans le dialecte moderne qu'à déterminer l'usage des accents, et quelques règles de l'orthographe.

Toutes les diphthongues sont considérées comme longues, à l'exception de *αι* et *οι*, lorsqu'elles terminent un mot.

Les syllabes sont nommées longues ou brèves selon qu'elles sont composées de voyelles ou de diphthongues longues ou brèves.

Esprits. Il y a en grec deux signes appelés *esprits* (*τὰ πνεύματα*) : l'esprit aspiré ou rude (*ἡ δασεία*) ^ε, et l'esprit muet ou doux (*ἡ ψιλή*) ^ε. Tout mot qui commence par une voyelle reçoit sur cette lettre l'un de ces deux esprits, qui du reste n'influent nullement sur la prononciation. Si c'est par une diphthongue que le mot commence, c'est la seconde voyelle de la diphthongue qui reçoit l'esprit.

Le *υ* (*ὑψίλον*), au commencement d'un mot, reçoit toujours l'esprit aspiré.

Parmi les consonnes le *ρ* seul, au commencement d'un mot, reçoit aussi l'esprit aspiré. Lorsque deux *ρ* se rencontrent au milieu d'un mot, le premier reçoit l'esprit muet ou doux, le second l'esprit aspiré ou rude; p. ex. *Θαῤῥῶ*.

L'usage seul fera connaître les mots qui, dans tous les autres cas, reçoivent l'un ou l'autre de ces esprits. L'esprit muet ou doux est le plus usité.

Accent (τόνος). Il y a trois accents. L'accent aigu (ἡ ὀξεῖα) ´, l'accent grave (ἡ βαρεῖα) ` , l'accent circonflexe (ἡ περισπωμένη) ~. Dans chaque mot, la syllabe qui porte l'un de ces trois accents est celle dont la prononciation est prépondérante, plus longue ou plus vigoureuse que celle de toutes les autres; p. ex. Πότε (*póte, quand*), ποτέ (*poté, jamais*).

Quant à l'usage de chacun de ces trois accents, on peut s'en tenir aux règles suivantes :

1. Jamais une voyelle brève ne reçoit un accent circonflexe.
2. Jamais un accent ne peut être placé plus haut que la troisième syllabe d'un mot, à compter de la dernière. Le langage populaire place quelquefois l'accent sur la quatrième syllabe, mais alors il en ajoute aussi un autre sur la pénultième; p. ex. Ἐρχομεθα, au lieu de ἰρχομεθα, *nous venons*.

3. La dernière syllabe d'un mot, lorsqu'elle est accentuée, ne reçoit que l'accent grave ou l'accent circonflexe; cependant le premier se change en accent aigu, lorsque le mot est suivi d'un point ou d'un point élevé, dit aussi point en haut (ἡ ἄνω τελεία).

4. La pénultième ne reçoit que l'accent circonflexe ou l'accent aigu.

5. L'antépénultième ou troisième syllabe ne reçoit que l'accent aigu.

6. Lorsque l'accent est sur la pénultième, et que celle-ci est longue, si la dernière est longue aussi, l'accent ne peut être que aigu, p. ex. Φεύγω. Si au contraire la dernière est brève, l'accent est circonflexe; p. ex. Φεύγε.

7. Lorsque la dernière syllabe est longue, l'accent ne peut être placé à l'antépénultième; p. ex. Ἄνθρωπος, qui a la terminaison brève (ο) et l'accent sur l'antépénultième, le fait descendre sur l'avant-dernière au génitif ἀνθρώπου, parce que la terminaison est longue (ου). Sont exceptés quelques génitifs de la troisième déclinaison; p. ex. Πόλεως, et plusieurs mots du langage vulgaire; p. ex. Εὐμορφη.

8. Toutes les terminaisons des verbes, et tous les génitifs et les datifs des noms, qui ont la dernière syllabe longue et accentuée, reçoivent l'accent circonflexe; p. ex. Δαῶν, λαλαῖς, λαλοῦν, κακοῦ, τιμῆς.

La grammaire du grec ancien donne des règles minutieuses sur l'accent à placer dans tous les autres cas sur la dernière syllabe,

lorsqu'elle est longue, ainsi que sur la pénultième, lorsqu'elle est commune, la dernière étant brève, ou lorsqu'elle est longue, la dernière étant commune. On se contentera de se renseigner par l'usage.

Quelques petits mots, qu'on appelle *enclinomènes* ou *enclitiques*, perdent leur accent lorsqu'ils sont précédés de mots accentués; tels sont les pronoms personnels liés au mot qui les précède, μου, σου, του, etc., les pronoms indéfinis, τις, etc., quelques adverbes, ποτέ, etc. Si le mot qui précède a un accent grave sur la dernière syllabe, il le change en accent aigu; p. ex. Πατήρ, πατήρ μου. S'il a un accent circonflexe sur la même syllabe, ou un accent aigu sur la pénultième, il n'y change rien, p. ex. Ἀγαπῶ σε, δίδω σοι. S'il a un accent circonflexe à la pénultième, ou un accent aigu à la troisième, il prend aussi un accent aigu sur la dernière; p. ex. Τὸ σῶμά μου, ἡ φρόνησίς σου.

Signes de ponctuation. Le point élevé ou point en haut, ἡ ἄνω τελεία (·), remplace le point et virgule et les deux points des Français; le point d'interrogation, τὸ ἐρωτηματικόν, est figuré par le point et virgule (;). Tous les autres signes sont les mêmes qu'en français.

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

En grec, toutes les parties du discours qui se déclinent ont trois genres (γένη): le masculin (τὸ ἀρσενικόν), le féminin (τὸ θηλυκόν), et le neutre (τὸ οὐδέτερον); et deux nombres (ἄριθμοί): le singulier (τὸ ἑνικόν), et le pluriel (τὸ πληθυντικόν).

Les cas (αἱ πτώσεις) sont le nominatif (ἡ ὀνομαστική), le génitif (ἡ γενική), le datif (ἡ δοτική), l'accusatif (ἡ αἰτιατική), le vocatif (ἡ κλητική).

ARTICLE MASCULIN.

| | Singulier. | | | Pluriel. | |
|------------|------------|-----|--|----------|------|
| Nom. | Ὁ, | le, | | Οἱ, | les, |
| Gén. | τοῦ, | du, | | τῶν, | des, |
| Dat. (él.) | τῷ, | au, | | τοῖς, | aux, |
| Acc. | τόν, | le, | | τούς, | les, |
| Voc. | ὦ, | ô! | | ὦ, | ô. |

FÉMININ.

| | Singulier. | | Pluriel. |
|-------------|------------|--------|----------------------|
| Nom. | ἡ, | la, | Αἱ (pp. αἱ), les, |
| Gén. | τῆς, | de la, | τῶν, des, |
| Dat. (él.). | τῇ, | à la, | ταῖς, aux, |
| Acc. | τήν, | la, | τάς (pp. ταῖς), les, |
| Voc. | ὦ, | ô. | ὦ, ô. |

NEUTRE.

| | | | | |
|------------|------|-----|-------|------|
| Nom. | Τὸ, | le, | Τὰ, | les, |
| Gén. | τοῦ, | du, | τῶν, | des, |
| Dat. (él.) | τῷ, | au, | τοῖς, | aux, |
| Acc. | τὸ, | le, | τὰ, | les, |
| Voc. | ὦ, | ô. | ὦ, | ô. |

REMARQUES.

1. Le datif est un cas qu'on n'emploie que dans le style le plus élevé.

2. Le grec actuel n'a pas d'article partitif, ni d'article indéfini. Pour tous les cas où l'un ou l'autre est employé en français, en grec le nom reste sans article; p. ex. *Je veux du pain*, θέλω ἄρτον. *L'emploi des mots*, μεταχειρίζομαι λέξεις.

3. Le langage populaire rejette le ν final de l'accusatif singulier masculin et féminin des articles, devant tous les mots qui commencent par une consonne autre que κ, π ou τ. On dit, p. ex. Τὸ Θεό, pour τὸν Θεόν; mais τὸν καιρό, τὸν πατέρα, τὸν τροχό, τὴν πίστι, τὴν τρίχα.

CHAPITRE III.

DU NOM.

Les noms du grec actuel peuvent être classés en six déclinaisons, dont deux sont *isosyllabes*, ayant dans tous les cas un nombre égal de syllabes; les autres sont *péritosyllabes*, ayant quelques cas plus longs d'une syllabe que le nominatif singulier.

Tous les génitifs pluriels de toutes les déclinaisons et de tous les genres se terminent en *ων*.

Tous les nominatifs, les accusatifs et les vocatifs de tous les noms neutres, dans toutes les déclinaisons et dans chacun des deux nombres, sont les mêmes.

Le datif n'est usité que dans le langage le plus élevé.

1^{re} DÉCLINAISON ISOSYLLABE.

Elle contient des noms féminins en *η* et en *α*, et des noms masculins en *ης* et en *ας*.

1)

| Singulier. | Pluriel. |
|--------------------------|------------------------------|
| Nom. Ἡ τιμή (l'honneur), | Αἱ τιμαὶ (pp. ἡ τιμαῖς), |
| Gén. τῆς τιμῆς, | τῶν τιμῶν, |
| Dat. τῇ τιμῇ, | ταῖς τιμαῖς, |
| Acc. τὴν τιμὴν, | τὰς τιμὰς (pp. ταῖς τιμαῖς), |
| Voc. ὦ τιμή. | ὦ τιμαί. |

2)

| | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| Nom. Ἡ γλῶσσα (la langue), | Αἱ γλῶσσαι (pp. ἡ γλώσσαις), |
| Gén. τῆς γλώσσης (pp. τῆς γλώσσας), | τῶν γλωσσῶν, |
| Dat. τῇ γλώσσῃ, | ταῖς γλώσσαις, |
| Acc. τὴν γλῶσσαν, | τὰς γλώσσας (pp. ταῖς γλώσσαις), |
| Voc. ὦ γλῶσσα. | ὦ γλῶσσαι. |

3)

| | |
|------------------------|------------------------------|
| Nom. Ἡ χαρὰ (la joie), | αἱ χαραὶ (pp. ἡ χαραῖς), |
| Gén. τῆς χαρᾶς, | τῶν χαρῶν, |
| Dat. τῇ χαρᾷ, | ταῖς χαραῖς, |
| Acc. τὴν χαρὰν, | τὰς χαρὰς (pp. ταῖς χαραῖς), |
| Voc. ὦ χαρά. | ὦ χαραί. |

4)

| | |
|------------------------------------|-------------------------------|
| Nom. Ὁ κλέπτης (le voleur), | οἱ κλέπται (pp. οἱ κλέπταις), |
| Gén. τοῦ κλέπτου (pp. τοῦ κλέπτη), | τῶν κλεπτῶν, |
| Dat. τῷ κλέπτῃ, | τοῖς κλέπταις, |
| Acc. τὸν κλέπτην, | τοὺς κλέπτας (pp. κλέπταις), |
| Voc. ὦ κλέπτα (pp. ὦ κλέπτη). | ὦ κλέπται, |

5)

| Singulier. | Pluriel. |
|----------------------------------|----------------|
| Nom. Ὁ νεανίας (le jeune homme), | οἱ νεανίαι, |
| Gén. τοῦ νεανίου, | τῶν νεανιῶν, |
| Dat. τῷ νεανίᾳ, | τοῖς νεανίαις, |
| Acc. τὸν νεανίαν, | τοὺς νεανίας, |
| Voc. ὦ νεανία. | ὦ νεανίαι. |

REMARQUES.

1. En langage vulgaire, tous les noms féminins en α font le génitif en ας. En langage plus élevé, ce n'est le cas que pour ceux dont l'α final est précédé d'un ρ ou d'une voyelle; p. ex. Ἡμέρα-ρας, σοφία-ίας. ἰ ε , α ε ρ υ υ α

2. Le génitif pluriel de tous les noms de cette déclinaison a l'accent circonflexe sur la dernière syllabe; p. ex. Θαλασσῶν, γλωσσῶν. En sont exceptés ceux des adjectifs féminins, qui ont le masculin en ος, et l'accent sur une autre que la syllabe dernière; p. ex. Ἡ ἀγία (masc. ὁ ἅγιος), τῶν ἁγίων.

3. Le vocatif des masculins en της fait, dans le langage élevé, τα; p. ex. Εὐεργέτης, εὐεργέτα.

4. La forme de la déclinaison ci-dessus, 5) n'est usitée que dans le langage élevé. Les noms masculins en ας se déclinent vulgairement d'après la sixième déclinaison.

5. Le ν final de l'accusatif singulier est vulgairement supprimé.

6. Dans le dialecte vulgaire les noms féminins en α, qui ont l'accent sur l'antépénultième, ne le font pas descendre sur l'avant-dernière au nominatif et à l'accusatif pluriels en ας, p. ex. μέλισσα, μέλισσαις.

2^e DÉCLINAISON ISOSYLLABE.

Elle contient les noms masculins et féminins en ος, et les noms neutres en ον.

1)

| Singulier. | Pluriel. |
|----------------------------|-----------------|
| Nom. Ὁ ἄνθρωπος (l'homme), | οἱ ἄνθρωποι, |
| Gén. τοῦ ἀνθρώπου, | τῶν ἀνθρώπων, |
| Dat. τῷ ἀνθρώπῳ, | τοῖς ἀνθρώποις, |
| Acc. τὸν ἄνθρωπον, | τοὺς ἀνθρώπους, |
| Voc. ὦ ἄνθρωπε. | ὦ ἄνθρωποι. |

2)

| Singulier. | | Pluriel. | |
|------------|------------------|--------------|--|
| Nom. | Ἡ νῆσος (l'île), | αἱ νῆσοι, | |
| Gén. | τῆς νήσου, | τῶν νήσων, | |
| Dat. | τῇ νήσῳ, | ταῖς νήσοις, | |
| Acc. | τὴν νῆσον, | τάς νήσους, | |
| Voc. | ὦ νῆσε. | ὦ νῆσοι. | |

3)

| | | |
|------|---------------------|--------------|
| Nom. | Τὸ ξύλον (le bois), | τὰ ξύλα, |
| Gén. | τοῦ ξύλου, | τῶν ξύλων, |
| Dat. | τῷ ξύλῳ, | τοῖς ξύλοις, |
| Acc. | τὸ ξύλον, | τὰ ξύλα, |
| Voc. | ὦ ξύλον. | ὦ ξύλα. |

REMARQUES.

1. La forme 2 n'appartient qu'au langage élevé.

2. La langue vulgaire et populaire supprime le *v* final de l'accusatif masculin et féminin, et du nominatif, accusatif et vocatif neutre au singulier; p. ex. Τὸν ἄνθρωπο, τὸ ξύλο. Il y a, en outre, les mots neutres τοῦτο (ceci), ἐκεῖνο (cela), ἄλλο (autre), αὐτό (ceci), τό (le), qui ne prennent jamais le *v*.

3. Des diminutifs neutres en *ιον*, appartenant à cette déclinaison, la langue vulgaire retranche la terminaison *ον* au nominatif, accusatif et vocatif singulier, et fusionne l'*i* avec la voyelle qui suit, dans tous les autres cas; p. ex.

| | | | |
|-------|------|--------------------------------|---------|
| Sing. | Nom. | χέριον (petite main), on dit : | χέρι, |
| | Gén. | χερίου, | χεριῶν, |
| | Acc. | χέριον, | χέρι, |
| | Voc. | χέριον. | χέρι. |
| Plur. | Nom. | χέρια, | χέρια, |
| | Gén. | χερίων, | χεριῶν, |
| | Acc. | χέρια, | χέρια, |
| | Voc. | χέρια. | χέρια. |

Ces sortes de diminutifs n'indiquent aucune diminution. Χέρι veut dire tout simplement *main*.

4. Cette déclinaison contient aussi la forme suivante, qui n'appartient qu'au langage élevé, et est produite par la contraction de *οος*.

| | Singulier. | | Pluriel. | |
|------|------------|------------------|----------|---------|
| Nom. | Ὁ | ἄπλοῦς (simple), | Οἱ | ἄπλοῖ, |
| Gén. | τοῦ | ἄπλοῦ, | τῶν | ἄπλῶν, |
| Dat. | τῷ | ἄπλῳ, | τοῖς | ἄπλοῖς, |
| Acc. | τόν | ἄπλοῦν, | τούς | ἄπλοῦς, |
| Voc. | ὦ | ἀπλί. | ὦ | ἀπλοῖ. |

Les noms terminés en ους de la langue vulgaire se déclinent d'après la quatrième déclinaison.

3^e DÉCLINAISON PÉRITTOSYLLABE.

Elle contient des noms des trois genres. Leur nominatif singulier peut avoir la terminaison en α, ι, υ, ν, ξ, ρ, ς ou ψ.

Les autres cas, excepté l'accusatif et le vocatif singulier du neutre, ont une syllabe de plus que le nominatif.

Il faut distinguer entre ces noms :

1. ceux qui ont une consonne devant la terminaison des cas qui suivent le nominatif; p. ex. Κόρακ-ος; 2^e ceux qui n'y ont qu'une voyelle; p. ex. Βασιλέ-ως, ἰχθύ-ος.

1^{re} PREMIÈRE CATÉGORIE.

Noms ayant une consonne avant le génitif, etc.

1)

| | Singulier. | | Pluriel. | |
|------|------------|---------------------|-----------|--|
| Nom. | Ὁ | Σωτήρ (le sauveur), | σωτήρ-ες, | |
| Gén. | | σωτήρ-ος, | σωτήρ-ων, | |
| Dat. | | σωτήρ-ι, | σωτήρ-σι, | |
| Acc. | | σωτήρ-α, | σωτήρ-ας, | |
| Voc. | | σῶτερ. | σωτήρ-ες. | |

2)

| | | | |
|------|---|--------------------|-------------|
| Nom. | Ἡ | φροντίς (le soin), | φροντίδ-ες, |
| Gén. | | φροντίδ-ος, | φροντίδ-ων, |
| Dat. | | φροντίδ-ι, | φροντί-σι, |
| Acc. | | φροντίδ-α, | φροντίδ-ας, |
| Voc. | | φροντίς. | φροντίδ-ες. |

3)

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|----------------------|-----------|
| Nom. | Τὸ κρέας (la chair), | κρέατ-α, |
| Gén. | κρέατ-ος, | κρέατ-ων, |
| Dat. | κρέατ-ι, | κρέα-σι, |
| Acc. | κρέας, | κρέατ-α, |
| Voc. | κρέας. | κρέατ-α. |

4)

| | | |
|------|---------------------|-----------|
| Nom. | Τὸ σῶμα (le corps), | σώματ-α, |
| Gén. | σώματ-ος, | σώματ-ων, |
| Dat. | σώματ-ι, | σώμα-σι, |
| Acc. | σῶμα, | σώματ-α, |
| Voc. | σῶμα. | σώματ-α. |

REMARQUES.

Lorsque la lettre pénultième du nominatif est une voyelle longue, elle devient souvent courte dans tous les autres cas, l'η se changeant en ε, l'ω et la diphthongue ου en ο, la diphthongue αυ en ε; p. ex. Ἀστὴρ (étoile), ἀστέρος. Δαίμων (démon), δαίμονος.

2. Les neutres dont le nominatif singulier se termine en α, intercalent dans tous les autres cas, qui ne sont pas semblables à ce nominatif, un τ entre cette voyelle et la terminaison, excepté au datif pluriel, qui prend un σ; p. ex. Σῶμα (corps), σώματ-ος, dat. plur. σώμα-σι.

3. Les noms dont le nominatif se termine en ν, forment les autres cas d'une de ces deux manières : soit en ajoutant simplement la terminaison à cette lettre; p. ex. Αἰών (siècle), αἰῶνος; soit en interposant un τ; p. ex. Γέρων (vieillard), γέροντ-ος; τὸ πᾶν (l'univers), τοῦ παντ-ός, ainsi que tous les participes masculins en ων, et neutres en ον. Au datif pluriel ces noms perdent le ν ou le ντ; mais, dans ce dernier cas, ils allongent la voyelle qui précède (ε en ει, et ο en ου); p. ex. Δαίμων-ν, δαίμον-ος, δαίμο-σι; Προύχων (primat), προύχοντ-ος, προύχου-σι; τεθέν (posé), τεθέντος, τεθεί-σι.

4. Les noms en ων conservent l'ω dans tous les cas, si le nominatif a l'accent sur la dernière syllabe; autrement, ils le changent d'ordinaire en ο; p. ex. Ἀγών (lutte), ἀγῶνος; δαίμων, δαίμονος.

5. Les noms dont le nominatif se termine en ρ forment les autres cas soit en y ajoutant simplement les terminaisons; p. ex. Χεὶρ (main), χειρός, soit en changeant ρ en τ; p. ex. ἥπαρ (foie), ἥπατος.

6. Ceux dont le nominatif se termine en *ς*, forment les autres cas (excepté le datif pluriel, qui se termine en *σι*) d'une des manières suivantes. 1° Ils changent le *ς* en *δ*, *θ* ou *τ*, suivi des terminaisons; p. ex. *Φροντίς* (soin), *φροντίδ-ος*; *ὄρνις* (poule), *ὄρνιθ-ος*; *ταχύτης* (vitesse), *ταχύτητ-ος*. 2° Ils changent le *ς* en *ντ* suivi des terminaisons; p. ex. *Ἐλέφας* (éléphant), *ἐλέφαντ-ος*, et tous les prétérits des participes en *ας*; p. ex. *δείξας*, *τύψας*, *δείξαντ-ος*, *τύψαντ-ος*.

7. Ceux dont le nominatif se termine par un *ξ*, décomposent cette lettre dans les autres cas, et, rejetant le *σ*, y gardent l'autre élément de la lettre composée, qui est un *γ*, un *κ* ou un *χ*; p. ex. *Ἄρπα-ξ* (ravisser), *ἄρπαγ-ος*; *κόρα-ξ* (corbeau), *κόρακ-ος*; *ὄνυ-ξ* (ongle), *ὄνυχ-ος*. Au datif pluriel ces lettres se composent de nouveau avec le *σ* de la terminaison, et reproduisent le *ξ*; p. ex. *ἄρπαξι*, *κόραξι*, *ὄνυξι*. Quelquefois ils prennent un *τ* après la lettre décomposée, si cette lettre est un *κ*; p. ex. *Ἄνα-ξ* (roi), *ἀνακτ-ος*.

8. De même, les noms terminés au nominatif par un *ψ*, perdent le *σ* dans les autres cas, et gardent avant la terminaison l'autre élément de la lettre composée, c'est-à-dire un *β*, un *π* ou un *φ*; p. ex. *Ἄρα-ψ* (Arabe), *ἄραβ-ος*; *γύ-ψ* (vautour), *γυπ-ός*. Le datif pluriel reprend le *ψ*; p. ex. *Ἄραψι*, *γυψί*.

9. Quelques mots en *ηρ* retranchent l'*η* du génitif et du datif singulier, ainsi que celui du datif pluriel, auquel ils ajoutent en même temps un *α* avant la terminaison; p. ex.

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|--------------------|-----------|
| Nom. | Ὁ πατήρ (le père), | πατέρες, |
| Gén. | πατ-ρός, | πατέρων, |
| Dat. | πατ-ρί, | πατρά-σι, |
| Acc. | πατέρα, | πατέρας, |
| Voc. | πάτερ. | πατέρες. |

10. Tous les datifs pluriels en *σι* prennent un *ν* euphonique devant une voyelle; p. ex. *Τοῖς παισίν*; *τοῖς παισὶν αὐτοῦ*.

11. Dans le langage populaire les substantifs neutres en *ιμο(ν)* se déclinent en périttosyllabes; p. ex.

| | | |
|------|------------------------------|--------------|
| Nom. | Τὸ γράψιμο (ν) (l'écriture), | γράψιμ-ατα, |
| Gén. | γράψιμ-ατος. | γράψιμ-άτων. |

Il en est de même de quelques autres mots, comme *δυναίον*, *δυναῖα* et *δυναίματα* (c'est un éolisme).

2^e DEUXIÈME CATÉGORIE.

Noms à terminaison pure.

Quelques noms masculins en *υς* et *ως* retranchent le *ς* final du nominatif avant leurs terminaisons dans les autres cas. Quelquefois ceux qui se terminent en *υς* prennent à l'accusatif singulier un *ν* au lieu de l'*α*, et, au nominatif, à l'accusatif et au vocatif pluriels, ils retranchent la voyelle de la terminaison, en allongeant celle qui précède :

1)

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|-----------------------|--------------------|
| Nom. | Ὅ ιχθύς (le poisson), | ιχθύ-ες et ιχθύ-ς, |
| Gén. | ιχθύ-ος, | ιχθύ-ων, |
| Dat. | ιχθύ-ι, | ιχθύ-σι, |
| Acc. | ιχθύ-α et ιχθύ-ν, | ιχθύ-ας et ιχθύς, |
| Voc. | ιχθύ. | ιχθύ-ες et ιχθύς. |

2)

| | | |
|------|-----------------|---------|
| Nom. | Ὁ ἥρως (héros), | ἥρω-ες, |
| Gén. | ἥρω-ος, | ἥρω-ων, |
| Dat. | ἥρω-ι, | ἥρω-σι, |
| Acc. | ἥρω-α, | ἥρω-ας, |
| Voc. | ἥρω. | ἥρωες. |

2^e Quand c'est un *ου* qui précède le *ς* final du nominatif, il perd le *υ* dans les autres cas, excepté au vocatif singulier et au datif pluriel. L'accusatif singulier a aussi quelquefois la terminaison en *ουν* ; p. ex.

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|-------------------|----------|
| Nom. | Ὁ βούς (le bœuf), | βό-ες, |
| Gén. | βο-ός, | βο-ῶν, |
| Dat. | βο-ι, | βου-σι, |
| Acc. | βό-α et βοῦν, | βό-ας, |
| Voc. | βοῦ. | βό-ες. |

4° DÉCLINAISON.

Cette déclinaison est partiellement périttosyllabe, c'est-à-dire qu'elle n'a que quelques-uns des cas plus longs d'une syllabe que les autres. Elle contient des noms masculins qui se terminent en *ς*, *ς* et *ς*, des noms féminins en *ς*, et des noms neutres en *υ*.

1)

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|-----------------------|-----------------|
| Nom. | Ὁ μάντ-ις (le devin), | μάντ-εις, |
| Gén. | μάντ-εως, | μάντ-εων, |
| Dat. | μάντ-ει, | μάντ-εσι, |
| Acc. | μάντ-ιν, | μάντ-εις, |
| Voc. | μάντ-ι. | μάντ-εις. |

2)

| | | |
|------|-------------------|----------|
| Nom. | Ὁ εὐθ-ής (droit), | εὐθ-εις, |
| Gén. | εὐθ-έως, | εὐθ-έων, |
| Dat. | εὐθ-εῖ, | εὐθ-έσι, |
| Acc. | εὐθ-όν, | εὐθ-εις, |
| Voc. | εὐθ-ύ. | εὐθ-εις. |

3)

| | | |
|------|-----------------------|-------------|
| Nom. | Ὁ βασιλ-εύς (le roi), | βασιλ-εις, |
| Gén. | βασιλ-έως, | βασιλ-έων, |
| Dat. | βασιλ-εῖ, | βασιλ-εῦσι, |
| Acc. | βασιλ-έα, | βασιλ-εις, |
| Voc. | βασιλ-εῦ. | βασιλ-εις. |

4)

| | | |
|------|----------------------|----------|
| Nom. | Ἡ πόλ-ις (la ville), | πόλ-εις, |
| Gén. | πόλ-εως, | πόλ-εων, |
| Dat. | πόλ-ει, | πόλ-εσι, |
| Acc. | πόλ-ιν, | πόλ-εις, |
| Voc. | πόλ-ι. | πόλ-εις. |

5)

| | | |
|------|-----------|----------|
| Nom. | Τὸ εὐθ-ύ, | εὐθ-έα, |
| Gén. | εὐθ-έως, | εὐθ-έων, |
| Dat. | εὐθ-εῖ, | εὐθ-έσι, |
| Acc. | εὐθ-ύ, | εὐθ-έα, |
| Voc. | εὐθ-ύ. | εὐθ-έα. |

REMARQUES.

1. Les noms en ες et en ις ont la terminaison du génitif en ιως. Ceux d'entre eux qui n'ont pas au nominatif singulier l'accent sur la dernière syllabe font, au génitif singulier aussi bien qu'au génitif pluriel, exception à la règle générale des accents. Tout en ayant la dernière syllabe longue, ils accentuent la troisième syllabe; p. ex. Πόλεως, ἑπολεων.

2. Les noms en ες ont l'accusatif singulier en α, comme dans la troisième déclinaison.

3^e DÉCLINAISON.

Cette déclinaison appartient au langage élevé. Elle contient des noms masculins en ης, des noms féminins en ης, ω et ως, et des noms neutres en ις et ος.

1)

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|---------------------------|-----------|
| Nom. | Ὁ et ἡ ἀληθ-ής (le vrai), | ἀληθ-εῖς, |
| Gén. | ἀληθ-οῦς, | ἀληθ-ῶν, |
| Dat. | ἀληθ-εῖ, | ἀληθ-έσι, |
| Acc. | ἀληθ-ῆ, | ἀληθ-εῖς, |
| Voc. | ἀληθ-ῆ. | ἀληθ-εῖς. |

2)

| | | |
|------|------------------------|----------|
| Nom. | Ἡ αἰδ-ώς (la décence), | αἰδ-οί, |
| Gén. | αἰδ-οῦς, | αἰδ-ῶν, |
| Dat. | αἰδ-οῖ, | αἰδ-οῖς, |
| Acc. | αἰδ-ὼ, | αἰδ-ούς, |
| Voc. | αἰδ-ώ. | αἰδ-οί. |

3)

| | | |
|------|----------------|---------|
| Nom. | Ἡ ἡχ-ὼ (écho), | ἡχ-οί, |
| Gén. | ἡχ-οῦς, | ἡχ-ῶν, |
| Dat. | ἡχ-οῖ, | ἡχ-οῖς, |
| Acc. | ἡχ-ὼ, | ἡχ-ούς, |
| Voc. | ἡχ-ώ. | ἡχ-οί. |

4)

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|--------------------|-----------|
| Nom. | τὸ ἀληθ-ές (vrai), | ἀληθ-ῆ, |
| Gén. | ἀληθ-ούς, | ἀληθ-ῶν, |
| Dat. | ἀληθ-εῖ, | ἀληθ-έσι, |
| Acc. | ἀληθ-ές, | ἀληθ-ῆ, |
| Voc. | ἀληθ-ές. | ἀληθ-ῆ. |

5)

| | | |
|------|-------------------|-----------|
| Nom. | τὸ τεῖχ-ος (mur), | τεῖχ-η, |
| Gén. | τεῖχ-ους, | τεῖχ-ῶν, |
| Dat. | τεῖχ-ει, | τεῖχ-εσι, |
| Acc. | τεῖχ-ος, | τεῖχ-η, |
| Voc. | τεῖχ-ος. | τεῖχ-η. |

REMARQUES.

1. On voit que le pluriel des noms féminins en *ως* et *ω* de cette déclinaison se décline sur la deuxième déclinaison.

2. Tous les génitifs pluriels de cette déclinaison ont l'accent sur la dernière syllabe.

3. Si les noms masculins en *ης* ont l'accent sur la pénultième, dans le vocatif ils le reportent sur l'antépénultième, en raccourcissant la voyelle; p. ex. Δημοσθένης, ὦ Δημόσθενε.

4. Les noms en *ω* et *ως* ont le datif singulier en *οι*; tous les autres noms en *ει*.

5. L'usage seul apprendra à quelle déclinaison appartiennent les noms qui ont des désinences semblables, comme κλέπτης qui est de la première et Δημοσθένης qui est de la cinquième, ξύλον qui est de la deuxième et πρέπον qui est de la troisième.

6. Tous les noms de la troisième, quatrième et cinquième déclinaison, qui existent aussi dans le langage vulgaire, y sont altérés de manière à appartenir à l'une des autres déclinaisons. Ainsi les masculins de la troisième prennent d'ordinaire, dans le langage vulgaire, l'accusatif pluriel en place du nominatif singulier, et le nom se décline sur la sixième déclinaison. Plusieurs de ces noms deviennent hétéroclites, c'est-à-dire que leur pluriel se décline sur une autre déclinaison que le singulier; p. ex. Ὁ μάρτυς (le témoin); accus. plur. μάρτυρας; en langage vulgaire, nom. sing. ὁ μάρτυρας; plur. οἱ μάρτυροι, comme il arrive aussi dans l'ancien dialecte éolien. — Quant aux noms féminins de la même déclinaison, dont le génitif est à terminaison pure, ils se déclinent sur la première;

p. ex. Ἡ πόλις, vulg. ἡ πόλη. Tous les autres prennent l'accusatif singulier pour nominatif; p. ex. Ἡ φροντίς, τὴν φροντίδα. Vulg. Ἡ φροντίδα. — Les noms neutres en υ se déclinent, d'après le langage vulgaire, sur les neutres en ι de la deuxième; p. ex. Τὸ παχὺ, τοῦ παχέος; vulg. τὸ παχὺ, τοῦ παχυοῦ.

6^e DÉCLINAISON.

Cette déclinaison appartient exclusivement au langage vulgaire; aussi le datif y manque-t-il entièrement. Elle contient des noms masculins en ας, ης, ους, des noms féminins en ου, et de plus, des masculins en ες qui sont ordinairement des noms étrangers.

| | 1) | | Pluriel. |
|------|----------------------------|--|--------------|
| Nom. | Ὁ παπᾶ-ς (le prêtre), | | παπά-δες, |
| Gén. | παπᾶ, | | παπά-δων, |
| Acc. | παπᾶ-(ν), | | παπά-δες, |
| Voc. | παπᾶ. | | παπά-δες. |
| | 2) | | |
| Nom. | Ὁ καφετζῆ-ς (cafetier), | | καφετζῆ-δες, |
| Gén. | καφετζῆ, | | καφετζῆ-δων, |
| Acc. | καφετζῆ-(ν), | | καφετζῆ-δες, |
| Voc. | καφετζῆ. | | καφετζῆ-δες. |
| | 3) | | |
| Nom. | Ὁ παποῦ-ς (le grand-père), | | παποῦ-δες, |
| Gén. | παποῦ, | | παπού-δων, |
| Acc. | παποῦ-(ν), | | παποῦ-δες, |
| Voc. | παποῦ. | | παποῦ-δες. |
| | 4) | | |
| Nom. | Ὁ ἀλεποῦ (le renard), | | ἀλεποῦ-δες, |
| Gén. | ἀλεποῦ-ς, | | ἀλεπού-δων, |
| Acc. | ἀλεποῦ-(ν), | | ἀλεποῦ-δες, |
| Voc. | ἀλεποῦ. | | ἀλεποῦ-δες. |
| | 5) | | |
| Nom. | Ὁ καφέ-ς (le café), | | καφέ-δες, |
| Gén. | καφέ, | | καφέ-δων, |
| Acc. | καφέ-(ν), | | καφέ-δες, |
| Voc. | καφέ. | | καφέ-δες. |

REMARQUES.

1) On voit que tous les pluriels se déclinent de même, en ajoutant au nominatif singulier, ou en substituant au *ς* qui le termine, *δες* pour le nominatif, accusatif et vocatif, qui sont semblables, *δων* pour le génitif.

2) Au singulier, le génitif féminin ajoute un *ς* au nominatif. Le génitif masculin se forme en retranchant le *ς* du nominatif. L'accusatif ajoute un *ν* au nominatif féminin, on le substitue au *ς* du nominatif masculin.

TABLE GÉNÉRALE DES DÉCLINAISONS.

| 1 ^{re} DÉCLINAISON. | 2 ^e DÉCLINAISON. | 3 ^e DÉCLINAISON. | 4 ^e DÉCLINAISON. | 5 ^e DÉCLINAISON. | 6 ^e DÉCLINAISON. |
|------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| | | | | | |

Singulier.

| | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. |
|------|------|-----------|------|-------|------|-------|------|-------|------|-------|------|-------|------|-------|------|-------|
| Nom. | ἡ | α, ας, ἡς | οὐ | οὐς | οὐ | οὐς | οὐ | οὐς | οὐ | οὐς | οὐ | οὐς | οὐ | οὐς | οὐ | οὐς |
| Gén. | ἡς | ας, ἡς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς | οὐς |
| Dat. | ἡ | α, ἡ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ |
| Acc. | ἡν | αν, ἡν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν | οὐν |
| Voc. | ἦ | α, ἦ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ | οὐ |

Pluriel.

| | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. | Fém. | Masc. |
|------------|--------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Nom., Voc. | αἱ (pp. αἱς) | οὐ | α, ας | οὐ | αἱ | οὐ | αἱ | οὐ | αἱ | οὐ | αἱ | οὐ | αἱ | οὐ | αἱ | οὐ |
| Gén. | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων | ων |
| Dat. | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς | αἷς |
| Acc. | ας (pp. ας) | οὐς | α, ας | οὐς | α, ας | οὐς | α, ας | οὐς | α, ας | οὐς | α, ας | οὐς | α, ας | οὐς | α, ας | οὐς |

QUELQUES NOMS

IRRÉGULIERS ET HÉTÉROCLITES.

Ἄνθρω (vlg. ἄνδρας); gén. ἀνδρός; dat. ἀνδρὶ; acc. ἄνδρα; pl. ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἀνδράσι, ἄνδρας (l'homme).

Γαστήρ, comme πατήρ (ventre).

Γόνυ (com. γόνατον), γόνατος; pl. γόνατα (genou).

Γυνή (com. γυναῖκα), γυναικός, γυναικί, γυναῖκα; pl. γυναῖκες, etc. (femme).

Ὅ, ἡ, τὸ δεῖνα, δεῖνος, δεῖνι, δεῖνα; pl. δεῖνες, etc. (un tel).

Δόρυ comme γόνυ (dard).

Ζεὺς, Διὸς, Διὶ, Δία (Jupiter),

Θρίξ (com. τρίχα), τριχός, etc., pl. τρίχες, etc.; mais le datif θρίκι (cheveu).

Κύων, κυνός, κυνί, κύνα, pl. κύνες, etc. (chien).

Μάρτυς (vlg. μάρτυρας), μάρτυρος, μάρτυρι, μάρτυρα et μάρτυν (martyr, témoin).

Μήτηρ, comme πατήρ (mère).

ὠς, ὠτός (oreille), em. αὐτί(ον).

Τὸ ἕδωρ, ἕδατος, ἕδατι, ἕδωρ, pl. ἕδατα, etc. (eau).

CHAPITRE IV.

ADJECTIFS.

La déclinaison des adjectifs ne diffère en rien de celle des substantifs. Le féminin et le neutre se forment du masculin, d'une des manières suivantes :

1° Le féminin ne diffère point du masculin dans les cas suivants :

a. Dans le langage élevé, si c'est un adjectif composé. Le neutre est dans ce cas de la déclinaison du masculin ; mais si le masculin

a dans sa terminaison une voyelle longue, le neutre la change en brève; p. ex. Ὁ εὐθυμος (gai), ἡ εὐθυμος, τὸ εὐθυμον; ὁ et ἡ φιλαλήθης (véridique), τὸ φιλαλήθης; ὁ et ἡ εὐδαίμων (heureux), τὸ εὐδαίμων. Le comparatif et le superlatif ne suivent pas cette règle; p. ex.; εὐθυμότερος, εὐθυμότερα.

b. La plupart des adjectifs en ης ont la même désinence au masculin et au féminin; p. ex. Ὁ ἀληθής (vrai), ἡ ἀληθής, τὸ ἀληθές.

2° Le masculin en ος, si la terminaison est pure, fait le féminin en α; p. ex. Ἅγιος, ἁγία (saint); dans le langage élevé il fait le féminin en α, dans le cas aussi où la terminaison est précédée d'un ρ; p. ex. Φανερός (évident), φανερά (vl. φανερή). Dans tous les autres cas, le féminin des adjectifs en ος est en η et le neutre en ον; p. ex. Σοφός, σοφή, σοφόν.

3° Le masculin en ας fait, dans le langage élevé, le féminin en ασα et le neutre en αν; p. ex. Πᾶς (tout), πᾶσα, πᾶν, et tous les prétérits actifs des participes; p. ex. Τύψας (ayant frappé), τύψασα, τύψαν. Quelques noms font le féminin en αινα; p. ex. Τάλας, τάλαινα. Dans le langage vulgaire, ces adjectifs, s'ils ont l'accent sur la dernière syllabe, font le féminin en ου; p. ex. Φαγᾶς, φαγοῦ (gourmande).

4° Les masculins en υς font le féminin en εῖα, le neutre en υ; p. ex. Ταχὺς, ταχεῖα, ταχὺ (prompt).

5° Les masculins en εις font le féminin en ἑσσα, le neutre en εν; p. ex. Πτερόεις (ailé), πτερόεσσα, πτερόεν.

6° La terminaison α du féminin est longue, si le masculin est en ος; par conséquent, si l'accent est sur la troisième syllabe du masculin, il descend sur la pénultième du féminin (p. 10, 7). Dans ce cas aussi l'accent du génitif pluriel est posé sur la pénultième, à moins que le masculin ne l'ait déjà sur la dernière; p. ex. Ὁ ἅγιος ἡ ἁγία, gén. pl. τῶν ἁγίων; ὁ θεῖος, ἡ θεία, gén. pl. τῶν θείων; ὁ καθαρός, ἡ καθαρὰ, gén. pl. τῶν καθαρῶν.

7° La terminaison α du féminin est au contraire brève, si le masculin est de la troisième ou de la quatrième déclinaison, et par conséquent le nominatif féminin conserve toujours l'accent sur la même syllabe que le masculin. Au génitif pluriel il prend l'accent sur la dernière syllabe; p. ex. Ὁ εὐθεὺς (droit), ἡ εὐθεία, gén. pl. τῶν εὐθειῶν; ὁ πρέπων (convenable), ἡ πρέπουσα, gén. pl. τῶν πρεπουσῶν.

Quelques adjectifs irréguliers.

| Singulier. | | | |
|------------|------------------------------|----------------------------------|--------------------|
| | Masculin. | Féminin. | Neutre. |
| Nom. | Ὁ μέγας (cm. μέγας, régul.), | Ἡ μεγάλη, Τὸ μέγα (cm. μέγαλον), | |
| Gén. | μεγάλου, | (régul.) | μεγάλου, |
| Dat. | μεγάλῳ, | | μεγάλῳ, |
| Acc. | μέγαν (cm. μέγαλον), | | μέγα (μεγάλον), |
| Voc. | μέγα (cm. μέγαλε). | | μέγα. |
| Pluriel. | | | |
| Nom. | μεγάλοι (régulier). | | μεγάλα (régulier). |
| Singulier. | | | |
| | Masculin. | Féminin. | Neutre. |
| Nom. | Ὁ πολὺς, | Ἡ πολλή, Τὸ πολύ, | |
| Gén. | πολλοῦ, | (régul.) | πολλοῦ, |
| Dat. | πολλῷ, | | πολλῷ, |
| Acc. | πολύν, | | πολύ, |
| Voc. | πολύ. | | πολύ. |
| Pluriel. | | | |
| Nom. | πολλοί (régulier). | | πολλά (régulier). |

Degrés de comparaison.

1. La terminaison habituelle des comparatifs est *τερος*, *τέρα* (vl. *τερη*), *τερον*; celle des superlatifs est *τατος*, *τάτη*, *τατον*. Ces terminaisons remplacent le *ς* du nominatif masculin; p. ex. *Κωφός*, *κωφότερος*, *κωφότατος*.

2. Cependant les noms en *ος* changent, pour former le comparatif et le superlatif, l'*ο* de leur terminaison en *ω*, toutes les fois que cette terminaison est précédée d'une syllabe brève; p. ex. *Σοφός*, *σοφώτερος*, *σοφώτατος*. Ils conservent l'*ο* au contraire, si la syllabe qui précède est longue; p. ex. *Μωρός* (fou), *μωρότερος*, *μωρότατος*.

3. Les adjectifs en *ης* et *εις* changent ordinairement l'*η* et *αι* en *ε*, et conservent le *ς* du nominatif; p. ex. *Εύτυχής*, *εὐτυχέστερος*, *εὐτυχέστατος*; *χαρίεις*, *χαριέστερος*, *χαριέστατος*. Ceux en *ων* et en *ους* y ajoutent la terminaison, en raccourcissant *ω* en *ο* : *Εὐδαίμων*, *εὐδαιμονέστερος*; *ἀπλοῦς*, *ἀπλούστερος*.

4. Les participes, employés comme adjectifs, ne forment les degrés de comparaison qu'à l'aide d'un adverbe; p. ex. *Πεπαιδευμένος*, *μᾶλλον* (ou *πλέον*) *πεπαιδευμένος*.

5. Ceux qui suivent sont de formation irrégulière.

Ἀγαθός, comp. κρείττων et βελτίων; sup. κράτιστος et ἄριστος ou βέλτιστος.

| | | |
|----------|---------------------------------|----------------------|
| Καλός, | comp. καλλίων (cm. καλλήτερος), | sup. κάλλιστος, |
| Κακός, | χείρων (cm. χειρότερος), | κάκιστος, χείριστος, |
| Μέγας, | μείζων (cm. μεγαλήτερος), | μέγιστος, |
| Μικρός, | ελάσσων (cm. μικρότερος), | ελάχιστος, |
| Πολύς, | πλείων (cm. περισσώτερος), | πλείστος, |
| Ταχύς, | ταχύτερος (él. θάσσων), | ταχύτατος, τάχιστος, |
| Πλήσιος, | πλησιέστερος, | πλησιέστατος. |

Diminutifs.

Les terminaisons des diminutifs sont, dans le langage élevé, ίσκος, ίσκη, pour le masculin et le féminin; p. ex. Ἀνθρωπος, ἀνθρωπίσκος (petit homme); παῖς, παιδίσκη (petite fille); ίδιον et άριον au neutre; p. ex. Ἀνθρωπίδιον, ἀνθρωπάριον (petit homme). En langage vulgaire, la terminaison la plus commune est άκης au masculin et άκιον (pp. άκι), au neutre; p. ex. Ἀνθρωπάκης, ἀνθρωπάκι. Ces neutres n'ont pas de génitif.

Il y a aussi des diminutifs vulgaires en ούλης (masc.), ούλα, ίτσα (féminin), ουλάκι et ούδι (neutres); p. ex. Ξανθούλης (petit blond), καρδούλα (petit cœur), παλληκρούδι (petit gars).

Mais le diminutif le plus usité des anciens était en ιον, dont le langage vulgaire a fait ι; p. ex. Παῖς, παιδός, diminut. παιδίον; vl. παιδί (enfant). Ces formes vulgaires n'expriment aucune diminution.

CHAPITRE V.

NOMS DE NOMBRE.

1^o *Cardinaux.*

| | Masc. | Fém. | Neutre. |
|------|--------------------|------------------------------|---------------|
| Nom. | ἓς (cm. ἕνας), un, | μία (vl. μία), | ὅν (cm. ἕνα), |
| Gén. | ἑνός, | μιάς (vl. μιᾶς, pp. μιανῆς), | ἑνός, |
| Dat. | ἐνι, | μῇ | ἐνι, |
| Acc. | ένα (cm. ἕνα). | μίαν (vl. μιᾶ(ν)). | ὅν (cm. ἕνα). |

ἡμισυς, ἡμίσεια, ἡμισυ (vl. μισός), demi. Ἐἓς καὶ ἡμισυς (vl. ἑνάμισυς, μιάμισυ, ἐνάμισυ), un et demi. Δύο καὶ ἡμισυ (vl. δύομισυ), etc.

Δύο ou δύο (vl. δύο), deux (pour tous les genres et tous les cas).

Nom. τρεῖς (masc. et fém.), τρία (neutre) trois.

Gén. τριῶν,

Dat. τρισί,

Acc. τρεῖς, τρία,

Nom. τέσσαρες, τέσσαρα (vl. τέσσερα) quatre.

Gén. τεσσάρων,

Dat. τέσσαρσι,

Acc. τέσσαρες, τέσσαρα (vl. τέσσερα).

πέντε, cinq.

ἕξ (vl. ἑξι), six.

ἑπτὰ (pp. ἑπτὰ), sept.

ὀκτώ (pp. ὀκτώ), huit.

ἐννέα (vl. ἐννεά), neuf.

δέκα, dix.

ἑνδεκα, onze.

δώδεκα, douze (él. δύο καὶ δεκα).

- Nom. δεκατρεῖς (masc. et fém.), treize, δεκατρία (neutre),
 Gén. δεκατριῶν.
 Acc. δεκατρεῖς δεκατρία.
 Nom. δεκατέσσαρες (masc. et fém.), quatorze, δεκατέσσαρα (neut.),
 Gén. δεκατεσσάρων.
 Acc. δεκατέσσαρας (masc. et fém.), δεκατέσσαρα (neutre).
 δεκαπέντε, quinze.
 δεκαῖξ, seize (vl. δεκαῖξι).
 δεκαεπτά, dix-sept.
 δεκαοκτώ, dix-huit.
 δεκαεννέα, dix-neuf.
 εἴκοσι, vingt.
 εἰκοσιέναις, εἰκοσιμία, εἰκοσιέν(α) (cm.), vingt-un, se décline
 comme ἕνας (él. εἷς καὶ εἴκοσι).
 εἰκοσιδύω, vingt-deux, etc.
 τριάκοντα (vl. τριάντα), trente.
 τεσσαράκοντα (vl. τεσάραντα), quarante.
 πενήκοντα (vl. πενήντα), cinquante.
 ἑξήκοντα (vl. ἑξήντα), soixante.
 ἑβδομήκοντα (vl. ἑβδομηντα), soixante et dix.
 ὀγδοήκοντα (vl. ὀγδοήντα et ὀγδόντα), quatre-vingts.
 ἑννεήκοντα (vl. ἑννεήντα), quatre-vingt-dix.
 ἑκατὸν, cent.
 διαχόσιοι, διακόσιαι, διακόσια, deux cents, se décline de
 même que tous ceux qui suivent.
 τριακόσιοι, trois cents.
 τετρακόσιοι, quatre cents.
 πεντακόσιοι, cinq cents.
 ἑξακόσιοι, six cents.
 ἑπτακόσιοι, sept cents.
 ὀκτακόσιοι, huit cents.
 ἑννεακόσιοι, neuf cents.
 χίλιοι, mille.
 δισχιλιοι, (com. δύο χιλιάδες), deux mille.
 τρισχιλιοι, (com. τρεῖς χιλιάδες), trois mille.
 τετρακισχιλιοι, (com. τέσσαρες χιλιάδες), quatre mille, etc.
 μύριοι, (com. δέκα χιλιάδες), dix-mille.
 ἐν ἑκατομμύριον, un million.
 ἐν χιλιακατομμύριον, un milliard.
 ἐν δισεκατομμύριον, un billion.

2° Ordinaux.

Πρῶτος, πρώτη, πρῶτον (premier).
 δεύτερος, δεύτερα (vl. δεύτερη), δεύτερον, second.
 τρίτος, etc. troisième.
 τέταρτος, quatrième.
 πέμπτος, cinquième.
 ἕκτος, sixième.
 ἑβδομος, septième.
 ὀγδοος, huitième.
 ἑνατος, neuvième.
 δέκατος, dixième.
 ἑνδέκατος, onzième.
 δωδέκατος, douzième.
 δέκατος τρίτος, treizième, etc.
 εἰκοστός, vingtième.
 εἰκοστός πρῶτος, vingt-unième, etc.
 τριακοστός, trentième.
 τεσσαρακοστός, quarantième.
 πενήκοστός, cinquantième.
 ἑξήκοστός, soixantième.
 ἑβδομηκοστός, soixante et dixième.
 ὀγδοηκοστός, quatre-vingtième.
 ἑννεηκοστός, quatre-vingt-dixième.
 ἑκατοστός, centième.
 διακοσιοστός, deux-centième.
 τριακοσιοστός, trois-centième, etc.
 χίλιοστός, millième.
 διςχίλιοστός, deux-millième, etc.

et ainsi de suite tous les composés; p. ex. cent vingt-unième, ἑκατοστός εἰκοστός πρῶτος.

3° Abstracts.

Les noms de nombre abstraits se forment en changeant la terminaison des noms cardinaux en ας; p. ex. δύο, δῶς (nombre deux); δέκα, δεκάς (dizaine); μονάς (unité) se forme de μόνος, unique; ἑπτάς (nombre sept); ἑβδομάς (semaine) vient du nombre ordinal ἑβδομος.

Dans le dialecte vulgaire la terminaison (des dizaines seules) se change en αριῆ; p. ex. δεκά-αριῆ (dizaine), πενήντε-αριῆ (cinquantaine).

4° Relatifs.

Les noms de nombre relatifs se forment en changeant la terminaison des noms cardinaux en ἀπλοῦς ou ἀπλάσιος : πέντε (cinq), πενταπλοῦς ou πενταπλάσιος (quintuple) ; δέκα, δεκαπλοῦς (décuple). Διπλοῦς ou διπλάσιος (double), τριπλοῦς ou τριπλάσιος (triple), τετραπλοῦς ou τετραπλάσιος (quadruple), sont formés des adverbes δῖς, τρίς, τετράκις. Ἀπλοῦς signifie simple.

5° Adverbes numériques.

On forme aussi les adverbes de nombre en changeant la terminaison des noms cardinaux en ἀκίς ; p. ex. πέντε, πεντάκις (cinq fois), δεκάξ, ἐξάκις καὶ δεκάκις (seize fois). Sont exceptés ἑπαξ (une fois) ; δῖς (deux fois), τρίς (trois fois), τετράκις (quatre fois). Ἐκατόν fait ἑκατοντάκις (cent fois).

Autres adverbes du même genre : Ποσάκις (combien de fois), τοσάκις (tant de fois) ; πολλάκις (plusieurs fois).

La langue vulgaire dit φορὰν et φορὰς (fois) ; μίαν φορὰν, δύο φορὰς (une fois, deux fois).

CHAPITRE VI.

DES PRONOMS.

1° PERSONNELS ET DÉMONSTRATIFS.

1^{re} Personne.

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|---------------------|---------------------|
| Nom. | ἐγὼ, je, ou moi, | ἡμεῖς, ἑμεῖς (vl.), |
| Gén. | ἐμοῦ, | ἡμῶν, } |
| Dat. | ἐμοί, { (él.), | ἡμῖν, { (él.), |
| Acc. | ἐνέ, { ἐμένα (vl.), | ἡμᾶς, } ἑμᾶς (vl.). |

2^e Personne.

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|-------------------------|-----------------------------|
| Nom. | σὺ, ἐσύ (vl.), tu, toi, | ὁμεῖς, ἐσεῖς (vl.), |
| Gén. | σοῦ, | ὑμῶν, } (él.), |
| Dat. | σοὶ (él.), | ὑμῖν, } |
| Acc. | σὲ, ἐσένα (vl.), | ὑμᾶς, ἐσᾶς (vl.), σᾶς (cm). |

3^e Personne.

MASCULIN.

| | Singulier. | Pluriel. | |
|------|-------------------|-----------------|---------------------------------|
| Nom. | οὗτος (él.), lui, | οὗτοι, | αὐτός, αὐτή, αὐτό (cm.), se dé- |
| Gén. | τούτου, | τούτων, | cline régulièrement (gén. |
| Dat. | τούτῳ, | τούτοις, | pp. corrompu, αὐτουνοῦ). |
| Acc. | τούτον. | τούτους, | Pour les objets éloignés, ἐξεί- |
| | | | νος, ἐξείνη, ἐξείνο. |
| | | | Ἐτοῦτος, η, ο, pour οὗτος est |
| | | | une corruption populaire. |

FÉMININ.

| | | |
|------|-------------|----------|
| Nom. | αὕτη (él.), | αὗται, |
| Gén. | ταύτης, | ταύτων, |
| Dat. | ταύτῃ, | ταύταις, |
| Acc. | ταύτην, | ταύτας. |

NEUTRE.

| | | |
|------|---------|----------|
| Nom. | τοῦτο, | ταῦτα, |
| Gén. | τούτου, | τούτων, |
| Dat. | τούτῳ, | τούτοις, |
| Acc. | τοῦτο. | ταῦτα. |

Lorsque ces pronoms ne sont pas employés d'une manière absolue, et qu'ils sont intimement liés au verbe ou au nom dont ils dépendent, ils se déclinent ainsi qu'il suit :

1^{re} Personne.

| | Singulier. | Pluriel. |
|------|-------------------|-----------------|
| Nom. | — | — |
| Gén. | μου, | μας (pp.), |
| Dat. | μοι (él.). | μᾶς (pp.), |
| Acc. | μέ. | μᾶς (cm.). |

2^e Personne.

| | Singular. | Pluriel. |
|------|-----------|------------|
| Nom. | — | — |
| Gén. | σου, | σας (pp.), |
| Dat. | σοί, | σῶς (pp.), |
| Acc. | σέ. | σῶς (cm.). |

3^e Personne.

| | Singular. | | | Pluriel. | | |
|------|-----------|----------|-----------|------------|------------------|-------------|
| | Masculin. | Féminin. | Neutre. | Masculin. | Féminin. | Neutre. |
| Nom. | — | — | — | — | — | — |
| Gén. | του, | της, | του, | των (cm.), | τους (pp.), | |
| Dat. | τῷ, | τῇ, | τῷ (él.), | τοῖς, | ταῖς, | τοῖς (él.), |
| Acc. | τήν, | τόν, | τό, | τούς, | τάς (ταῖς, pp.), | τά. |

P. ex. Τίνας εἶναι ὁ οἶκος; — Ἐμοῦ, *à qui est la maison?* — *A moi.* Ὁ οἶκός μου, *la maison à moi, ma maison.* Ὁ ἀδελφός τίνος; — Ἡμῶν, *Le frère de qui?* — *De nous.* Ὁ ἀδελφός μας (pp.). *Le frère de nous, notre frère.* Τίνα ἐκτύπησεν; — Ἐμέ. *Qui a-t-il frappé?* — *Moi.* Μ' ἐκτύπησε. *Il m'a frappé.* Τίνα εἶδες; — Αὐτόν. *Qui as-tu vu?* — *Lui.* Τὸν εἶδες. *Tu l'as vu.* Mais en langage élevé: εἶδας αὐτόν. — Τὸ ἤξεύρεις, *tu le sais.* Μᾶς ἔδωκε (pp.), *il nous a donné,* pour ἔδωκεν ἡμῖν. — Ὁ ἀδελφός σας (pp.), *votre frère,* pour ὁ ἀδελφός ὑμῶν. — Ἡ τιμὴ των (ἡ τιμὴ τους, pp.), *leur honneur.*

REMARQUES.

1) Au lieu du datif, qui n'appartient qu'au style élevé, on emploie dans le langage commun l'accusatif, avec ellipse de la préposition εἰς; p. ex. Μὲ εἶπε (il m'a dit) pour μοὶ εἶπε, ou εἶπεν εἰς ἐμέ. Σὲ (pour σοὶ ou εἰς σέ) χαρίζω τοῦτο (je vous fais cadeau de cela). Τὸν (pour τῷ ou εἰς αὐτόν) ἐσυμβούλευσα (je lui ai conseillé). Quelques personnes emploient dans ce cas le génitif au lieu de l'accusatif. Elles disent, p. ex., Σοῦ εἶπα, τοῦ ἔδωσα. C'est une locution vicieuse, un solécisme, qui ne s'appuie ni sur l'usage populaire, ni sur une ellipse de préposition.

2) Lorsque le datif singulier de la troisième personne de tous les

genres est suivi d'un accusatif du même pronom, alors l'usage populaire remplace quelquefois ce datif par le génitif féminin singulier; p. ex. *je le lui* (à lui ou à elle) ai montré. Τῆς τὸ ἔδειξα (à moins qu'on ne veuille écrire τῇς, avec l' souscrit pour ταῖς, datif pluriel du féminin).

2° PRONOMS POSSESSIFS.

1^{re} Personne.

Ὁ ἐμὸς, ἡ ἐμή, τὸ ἐμόν· οἱ ἐμοὶ, αἱ ἐμαί, τὰ ἐμά (et vl. ὁ ἐδικός μου, ἡ ἐδική μου, τὸ ἐδικόν μου, οἱ ἐδικοί μου, αἱ ἐδικαί μου, τὰ ἐδικά μου), le mien, la mienne, les miens, les miennes. Ὁ ἡμέτερος, ἡ ἡμέτερα, τὸ ἡμέτερον· οἱ ἡμέτεροι, αἱ ἡμέτεραι, τὰ ἡμέτερα (et vl. ὁ ἐδικός μας, ἡ ἐδική μας, τὸ ἐδικόν μας· οἱ ἐδικοί μας, αἱ ἐδικαί μας, τὰ ἐδικά μας), le nôtre, la nôtre, les nôtres.

2^e Personne.

Ὁ σός, ἡ σή, τὸ σόν, οἱ σοί, αἱ σαί, τὰ σά (et vl. ὁ ἐδικός σου, ἡ ἐδική σου, τὸ ἐδικόν σου, οἱ ἐδικοί σου, αἱ ἐδικαί σου, τὰ ἐδικά σου), le tien, la tienne, les tiens, les tiennes. Ὁ ὑμέτερος, ἡ ὑμέτερα, τὸ ὑμέτερον· οἱ ὑμέτεροι, αἱ ὑμέτεραι, τὰ ὑμέτερα (et vl. ὁ ἐδικός σας, ἡ ἐδική σας, τὸ ἐδικόν σας, οἱ ἐδικοί σας, αἱ ἐδικαί σας, τὰ ἐδικά σας), le vôtre, la vôtre, les vôtres.

3^e Personne.

Ὁ, ἡ, τὸ αὐτοῦ ou αὐτῆς; οἱ, αἱ, τὰ αὐτοῦ ou αὐτῆς (et vl. ὁ ἐδικός του, της, — ἡ ἐδική του, της, — τὸ ἐδικόν του, της, — οἱ ἐδικοί του, της, — αἱ ἐδικαί του, της, — τὰ ἐδικά του, της), le sien, la sienne, les siens, les siennes.

Ὁ, ἡ, τὸ αὐτῶν; οἱ, αἱ, τὰ αὐτῶν (et vl. ὁ ἐδικός των, ἡ ἐδική των, τὸ ἐδικόν των, οἱ ἐδικοί των, τὰ ἐδικά των, pp. ὁ ἐδικός τους, etc.), le leur, la leur, les leurs.

Il est évident que ces pronoms possessifs, qui appartiennent au langage élevé, ont la même signification que le génitif du pronom personnel, qui peut leur être souvent substitué; p. ex. pour ὁ ἐμὸς οἶκος, ὁ οἶκός μου, pour ὁ αὐτῶν ἀδελφός, ὁ ἀδελφός των, et pp. ὁ ἀδελφός τους.

3° PRONOMS INTERROGATIFS.

ÉLEVÉ.

Interrogatif.

| | Neutres. Masc. et fém. | Neutre. | Neutres. Masc. et fém. | Neutre. |
|------|--------------------------------------|---------|--------------------------------------|---------|
| Nom. | τίς, | τί, | τίνας, | τίνα, |
| Gén. | τίνος, | τίνος, | τίνων, | τίνων, |
| Dat. | τίνι, | τίνι, | τίσι, | τίσι, |
| Acc. | τίνα. | τί. | τίνας. | τίνα. |

VULGAIRE.

| | |
|----------------------|-------------------------|
| MASCULIN. | ποῖος (pp. ποῖος), qui. |
| FÉMININ. | ποία (pp. ποῖα). |
| NEUTRE. | ποῖον (pp. ποῖο). |

Ποῖος, au masculin, au féminin et au neutre, se décline régulièrement, excepté dans la forme populaire, qui admet le génitif non-seulement ποιοῦ et ποιεῖς, mais aussi ποιοῦν et ποιεῖς.

On emploie quelquefois, dans le langage commun, le mot τί pour les nominatifs de tous les genres et de tous les nombres; p. ex. Τί δάκρυα δὲν ἔχουσα! (*Quelles larmes n'ai-je pas versées!*) Τί συμβουλὰς δὲν τῷ ἔδωκα! (*Quels conseils ne lui ai-je pas donnés!*) Τί ἄνθρωπος εἶναι; (*Quel homme est-il?*)

4° PRONOMS INDÉFINIS ET RELATIFS.

1) INDÉFINI.

2) RELATIF.

| | Neutres. Masc. et Fém. | Masculin. | Féminin. |
|------|--------------------------------------|-----------|-----------|
| Nom | τίς, | ὃς τις, | ἥ τις, |
| Gén. | τίνος, | οὗ τίνος, | ἧς τίνος, |
| Dat. | τίνι, | ὧ τίνι, | ἧ τίνι, |
| Acc. | τίνα. | ὃν τίνα. | ἣν τίνα. |

| | Pluriel. | Pluriel. | Pluriel. |
|------|---------------------|------------|------------|
| Nom. | τινές, | οἱ τινες, | αἱ τινες, |
| Gén. | τινῶν, | ῶν τινῶν | ῶν τινῶν, |
| Dat. | τίσι, | οἷς τίσι, | αἷς τίσι, |
| Acc. | τινάς. | οὓς τινάς. | αἷς τινάς. |

Singulier.

| | | | |
|------|---------|--|-----------|
| | Neutre. | | Neutre. |
| Nom. | τι, | | δ, τι, |
| Gén. | τινός, | | οἷ τινος, |
| Dat. | τινί, | | ᾧ τινι, |
| Acc. | τι. | | δ, τι. |

Pluriel.

| | | | |
|------|--------|--|-----------|
| Nom. | τινά, | | ἄ τινά, |
| Gén. | τινῶν, | | ῶν τινῶν, |
| Dat. | τισὶ, | | οἷς τισι, |
| Acc. | τινά. | | ἄ τινά. |

Pour *τι*, pris substantivement, on dit *vulgairement* *κάτι*, formé de *κάν τι*. P. ex. *κάτι προβλέπω* (je prévois quelque chose).

Le pronom relatif *ὅστις* est quelquefois, surtout dans le langage élevé, employé sans le *τις* (*ὅς*, *ἥ*, *ὅ*).

Dans le langage vulgaire, il est remplacé par *ὁ ὅποιος*, *ἡ ὅποία*, *τὸ ὅποιον*. *Ὅποιος*, de même que *ὅστις*, veut dire *quiconque*.

Souvent on emploie *vulgairement* la particule indéclinable *ὅπου* (vlg. *ποῦ*) en place du nominatif et de l'accusatif de tous les genres et de tous les cas du pronom relatif; p. ex., *ὁ ποταμὸς ὅπου τρέχει*, la rivière qui coule; *τὸ ὅν ὅπου λατρεύω*, l'être que j'adore.

3) *Κάνεις*, *κάμμία*, *κάνέν*, se déclinant comme les noms de nombre *εἷς*, *μία*, *έν*, signifient *vulgairement* *quelqu'un*. Ces mots ont aussi la signification de *personne*, qui, en langage plus élevé, se dit : *οὐδεὶς*, *οὐδεμία*, *οὐδέν*, déclinés de même.

4) Au pluriel, *μερικοί*, *μερικαί*, *μερικά*, est aussi *vulgairement* employé pour *quelques*.

5) *Εἷς*, *μία*, *έν*, sont communément employés au lieu de l'article indéfini; p. ex. *Ἀγαπῶ μίαν ἐξοχὴν μὲ μερικά δένδρα*, j'aime une campagne avec quelques arbres. Mais il est plus correct de supprimer en grec complètement l'article indéfini; p. ex., *θέλω καλόν γεῦμα καὶ ὄχι ὀπωρικά*, je veux un bon repas et non des fruits. — *Κάμποσος*, *η*, *ον*, signifie *vulgairement* *quelque*, *d'une certaine quantité*, d'un certain nombre; p. ex., *Ἦτον κάμποσος κόσμος, κάμποσοι ἄνθρωποι*, il y avait assez (un assez grand nombre) de monde, quelques (une certaine quantité d')hommes.

6) Κάποιος, α, ον, en langage vulgaire, signifie aussi *quelque, certain*, d'une certaine qualité ; p. ex., Μὲ εἶπε κάποιους λόγους, *il m'a tenu quelques discours* (des discours d'une certaine façon)

Singulier.

| | | | |
|----|------|--------------|--|
| 7) | Nom. | ὁ, ἡ, τὸ | δεῖνα, un tel, une telle (pp. ὁ τάδε(ς), ἡ τάδε). |
| | Gén. | τοῦ, τῆς | δεῖνος, |
| | Dat. | τῷ, τῇ | δεῖνι, |
| | Acc. | τόν, τήν, τὸ | δεῖνα. |

Pluriel.

| | | |
|------|-----------|-------------------|
| Nom. | οἱ, αἱ | δεῖνας, τὰ δεῖνα, |
| Gén. | τῶν | δεῖνων, |
| Acc. | τούς, τάς | δεῖνας, τὰ δεῖνα. |

CHAPITRE VII.

DU VERBE.

A. Table générale des verbes.

AmM

INDICATIF.

PRÉSENT.

| Singulier. | Pluriel. |
|------------|------------------|
| ω, | ομεν (vl. ουμε), |
| εις, | ετε, |
| ει, | ουσι (vl. ουν). |

IMPARFAIT.

| | |
|---------------|-------------------|
| ἔ—ον (vl. α), | ἔ—ομεν (vl. αμε), |
| ἔ—ας, | ἔ—ετε, |
| ἔ—ε. | ἔ—ον (vl. αν). |

PREMIER FUTUR.

Le présent même, précédé de la particule *θα* ou *θενά*.

SECOND FUTUR (précédé de *θα*).

| | |
|-------|--------------------|
| σο, | σομεν (vl. σουμε), |
| σεις, | σατε, |
| σει. | σασι (vl. σουν). |

AUTRE FORME DES FUTURS.

| |
|---|
| $\left. \begin{array}{l} \theta\acute{\epsilon}\lambda\omega, \\ \theta\acute{\epsilon}\lambdaεις, \\ \theta\acute{\epsilon}\lambdaει, \end{array} \right\} \begin{array}{l} ει \text{ (1er fut.)} \\ σει \text{ (2e fut.)} \end{array} \left\{ \begin{array}{l} \theta\acute{\epsilon}\lambdaομεν, \\ \theta\acute{\epsilon}\lambdaετε, \\ \theta\acute{\epsilon}\lambdaουσι, \end{array} \right\} \begin{array}{l} ει, \\ σει. \end{array}$ |
|---|

AORISTE (prétérit indéfini).

| | |
|-------------------|---------------------|
| ἔ—σα, | ἔ—σαμεν (vl. σαμε), |
| ἔ—σας (cm. σεις), | ἔ—σατε (vl. σατε), |
| ἔ—σε. | ἔ—σαν. |

SECOND AORISTE (ἐλ.).

N'existant que dans quelques verbes, il a les terminaisons de l'imparfait.

PRÉTÉRIT DÉFINI (élevé).

| | |
|-----|-------|
| α, | αμεν, |
| ας, | ατε, |
| α. | ασι. |

PLUS-QUE-PARFAIT.

| |
|--|
| $\left. \begin{array}{l} εἶχον, \\ εἶχες, \\ εἶχε, \end{array} \right\} \begin{array}{l} σει. \end{array} \left\{ \begin{array}{l} εἶχομεν, \\ εἶχετε, \\ εἶχον, \end{array} \right\} \begin{array}{l} σει. \end{array}$ |
|--|

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

| | | | | | |
|---------|---|-----|-----------|---|-----|
| ἤθελον, | } | σι. | ἤθέλομεν, | } | σι. |
| ἤθελες, | | | ἤθέλετε, | | |
| ἤθελε, | | | ἤθελον, | | |

FUTUR.

| | | | | | |
|---------|---|------|-----------|---|------|
| ἤθελον, | } | σει. | ἤθέλομεν, | } | σει. |
| ἤθελες, | | | ἤθέλετε, | | |
| ἤθελε, | | | ἤθελον, | | |

IMPARFAIT.

L'imparfait de l'indicatif, précédé de la particule *θα* ou *θανά*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Le plus-que-parfait de l'indicatif, précédé de *θα* ou *θανά*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

| | |
|-----|--------------------|
| ω, | ωμεν (vl. ουμε), |
| ης, | ητε (vl. ετε), |
| η. | ωσι (ν) (vl. ουν). |

FUTUR.

| | |
|------|----------------------|
| σω, | σωμεν (vl. σουμε), |
| σης, | σητε (vl. σετε), |
| ση. | σωσι (ν) (vl. σουν). |

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|-----------------------|----------------------------|
| — | ωμεν, |
| ε, | ετε, |
| (él.) έτω (cm. άς—η). | (él.) έτωσαν (cm. άς—ουν). |

FUTUR.

| | |
|---------------------|------------------------------|
| (él.) σον (γλ. σε), | σωμεν (cm. ἄς—σουμε), |
| (él.) σάτω (ἄς—ση). | σατε, |
| | (él.) σάτωσαν (cm. ἄς—σουν). |

INFINITIF.

PRÉSENT.

(él.) εν (cm. ει).

FUTUR.

(él.) σειν (cm. ει).

PRÉTERIT INDÉFINI.

(él.) ει.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

| |
|--|
| Masc. (él.) ων, οντος (pp. οντας, indéclinable), |
| Fém. ουσα, ούσης, |
| Neut. ον, οντος. |

FUTUR (él.).

| |
|---------------------|
| Masc. σων, σοντος, |
| Fém. σουσα, σούσης, |
| Neut. σον, σοντος. |

PRÉTERIT INDÉFINI (él.).

| |
|--------------------|
| Masc. σας, σαντος, |
| Fém. σάσα, σάσης, |
| Neut. σαν, σαντος. |

PRÉTERIT DÉFINI (él.).

| |
|-----------------|
| Masc. ὤς, ὦτος, |
| Fém. εἶα, εἶας, |
| Neut. ὅς, ὄτος. |

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

| | |
|---------------|---------------------|
| ομαι, | όμεθα (vl. όμασθε), |
| εσαι (όλ. η), | εσθε (vl. εστε), |
| εται, | ονται (vl. ουνται). |

IMPARFAIT.

| | |
|------------------------------------|-----------------------|
| ἔ—όμην (vl. ουμουν), | ἔ—όμεθα (vl. όμπεθα), |
| (όλ.) ἔ—ου (cin. εδο; vl. ουσουν), | ἔ—εσθε (vl. ουσθαν), |
| ἔ—ετο (vl. ουνταν). | ἔ—ουντο (vl. ουνταν). |

PREMIER FUTUR.

Le présent même, précédé de *θά* ou *θενά*.

SECOND FUTUR.

| | |
|--------|------------------------|
| θα—θῶ, | θα—θῶμεν (vl. θοῦμε), |
| » θῆς, | » θῆτε, |
| » θῇ. | » θῶσι (v) (vl. θοῦν). |

AUTRE FORME DES FUTURS.

| | | | | | | |
|---------|--------------------------------|------------|----------|----------------------------|-----------|-------|
| θέλω, | } εσθαι (1 ^{er} fut.) | } θέλομεν, | } εσθαι, | | | |
| θέλεις, | | | | } θῇ (2 ^e fut.) | } θέλετε, | } θῇ. |
| θέλει, | | | | | | |

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

| | |
|--------------------|------------------------|
| ἔ—θην (vl. θηκα), | ἔ—θημεν (vl. θήκαμεν), |
| ἔ—θης (vl. θηκες), | ἔ—θητε (vl. θήκατε), |
| ἔ—θη (vl. θηκε). | ἔ—θησαν (vl. θηκαν). |

AORISTE MOYEN (μέσος) (έλ.)

(avec signification active).

ἔ—σάμην,

ἔ—σω,

ἔ—σαντο.

ἔ—σάμεθε,

ἔ—σασθε,

ἔ—σαντο.

PRÉTÉRIT DÉFINI (έλ.).

μαι,

σαι,

ται.

μεθα,

θε,

νται.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχον,

εἶχες,

εἶχε,

} θῆ.

εἶχομεν,

εἶχετε,

εἶχον,

} θῆ.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ἤθελον,

ἤθελες,

ἤθελε,

} εσθαι.

ἤθέλομεν,

ἤθέλετε,

ἤθελον.

} εσθαι.

FUTUR.

ἤθελον,

ἤθελες,

ἤθελε,

} θῆ.

ἤθέλομεν,

ἤθέλετε,

ἤθελον,

} θῆ.

L'imparfait et le plus-que-parfait se conjuguent comme ceux de l'indicatif, précédés de θά ou θενά.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

ωμαι,

ησαι (έλ. η),

ηται.

ώμεθα,

ησθε,

ωνται.

Le futur comme celui de l'indicatif.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|-------------------------|-------------------------------|
| — | ώμεθα, |
| ου, | εσθε, |
| (él.) έσθω (cm. άς-θῃ). | (él.) έσθωσαν (cm. άς-ωνται). |

FUTUR.

| | |
|-------------------------|------------------------------------|
| — | θωμεν, |
| (él.) θῃτι (cm. σου). | θῃτε, |
| (él.) θήτω (cm. άς-θῃ). | (él.) θήτωσαν (cm. άς-θῶσι, θοῦν). |

INFINITIF.

PRÉSENT.

εσθαι.

FUTUR (élevé).

θήσεσθαι.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

(él.) θῆναι (cm. θῆ).

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Masc. όμενος, ου,
Fém. ομένη, ης,
Neut. όμενον, ου.

FUTUR (élevé).

Masc. θησόμενος, ου,
Fém. θησομένη, ης,
Neut. θησόμενον, ου.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (élevé).

Masc. θείς, θέντος,
Fém. θείσα, θείσης,
Neut. θέν, θέντος.

AORISTE MOYEN¹ (él.)

(avec signification active).

Masc. σάμενος, ου,

Fém. σάμενη, ης,

Neut. σάμενον, ου.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Masc. μένος, ου,

Fém. μένη, ης,

Neut. μένον, ου.

REMARQUES

tirées du tableau ci-dessus, sur la formation des temps.

I. PRÉSENT.

1° Le présent du subjonctif est semblable à celui de l'indicatif, en changeant la terminaison α en η, ο et ου en ω, et au passif aussi ε en η.

2° Le présent de l'infinitif vulgaire est semblable à la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif. L'infinitif, dans le style élevé, y ajoute un ν; p. ex. τρώγω, inf. vl. τρώγει; inf. él. τρώγειν. Le présent de l'infinitif passif est semblable à la 2^e personne plurielle du présent de l'indicatif passif, en changeant l'α de la terminaison en αι; p. ex. τρώγομαι, 2^e pers. plur. τρώγεσθε; prés. de l'inf. passif, τρώγεσθαι.

3° Pour former le masculin du présent du participe actif, on n'a qu'à ajouter un ν à la première personne du présent de l'indicatif. Au passif, on changera μαι en μένος; p. ex. τρώγω, τρώγων; τρώγομαι, τρωγόμενος.

4° Un ν est ajouté aux 3^{es} personnes plurielles en αι du présent et des autres temps.

II. IMPARFAIT.

Il n'y en a qu'à l'indicatif.

1° Pour former l'imparfait, il faut changer la terminaison ω du présent en ου (vl. α), et au passif la terminaison αι en ην (vl. εν

ουμουν), et de plus ajouter au commencement du verbe un *ι*, si le verbe commence par une consonne.

2° S'il commence par une voyelle, l'*α* est changé en *η*; p. ex. ἀρχίζω, ἡρχίζον; Π est changé en *η* et rarement en *αι*; p. ex. ἐλπίζω, ἡλπίζον; ἔχω, εἶχον; l'*ο* est changé en *ω*; p. ex. ὀνομάζω, ὠνόμαζον. Les autres voyelles ne changent point; p. ex. ὁραίνω, ὤφαινον.

3° Si le verbe commence par une diphthongue, la première voyelle en est seule altérée, et si la seconde est un *ι*, il est souscrit; p. ex. αὐξάνω, ἠῦξανον; αἶρω, ἡρον; οἰκτιρῶ, ῥκτιρον. La diphthongue *αι* ne change pas.

4° Dans le langage *vulgaire*, tous les verbes qui commencent par une consonne, et qui n'ont que deux syllabes, reçoivent nécessairement l'*ι* augmentatif; p. ex. πίνω, ἕπινα. Ils s'en passent, au contraire, s'ils ont plus de deux syllabes; p. ex. πηγαίνω, πήγαίνα. Les deux premières personnes plurielles font *vulgairement* remonter l'accent à la quatrième syllabe, et en reçoivent un second sur la pénultième; p. ex. ἕπινάμε, ἕτρογγέτε.

Les verbes passifs, ayant toujours plus de deux syllabes, n'ont jamais besoin de prendre l'*ι* dans la formation *vulgaire* de l'imparfait; p. ex. τρώγομαι; imp. ἔτρωγόμην, vl. τρώγουμουν. — Quand le verbe, ayant plus de deux syllabes, commence par une voyelle, il ne l'altère pas dans le langage *vulgaire*; p. ex. ἀρχίζω, ἀρχίζα.

5° Il y a à observer que la première et la seconde personne du singulier de l'imparfait passif, dans sa formation *vulgaire*, s'écartent de la règle générale, en ce qu'elles reçoivent l'accent sur la troisième syllabe, tout en ayant la dernière longue; p. ex. γράφουμουν.

6° A l'imparfait, l'accent remonte une syllabe plus haut qu'au présent; p. ex. φέρω, ἔφερον; μερίζω, ἐμέριζον.

III. PREMIER FUTUR.

Le premier futur, qui est le présent même, précédé de la particule *θά* ou *θαί* *νά*, marque une continuation d'action à l'avenir; p. ex. όταν ἔλθῃς, θά γράφω, quand tu viendras, je serai à écrire; πάντοτε θά κλαίῃς; seras-tu toujours à te plaindre?

IV. SECOND FUTUR.

Il est aussi précédé de la particule *θα*. Dans le style le plus élevé il s'en passe.

A) A l'actif, il se forme ordinairement du présent, en prenant un *σ* avant l'*ω* final; p. ex. *παύω* (je cesse), *θα παύσω* (je cesserai). Cependant :

1) Si la lettre qui précède l'*ω* est une des consonnes qui suivent :

a) *γ, κ, χ, ou β, π, φ*, elles se combinent avec le *σ* pour former *ξ* ou *ψ*; p. ex. *συνάγω, συνάξω; βάφω, βάψω.*

b) *δ, θ, ou τ*, elles sont supprimées; p. ex. *σπεύδω, σπεύσω.*

c) Si ce sont deux lettres dont la seconde est un *τ*, ce *τ* est rejeté; p. ex. *κόπτω, κόψω.*

d) Les *ττ, σσ, ζ, σκ*, se changent tantôt en *ξ*, tantôt en *σ*; et particulièrement tous les verbes en *ίζω*, dans le langage *élevé*, ont le futur en *ίσω*; p. ex. *τάττω, τάξω; πλάττω (ou πλάσσω), πλάσω; κράζω, κράξω; φράζω, φράσω; φροντίζω, φροντίσω; γηράσκω, γηράσω; διδάσκω, διδάξω.*

e) Les verbes qui avant l'*ω* ont *λ, μ, ν* ou *ρ*, conservent le plus souvent ces consonnes au futur; mais si c'est un *σ* qui précède ces consonnes, il devient quelquefois *ς*, de même que si le *λ* est redoublé, il reste simple au futur, et si le *ν* est précédé d'un *ρ*, le *ν* est retranché; p. ex. *στέλλω, θα στείλω* (mais *θέλω, θα θελήσω*); *τρέμω, θα τρέμω* (ou plutôt il n'a pas de second futur); *διανέμω, θα διανείμω; μένω, θα μείνω; σπέρνω, θα σπείρω; φέρνω, θα φέρω.* Dans le style le plus élevé il prend l'accent (circonflexe) sur la dernière syllabe, en raccourcissant la voyelle de la pénultième. P. ex. *Νέμω, νεμῶ. Στέλλω, σταλῶ.* Mais les verbes en *νω* ont aussi quelquefois le futur en *σω*; p. ex. *χύνω, θα χύσω; δένω, θα δέσω* (de l'ancien *δέω*). Si ces lettres, ou même *ρν*, sont précédées de la diphthongue *αι*, le futur n'en conserve que l'*α*; p. ex. *παίρνω, θα πάρω.*

2) Si la lettre qui précède *ω* est une voyelle, elle se modifie de la manière suivante :

a) Si c'est un *α* (contracte), il est ordinairement changé en *η*; p. ex. *βοάω, θα βοήσω*; excepté si cet *α* est précédé d'un *σ, ι* ou *ρ*, p. ex. *μειδιάω, θα μειδιάσω; δράω, θα δράσω.* Sont exceptés : *παινάω, θα πεινάσω; διψάω, θα διψάσω* (él. *διψήσω*).

b) Si c'est un *ε* (contracte), il reste inaltérable, ou bien il devient *η*; si c'est un *ο* (contracte), il devient *ω* au futur; p. ex. *καλέω, καλέσω; λαλέω, λαλήσω; χρυστόω, χρυσώσω.* Quelquefois l'*ε* non contracté devient *υ*; p. ex. *ρίω, θα ρεύσω.*

c) Si c'est un *αι*, il devient quelquefois *αυ*, comme : *καίω, θα καύσω; κλαίω, θα κλαύσω.* Ces verbes viennent d'anciennes racines *καύω, κλαύω.*

Les verbes en *σκω* dérivent ordinairement d'autres thèmes plus

simples, auxquels le futur est toujours emprunté. On forme ces verbes en substituant la terminaison *σχω* à l'*ω* du présent du thème primitif, en gardant, et quelquefois en allongeant la voyelle qui précède, ou en interposant un *ι* quand la lettre qui précède est une consonne. Le plus souvent aussi ils redoublent la consonne initiale du verbe, en interposant cet *ι*. P. ex. de *δάω*, *διδάσχω* (*j'enseigne*), futur *διδάξω*.

Il est rare que le futur conserve la syllabe ajoutée au commencement du mot; *εὑρίσκω* (*je trouve*), fut. (él.) *εὔρησω* (cm. *θὰ εὔρω*), du thème *εὔρω*; *γινώσκω* (*je connais*), fut. *γνώσω*, *γνώσομαι* (él.), du thème *γνόω* (cm. *θὰ γνωρίσω*, de *γνωρίζω*).

B] On forme le futur passif en interposant un *θ* entre le *σ* et l'*ω* du futur actif, et en descendant l'accent sur la terminaison; p. ex. *χαρίσω*, *θὰ χαρισθῶ*. Cependant :

1) Si le *σ* est composé avec une autre consonne pour former un *ξ* ou un *ψ*, le futur passif prend avant le *θ* un *χ* dans le premier cas, un *φ* dans le second, au lieu de la lettre composée, et le langage vulgaire change alors le *θ* de la terminaison en *τ*; p. ex. *θὰ συνάξω*, pass. *θὰ συναχθῶ*, et vl. *θὰ συναχτῶ*; *θὰ ἀνάψω*, pass. *θὰ ἀναφθῶ*, et vl. *θὰ ἀναφτῶ*.

2) Si le *σ* est précédé d'un *η* ou d'un *ω*, et quelquefois aussi d'un *υ*, il est rejeté; p. ex. *θὰ ζητήσω*, *θὰ ζητηθῶ*; *θὰ τυπώσω*, *θὰ τυπωθῶ*; *θὰ χύσω*, *θὰ χυθῶ*. (*Χάνω*, *θὰ χάσω*, *θὰ χαθῶ*; *δένω*, *θὰ δέσω*, *θὰ δεθῶ*, viennent des formes anciennes *χάω*, *δέω*.)

3) Si le futur actif est en *λω* ou *ρω*, le passif interpose le *θ*, mais souvent avec une altération (surtout un raccourcissement) de la voyelle précédente, p. ex. *θὰ βάλω*, *θὰ βαλθῶ*; *θὰ φέρω*, *θὰ φερθῶ*; *θὰ εἰσέρω*, *θὰ εἰσερθῶ*. Quelques-uns de ces verbes, ainsi que ceux qui se terminent en *μω* ou en *νω*, ont aussi une autre formation du futur passif, dans laquelle ils rejettent le *θ*; p. ex. *φαίνομαι*, *θὰ φανθῶ* (*θὰ ἀποφανθῶ*) et *θὰ φανῶ*; *σπείρομαι*, *θὰ σπαρθῶ* et *θὰ σπαρῶ*.

4) Dans le langage élevé on peut employer l'ancien futur passif, qui se forme par le changement de l'*ω* final du futur actuel en *ήσομαι*, et se conjugue comme le présent passif sans la particule *θὰ*; p. ex. de *θὰ λυθ-ω*, on a : *λυθ-ήσομαι* (*η*, *σται*, etc.).

C] Le futur de l'impératif forme la 2^e personne du singulier à l'actif de la 1^{re} personne du futur actif de l'indicatif, en changeant *ω* en *ον* (en *ε*, vl.); p. ex. *ρίψ-ον* (vl. *ρίψ-ε*) de *ρίψ-ω*; au passif, en changeant le *θῶ* de la 1^{re} personne du futur de l'indicatif passif en *θητι* (vl. *σου*); p. ex. *λύ-θητι* (vl. *λύ-σου*), de *λυ-θῶ*. L'*ε* final de la 2^e personne du singulier actif de la forme vulgaire est retranché devant les pronoms personnels enclinomènes *τον*, *την*, *το*, ainsi que l'*ε* de la pénultième syllabe de la 2^e personne plurielle à l'actif, si cette voyelle est précédée d'une de ces lettres : *λ*, *μ*, *ν*, *ρ*, *σ*, ou ses

composés, ξ et ψ; p. ex. βάλ' τον, βάλτε (au lieu de βάλα τον, βάλατε); κάμ' τον, κάμτε; πλύν' τον, πλύντε; φέρ' το, φέρτε; χύσ' την, χύστε; κρύψ' το; δείξτε.

D] Le futur de l'infinitif actif se forme de celui de l'indicatif, tout comme le présent. Celui du passif est, en langage vulgaire, semblable à la 3^e personne de celui de l'indicatif au passif; dans le style élevé, il ajoute la terminaison ναι; p. ex. θά βρέξει; inf. vl. βρέξει, él. βρέξειν; passif, θά βρεχθῇ; inf. βρεχθῆναι, él. βρεχθῆναι.

E] Le futur du participe actif se forme de celui de l'indicatif, en y ajoutant un ν. Celui du passif, en changeant l'ω du futur de l'indicatif passif en ησόμενος. L'un et l'autre appartiennent au langage élevé.

V. PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Il se forme du futur, comme l'imparfait se forme du présent, mais en changeant l'ω en α pour l'actif, en ην (vl. ηκα) pour le passif, et en ajoutant l'augmentatif, avec les mêmes considérations que pour l'imparfait. Dans ce temps l'augmentatif peut toujours être supprimé au passif, dans la forme vulgaire (θηκα). P. ex. διώκω, θά διώξω, ἐδίωξα; διώκομαι, θά διωχθῶ, ἐδιώχθην (διώχθηκα). A l'actif, l'accent est traité comme à l'imparfait. Voy. II, 3. Au passif, dans sa forme la plus vulgaire, il conserve à la 1^{re} et à la 2^e personne du pluriel l'accent sur la syllabe de la racine; et comme cette syllabe devient la quatrième, il prend un second accent sur la pénultième; p. ex. διώχθηκαίμε, διώχθηκέτε.

Les verbes dont l'ω final est précédé par une ou plusieurs consonnes, ont souvent un second aoriste, qui, à l'actif, se décline comme l'imparfait, et au passif comme le 1^{er} aoriste; mais il a la même consonne, avant la terminaison, que le présent dans sa forme primitive, et la voyelle qui la précède est courte; p. ex. λείπω, λειπον; τύπτω (de τύπω), ἔτυπον. Ce temps n'appartient qu'au langage le plus élevé.

Quelques verbes possèdent aussi un aoriste *moyen*, qui a un sens actif, désignant le plus souvent une action accomplie à l'aide d'un autre. La terminaison (άνην) est précédée de la consonne qui précède celle du second futur actif, et appartient au langage élevé.

VI. TEMPS COMPOSÉS.

A] Avec θέλω.

a) Θέλω, suivi du présent ou du futur de l'infinitif vulgaire (voy. plus haut, I, 2^o, et IV, D]), est une forme plus recherchée et moins vulgaire du premier et du second futur; p. ex. θά γράψω ou θέλω γρά-

φει, θὰ γράψω, ου θέλω γραφῆ, θὰ γράφωμαι ου θέλω γράφεισθαι, γραφῶ ου θέλω γραφῇ.

b) Les deux temps du conditionnel sont formés de l'imparfait du verbe θέλω (ἤθελον, vl. ἤθελα), et des deux temps de l'infinitif vulgaire; ils ont la signification respective des deux futurs de l'indicatif; p. ex. ἂν ἤμην πλούσιος, ἤθελον περιηγεῖσθαι, *si j'étais riche, je voyagerais*; ἂν δὲν ἡσθένουν, ἤθελον περιηγηθῇ, *si je n'étais tombé malade, j'aurais voyagé*.

B] Avec ἔχω.

a) L'imparfait de ἔχω (εἶχον, vl. εἶχα) et le futur de l'infinitif vulgaire forment le plus-que-parfait; p. ex. εἶχον γράφει, *j'avais écrit*.

b) Quelquefois on emploie le présent du verbe ἔχω avec le futur de l'infinitif vulgaire, pour exprimer le prétérit indéfini, c'est-à-dire une action passée et terminée: ἔχω γράφει, *j'ai (déjà) écrit*.

C] Θὰ ou θὲ νὰ (contraction de θέλω νὰ ou ἤθελον νὰ), cette particule qui précède obligatoirement le futur, est, en outre, employée dans les cas suivants:

a) Mise avant le présent, elle lui donne la signification de premier futur, ou futur continu; p. ex. ἔλθην τὴν ἡμέραν θὰ γράφω, *tout le jour j'écrirai (je serai à écrire)*.

b) Avant l'imparfait, elle lui donne la signification de l'imparfait du conditionnel; p. ex. ἂν εἶχεν ἔλθῃ, θὰ τὸν ἑώραπον, *s'il était venu, je l'aurais vu*.

c) De même, avant le plus-que-parfait, elle lui donne la signification du plus-que-parfait du conditionnel; p. ex. ἂν τὸ ἤξευρον, θὰ εἶχον γράφει πρὶν ἔλθῃ, *si je le savais, j'eusse écrit avant qu'il ne fût venu*.

VII. PRÉTÉRIT DÉFINI.

Le prétérit défini (παρὰκειμενος) est un temps emprunté au grec ancien, et employé quelquefois encore dans le langage le plus élevé; le langage commun n'en emploie que le participe passif. Sa terminaison ordinaire est κα à l'actif, μαι au passif. Tel est le cas, si la consonne de la terminaison du futur est un σ, un λ ou un ρ; p. ex. θὰ ἐπίσω, ἤλπικα; θὰ σπαίρω, ἔσπαρκα.

a) Si le futur a un μ ou un ν, le prétérit actif interpose un η entre ces lettres et le κ de la terminaison; p. ex. θὰ μένω, μεμέ-

νηκα; ou bien il conserve les lettres μ ou ν ; p. ex. $\theta\acute{\alpha}$ φανῶ, πέφνηκα.

b) Si la lettre de la terminaison du futur est une consonne composée (ξ ou ψ), le prétérit actif prend à la terminaison un χ au lieu de la première, un ϕ au lieu de la seconde; au passif, il prend dans le premier cas un γ avant la terminaison $\mu\alpha\iota$ ($\gamma\mu\alpha\iota$, $\xi\alpha\iota$, $\kappa\tau\alpha\iota$, $\gamma\mu\epsilon\theta\alpha$, $\chi\theta\epsilon$); dans le second cas il redouble le μ ($\mu\mu\alpha\iota$, $\phi\alpha\iota$, $\pi\tau\alpha\iota$ — $\mu\mu\epsilon\theta\alpha$, $\phi\theta\epsilon$), et dans les deux cas il est privé de la troisième personne plurielle.

c) Le σ de la terminaison active du futur est quelquefois conservé avant celle du prétérit passif; c'est toujours le cas lorsque le présent actif se termine en $\zeta\omega$; p. ex. $\delta\omicron\zeta\acute{\alpha}\zeta\omega$, $\delta\omicron\zeta\acute{\alpha}\sigma\omega$, $\delta\epsilon\delta\omicron\zeta\alpha\sigma\mu\alpha\iota$; $\delta\rho\acute{\iota}\zeta\omega$, $\delta\rho\acute{\iota}\sigma\omega$, $\omega\rho\acute{\iota}\sigma\mu\alpha\iota$.

d) La voyelle qui précède la terminaison du futur est aussi quelquefois altérée. Ainsi, s'il y a un ϵ au futur, précédant un λ ou un ρ , elle se change en α ; p. ex. $\theta\acute{\alpha}$ στείλω, $\xi\sigma\tau\alpha\lambda\kappa\alpha$; $\theta\acute{\alpha}$ σπείρω, $\xi\sigma\pi\alpha\rho\kappa\alpha$.

e) Ce temps redouble la consonne initiale du verbe, en interposant un ϵ ; p. ex. παιδεύω, πεπαίδευκα. Cependant :

1. Si la lettre initiale du verbe est une des aspirées θ , ϕ ou χ , la consonne ajoutée est la muette correspondante, τ , π , κ ; p. ex. $\theta\alpha\breve{\rho}\rho\omega$, $\tau\epsilon\theta\acute{\alpha}\breve{\rho}\rho\eta\kappa\alpha$; $\phi\upsilon\lambda\acute{\alpha}\tau\tau\omega$, $\pi\epsilon\phi\acute{\upsilon}\lambda\alpha\kappa\alpha$; $\chi\rho\acute{\iota}\omega$, $\kappa\acute{\epsilon}\chi\rho\iota\kappa\alpha$.

2. Si cette lettre est une consonne double, ζ , ξ , ψ , ou un σ précédant une autre consonne, l'augmentation consiste en un ϵ seulement; p. ex. σπείρω, $\xi\sigma\pi\alpha\rho\kappa\alpha$.

3. Si le verbe commence par une voyelle, cette voyelle est allongée; p. ex. $\acute{\alpha}\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$, $\eta\gamma\gamma\epsilon\lambda\kappa\alpha$; $\acute{\omicron}\nu\omicron\mu\acute{\alpha}\zeta\omega$, $\acute{\omega}\nu\acute{\omicron}\mu\alpha\kappa\alpha$.

4. Si le verbe est composé d'une préposition ou d'un nom, l'augmentation se fait, comme dans tous les temps composés, en dedans de la composition; $\pi\rho\omicron\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\omega$, $\pi\rho\acute{\omicron}\epsilon\gamma\rho\alpha\phi\omicron\nu$, $\pi\rho\acute{\omicron}\epsilon\gamma\rho\alpha\phi\alpha$, $\pi\rho\omicron\gamma\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\phi\alpha$. Il en est autrement si le verbe composé est un dérivé; p. ex. $\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\gamma\rho\alpha\phi\omega$ (de $\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\omicron\varsigma$), $\kappa\epsilon\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\eta\kappa\alpha$.

5. Le prétérit au participe passif, dans sa formation vulgaire, ne prend pas l'augmentation; p. ex. λύω, λυμένος. C'est conforme à l'usage du dialecte éolique.

B. Verbes paroxytons.

Les verbes grecs peuvent être divisés en *paroxytons*, qui, à la première personne du présent de l'indicatif actif, ont l'accent sur la pénultième, p. ex. λύω; et en *circonflexes*, qui ont l'accent sur la dernière syllabe, p. ex. καλῶ.

En règle générale, les verbes paroxytons ont dans leurs divers temps l'accent aussi loin que possible de la terminaison, c'est-à-dire, qu'ils l'ont à la pénultième, si la terminaison est longue; à l'antépénultième, si la terminaison est brève. Sont exceptés le futur du subjonctif et celui de l'infinitif passif (commun), λυθῶ, λυθῆ; le prétérit (littéral) du participe actif, λελυκώς, et les deux prétérits du participe passif, λυθείς, λελυμένος.

EXEMPLE D'UN VERBE PAROXYTON.

Λύω.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

λύω, je délie,
λύεις,
λύει.

Pluriel.

λύομεν (vl. λύουμεν),
λύετε,
λύουσι(ν) (vl. λύουν, pp. λύουνε).

IMPARFAIT.

ἔλυον (vl. ἔλυα), je déliais,
ἔλυες,
ἔλυε.

ἐλύομεν (vl. ἐλύαμεν),
ἐλύετε (vl. ἐλύετα),
ἐλυον (vl. αν).

FUTUR PREMIER.

θὰ λύω (comme le présent), ou θέλω λύει, je délierai.

SECOND FUTUR.

θὰ λύσω, je délierai,
» λύσεις,
» λύσει.

θὰ λύσομεν (vl. λύσουμεν),
» λύσετε,
» λύσουσι(ν) (vl. λύσουν).

PRÉTERIT DÉFINI.

ἔλυσα, je déliai,
ἔλυσας (cm. σας),
ἔλυσε.

ἔλύσαμεν (vl. ἔλυσάμεν),
ἔλύσατε (vl. ἔλυσάτε),
ἔλυσαν.

PRÉTERIT INDÉFINI (él.).

ἔλυκα, j'ai délié,
ἔλυκας,
ἔλυκα.

ἔλύκαμεν,
ἔλύκατε,
ἔλύκασι.

ἔχω λύσει
ἔχεις "
ἔχει "
ἔχουν "

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχον,
εἶχες,
εἶχε,

λύσει, j'avais délié.

εἶχομεν,
εἶχετε,
εἶχον,

λύσι.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ἤθελον,
ἤθελες, etc.

λύσει, je délierais

IMPARFAIT.

ὅα ἔλυον (vl. ἔλυα), etc., j'aurais délié.

FUTUR.

ἤθελον, etc., λύσει, j'eusse délié.

PLUS-QUE-PARFAIT.

ὅα εἶχον, etc., λύσει, j'eusse eu délié.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νά λύω, que je délie,
» λύης,
» λύῃ.

νά λύωμεν (cm. λύουμεν),
» λύητε (cm. λύετε),
» λύωσι (cm. λύουν):

ΥΠΟΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ.

νὰ λύσω, que je délie,
 » λύσης,
 » λύση.

νὰ λύσωμεν (cm. λύσουμε),
 » λύσητε (cm. λύσετε),
 » λύσωσι (cm. λύσουν).

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

(Pas de 1^{re} personne.)
 λύε, délie,
 ἄς λύῃ (litt. λυέτω).

ἄς λύωμεν (litt. λύωμεν),
 λύετε,
 ἄς λύωσι (vl. ἄς λύουν, litt. λυέτωσαν).

FUTUR.

(Pas de 1^{re} personne.)
 λύσον (vl. λύσε), délie,
 ἄς λύσῃ (litt. λυσάτω).

ἄς λύσωμεν (litt. λύσώμεν),
 λύσατε (vl. λύστε),
 ἄς λύσωσι (vl. ἄς λύσουν (litt. λυσάτωσαν)).

INFINITIF.

PRÉSENT.

(litt.) λύειν, délier

(vl. λύαι, aux temps composés).

FUTUR.

(litt.) λύσειν, devoir délier

(vl. λύσει, aux temps composés).

PARTICIPE.

PRÉSENT (élevé).

Masc. λύων, λύοντος, déliant,

(vl. λύοντας, indéclinable).

Fém. λύουσα, λυούσης,

Neut. λύον, λύοντος.

FUTUR (él.).

Masc. λύσων, λύσοντος, devant délier,

Fém. λύσουσα, λυσούσης,

Neut. λύσον, λύσοντος.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

Masc. λύσας, λύσαντος, ayant délié,

Fém. λύσασα, λύσάσης,

Neut. λύσαν, λύσαντος.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (litt.).

Masc. λελυκώς, λελυκότος, ayant délié,

Fém. λελυκυῖα, λελυκυίας,

Neut. λελυκός, λελυκότος.

PRÉSENT.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Pluriel.

λύομαι, je suis délié,

λύεσθαι (litt. λύη),

λύεται.

λύόμεθα (pp. λύουμάσθε),

λύεσθε,

λύονται (vl. λύουνται),

IMPERATIF.

ἐλύομην (vl. (ἐ)λύουμουν), j'étais délié, ἐλύομεθα (pp. (ἐ)λύουμάσταν),

ἐλύεσο (litt. ἐλύου, vl. (ἐ)λύουσθον), ἐλύεσθε (pp. (ἐ)λύουσθαν),

ἐλύετο (vl. (ἐ)λύουνταν), ἐλύοντο (pp. (ἐ)λύουνταν).

PREMIER FUTUR.

θὰ (θενά) λύομαι, etc., comme le présent.

OU BIEN

θέλω, etc., λύεσθαι, je serai délié (je continuerai à l'être).

SECOND FUTUR.

θὰ (θενά) λυθῶ (litt. λυθήσομαι), je serai délié, λυθῶμεν (vl. λυθοῦμε(ν), litt. λυθη-
σόμεθα),

» λυθῆς (litt. λυθήσῃ), λυθῆτε (litt. λυθήσεσθε),

» λυθῇ (litt. λυθήσεται). λυθῶσι (vl. λυθοῦν, litt. λυθήσονται).

·ΟΥ ΒΙΕΝ

θαλω, etc., λυθῇ.

PRÉTERIT DÉFINI.

| | |
|--|---|
| ἐλύθην (vl. (ἐ)λύθηκα), je fus délié, | ἐλύθημεν (vl. (ἐ)λυθήκαμεν, pp. λύ- θηκάμε), |
| ἐλύθης (vl. (ἐ)λύθηκας), | ἐλύθητε (vl. (ἐ)λυθήκατε, pp. λύθη- κάτε), |
| ἐλύθη (vl. (ἐ)λύθηκε). | ἐλύθησαν (vl. (ἐ)λύθηκαν). |

AORISTE MOYEN (él.).

| | |
|-----------------------------|------------|
| ἐλυσάμην, j'ai fait délier, | ἐλυσάμεθα, |
| ἐλύσω, | ἐλύσασθε, |
| ἐλύσατο. | ἐλύσαντο. |

PRÉTERIT INDÉFINI (litt.).

| | |
|--------------------------|-----------|
| λέλυμαι, j'ai été délié, | λελύμεθα, |
| λέλυσαι, | λέλυσθε, |
| λέλυται. | λέλυνται. |

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχον (vl. εἶχα), etc., λυθῇ, j'avais été délié.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ἤθελον (vl. ἤθελα), etc., λύεσθαι, je serais à me délier, ou je serais délié (avec idée de continuité).

IMPARFAIT.

θα (θενά) ἐλυόμην, etc., comme l'imparfait de l'indicatif, j'aurais été à me délier, ou j'aurais été délié.

FUTUR.

ἤθελον, etc., λυθῇ, je serais délié.

PLUS-QUE-PARFAIT.

θα (θενά) εἶχον, etc., λυθῇ, j'eusse été délié.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

| | |
|---|---------------------|
| νὰ λύωμαι (cm. λύουμαι) que je sois à me délier, ou que je sois délié (et que je continue à l'être), | λυώμεθα, |
| • λύσθαι (cm. λύεσθαι), | λύσθε (cm. λύεσθε), |
| • λύηται (cm. λύεται). | λύωνται. |

FUTUR.

νὰ λυθῶ, que je me délie, etc., comme le 2° fut. de l'indicatif.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|--|---|
| 2° p. λύου, délie-toi (continue à te délier), sois délié, | λύεσθε, |
| • λύηται (cm. •ς λύεται, litt. λύεσθω). | •ς λύωνται (cm. •ς λύουσται, litt. λυέσθωσαν). |

FUTUR.

| | |
|---|--|
| — | (•ς) λυθῶμεν (cm. •ς λυθοῦμε(ν), λυθῆτε (él. λύθητε), |
| 2° p. λύσου (él. λύθητι), délie-toi, sois délié, | |
| •ς λυθῆ (él. λυθήτω). | •ς λυθῶσι (cm. •ς λυθοῦν, él. λυθήτωσαν). |

INFINITIF.

PRÉSENT.

λύεσθαι, se délier, être délié (avec sens continu).

FUTUR.

λυθῆ (aux temps composés) (él. λυθῆναι), être délié.

• PARTICIPE.

PRÉSENT (élevé).

λυόμενος, ου, se déliant, étant délié,
λυομένη, ης,
λυόμενον, ου.

FUTUR (él.).

λυθησόμενος, ου, devant être délié,
λυθησομένη, ης,
λυθησόμενον, ου.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

λυθείς, λυθέντος, qui s'est délié, ayant été délié,
λυθείσα, λυθείσης,
λυθέν, λυθέντος.

AORISTE MOYEN (él.).

λυσάμενος, ayant fait délier,
λυσμένη,
λυσάμενον.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

λελυμένος, ου (vī. λυμένος), délié,
λελυμένη, ης » λυμένη).
λελυμένον, ου » λυμένον).

C. Verbes circonflexes.

Ces verbes ne diffèrent des paroxytons qu'en ce que la terminaison de tous leurs temps, excepté le second futur et les deux prétérits, étant précédée d'une de ces trois voyelles α, ε, ο, se contracte avec elles, et en absorbe aussi l'accent qu'elle change en circonflexe. On peut distinguer ces verbes en trois conjugaisons, selon que la voyelle qui précède la terminaison est l'une de celles que nous avons nommées.

Les contractions se font dans ces verbes ainsi qu'il suit :

| 1 ^{re} CONJ. | 2 ^e CONJ. | 3 ^e CONJ. |
|-----------------------|----------------------|----------------------|
| αο, αω εν ω, | εω εν ω, | οω εν ω, |
| αε » α, | εε, εει » ει, | οε » οι (1), |
| αει » α, | εο, εου » ου, | οε, οο, οου » ου, |
| αου » ω ου ου. | εη » η. | οη » η. |

(1) A l'infinitif seulement, οειν se contracte en ουν, parce que primitivement ce mode se terminait en οειν.

REMARQUES.

1. Dans le grec vulgaire, les verbes anciens en *ω*, au lieu de former des contractes, interposent un *ν* entre les deux voyelles; p. ex. χρυσώω, χρυσῶ (litt.), χρυσόνω (vl.).

2. Les verbes circonflexes forment toujours leur futur en interposant un *σ* entre les deux voyelles du présent, et en allongeant quelquefois l'*α* et l'*ι* en *η*, et toujours le *ο* en *ω*; p. ex. θλάω, fut. θλάσω; — βοάω, fut. βοήσω; — καλέω, fut. καλέσω; — ποιέω, fut. ποιήσω; — χρυσάω, fut. χρυσάσω.

3. La forme vulgaire de l'imparfait des verbes circonflexes diffère de celle des autres verbes. Elle est :

| Singulier. | Pluriel. |
|------------|---------------|
| (1) —οῦσα, | (1) —οὔσαμεν, |
| » —οῦσας, | » —οὔσατε, |
| » οὔσαι. | » οὔσαν. |

L'*ι* augmentatif peut toujours être omis dans cette forme vulgaire. Quant à l'imparfait passif, sa forme vulgaire fait aussi descendre l'accent sur la deuxième syllabe; p. ex. ἐζητούμεν, et non comme ἐγράφουμουν des verbes paroxytons.

EXEMPLES DE VERBES CIRCONFLEXES.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

| | |
|-----------------|-----------------------------|
| κτυπ(άου)ῶ (1), | κτυπ(άου)ῶμεν (vl. οὔμεν), |
| κτυπ(άει)ᾶς, | κτυπ(άει)ᾶτε, |
| κτυπ(άει)ᾷ. | κτυπ(άου)ῶσι (vl. κτυποῦν). |

(1) Ce verbe est, dans le langage vulgaire, κτυπῶ, parce que deux consonnes muettes ne sauraient se rencontrer.

IMPARFAIT.

ἐκτύπ(αο)ων (v). ἐκτυποῦσα, ἐκτυπ(άο)ῶμεν (v). ἐκτυπούσαμεν,
ἐκτύπ(αε)ας » ἐκτυποῦσαι, ἐκτυπ(άε)ατε » ἐκτυπούσῃτε,
ἐκτύπ(αε)α » ἐκτυποῦσα. ἐκτύπ(αο)ων » ἐκτυποῦσαν).

PREMIER FUTUR.

θα κτυπ(άω)ῶ, etc., comme au présent.

SECOND FUTUR.

θα κτυπήσω, etc.

PRÉTERIT DÉFINI.

ἐκτύπησα, etc.

PRÉTERIT INDÉFINI (él.).

κεκτύπηκα, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

| | | |
|---------|---|-----------|
| θέλω, | } | κτυπή. |
| ἤθελον, | | |
| θέλω, | } | κτυπήσει. |
| ἤθελον, | | |
| εἶχον, | | |

SUBJONCTIF.

PRÉSENT (comme à l'indic.).

| | |
|---------------|-------------------------------|
| να κτυπ(άω)ῶ, | να κτυπ(άω)ῶμεν (v). οὔμα(ν), |
| κτυπ(άη)ῃς, | κτυπ(άη)ᾶτε, |
| κτυπ(άη)ῃ. | κτυπ(άω)ῶσι (v). κτυποῦν). |

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|---------------------------------|--------------------------------------|
| — | ἄς κτυπῶμεν, |
| κτύπ(αε)α, | κτυπ(άε)ατε, |
| ἄς κτυπ(άη)ῃ (él. κτυπ(αἰ)άτω). | ἄς κτυπ(άω)ῶσι (él. κτυπ(αἰ)άτωσαν). |

FUTUR.

κτύπησον, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

(él.) κτυπ(άει)ξν (vl. κτυπξ).

FUTUR.

(él.) κτυπήσειν (vl. κτυπήσει).

PARTICIPE.

PRÉSENT (élevé).

κτυπ(άω)ων, κτυπ(άο)ωντος,
κτυπ(άου)ῶσα, κτυπ(αού)ώσης,
κτυπ(άο)ων, κτυπ(άο)ωντος.

FUTUR (él.).

κτυπήσων, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

κτυπήσας, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (litt.).

κκτυπηώς, etc.

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

| | | | |
|---------------|-----------------|---------------|-------------------------|
| κτυπ(άο)ῶμαι | (vl. κτυπιῶμαι, | κτυπ(αο)ώμεθα | (vl. pp. κτυπιούμασθε), |
| κτυπ(άει)ᾷσαι | » κτυπιέσκι, | κτυπ(άει)ᾷσθε | (pp. κτυπιέσθε), |
| κτυπ(άει)ᾷται | » κτυπιέται. | κτυπ(άο)ῶνται | (vl. κτυπιούνται). |

IMPARFAIT.

| | | | |
|---------------|-------------------|----------------|---------------------|
| ἐκτυπ(αο)ώμην | (vl. ἐκτυπιόμουν, | ἐκτυπ(αο)ώμεθα | (vl. ἐκτυπιούμασθε, |
| ἐκτυπ(άει)ᾷσο | » ἐκτυπιούσουν, | ἐκτυπ(άει)ᾷσθε | » ἐκτυπιούσθην, |
| ἐκτυπ(άει)ᾷτο | » ἐκτυπιούνταν). | ἐκτυπ(άο)ῶντο | » ἐκτυπιούνταν). |

PREMIER FUTUR.

θα κτυπιοῦμαι, etc., comme au présent.

SECOND FUTUR.

θα κτυπηθῶ, etc. (litt. κτυπηθήσομαι, comme λυθήσομαι).

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐκτυπήθην (vl. ἐκτυπήθηκα).

PRÉTÉRIT INDÉFINI (él.).

κακτύπημαι, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

| | | |
|--------|---|------------|
| θέλω | } | κτυπᾶσθαι. |
| ἤθελον | | |
| θέλω | } | κτυπηθῆ. |
| ἤθελον | | |
| εἶχον | | |

SUBJONCTIF.

PRÉSENT (comme à l'indic.)

| | |
|---|----------------|
| να κτυπ(άω)ῶμαι (vl. κτυπιοῦμαι, comme à l'indic.), | κτυπ(άω)ώμεθα, |
| κτυπ(άη)ᾷσαι, | κτυπ(άη)ᾷσθε, |
| κτυπ(άη)ᾷται. | κτυπ(άω)ῶνται. |

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|---|---|
| — | ἄς κτυπ(άω)ώμεθα (vl. ἄς κτυπιοῦμεθα), |
| (él.) κτυπ(άου)οῦ (vl. κτυπιοῦ), | κτυπ(άε)ᾷσθε (vl. κτυπιέσθε), |
| ἄς κτυπ(άη)ᾷται (litt. κτυπ(άε)ᾷσθω, vl. ἄς κτυπιέται). | ἄς κτυπ(άω)ῶνται (él. κτυπ(άε)ᾷσθωσαν, vl. ἄς κτυπιοῦνται). |

FUTUR.

κτυπήθητι (vl. κτυπήσου), etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

(ἐλ.) κτυπ(ά)σθαι.

FUTUR.

κτυπηθῆναι (c.m. κτυπηθῆ).

PARTICIPE.

PRÉSENT (ἐλ.).

κτυπ(αδ)ώμενος, ου,
κτυπ(αο)ωμένη, ης,
κτυπ(αδ)ώμενον, ου.

FUTUR (ἐλ.).

κτυπηθσόμενος, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI (ἐλ.).

κτυπηθείς, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

(ἐλ.) κεκτυπημένος, etc. (v.l. κτυπημένος).

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier

ζητ(έω)ῶ,
ζητ(έει)εῖς,
ζητ(έει)εῖ.

Pluriel.

ζητ(έο)οῦμεν
ζητ(έε)εῖτε,
ζητ(έου)οῦσι (v.l. ζητοῦν).

IMPARFAIT.

| | | | |
|-------------|-----------------|---------------|--------------------|
| ἐζήτ(εο)ουν | (v.l. ἐζητοῦσα, | ἐζήτ(έο)οῦμεν | (v.l. ἐζητούσαμεν, |
| ἐζήτ(εε)εις | » ἐζητούσαις, | ἐζήτ(έε)εῖτε | » ἐζητούσατε, |
| ἐζήτ(εε)ει | » ἐζητούσαι. | ἐζήτ(εο)ουν | » ἐζητούσαν). |

PREMIER FUTUR.

θά ζητῶ, etc., comme le présent.

SECOND FUTUR.

ὅα ζητήσω, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐζήτησα, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

ἐζήτηκα, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

| | | |
|--------|---|----------|
| θέλω | } | ζητεῖ. |
| ἤθελον | | |
| θέλω | } | ζητήσαι. |
| ἤθελον | | |
| εἶχον | | |

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

| | |
|----------------|-----------------------------------|
| να̐ ζητ(έω)ῶι, | να̐ ζητ(έω)ῶμεν (vl. ζητοῦμα(ν)), |
| ζητ(έη)ῶις, | ζητ(έη)ῶτε, |
| ζητ(έη)ῶι. | ζητ(έω)ῶσι (vl. ζητοῦν). |

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| — | ἀ; ζητ(έω)ῶμεν, |
| ζήτ(ει)ει, | ζητ(έε)εῖτε, |
| ἀς ζητ(έη)η (él. ζητ(εε)είτω). | ἀς ζητ(έω)ῶσι (él. ζητ(εε)ήτωσαν). |

FUTUR.

ζήτησον (vl. ζήτησε), etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

(litt.) ζητ(έει)εῖν (vl. ζητ(έει)εῖ).

FUTUR.

(litt.) ζητήσε ν (vl. ζητήσει).

PARTICIPE.

PRÉSENT (él.).

ζητ(έω)ών, ζητ(έο)οῦντος,
ζητ(έου)οῦσα, ζητ(εού)ούσης,
ζητ(έο)οῦν, ζητ(έο)οῦντος.

FUTUR (él.).

ζητήσων, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

ζητήσας, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (litt.).

ἐζητηκώς, etc.

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

| | |
|---------------|---------------------------------|
| ζητ(έο)οὔμαι, | ζητ(εό)οόμεθα (vl. ζητούμασθε), |
| ζητ(έε)εἶσαι, | ζητ(έε)εἶσθε, |
| ζητ(έε)εἶται. | ζητ(έο)οῦνται. |

IMPARFAIT.

| | |
|----------------------------------|------------------------------------|
| ἐζητ(εο)οόμεν (vl. (ἐ)ζητούμουν, | ἐζητ(εό)οόμεθα (vl. (ἐ)ζητούμασθε, |
| ἐζητ(έε)εἶσο » (ἐ)ζητούσουν, | ἐζητ(έε)εἶσθε » (ἐ)ζητοῦσθαι, |
| ἐζητ(έε)εἶτο » (ἐ)ζητοῦνταν). | ἐζητ(έο)οῦντο » (ἐ)ζητοῦνταν). |

PREMIER FUTUR.

θὰ ζητοῦμαι, etc., comme le présent.

SECOND FUTUR.

θὰ ζητηθῶ, etc. (él. ζητηθήσομαι).

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐζητήθην (vl. (ἐ)ζητήθηκα).

PRÉTÉRIT INDÉFINI (él.).

ἐζήτημαι, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

| | | |
|--------|---|----------------|
| θέλω | } | ζητ(έε)εἶσθαι. |
| ἤθελον | | |
| θέλω | } | ζητηθῇ. |
| ἤθελον | | |
| εἶχον | | |

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

| | |
|------------------|-------------------|
| να̐ ζητ(έω)ῶμαι, | να̐ ζητ(έω)ώμεθα, |
| » ζητ(έη)ῃσαι, | » ζητ(έη)ῃσθε, |
| » ζητ(έη)ῇται. | » ζητ(έω)ῶνται. |

FUTUR.

να̐ ζητηθῶ, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|-----------------|------------------|
| — | ἄς ζητ(έω)ώμεθα, |
| ζητ(έου)οῦ, | ζητ(έε)εἶσθε, |
| ἄς ζητ(έη)ῇται. | ἄς ζητ(έω)ῶνται. |

FUTUR (él.).

ζητῆθητι, etc. (vl. ζητήσου).

INFINITIF.

PRÉSENT.

ζητ(έε)εἶσθαι.

FUTUR.

(él.) ζητηθῆναι (cm. ζητηθῇ).

PARTICIPE.

PRÉSENT (él.).

ζητ(εό)ούμενος, μένου,
ζητ(εο)ουμένης, μένης,
ζητ(εό)ούμενον, μένου.

FUTUR (él.).

ζητηθησόμενος, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI (él.).

ζητηθείς.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

(él.) ἐζητημένος (vl. ζητημένος).

TROISIÈME CONJUGAISON.

Tous les temps contractes de cette conjugaison appartiennent au langage élevé; dans le dialecte vulgaire, ils intercalent un *v* entre les deux voyelles finales, et appartiennent aux verbes paroxytons.

Actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

| | |
|--------------------------|----------------|
| χρυσ(όω)ῶ (vl. χρυσόνω), | χρυσ(όο)οὔμεν, |
| χρυσ(όει)οῖς, | χρυσ(όε)οὔτε, |
| χρυσ(όει)οῖ. | χρυσ(όου)οὔσι. |

IMPARFAIT.

| | |
|---------------|-----------------|
| ἐχρύσ(οο)ουν, | ἐχρυσ(όο)οὔμεν, |
| ἐχρύσ(οε)ους, | ἐχρυσ(όε)οὔτε, |
| ἐχρύσ(οε)ου. | ἐχρύσ(οο)ουν. |

SECOND FUTUR.

θή χρυσάσω, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐχρύσωσα, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

κεχρύσμενα, etc.

TEMPS COMPOSÉS.

Comme ces temps appartiennent à la langue vulgaire, le premier futur et le conditionnel présent emploient le verbe dans sa formation vulgaire.

| | | |
|--------|---|-----------|
| θέλω | } | χρυσόναι. |
| ἤθελον | | |
| θέλω | } | χρυσώσει. |
| ἤθελον | | |
| εἶχον | | |

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

| | |
|---------------|------------------|
| νὰ χρυσ(όω)ῶ, | νὰ χρυσ(όω)ῶμεν, |
| χρυσ(όη)οῖς, | χρυσ(όη)ῶτε, |
| χρυσ(όη)οῖ. | χρυσ(όω)ῶσι. |

FUTUR.

νὰ χρυσώσω,
· χρυσώσης, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|------------------|----------------------------------|
| — | ἄς χρυσ(όω)ῶμεν, |
| χρύσ(α)ου, | χρυσ(όε)οὔτε, |
| ἄς χρυσ(όε)οὔτω. | χρυσ(όε)οὔτωςαν (cm. ἄς χρυσώσι) |

FUTUR.

χρύτῳσον, etc. (vl. χρύσῳσε).

INFINITIF.

PRÉSENT.

χρυσ(όει)οῦν.

FUTUR.

χρυσώσαιν.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

χρυσ(όω)ῶν, χρυσ(όο)οῦντος,
χρυσ(όου)οῦσα, χρυσ(οοῦ)ούσης,
χρυσ(όο)οῦν, χρυσ(όο)οῦντος.

FUTUR.

χρυσώσων, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

χρυσώσας, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

πεχρυσωκώς.

Passif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

(litt.) χρυσ(όο)οὔμαι,
χρυσ(όη)ῶ,
χρυσ(ός)οὔται.

χρυσ(οο)ούμεθα,
χρυσ(όε)οὔσθε,
χρυσ(όο)οῦνται.

IMPARFAIT.

ἐχρυσ(οο)ούμην,
ἐχρυσ(όου)οῦ,
ἐχρυσ(όε)οὔτο.

ἐχρυσ(οο)ούμεθα,
ἐχρυσ(όε)οὔσθε,
ἐχρυσ(όο)οῦντο.

SECOND FUTUR.

χρυσωθήσομαι, etc.

(vl. θὰ χρυσωθῶ, de χρυσόνω).

PRÉTÉRIT DÉFINI.

ἐχρυσώθην, etc. (vl. χρυσώθηκα).

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

κεχρύστωμαι.

TEMPS COMPOSÉS.

| | | |
|--------|---|--------------------------------|
| θέλω | } | χρυσοῦσθαι. |
| ἤθελον | | |
| θέλω | } | χρυσωθῆ (du vulgaire χρυσόνω). |
| ἤθελον | | |
| εἶχον | | |

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

| | |
|------------------|-------------------|
| νὰ χρυσ(όω)ῶμαι, | νὰ χρυσ(ού)ῶμεθα, |
| χρυσ(όη)οῖ, | χρυσ(όη)ῶσθε, |
| χρυσ(όη)ῶται. | χρυσ(όω)ῶνται. |

FUTUR.

νὰ χρυσωθῶ (de χρυσόνω).

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

| | |
|---------------------------------|--------------------------------------|
| — | ἄς χρυσ(ού)ῶμεθα, |
| χρυσ(όου)οῦ, | χρυσ(όε)οὔσθε, |
| χρυσ(όε)ούσθω (cm. ἄς χρυσωθῆ). | χρυσ(όε)ούσθωσαν (cm. ἄς χρυσωθῶσι). |

FUTUR.

χρυσώθητι, etc. (vl. χρυσώσου).

INFINITIF.

PRÉSENT.

χρυσ(όε)οῦσθαι.

FUTUR.

χρυσωθήναι (vl. χρυσωθῆ). —

PARTICIPE.

PRÉSENT.

χρυσ(οῦ)όμενος, ένου,
χρυσ(οο)ουμένη, ένης,
χρυσ(οῦ)όμενον, ένου.

ΜΟΥΣΗ

χρυσωθησόμενος, etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

χρυσωθείς, etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

καχρυσωμένος, etc. (vl. χρυσωμένος).

D. Le verbe ÊTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

| | |
|------------------------|--|
| (cm.) εἶμαι (él. εἶμι, | (cm.) εἶμεθα (vl. εἶμαστε, él. εἶσμέν, |
| εἶσαι, εἶ, | εἴσθε, εἴστε, εἴτε |
| εἶναι, εἴσι). | εἶναι, εἴσι). |

IMPARFAIT.

| | |
|--------------------------------|--------------------------|
| (cm.) ἦμην (vl. ἦμουν, él. ἦν, | (cm.) ἦμεθα (vl. ἦμασθα, |
| ἦσο, ἦσουν, | ἦσθε, ἦσθαν, |
| ἦτο, ἦταν, él. ἦν). | ἦσαν, ἦσαν). |

FUTURS PREMIER ET SECOND.

(cm.) θὰ εἶμαι, etc., comme le prés., (él.) ἴσομαι, ἰσόμεθα,
 ou ἴσῃ, ἴσεσθε,
 θάλω, etc., εἴσθαι. ἴσεται et ἴσται, ἴσονται.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

ἤθελον εἴσθαι, etc.,
 ou
 θὰ ἤμην, etc.

IMPÉRATIF.

— —
 ἴσο, (cm.) εἴσθε (él. ἴστε),
 (cm.) ἄς εἶναι (él. ἴστω). ἄς εἶναι (él. ἴστωσαν).

INFINITIF.

(cm.) εἴσθαι (él. εἶναι).

PARTICIPE (él.).

PRÉSENT.

ῶν, ὄντος,
 οὔσα, οὔσης,
 ὄν, ὄντος.

FUTUR (él.).

ἰσόμενος,
 ἰσομένη,
 ἰσόμενον.

E. Les verbes en MI.

Dans le style le plus recherché on emprunte quelquefois au grec ancien la terminaison en μι d'un petit nombre de verbes, p. ex. Δεικνύω, δείκνυμι; θέτω, τίθημι, etc. Pour leur conjugaison il faut recourir à la grammaire ancienne.

Ces verbes sont formés le plus souvent de paroxytons en έω, άω, όω, ύω, dont ils conservent tous les autres temps, excepté le présent, l'imparfait et le second aoriste.

Pour former le présent, ils remplacent l'ω final par la syllabe μι, en allongeant α et ε en η, et ο en ω. De plus, ils redoublent la consonne initiale du verbe, en interpolant un ι; ou, si le verbe commence par une voyelle ou par στ ou σπ, ils ajoutent au commencement un ξ; p. ex. Θέω, τί-θημι; στάω, ξ-στημι; δόω, δι-δωμι; ξέω, ξ-ημι. Si le présent a une consonne avant l'ω final, il remplace ω par νυμι; p. ex. Ζεύγω, ζεύ-νυμι.

Les trois temps ci-dessus mentionnés de ces verbes se conjuguent comme il suit : s'ils dérivent d'un verbe en

PRÉSENT.

| a) άω, | b) έω, | c) όω, | d) υμι. |
|-----------------------------------|---|---|--|
| Ἐγώ, ης, ησι, αμην, ατε, άσαι. | ἔγώ, ης, ησι, εμην, ετε, ειςι et έασι. | όγώ, ως, ωσι, ομην, οτε, ούσι et όασι. | υγώ, υς, υσι, υμην, υτε, ύσι et ύασι. |

IMPARFAIT.

| | | | |
|------------------|------------------|------------------|------------------|
| ἔην, ης, η, | ἔην, ης, η, | ών, ως, ω, | υν, υς, υ, |
| ἔμεν, ατε, ασαν. | ἔμεν, ετε, εσαν, | όμεν, οτε, οσαν. | όμεν, υτε, υσαν. |

2^e AORISTE.

| | | |
|------------------|------------------|------------------|
| ἔην, ης, η, | ἔην, ης, η, | ών, ως, ω, |
| ἔμεν, ητε, ησαν. | ἔμεν, ετε, εσαν. | όμεν, οτε, οσαν. |

REMARQUES.

Le second aoriste diffère de l'imparfait en ce qu'il perd la syllabe réduplicative ou l'ι qui commence ces verbes; p. ex. Imparfait : Ἰ-στην, ἰ-τί-θην, ἰ-δί-δων; second aoriste : Ἔστην, ἔθην, ἔδων. Les

verbes en *ωμι* ne peuvent pas avoir de deuxième aoriste, parce qu'ils n'ont pas de reduplication.

Quant au passif de ces verbes, le présent et l'imparfait de l'indicatif se conjuguent comme ceux des verbes paroxytons de la forme commune, ayant avant les terminaisons la voyelle de l'avant-dernière syllabe de la première personne plurielle du présent de l'indicatif actif; p. ex. (*ἵσταμεν*), *ἵσταμαι*, *ἵστάμην*; (*τίθεμεν*), *τίθεμαι*, *τίθεμην*. Leur seule différence consiste dans la deuxième personne singulière, qui dans le présent se termine en *σαι*, dans l'imparfait en *σο*; p. ex. *ἵστασαι*, *ἵτασο*; *τίθειςαι*, *τίθισο*, etc. C'est cette forme qui, conservée dans les verbes paroxytons et circonflexes des formes communes du grec moderne, perd, dans le grec littéraire, le *τ* de la terminaison, et contracte celle-ci avec la voyelle qui précède. Ainsi *εσαι*, *ισαι*, *ησαι*, devenus *εαι*, *ειαι*, *ηαι*, se contractent en *η*; p. ex. *ἔρχεσαι*, *ἔρχαι*, *ἔρχη*. *Ἐρχησαι* (le subjonctif), *ἔρχηαι*, *ἔρχη*. *Καλέσαι*, *Καλέαι*, *καλέη* (et seconde contraction) *καλή*. *Εσο*, *οσο*, devenus *εε* et *οο*, se contractent en *ο*; p. ex. *ἐνίπτεσο*, *ἐνίπτεο*, *ἐνίπτου*. *Ἐκαλέεσο*, *ἐκαλέο*, *ἐκαλείου* (et seconde contraction) *ἐκαλοῦ*. *Ἐτιμάεσο*, *ἐτιμαίο*, *ἐτιμάου* (et seconde contraction) *ἐτιμῶ*. Le second aoriste, qui est ici l'imparfait sans la reduplication, forme la seconde personne singulière aussi en *ου*; p. ex. *ἔθισο* et *ἔθου*, de même que l'imparfait des verbes en *ωμι*, *ἐδίδοσο* et *ἐδίδου*.

Quant au participe, il forme le présent actif en changeant la terminaison de celui de l'indicatif dans les cas *a*) en *ας*, *b*) en *εις*, *c*) en *ους*, *d*) en *υς*. Le présent du participe passif se forme en changeant *μεν* de l'indicatif, comme à l'ordinaire, en *μενος*. Le second aoriste actif, aussi bien que passif, est le présent même avec omission de la reduplication initiale.

| | | | | |
|-------------------------|--------------------|--------------------|--------------------|----------------------|
| | <i>ἵστημι</i> , | <i>τίθημι</i> , | <i>δίδωμι</i> , | <i>δείκνυμι</i> , |
| PRÉS. DU PART. ACT. | <i>ἵστας</i> , | <i>τιθείς</i> , | <i>διδούς</i> , | <i>δεικνύς</i> , |
| 2 ^e AORISTE. | <i>στας</i> , | <i>θείς</i> , | <i>δούς</i> , | |
| PRÉS. DU PART. PASS. | <i>ἵστάμενος</i> , | <i>τιθέμενος</i> , | <i>διδόμενος</i> , | <i>δεικνύμενος</i> . |
| 2 ^e AORISTE. | | <i>θέμενος</i> , | <i>δόμενος</i> , | |

F. Liste des principaux verbes irréguliers.

Ἀμυρτάνω, je pêche. Prét. *ἡμάρτησα* et *ἡμαρτον*. *Ἐμυρτῶ*
Ἀνυδαίνω (vl. *ἀνεδαίνω*), je monte. Fut. *θ' ἀναβῶ* (vl. *θ' ἀνέβω*); prêt. *ἀνέβην* (cm. *ἀνέβηκα*), se conjugue comme le prétérit passif. Impér. prés. (*Ἀνάβηθι*) (cm. *ἀνάβα*, vl. *ἀνέβα*); deuxième pers. plur. (vl.) *ἀναβῆτε* et *ἀνεβάτε*.

Ἀναγινώσκω, je lis. Fut. *θ' ἀναγνώσω*. Prét. (*ἀνέγνων*). *Ἐγινώσκω*

χλ Ἀυξάνω Fut ἡυξήσω Aor Pass ηυξήθην

— 101 —

Ἀποθνήσκω (vl. πεθαίνω), *je meurs*. Fut. (du thème θάνω), θ' ἀποθάνω (vl. θά πεθάνω). Aor = Πνέ = ἀποθανόν

χλ Ἀφήνω, *je laisse*. Prét. ἔφησα et ἀφήκα. Impér. prés. Ἄφε. Prét. Fut ἠέψα passif ἀφίθην. Prét. du part. passif ἀφημένος.

Βάσκω Fut βάσσω

Βάσκω, ou βάνω, ou βάλλω, *je mets*. Fut. θά βάλλω. De même βγάζω, ou βγάνω, ou βγάλλω (de ἐκβάλλω), *j'ôte*. Mais ἐμβάζω, ou ἐμβάλλω, *je mets*, fait au futur, θά ἐμβάσω. De même ἀναβιβάζω (vl. ἀναιβάζω), *je monte*; καταβιβάζω (vl. καταιβάζω, *je descends*). Aor Pass ἐβέβηκα

Βαρύνομαι (vl. βαρυνῶμαι), *je m'ennuie*. Fut. θά βαρυνῶ. Prét. ind. du part. pass. βαρυμένος.

Βλέπω, *je vois*. Fut. θά ἰδῶ (pp. θά διῶ). Prét. εἶδα, (él.) εἶδον. Imp. ἰδέ (vl. διέ); plur. ἰδέτε (vl. διέτε). PPP ἰδωμένος

Βόσχω, *je pais, et je fais paître*. Fut. θά βοσκήσω.

Γόρυνω, *j'écôrche*. Fut. θά γόρυνω.

Γερνῶ (él. Γηράσκω). Fut. Γηράσω (vl. Γεράσω).

Γίνομαι, *je deviens*. Fut. θά γίνω, ou θά γενῶ, (él.) γενήσομαι; prêt. ἴγνα, (él.) ἰγενόμην. Infin. vulg. γίναι ou γενῆ.

Γυρνῶ, *je tourne*. Fut. θά γυρίσω (de γυρίζω).

Δαίρνω, *je bats*. Fut. θά δαίρω. Διδῶ, θά διδώ, εἰς δῶκεν, εἰς δῶκεν, εἰς δῶκεν, εἰς δῶκεν.

Δίδω (vl. δίνω), *je donne*. Fut. θά δώσω. Prét. ἔδωκα et ἔδωκα.

Ἐδγαίνω (pp. βγαίνω), *je sors*. Fut. θά ἔβγω. Prét. ἔβγῃκα (conj. pass.). Imp. ἔβγα, ἔβγατε. Pas de prêt. du part. au pass.

Ἐμβαίνω (pp. μπαίνω), *j'entre*. Fut. θά ἐμβώ, prêt. ἐμβῇκα. Imp. ἐμβα, ἐμβατε. Prét. du part. au pass. ἐμβασμένος (de ἐμβάζω, *j'introduis*). ΕΚ ΠΛΗΤΤΗΝ ΕΙΣ ΕΚΤΡΑΝ ΕΙΣ ΕΚΤΡΑΝ

Ἐντρέπομαι, *j'ai honte*. Fut. θά ἐντραπῶ. Pas de prêt. du part. au pass. ΕΞΙΣΤΑΜΕΝ ΕΙΣ ΕΞΙΣΤΗΝ

Ἐρχομαι, *je viens*. Fut. θά ἔλθω (él. ἐλεύσομαι, pp. θά ἔρτω). Prét. ἦλθ (pp. ἦρτα). Prét. indéf. litt. ἐλήλυθα. Imp. ἔλθέ, ἔλθέτω, ἔλθετε, ἔλθέτωσαν (cm. ἔλα, ἄς ἔλθῃ, ἔλθετε, ἄς ἔλθουν), prêt. du part. (litt.) ἐληλυθώς. Il n'y en a point dans l'usage vulgaire.

Εὑρίσκω, *je trouve*. Fut. θά εὑρώ. Prét. εὑρήκα et εὑρον (vl. ηῦρα).

Εὔχομαι, *je souhaite*. Fut. θά εὐχθῶ.

Ἔχω, *j'ai*. Imparf. εἶχον (vl. εἶχα). Fut. (litt.) ἔξω (cm. θά ἔχω). Imp. ἔχε, ἔχετε. Prés. du part. (litt.) ἔχων.

Ἦξέω, *je sais*. Le fut. et le prêt. sont pris de μανθάνω.

Θέλω, *je veux*. Imparfait, ἤθελον (vl. ἤθελα). Fut. θά θελήσω. Il n'y a pas de prêt. du part. passif.

Θέτω, *je pose*. Fut. passif, θά τιθῶ (pour éviter la répétition des consonnes aspirées).

Κάθημαι (vl. κάθομαι ou κάθουμαι), *je suis assis*. Imparf. ἐκάθημην, (vl.) κάθουμουν. Fut. θά καθήσω (litt. καθεσθήσομαι). Part. passif au prêt. (vl.) καθισμένος (de καθίζω, j'asseois).

Καίω, *je brûle*. Fut. θά καύσω. Prét. pass. ἐκάην (vl. κάηκα). Prét. du part. pass. κακαυμένος (vl. καμμένος).

Καλῶ, *j'appelle*. Fut. pass. θά κληθῶ (vl. θά καλεσθῶ). Prét. indéf. du partic. pass. κεκλημένος (vl. καλεσμένος).

Καταβαίνω (vl. κατεβαίνω), *je descends*. Comme ἀνεβαίνω. *καταβάνω* (καρδίζω) ou κερδαίνω, *je gagne*. Prét. du part. pass. (vl.) κερδεμένος.

Κιρνῶ (cm. κερνώ), *je verse à boire*. Fut. θά κεράσω.

Κλαίω, *je pleure*. Comme καίω. *κρύπτομαι* ou *κρυπνῶ*

Κόπτω (pp. κόπτω), *je coupe*. Fut. pass. θά κοπῶ.

Κρεμνῶ. Fut. θά κρεμάσω.

Λαμβάνω, *je prends*. Fut. θά λάβω. Prét. λαβὼν (vl. λαβα). Fut. pass. (él.) θά ληθῶ. Prét. part. pass. (hlt.) εἰλημμένος. *λαμβάνω*, *λάβω*

Λαγχάνω (vl. λαχαίνω), *j'échois*. Fut. θά λάχω.

Λέγω, *je dis*. Fut. θά εἰπῶ. Prét. εἶπον, εἶπα. Prét. passif, (él.) ἐβρέθην. Prét. déf. du part. pass. (él.) βρηθείς. Prét. indéf. id. (él.) εἰρημένος.

Μαζόνω, *je recueille*. Fut. θά μαζόξω. *μαζώξω*

Μανθάνω (vl. μαθαίνω), *j'apprends*. Fut. θά μάθω.

Ξερνῶ, *je vomis*. Fut. θά ξεράσω.

Ὀμνῶ. Fut. δμώσω.

Παίρνω, *je prends*. Fut. θά πάρω. Prét. (ε)πῆρα. = *take up* = *pick up*

Πάσχω, *je souffre*. Pas de futur.

Παθαίνω, *j'éprouve*. Fut. θά πάθω.

Περνῶ, *je passe*. Comme κερνῶ.

Πετῶ, *je vole*. Fut. θά πετάξω.

Πηγαίνω et ὑπάγω, *je vais*. Fut. θά ὑπάγω (vl. θά πάγω). Imp: πήγαινε. Prét. du part. pass. πηγαιμένος.

Πίνω, *je bois*. Fut. θά πίοω. (vl. θά πιῶ). Prét. έπιον (vl. ήπια). Fut. pass. θά πιωθῶ.

Πίπτω (vl. πέφτω), *je tombe*. Fut. θά πέσω.

Πλέω, *je vogue*. Fut. θά πλεύσω. *πλέω*

Πλήττω (él.), *je frappe*. Fut. πλήξω. Aor. passif, έπλήγην. En composition έξεπλήγην, *j'ai été étonné*.

Πνέω, *je respire*. Comme πλέω.

Πνίγω, *j'étrangle*. Fut. pass. θά πνιγῶ.

Πρήσκω, *j'enfle*. Fut. θά πρήξω. Fut. pass. θά πρησθῶ.

Πέω, comme πνέω.

Πίχνω (vl. ρίχτω, et ρίπτω él.), *je jette*. Fut. ρίξω (él. ρίψω).

Σέβομαι, *je vénère*. Fut. θά σεβασθῶ.

Σηκόνομαι (cm.), *je me lève*. Présent et préterit de l'impér. σήκω, *lève-toi*; deuxième personne du plur. σηκωθήτε.

Σπέρνω (cm.), (σπείρω él.), *j'ensemence*. Fut. θά σπείρω. Fut. pass θά σπαρθῶ (él. θά σπαρῶ). Σταίρω θά στῆσω

Στέκω et στέκομαι, *je reste*. Fut. θά σταθῶ. Imp. στῆθι, στήτω, στήτε, στήτωσαν (vl. σιάσου, σταθῆτε).

Στέλλω (vl. στέλνω), *j'envoie*. Fut. θά σταίλω. Fut. pass. θά σταλῶ.

Στρέφω, *je tourne*. Fut. θά στραφῶ.

Συμβαίνει (impersonnel), *il arrive*. Imp. συνέβαινε. Fut. (él.) συμβήσεται, (cm.) θά συμβῇ. Prét. συνέβη. Inf. (vulg.) συμβῇ. Prét. du part. συμβάς.

Σφάζω, *j'égorge*. Fut. θά σφαγῶ. *bring a chicken's head off*

Τραβῶ (vl. du latin *traho*), *je tire*. Fut. θά τραβήξω.

Τρίμω, *je tremble*. Pas de futur.

Τρέπω, *je tourne*. Fut. pass. θά τραπῶ.

Τρέφω, *je nourris*. Fut. θά θρέψω. Fut. pass. θά τραφῶ. Prét. indéf. du participe τειτραμμένος (vl. θραμμένος et θρεμμένος, signifiant *bien nourri*).

Τρέχω, *je cours*. Impér. τρέχε (vl. τρέχα, τρεχᾶτε). Part. prés. au pass. (vl.) τρεχάμενος (*eau coulante*), τρεχούμενος (*compte courant*). Les deux formes sont vicieuses.

Τρώγω, *je mange*. Fut. θά φάγω. Fut. pass. θά φαγῶ.

Τυγχάνω (vl. τυχαίνω), *je me trouve*. Fut. θά τύχω.

Υπόσχομαι, *je promets*. Fut. θά υποσχεθῶ. Impér. prés. υπόσχου. Imp. fut. υποσχέθητι. Ὑφαίνω θά ὑφάσω

Φαίνομαι, *je parais*. Fut. θά φανῶ (él. φανήσομαι). Impér. fut. φανοῦ. Point de prêt. du partic. pass.

Φέρω (vl. φέρνω). Fut. θά φέρω. Prét. ἔφερα (litt. ἤνεγκα, aoriste du participe ἐνεχθεῖς, surtout en composition : προσενεχθεῖς, *ayant été présenté*).

Φεύγω, *je fuis*. Fut. θά φύγω (litt. φεύξομαι). Prét. ἔφυγον (vl. ἔφυγα). Imp. prés. φεῦγε (vl. φεῦγα, φευγᾶτε). Point de prêt. du part. pass.

Φθείρω, *je détruis*. Fut. θά φθείρω. Fut. pass. θά φθαρῶ.

Χαίρομαι, ou χαίρω, *je me réjouis*. Fut. θά χαρῶ. Prét. ἐχάρην (vl. ἐχάρηκα). Impér. prés. χαῖρε, χαίρετε. Imp. fut. χάρου, χαρήτε. Part. prés. χαίρων. Prét. du part. pass. (vl.) χαρούμενος.

Χορταίνω, je rassasie. Fut. θα χορτάσω.

Ψεύδομαι, je mens. Fut. θα ψευθῶ.

Une irrégularité générale est à remarquer dans tous les verbes qui ont, avant l'ω final, un αι ou un γ précédé d'une simple voyelle, qui ne soit pas un υ (άγω, έγω, ώγω) : c'est que, dans leur forme la plus vulgaire, ils retranchent le γ, s'il y en a, ainsi que la voyelle ou la diphthongue qui suit dans toutes les personnes, excepté la première du singulier, qu'ils n'altèrent point, et la troisième, où ils ne suppriment que le γ. Ainsi, outre leur formation commune, ils se conjuguent aussi de la manière suivante :

en αίω.

Κλαίω, je pleure,
κλαίεις, et (vl.) κλαῖς,
κλαίει,

Κλαίμεν et (vl.) κλαῖμε(ν),
κλαίετε et (vl.) κλαῖτε,
κλαίουσι, (cm.) κλαίουν, (vl.) κλαῖν.

en έγω.

Λέγω, je lis,
λέγεις et (vl.) λές,
λέγει et (vl.) λέει,

Λέγομεν, et (vl.) λέμε(ν),
λέγετε, et (vl.) λέτε,
λέγουσι, (cm.) λέγουν, (vl.) λέν.

en άγω.

Θά φάγω, je mangerai,
φάγεις et (vl.) φᾶς,
φάγει et (vl.) φάει.

Θά φάγομεν et (vl.) φᾶμε(ν),
φάγετε et (vl.) φᾶτε,
φάγουσι, (cm. φάγουν), (vl.) φᾶν.

en ώγω.

Τρώγω, je mange,
τρώγεις et (vl.) τρώς,
τρώγει et (vl.) τρώει.

τρώγομεν et (vl.) τρώμε(ν),
τρώγετε et (vl.) τρώτε,
τρώγουσι (cm. τρώγουν), (vl.) τρών.

Par une autre irrégularité, plusieurs verbes ont la terminaison passive, bien que leur sens n'indique rien de passif. Quelques-uns de leurs temps sont souvent à l'actif; p. ex. Κοιμῶμαι, *je dors*; ὑπόσχομαι, *je promets*; κάθημαι, *je m'assois*; θα καθήσω (cm.).

CHAPITRE VIII.

DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions grecques sont des particules qui tantôt régissent des noms ou des pronoms, tantôt se composent avec les verbes. En voici la nomenclature et les règles.

Εἰς, régissant *a*] l'accusatif, signifie 1) *à* ou *dans*; p. ex. *Εἰς τὴν θάλασσαν*, à la mer; 2) *par*, pour conjurer; p. ex. *Εἰς τὸν Θεόν σου*, par ton Dieu; *b*] le génitif par ellipse, signifie *chez*; p. ex. *Εἰς τοῦ Γεωργίου* (sous entendu : *Εἰς τὸν οἶκον τοῦ Γεωργίου*), chez Georges.

Ἐκ (él.), devant une voyelle *ἔξ*. Avec génitif, signifie 1) *matière*; p. ex. *Κατεσκευασμένος ἐκ σιδήρου*, fait de fer; 2) *cause*; p. ex. *Ἀπέθανεν ἔξ ἀσθενείας*, il est mort de maladie; 3) *lieu d'où*; *Ἦλθεν ἔξ Ἀργους*, il est venu d'Argos; 4) *époque*; p. ex. *Ἐξ ἐκείνου τοῦ χρόνου*, depuis ce temps; 5) *division*; p. ex. *Οἱ τρεῖς ἐκ τῶν πέντε*, les trois des cinq.

Σύν (él.), avec datif, *avec*. — En composition, avant le β, π, φ, le *ν* devient μ; avant le γ, κ, et χ, il devient γ; p. ex. *Συμπίπτω*, συγγής, συγκατοιῶ. Avant le λ, μ, et ρ, le *ν* se change en ces mêmes lettres; p. ex. *Συμμετέχω*, συλλογή, συββή.

Ἐν (él.), avec datif, *en, dans*; *ἐν τῷ κόσμῳ*, dans le monde; *ἐν τούτοις*, dans ces entrefaites; *ἐν Χριστῷ ἀδελφοί*, frères en J.-C. — Le *ν* s'altère comme dans σύν.

Πρό (él.), avec gén. *devant, avant*; p. ex. *Πρὸ παντὸς ἄλλου*, avant tout autre. — Πρό ne perd pas l'o avant une voyelle; p. ex. *Πρόδος*.

Πρὸς, *a*] avec accus. *vers*; p. ex. *Πρὸς τὴν θάλασσαν*, vers la mer; *b*] avec datif, *auprès*; p. ex. *Πρὸς τούτοις*, auprès de tout cela, avec tout cela. Avec génitif, *par* (pour conjurer, etc.); *Πρὸς Θεοῦ*, par Dieu.

Ἀνά, avec accus. signifie la division, *par*; p. ex. *Ἀνά δεκάδας*, par

dizaines. Ἀνά (ἔνα vi. de ἐξ et ἀνά), *derechef*, se compose avec les verbes.

Κατά (devant les voyelles aspirées, καθ'), a] avec génitif, *contre*; p. ex. Κατ' αὐτοῦ, *contre lui*; b] avec accus. signifie 1) *vers, à, dans, en*; p. ex. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν καὶ κατ' ἐκεῖνον τὸν τόπον, *dans ce temps et en ce lieu*. 2) *Selon, d'après*; p. ex. Κατὰ τοὺς σχολιαστὰς, *selon les commentateurs*; καθ' ἃ λέγεις, *d'après ce que tu dis*. En composition, *très*; p. ex. κατάμυρος, *très-noir*.

Διὰ (pp. γιά), a] avec génitif (él.), signifie 1) le milieu, *à travers, par*; p. ex. Διὰ θαλάσσης, *par mer*; διὰ τῆς πόλεως, *à travers la ville*; 2) Le moyen, *par, avec*; p. ex. Τὸν ἐκτύπησε διὰ μαχαίρας, *il l'a frappé avec un couteau*; τὸν ἐκέρδισε διὰ χρημάτων, *il l'a gagné avec de l'argent*; b] avec accusatif, la cause ou le but, *pour*; p. ex. Τὸν ἐπαινῶ διὰ τὴν διαγωγὴν του, *je le loue pour sa conduite*; ἀπέθανε διὰ τὴν πατρίδα, *il est mort pour la patrie*; ἀνεχώρησε διὰ Κωνσταντινούπολιν, *il est parti pour Constantinople*; διὰ τὸν Θεόν, *pour l'amour de Dieu*. c] Avec le subjonctif des verbes, accompagné de la particule νὰ, διὰ signifie aussi la cause ou le but, *pour*; Διὰ νὰ ἴδῃ (él. ἵνα ἴδῃ), *pour voir*.

Μετὰ (devant une voyelle aspirée, μεθ'), a] avec génitif (él.), signifie *avec*; p. ex. Μετὰ σοῦ, *avec toi*; b] avec accusatif, *après*; p. ex. Μετὰ τρεῖς ἡμέρας, *après trois jours*, Vulgairement cette préposition devient μέ, avec accusatif, et signifie *avec*.

Παρά, a] avec génitif (él.), signifie 1) *de, par* la personne dont une chose provient; p. ex. Τὸ ἔλαβον παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ μου, *je l'ai reçu de mon frère*; ἐγράφη παρ' αὐτοῦ, *cela a été écrit par lui*; b] avec accusatif; 1) *auprès*; p. ex. παρὰ τὴν θάλασσαν, *près de la mer*; 2) *contre*; p. ex. Παρὰ φύσιν, *contre nature*; 3) *moins*; p. ex. Δύω ὥραι παρὰ τρία λεπτά, *deux heures moins trois minutes*. (Παρά est aussi ad-verbe, et signifie *excepté*; p. ex. Οὐδεὶς ἄλλος παρὰ ἐκεῖνος, ou παρὰ ἐκεῖνον, *personne excepté lui*.)

Ἀντὶ (devant des voyelles aspirées, ἀνθ'), a] avec génitif (él.), signifie *au lieu de, pour*; p. ex. Ἀντ' ἐμοῦ, *au lieu de moi*; κακὸν ἀντὶ καλοῦ, *le mal pour le bien*; b] avec le subjonctif précédé de νὰ, ἀντὶ a la même signification; p. ex. Τὸν λυπεῖται ἀντὶ νὰ τὸν ἀγαπᾷ, *il le plaint au lieu de l'aimer*.

Ἐπὶ (devant des voyelles aspirées, ἐφ') a] avec génitif (él.) signifie *dessus, sur*; par ex. Φέρει ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, *il porte sur la tête*; date, *sous*; p. ex. Ἐπὶ Καίσαρος, *sous César*; b] avec accusatif (él.),

1) ἐπί signifie mouvement, *sur*; p. ex. Ῥίπτει τὸ ἐν ἐπὶ τὸ ἄλλο, *il jette l'un sur l'autre*; 2) durée, *pendant*; Ῥεπὶ πέντε ἔτη, *pendant cinq ans*; c] avec datif, signifie la condition; p. ex. Ῥεπὶ τούτῳ, *à cette condition*.

Περὶ ne perd pas l'i devant des voyelles; p. ex. Περιηγούμεαι a] avec génitif (él.) signifie le sujet dont on traite, *de, sur*; p. ex. Ὅμιλαί περὶ θρησκείας, *il parle sur la religion*; b] avec accusatif, *autour*; p. ex. Φέρει ταινίαν περὶ τὴν κεφαλὴν του, *il porte un ruban autour de sa tête*.

Ἀπὸ (devant une voyelle aspirée, ἀφ'); a] avec génitif (él.), et b] avec accusatif (cm.); 1) *de*, le lieu d'où; p. ex. Ἀπὸ τοῦ ἀγροῦ μέχρι τῆς πόλεως, *de la campagne jusqu'à la ville*; τὸ ἤκουσα ἀπὸ αὐτὸν (vl.), *je l'ai entendu de lui*; 2) *par*; τὸν ἤρπασεν ἀπὸ τῆς χειρὸς, *ou ἀπὸ τὴν χεῖρα* (vl.), *il le saisit par la main*; ἤρχηται ἀπὸ τοῦ πρώτου, *ou ἀπὸ τὸν πρῶτον* (vl.), *il a commencé par le premier*; 3) *depuis*; ἀπὸ τοῦ παρελθόντος ἔτους, *ou ἀπὸ τὸ παρελθὼν ἔτος* (vl.), *depuis l'année passée*; b) avec l'accusatif (seulement, vl.) 1) *division, de, entre* (vl.); p. ex. Ποῖος ἀπὸ δλου, *qui entre tous?* 2) même signification que ἀνά (vl.); p. ex. Ἀπὸ πέντε, *par cinq*; 3) *matière, de* (vl.); p. ex. Κατεσκευασμένος ἀπὸ χρυσόν, *fait d'or*; 4) la cause efficiente (vl.); p. ex. Ἀπέθανεν ἀπὸ ψύχος, *il est mort de froid*. En langage vulgaire, ἀπὸ perd l'o devant le τ initial de l'article (à l'accusatif); p. ex. Ἀπ' τὸ χέρι.

Ὑπὸ (devant les voyelles aspirées, ὑφ'); a] avec génitif (él.) indique la personne dont quelque chose provient, *par*; p. ex. Ἐστάλη ὑπὸ τοῦ δαίμονος, *il a été envoyé par un tel*; b] avec accusatif, *au-dessous*; p. ex. Ὑπὸ γῆν, *sous la terre*.

Ὑπὲρ a] avec génitif, indique la défense, *pour*; p. ex. Πολεμεῖ ὑπὲρ πατρίδος, *il combat pour la patrie*; εὐχομαι ὑπὲρ τῆς εὐτυχίας σου, *je fais des vœux pour ton bonheur*. b] Avec accusatif 1) indique la supériorité, *au-dessus*; p. ex. Ὑπὲρ τὸ ἔδαφος, *au-dessus du sol*; ἐθαυμάσθη ὑπὲρ πάντας, *il a été admiré au-dessus de tous, plus que tous les autres*; 2) *au delà*; p. ex. Ἦσαν ἐκεῖ ἄνδρες ὑπὲρ τοὺς τριάκοντα, *il y avait là plus de trente hommes*.

CHAPITRE IX.

ADVERBES

Les adverbes qui signifient la manière d'être sont formés du génitif pluriel des adjectifs, en changeant *v* en *ς*; p. ex. Καλός, καλῶν, καλῶς, *bien*; et *vulgairement* du nominatif pluriel des neutres; p. ex. καλόν, καλά; adv. καλά, *bien*. Ils ont les trois degrés de comparaison. L'adverbe comparatif est le nominatif singulier (vl. le nom. plur.) du comparatif neutre de l'adjectif. L'adverbe superlatif est le nominatif pluriel du superlatif neutre.

Ceux qui marquent une relation de lieu ou de temps, comme ἄνω, ἐπάνω, κάτω, ἐντός (vl. μέσα), ἔξω, περίξ (vl. τριγύρω), ὁμοῦ (vl. μαζί), πρὶν (vl. προτοῦ), etc., régissent, dans le langage élevé, le nom ou le pronom au génitif. Dans le langage vulgaire, ils s'y lient par une préposition, excepté lorsque c'est un pronom possessif qu'ils précèdent; p. ex. Ἄνω τοῦ δάσους, *au-dessus de la forêt*; πρὶν τοῦ πολέμου, *avant la guerre*; περίξ τῆς ἀγορᾶς, *autour du marché*; en langage vulgaire, ἐπάνω ἀπὸ τὸ δάσος, προτοῦ ἀπὸ τὸν πόλεμον; et aussi ἐπάνω μου, τριγύρω των, etc.

Ἀλλοίμονον (él. οὐαί, avec dat.) *hélas!* se lie au substantif par la prépos. εἰς. Ἀλλοίμονον εἰς σέ! *malheur à toi!*

Ἄνευ, χωρὶς, δίχως, *sans*, avec génitif. Les deux derniers aussi (vl.) avec accusatif; p. ex. Ἄνευ τούτου, *sans cela* (vl.); χωρὶς νοῦν; *sans intelligence*.

Ἀπαξ, δὶς, etc., *une fois, deux fois*, adverbes de nombre, avec génitif. Δὶς τοῦ ἐνιαυτοῦ, *deux fois l'an*.

Ἄρα, λοιπόν, ἐπομένως, ἀκολούθως, *donc, par conséquent*.

Διόλου, *point du tout*; ἔξ ἁπαντοῦς, *absolument*.

Ἐνταῦθα (él.), ἰδού (vl.), ἰεῖ; ἐκεῖ, *là*; ἐνταῦθεν, *d'ici*; ἐκεῖθεν, *de là*; ἄλλοθεν, *d'autre part*; πόθεν, *d'où?*

Ἐκτός, *excepté*, avec génitif; κλὴν, avec génitif; παρὰ, avec accus.

Εἰς, *bravo !* εὖ γέ σου (cm.), *bravo à toi.*

Ἔως, μέχρι (él.), *jusque*, avec génitif; ἕως, ὥς (cm.) suivi de l'accus. avec ou sans la prépos. εἰς.

ἤδη (él.), *déjà.*

La terminaisonθεν, en grec élevé, indique *le lieu d'où.*

Ἴδού, (pp.) νά, *voici*, avec nom. ou accus. Νά τοις (pp.), (τοίς pour αὐτοῖς, dans ce seul cas), ἰδού τον, νά την, et νά της (pp. της, dans ce seul cas pour την, αὐτήν).

Ἰσία (cm.), *droit*; ἰσία ἰσία, *tout juste.*

Μὰ, *par*, imprécation, avec accusatif; p. ex. Μὰ τὸν Δία, *par Jupiter.*

Μήπως, *de peur que*; interrog. *est-ce que?*

Ναί, *oui.*

Ὅ,τι (cm.), *dès que*; p. ex. ὅ,τι μὲ ἶδεν, ἔφυγε, *dès qu'il m'eût vu, il partit.* Ὅ,τι (él.) précédant le superlatif; p. ex. ὅ,τι πλεῖστον, *le plus possible.*

Ὅχι (él. οὐ) *non*, ne s'attache pas au verbe, p. ex. τὸν εἶδες; ὅχι, *l'as-tu vu? non.* Δὲν, μὴ, μὴν (précédant une voyelle), *ne*; le premier s'attache à l'indicatif, le second aux autres modes; p. ex. δὲν ἦλθεν, *il n'est pas venu*; μὴ τρέχης (él. μὴ τρέχει), *ne cours pas*; Νὰ μὴν ἔλθῃ, *qu'il ne vienne pas.* Μὴ a aussi un sens dubitatif et interrogatoire; p. ex. φοβοῦμαι μὴ τὸ μάθῃ, *je crains qu'il ne l'apprenne*; μὴ ἦλθε (pour μήπως), *ne serait-il pas venu?*

Ὅπίσω, *en arrière*; λαμβάνω ὀπίσω, *je reprends.*

Ὅπως, *comme, afin que*; ὅπως καὶ ἂν, *de quelque manière que*; ὀπωσοῦν, *un peu.*

Παρά, *excepté*, avec accus. Παρά (cm.), *trop*, avec πολλός, ou en composition avec des verbes; παρατρώγω, *je mange beaucoup trop.*

Πλέον, 1) *plus*; Δὲν τὸν γνωρίζω πλέον, *je ne le connais plus*; 2) *enfin*; ἔτελειώσα πλέον, *j'ai enfin fini.*

Πότε; *quand?* πότε καὶ πότε (cm.), *de temps à autre.* Ἐνίοτε (él.), *quelquefois*; ὅταν, *lorsque*; τότε, *alors*; ἔκτοτε (él.), *depuis lors*; τώρα, *maintenant*; ἔπειτα, *après, ensuite.*

Ποτὶ, 1) *jamais* (vl.), avec génitif du pron. person. ποτέ μου, *jamais de ma vie*; 2) (él.) *une fois, jadis*; πώποτε, οὐδέποτε (él.), *jamais.*

Ποῦ οὐ? *quelque part* (él.), ποῦ καὶ ποῦ (cm.), *çà et là*; (vulg.) *que.* Ὅπου, οὐ, *partout* οὐ. Πούποτε (cm.), οὐδαμοῦ (él.), *nulle part.* Πανταχοῦ (él.), παντοῦ (vl.), *partout*; ἀλλαχοῦ (él.), ἀλλοῦ (cm.), *ailleurs.*

Προτοῦ (cm.) *avant*, régit aussi le verbe au subjonctif; p. ex. Προτοῦ νὰ ἔλθῃ, *avant qu'il vienne*. Dans ce cas, il est mieux de dire πρὶν; Πρὶν νὰ οὐ πρὶν ᾗ; πρὶν régit aussi le génitif (él.); p. ex. πρὶν τοῦ χειμῶνος, *avant l'hiver*.

Πῶς, 1) *comment*? 2) (vl.), conj. *que* (au lieu de ὅτι). Ὅπως, 1) *comme*; 2) (él.), *afin que*. Οὕτως (pp. ἔτσι), *ainsi*; Ἐτσι κ' ἔτσι *comme ci comme ça*. Ὡς, καθὼς (avec nom. ou accus.), *comme*.

CHAPITRE X.

DES CONJONCTIONS.

Καί, *et*; quelquefois pour *que*; p. ex. Τί ἔκαμα καὶ μ' ἐπιπλήτεις; *qu'ai-je fait pour que tu me grondes*? Ἄν καί, *bien que*; καὶ καλὰ, *à toute force*.

Τε (litt.) suit toujours immédiatement un nom, un pronom ou un verbe, et précède le καί; p. ex. Ἐγώ τε καὶ σὺ, *moi et toi*.

Μὲν, δὲ, *à la vérité, mais*, joignent des phrases mises en opposition; p. ex. Τὸν εἶδα μὲν, δὲν τὸν ἐγνώρισα δὲ, *je l'ai vu à la vérité, mais je ne l'ai pas connu*; ὁ μὲν, ὁ δὲ, *l'un, l'autre*.

Ἀλλὰ, ὁμως, ἀλλ' ὁμως, πλὴν, *mais, cependant*.

Ἡ ... ᾗ, οὐ, ... οὐ ... εἴτε... εἴτε, *soit ... soit*, régissent un nom, un pronom ou un verbe au subjonctif; p. ex. Εἴτε ὁ μὲν, εἴτε ὁ δέ, *l'un ou l'autre*; εἴτε ἔλθῃ, εἴτε οὐ, *soit qu'il vienne, soit qu'il ne vienne pas*.

Οὔτε, οὐδὲ, μήτε, μηδὲ, *ni*.

Ἄν, ἰάν, *si*, régissent toujours le subjonctif.

Ἄς (cm.), abréviation de Ἄφες, *laisse*, régissant 1), le subjonctif, lui donne le sens de l'impératif; p. ex. Ἄς ἔλθουν, *qu'ils viennent*; 2) avec l'imparfait, il indique le souhait; p. ex. Ἄς ἦρχετο! *Plût à Dieu qu'il vînt!*

Νὰ (cm.) (abréviation de l'adverbe νῆα qu'on emploie en langage plus élevé), *que*, régit 1) le subjonctif, et lui donne la signifi-

cation de l'infinitif; p. ex. *Θέλω νὰ ἔλθω, je veux venir*; *εἰπέ τῷ νὰ ἔλθῃ, dis-lui de venir*; 2) l'imparfait, et lui donne la signification de souhait; p. ex. *Νὰ ἔλθῃ, νὰ ἤρχετο! plutôt à Dieu qu'il vînt!* 3) le futur du subjonctif, et lui donne la signification de l'impératif; p. ex. *Νὰ μοὶ τὸν φέρῃς* (sous-entendu *πρέπει* ou *παραγγέλλω*, *apporte-le-moi* (il faut, je commande que tu me l'apportes).

Θὰ (cm.), particule qui, en langage commun 1), précède toujours le futur; p. ex. *Θὰ ἔλθω, je viendrai*; 2) précédant l'imparfait, il lui donne la signification du conditionnel; p. ex. *Θὰ ἤρχόμην, je viendrais*.

Ὅτι, πῶς (cm.), *que*, régit l'indicatif; p. ex. *Ἦκουσα ὅτι λέγει, j'ai entendu qu'il dit*.

Ὡςτις, *de manière que*, *ainsi*, *aussi*. *Τὸν εἶδα, ὥςτις τὸν γνωρίζω, je l'ai vu, aussi le connais-je*.

Ἀφ' οὗ, 1) régissant le subjonctif, *après que*; *Ἀφ' οὗ φύγῃ, après qu'il sera parti*; 2) régissant l'indicatif, *puisque*; *Ἀφ' οὗ τὸ θέλεις, λάβε το, puisque tu le veux, prends-le*.

Ἐπειδὴ, *διότι*, *comme*, *parce que*. *Ἐπειδὴ* se rapporte à une cause qui suit, *διότι* à une cause qui précède; p. ex. *Ἐπειδὴ τὸν γνωρίζω, τὸν ἀγαπῶ, comme je le connais, je l'aime*; mais *τὸν ἀγαπῶ, διότι τὸν γνωρίζω, je l'aime, parce que je le connais*.

CHAPITRE XI.

QUELQUES MOTS SUR LA CONSTRUCTION.

A.

L'article est toujours placé devant le nom, lorsqu'il est pris dans un sens défini. Les noms propres font exception, dans le langage élevé, lorsqu'ils sont suivis d'un adjectif; p. ex. *Γεώργιος ὁ τρίτος, Georges III*; ou lorsque les noms géographiques sont précédés d'une préposition, indiquant le mouvement *de*, *à* ou *à travers*,

p. ex. Αἱ ἐπιστολαὶ τοῦ Λονδίνου ἐκ Παρισίων ἐστάλησαν εἰς Ἀθήνας διὰ Μασσαλίας, *les lettres de Londres ont été envoyées de Paris à Athènes par Marseille*. Si un adjectif ou un participe précède le nom, l'article est placé avant les deux. Si l'adjectif ou le participe suit le substantif, l'article est répété devant chacun d'eux ; p. ex. Ὁ καλὸς ἄνθρωπος, mais ὁ ἄνθρωπος ὁ καλός, *l'homme bon* ; ὁ ζῶν Θεός, *le Dieu vivant* ; ὁ Θεὸς ὁ αἰωνίως ζῶν, *Dieu qui vit pour l'éternité*.

Si un pronom démonstratif précède le nom, l'article est placé entre les deux ; p. ex. Αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, *cet homme*. Il en est de même de ὅλος (lit. πᾶς), *tout* ; p. ex. Ὅλος ὁ κόσμος, *tout le monde* ; πᾶσα ἡ φύσις, *toute la nature* (πᾶς, sans être suivi d'un article, signifie *chaque*).

Tous les mots qui dépendent d'un nom peuvent être, et sont souvent, en langage élevé, placés entre l'article et le nom ; p. ex. Ὁ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἁμαρτανόντων σωτὴρ, pour ὁ σωτὴρ τῶν ἁμαρτανόντων ἐπὶ τῆς γῆς, *le sauveur de ceux qui pêchent sur la terre*.

Souvent l'article est employé seul, et sous-entend un nom cité plus haut ; p. ex. Ἡ ὡραιότης τῆς φύσεως καὶ ἡ τῆς γυναικὸς (sous-entend ὡραιότης), *la beauté de la nature et celle de la femme*. Il est aussi employé seul lorsqu'on sous-entend une dignité épiscopale ; p. ex. Ὁ Ἀθηνῶν, *l'archevêque d'Athènes*.

L'article indéfini et l'article partitif du français ne se traduisent pas en grec ; p. ex. *Je veux du pain*, θέλω ψωμί ; *il est un grand homme*, εἶναι μέγας ἀνὴρ ; *ce sont des mensonges*, εἶναι ψεύδη. Quelquefois on traduit *un, une*, par εἷς, μία, mais le langage correct condamne ces locutions comme vicieuses. C'est plutôt par τις que cet article se traduit lorsqu'il est absolument nécessaire ; p. ex. *Un homme disait*, ἄνθρωπός τις ἔλεγε.

B.

L'adjectif, ainsi que le participe, s'accorde toujours avec le nom. Lorsqu'on en trouve au masculin ou au neutre, sans un nom auquel il se rapporte, on sous-entend, dans le premier cas, ἄνθρωπος, *homme*, dans le second, πρᾶγμα, *chose* ; p. ex. Οἱ φρόνιμοι (sous-entendu ἄνθρωποι) προβλέπουσι τὰ κακά, καὶ οἱ προβλέποντες τ' ἀποφεύγουσι, *les (hommes) sages prévoient le mal, et ceux qui le prévoient l'évitent* ; εἶναι ἀφευκτον (sous-entendu πρᾶγμα) νὰ σε ἰδῶ, *il est indispensable que je vous voie*. Le pronom démonstratif τό, employé seul, sous-entend aussi πρᾶγμα ; p. ex. Ἦξευρέ το, *sache-le*, pour ἤξευρε τοῦτο τὸ πρᾶγμα.

Εἰς ἄκρον sous-entend βαθμὸν, à un très-haut degré.

Le superlatif, et même le comparatif, précédé d'un article, prend un sens absolu ; p. ex. Ὁ ἀριστος, le meilleur de tous ; τοῦτο εἶναι τὸ φρονιμώτερον, c'est le parti le plus sage.

Il y a, dans le langage élevé, des adjectifs qui, selon leur signification, régissent le génitif ou le datif ; p. ex. Ἀπληστος δόξης, insatiable de gloire ; ἐπιλήσμων τοῦ χρέους του, oublieux de son devoir ; εὐμνής τοῖς πᾶσι, bienveillant envers tous. En langage commun, ils régissent l'accusatif précédé d'une préposition.

C.

Les noms de nombre qui indiquent une date sont employés au neutre et au pluriel, en sous-entendant ἔτη, ans ; p. ex. Εἰς τὰ χίλια ὀκτακόσια, en mil huit cent. Dans le langage élevé, on emploie plutôt les noms ordinaux, au neutre singulier, en sous-entendant ἔτος. (Κατὰ τὸ χιλιοστὸν ὀκτακοσιοστὸν. Les noms de nombre abstraits s'accordent en cas avec le nom ; p. ex. Αἱ τρεῖς χιλιάδες ἄνθρωποι (au lieu de οἱ τρισχίλιοι), τὰς τρεῖς χιλιάδας ἀνθρώπους (au lieu de τρισχιλίους). En langage élevé, ces mots régissent le génitif ; Τρεῖς χιλιάδες ἀνδρῶν.

Les noms de nombre au féminin, sans substantif auquel ils se rapportent, sous-entendent 1) ὥρα ; p. ex. Εἰς τὴν μίαν, à une heure ; 2) φορές, fois ; p. ex. Εἰς τὰς τρεῖς, à trois fois.

D.

Les pronoms personnels ne se mettent avant le verbe que lorsqu'on tient à désigner distinctement et fortement les personnes ; p. ex. Ἐγὼ ἦλθα, ἐγὼ ἐκεῖνος, c'est moi qui suis venu, ce n'est pas lui. De même, lorsque, dans la construction, le régime d'un verbe devient le sujet d'un autre ; p. ex. Ὁ Ξέρξης ἐπολέμησεν τοὺς Ἕλληνας, ἀλλ' αὐτοὶ τὸν ἐνίκησαν, Xerxès a combattu les Grecs, mais ceux-ci l'ont vaincu.

Le pronom personnel s'accorde avec le verbe dont il est le sujet, même s'il en est séparé par un pronom relatif ; p. ex. : Ἐγὼ ὅστις τὸ προεῖδα, moi qui l'ai prévu.

Le pronom personnel monosyllabe est placé, dans les cas autres que le nominatif, avant le verbe qui le régit ; p. ex. Σὺ βλέπω, je te vois ; excepté si le verbe est à l'impératif ; p. ex. Ἴδε με, regarde-

moi. Si ce pronom est employé en même temps et comme régime direct et comme régime indirect du verbe, le régime indirect est placé le premier; p. ex. Μοὶ τὸ ἔδωκε, *il me l'a donné*; δός μοι το, *donne le-moi*.

Dans les temps composés, ces régimes prennent place entre les deux parties de la composition; p. ex. Θέλω τὸν ἰδεῖ, *je le verrai*. Au plus-que-parfait, ils précèdent; p. ex. Μοὶ τὸ εἶχεν εἰπεῖ, *il me l'avait dit*.

Ils sont aussi placés entre le verbe et les particules ὅα, νὰ, ἂν, ἄς, qui régissent le verbe; p. ex. Θὰ μοι τὸ εἰπῇ, *il me le dira*; ὅταν τὸν ἰδῶ, *quand je le verrai*.

Ces mêmes pronoms se placent au génitif après divers mots qui leur enlèvent leur accent; p. ex. Μόνῃ της, *elle seule*; οἱ δύο των, *eux deux*; ὅλοι σας, *vous tous*; ἐδικός μου, *propre à moi*.

Le pronom possessif indéclinable peut être placé soit après le substantif, soit après l'adjectif; p. ex. Ὁ πιστός μου φίλος, ou ὁ πιστὸς φίλος μου, *mon fidèle ami*.

Le pronom démonstratif se place soit avant le substantif et son article, soit après; p. ex. Οὗτος ὁ ἄνθρωπος, ou ὁ ἄνθρωπος οὗτος.

Le pronom relatif ὅστις, ὁ ὅποιος, s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, et prend le cas exigé par le verbe qui le régit; p. ex. Αἱ γυναῖκες ἄς (τὰς ὅποιας) εἶδα, *les femmes que j'ai*

RELATIF

Dans le dialecte vulgaire, la particule ποῦ ou ὁποῦ remplace tous les genres, les nombres et les cas du pronom relatif; p. ex. Οἱ κόποι ποῦ κατέβαλε, *les efforts qu'il a faits* (au lieu de τοὺς ὁποίους).

Τί (cm. indéclinable), *quel*! Τί μεγάλος ἄνθρωπος, *quel grand homme*; τί ὡραία γυνή! *quelle belle femme*! τί καλόν! *quelle bonne chose*! *que c'est bien*! Τί interrogatif s'accorde quelquefois avec un génitif; il est alors l'abréviation de τίνος; p. ex. Τί θρησκείας εἶναι (au lieu de τίνος θρησκείας), *de quelle religion est-il*?

Τίς (vl. κἀνείς pp. κἀνένας) exprime quelquefois le pronom indéfini *on*.

Κἀνείς et l'adverbe τίποτε, qui signifie κἀνὲν πρᾶγμα, est toujours accompagné de la négation δὲν, dont se passe le pronom οὐδαίς, qui appartient au langage élevé.

Ὅστις, ὁποῖος, *quiconque*, prend quelquefois les particules καὶ ἂν devant le verbe; p. ex. Ὅστις καὶ ἂν μοι τὸ εἰπῇ, *quiconque me le dirait*.



DE L'EMPLOI SPÉCIAL DES CAS.

Le nominatif est employé quelquefois en place du génitif partitif; p. ex. Ένα ποτήρι γάλα (au lieu de γάλακτος), *un verre de lait*; ένα ζευγάρι υποδήματα (au lieu de υποδημάτων), *une paire de bottes*.

Le génitif possessif est en grec aussi employé quelquefois d'une manière elliptique; p. ex. Τριῶν ἐτῶν βρέφος (sous-entendu ἔχον ἡλικίαν τριῶν ἐτῶν), *enfant de trois ans*; πολλῆς παιδείας ἄνθρωπος (sous-entendu κάτοχος), *un homme de beaucoup d'instruction*. Le génitif féminin singulier de la troisième personne du pronom personnel, dans sa forme monosyllabe τῆς, sert aussi, en langage vulgaire, au lieu du datif singulier des deux genres; p. ex. Τῆς τὸ ἔδωσα (au lieu de, τῇ ou τῷ τὸ ἔδωσα), *je le lui (à lui ou à elle) ai donné*.

Vulgairement, on emploie aussi le génitif en place du datif; p. ex. Σοῦ εἶπα, *je t'ai dit*. Cette locution est vicieuse.

L'accusatif pluriel du pronom personnel tient vulgairement lieu de génitif, lorsqu'il est uni à des substantifs; p. ex. Ὁ ἀδελφός μας (pour ὁ ἀδελφός ἡμῶν), *notre frère*; ὁ οἶκός σας (pour ὁ οἶκος ὑμῶν), *votre maison*; τὸ παιδί τους, *leur enfant*.

L'accusatif, en langage commun, est aussi employé en place du datif. On sous-entend εἰς; p. ex. Ἐδωσα τὸν Γεώργιον χρήματα, *j'ai donné de l'argent à George*; σῶς εἶπα, *je vous ai dit*.

L'accusatif a aussi, dans les constructions elliptiques, et lorsqu'on sous-entend des prépositions qui le régissent, plusieurs autres significations qu'il est inutile d'indiquer ici, car elles sont de même rendues par l'accusatif en français; p. ex. Ἐδούλευσε δέκα χρόνους (pour ἐπὶ δέκα), *il a servi (pendant) dix ans*; ὁδὸς ἐστρωμένη πέτρας (pour μὲ πέτρας), *route pavée de pierres*.

L'accusatif τὴν σήμερον sous-entend ἡμέραν, et signifie *le temps présent, aujourd'hui*.

Un accusatif deux fois répété, comme πηγαίνει ἄκρην ἄκρην, peut être expliqué par : *il va tout près du bord*.

Le comparatif régit, en dialecte élevé, les noms au génitif; en dialecte vulgaire, ce n'est que le pronom personnel qui prend le génitif; p. ex. Μεγαλῆτερός μου, *plus grand que moi*. Ordinairement, les noms qui s'y rapportent se lient dans le langage commun au nominatif par la préposition παρά, ou à l'accusatif par la préposi-

tion ἀπό, p. ex. Εἶναι πλουσιώτερος τοῦ ἄλλου, et cm. πλουσιώτερος παρὰ ὁ ἄλλος, ἀπὸ τὸν ἄλλον, *il est plus riche que l'autre*.

Il se joint à un verbe par les mots παρ' ὅ,τι, παρ' ὅσον, ἀφ' ὅ,τι, ἀφ' ὅσον; p. ex. Εἶναι πλουσιώτερος παρ' ὅ,τι στοχάζεσθε, *il est plus riche que vous ne pensez*. Il se joint de même au moyen de παρὰ ou ἀπό aux adverbes. La construction est alors elliptique; p. ex. Εἶπε περισσότερα ἀπὸ χθὲς (sous-entendu ἀφ' ὅσα εἶπε χθὲς), *il a dit plus que hier*.

On ajoute, pour former le comparatif, les adverbes πλέον ou μάλλον aux noms qui n'en ont pas, et tels sont tous les participes; p. ex. Εἶμαι πλέον πεινασμένος παρὰ χθὲς, *je suis plus affamé que hier*.

Un article ajouté au comparatif en fait souvent un superlatif qui, en langage élevé, n'exprime qu'une supériorité relative, mais, en langage commun, exprime une supériorité absolue; p. ex. Ὁ σοφώτερος τῶν ἀρχαίων, *le plus sage des anciens*; ὁ καλῆτερος ἄνθρωπος, *le meilleur des hommes*.

Le superlatif régit les mêmes cas que le comparatif, lorsqu'il a une signification relative; p. ex. Μέγιστος δλων τῶν βασιλέων, *le plus grand de tous les rois*. Mais dans un sens absolu, εἶναι μέγιστος, *il est très-grand*.



DES VERBES.

Le verbe εἶμι, εἶμαι, a son régime au nominatif; p. ex. Εἶναι μέγας ἄνθρωπος, *c'est un grand homme*. Quelquefois, en langage élevé, ou sous-entend la troisième personne de ce verbe; p. ex. Ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου, *le principe de la sagesse est la crainte de Dieu*.

L'imparfait de l'indicatif est quelquefois employé pour le conditionnel; p. ex. Ἐρχόμεν ἐν ἐπροσκαλούμεν, *je serais venu si j'étais invité*.

Les verbes passifs expriment ou une action exercée sur le sujet, p. ex. Συκοφαντοῦμαι, *je suis calomnié*; ou bien une action que le sujet fait sur lui-même, p. ex. Κτενίζομαι, *je me peigne*; ou enfin, au pluriel, une action de réciprocité; p. ex. Ἀγαπώμεθα, *nous nous aimons mutuellement*.

Les particulesθενά, νά, ἄς, μή et δέν, doivent précéder immédiatement le verbe, ne pouvant en être séparées que par un ou deux pronoms personnels ou démonstratifs monosyllabes, employés

comme régimes directs et indirects; p. ex. *Νὰ τὸν ἰδῶ*, pour *νὰ ἰδῶ αὐτόν*, *que je le voie*; *νὰ σοὶ τὸ δείξω*, *que je te le montre*. *Νὰ* et *ἀς* sont aussi séparés du verbe par la particule *μὴ* ou *μὴν*; *δὲν* l'est également par la particule *θά*; p. ex. *Ἄς μὴν ἔλθῃ*, *qu'il ne vienne pas*; *νὰ μὴ τὸν ἰδῶ*, *que je ne le voie pas*; *δὲν θὰ σοὶ τὸ δώσω*, *je ne te le donnerai pas*.

L'infinitif absolu est exprimé, en langage commun, par la troisième personne du présent ou du futur du subjonctif avec la particule *νὰ*, et ayant *τις* pour sujet; p. ex. *Εἶναι ἐνδοξον ν' ἀποθάνῃ τις διὰ τὴν πατρίδα*, *il est glorieux de mourir pour la patrie*. Mais il faut éviter cette construction. On dirait plutôt : *Ὁ ὅτις πατρίδος θάνατος εἶναι ἐνδοξος*, *la mort pour la patrie est glorieuse*.

L'infinitif du langage commun, en « à l'actif, *εἶναι, θῆναι* au passif, n'est employé que dans les temps composés, comme le participe passé en français.

L'indéfini *on* s'exprime par la troisième personne du pluriel actif, ou plutôt par la troisième personne du singulier passif; p. ex. *Λέγουσιν ὅτι ἀπέθανε*, *on dit qu'il est mort*, ou mieux, *λέγεται (il se dit) ὅτι ἀπέθανε*.

Les verbes impersonnels n'ont en grec que la troisième personne du singulier, et point de sujet; p. ex. *Βρέχει*, *il pleut*.

Les verbes composés de prépositions régissent les cas que ces prépositions exigent; p. ex. *Συμπορεύομαι τινι*, pour *πορεύομαι σύν τινι*, *je marche avec quelqu'un*.

G.

Les participes, qui se déclinent comme des adjectifs, s'accordent, en nombre et en cas, soit avec le sujet, soit avec le régime du verbe auquel ils se rapportent. Il désignent le temps, la raison, et d'autres circonstances qui déterminent le verbe; p. ex. *Ἐρχόμενος, τὸν εἶδα*, *en venant (quand je venais) je l'ai vu*; *μὴ θέλων νὰ τὸν ἰδῶ, ἀπῆλθα*, *ne voulant pas (comme je ne voulais pas) le voir, je partis*.

Précédé d'un article, le participe est employé substantivement.

Le langage élevé fait un usage très-fréquent du participe, pour varier la forme de la proposition.

Si deux phrases sont réunies immédiatement et non au moyen d'une conjonction, ayant chacune un sujet différent, et que l'une d'elles soit au participe, ce participe, ainsi que le nom auquel il se rapporte, doit être, en langage élevé, au génitif; p. ex. *Τοῦ ἀνέμου*

κοπάσαντος, ἡ θάλασσα ἠγαληνίασε, *le vent étant tombé, la mer s'est calmée*. En langage vulgaire, on analyse ces participes ; p. ex. Ἀφ' οὗ ἔπεισεν ὁ ἄνεμος, etc., *après que le vent fut tombé, etc.*

La construction de la phrase est beaucoup plus libre et plus arbitraire en grec qu'en français. La position de la plupart des mots dépend du sentiment d'harmonie et du goût de l'écrivain.

CHAPITRE XII.

DE LA VERSIFICATION

(pour servir à la lecture de la poésie).

La prosodie des anciens consistait dans les différences des syllabes longues et des syllabes brèves. Les premières étaient celles qui contenaient les voyelles η et ω et quelquefois aussi α, ι et υ, les diphthongues, et des voyelles suivies de plus d'une consonne, sauf quelques exceptions.

Aujourd'hui les Grecs n'allongent, en prononçant, que les voyelles accentuées (à l'exception de quelques mots où l'accent n'est pas prononcé, p. ex. les articles, les pronoms personnels monosyllabes, la conjonction καί, etc.).

Pour tout le reste, la prosodie moderne suit les règles de la prosodie ancienne, dont elle n'emploie cependant que les pieds les plus usités.

Les pieds les plus communs dans la versification actuelle sont :

1) L'iambe ο -, καλός (la syllabe accentuée est considérée comme longue).

2) Le trochée - ο, θέλω.

3) Le dactyle - ο ο, άνθρωπος.

4) L'anapeste ο ο -, εὐτυχής.

Les deux premiers sont, comme chez les anciens, comptés par dipodies, ou bien deux pieds pris ensemble font un mètre, ce qui signifie que sur les deux pieds un seul a besoin d'être celui qui caractérise le vers. Ainsi, dans un vers iambique, sur deux pieds l'un doit être un iambe, l'autre peut être un pyrrhique (deux brèves),

et si c'est le premier (jamais le second), il peut être même un trochée; p. ex. une dipodie iambique serait περιπατῶν (υυ, υ-); de même, ὦρα καλὴ (-υ, υ-), (jamais καλὴ ὦρα, υ-, -υ). Dans un vers trochaïque, sur deux pieds l'un peut être un pyrrhique, et si c'est le second (jamais le premier), aussi un iambe; p. ex. Καταβαίνω (υυ, -υ), ou bien καλὴ ὦρα (υ-, -υ), (jamais ὦρα καλὴ, -υ, υ-).

Les vers iambiques et trochaïques peuvent être plus ou moins longs, ayant depuis un jusqu'à quatre mètres. Lorsqu'ils n'ont que les pieds qui forment des mètres complets, ils s'appellent *acatalectes*; mais ils peuvent avoir aussi, à la fin, une syllabe de moins; ils s'appellent alors *catalectiques*; s'ils en ont deux de moins, ils s'appellent *brachycatalectes*; s'ils en ont une de plus, ils s'appellent *hypercatalectes*.

Ainsi le vers :

Ἀὐτὸ τὸ κα|λοκαίρι||καὶ|τὴν ἀνοιξιν,
υ - υ υ, υ - υ || υ, υ - υ υ'

est un trimètre acatalecte. C'est le vers le plus usité dans le dialogue dramatique des anciens, et encore assez en usage dans la poésie et surtout dans les chants populaires d'aujourd'hui. Il a dernièrement été remis en honneur dans la poésie dramatique. Il a une césure après la première ou la troisième syllabe du second mètre.

Le vers :

Ὁ Ὀλυμπος|κ' ὁ Κίττατος,||τὰ δυνά βουνά|μαλόνουν
υ - υ υ, υ - υ υ, || υ - υ -, υ - υ

est un tétramètre catalectique. C'est le vers dit politique, et qui était quelquefois employé par les anciens dans le dialogue dramatique; il est aujourd'hui le plus usité dans les poèmes de longue haleine. Il a une césure obligée après le second mètre.

Le vers trochaïque :

Ὡς τὸν κόρα|κα τοῦ σκότους,||εἰς τὰ σκότη|κατοικεῖ,
- υ - υ, υ υ - υ, || υ υ - υ, υ υ -

est un tétramètre catalectique, avec une césure obligée après le second mètre. C'est un vers très-usité dans le dialogue dramatique des anciens, et qui ne l'est pas moins dans la versification actuelle.

Les vers dactyliques peuvent avoir jusqu'à six mètres, chacun d'un pied. Le plus long d'entre eux, l'hexamètre, le vers des poètes épiques anciens, n'était plus usité depuis longtemps, mais il a été de nouveau introduit dans la versification moderne. Il est catalectique. Tous les dactyles, moins l'avant-dernier pied, peuvent être remplacés par des spondées (deux syllabes longues - -), ou même quelquefois, dans la versification moderne, qui n'abonde pas, comme l'ancienne, en syllabes longues, par des trochées. Ce vers

a une césure obligée après la première ou la seconde syllabe du troisième pied ; ou bien il a deux césures, l'une après la première ou la seconde syllabe du second, l'autre du quatrième pied ; p. ex.

Ψάλα τὸν | ἄνδρα, θε | ἄ, || τὸν πο | λύτροπον, | ὅστις το | σαύτας.

- υ υ, - υ υ, - || υ υ, - υ υ, - υ υ, - υ

Les vers anapestiques étaient comptés chez les anciens par dipodies ; aujourd'hui ils ne peuvent l'être que par monopodies, c'est-à-dire que chaque pied doit être un anapeste, ou bien un amphimacré (une brève entre deux longues - υ -), où la longueur de la première est absorbée par celle de la troisième ; p. ex. Μὴ φανῆς, prononcé comme μηφανῆς).

Le plus long vers anapestique est celui que les anciens, parce qu'ils comptaient par dipodies, nommaient tétramètre catalectique (court de deux syllabes), et qu'on nommerait aujourd'hui heptamètre hypercatalecte. Il a une césure obligée après le quatrième anapeste ; p. ex.

Ὅταν δ' | λοι τῶν ἔ | ξω πηγαί | νουν αὐτοῖ || νὰ τελέ | σουν χαράς | κ' εὐωχί | ας.

- υ -, υ υ -, υ υ -, υ υ -, || υ υ -, υ υ -, υ υ -, υ

C'est le vers des parabases des chœurs d'Aristophane, et qui, soit en entier, soit dans ses fragments, est fort en usage aussi dans la versification moderne.

Les habitants des îles Ioniennes ont emprunté à la prosodie italienne l'usage, peu admis par le reste des Grecs et réprouvé par la poésie cultivée, de fondre toutes les voyelles qui se heurtent en une seule syllabe ; p. ex. Χαῖρ' ὦ χαῖρ' ἐλευθερίᾱ, pour χαῖρε, ὦ χαῖρε, ἐλευθερίᾱ.

La rime n'est pas obligatoire dans la versification grecque moderne ; presque tous les chants populaires s'en passent. Pour être bonne, elle doit, si la dernière syllabe du vers est accentuée, comprendre toute la syllabe. Ainsi λαμπρός rime non-seulement avec εἰμπρός, mais aussi avec σαμπρός, car la dernière syllabe est προς (λαμπρός), mais non pas avec μικρός. Ce serait une rime vicieuse, qu'il faut soigneusement éviter.

Pour les mots qui ont l'accent plus haut que la dernière syllabe, la rime commence depuis la voyelle accentuée, sans égard pour la lettre qui la précède. Ainsi πόδα rime avec ῥόδα ; θάλασσα avec ἐχάλασα.

MORCEAUX

DE PROSE ET DE VERS

POUR SERVIR D'EXERCICES

ET

à l'application des règles de cette Grammaire.

I.

Langue élevée.

1. Ο ΑΔΑΜΑΣ.

« Ἰδὲ, φιλότατῃ Ζώῃ, τὸν χρυσεὺν ¹ οὐρανὸν, » ἔλεγεν ὁ Δημήτριος, ἀπὸ τοῦ δώματος μιᾶς τῶν οἰκιῶν τῆς Σύρου δεικνύων ἀνατέλλουσαν ² τὴν πανσέληνον ³. « Ἰδὲ τὴν γλαυκὴν θάλασσαν. Τί ⁴ θέλομεν πλοῦτον ⁵; δι' ἡμᾶς ⁶ ὅλαι αἱ ἀδάπανοι ἀπολαύσεις! Ὁ ἀμοιβαῖος ἡμῶν ἔρως εἶναι ὁ ἡμέτερος πλοῦτος. Ἡ καλύβη πλησίον σοῦ μοι εἶναι πολυτελὴς ὥς ἀνάκτορον· ὁ ξηρὸς ἄρτος μετὰ σοῦ μοι εἶναι γλυκύτερος ἀμβροσίας ⁷. Ὁ ἔμπορος

1. Nom circonflexe de la deuxième décl., χρύσεος, χρυσοῦς. — 2. Se levant, qui se levait. — 3. Pleine lune. — 4. Que. — 5. Sans article, exprime l'article indéfini : De la richesse. — 6. Pour nous (sont). — 7. Le génitif est régi par le comparatif : Plus doux que l'ambrosie.

x *Amorres! Look full of the full success
ambrosia & love! It is strange that
John should have married such an unhealed*

122
παρ' ᾧ¹ ὑπηρετῶ θέλει νὰ τὸν συνοδεύσω εἰς τὴν Βλαχίαν,
ὅπου ἴσως κέρδη μὲ περιμένουσι· ἀλλὰ δὲν ὑπάγω. Τὸ κέρδος τῆς
καρδίας σου εἶναι τὸ μέγιστον δι' ἐμέ. »

Χ Καὶ ἡ Ζωὴ ἀπεκρίθη μ' ἐν βλέμμα πλήρες πανσελήνων² καὶ
ἀμβροσίας καὶ ἔρωτος.

« Παιδιά, παιδιά μου, » εἶπεν ὁ γέρον Εὐστάθιος, στηριζόμενος
εἰς τὴν ράβδον του, « καλὴ εἶναι ἡ καλύβη, καὶ γλυκύς ὁ ξηρὸς
ἄρτος εἰς τὸν τυφλὸν ἔρωτα καὶ εἰς τὴν ἀμεριμνοῦσαν³ νεότητα.
Ἀλλὰ, πιστεύσατε τὴν πεῖράν μου, ὁ ἔρως μέχρι τέλους ἀναβλέ-
πει⁴, καὶ ἡ νεότης παρερχομένη ὑποδύεται⁵ τῆς ζωῆς τὰς
μερίμνας. Τοῖς ἡ καλύβη εἶναι θλιβερά κατοικία, ὁ ξηρὸς ἄρτος
ἰσχνὴ τροφή, καὶ μονότονον θέαμα ἡ πανσέληνος. Ἡ φιλοσοφία
μου σᾶς φαίνεται αὐστηρὰ σήμερον· τοιαύτη θὰ φαίνεται αὔριον
καὶ ἡ ἰδική σας⁶ εἰς τὰ παιδιά σας. Ὅταν τὴν ἰδικήν σας
σκέψιν καταπνίγῃ ὁ ἔρως, εἶναι χρέος μου νὰ σκέπτωμαι ἐγὼ
διὰ σᾶς. Ἄλλως τε⁷ ἀγαπῶ τὴν κόρην μου, καὶ σοῦ, Δημή-
τριε, εἶμαι φίλος. Δὲν θέλω νὰ σᾶς ἰδῶ δυστυχεῖς· ὕπαγε εἰς τὴν
Βλαχίαν, καὶ εἰς τὴν ἐπιστροφὴν σοὶ⁸ ἐπιτρέπω νὰ νυμφευθῇς
τὴν Ζωήν. »

Οἱ δύο νέοι μάτην⁹ παρεκάλεσαν, μάτην ἐζήτησαν νὰ τὸν
πείσωσι, καὶ μάτην δῦσχυρίσθησαν¹⁰ ὅτι ἡ εὐδαιμονία δὲν συν-
ίσταται εἰς τὸν χρυσὸν καὶ εἰς τὰ ὑλικά ἀγαθὰ· ὁ Εὐστάθιος δὲν
ἐνέδωκε¹¹, καὶ ἐπομένως ὁ Δημήτριος μετὰ μυρίους ὄρκους πί-
στεως αἰωνίας ἠναγκάσθη ν' ἀναχωρήσῃ.

Τὴν πρώτην ἡμέραν ἐκλαίεν ἀπὸ πρωῒας¹² μέχρις ἑσπέρας·
τὴν δευτέραν ἦτον σιωπηλὸς καὶ ἀγριωπὸς ὡς σπληνιῶν¹³ λόρ-

1. Datif de δς, pron. relat. : Anprès duquel. — 2. Le génitif est régi par πλή-
ρες, plein. — 3. Insouciance. — 4. Ouvre les yeux. — 5. Se charge de, se sou-
met à. — 6. La vôtre. Σας, remplaçant le génitif pluriel de la 2^e personne du
pronom personnel. Dans un style plus recherché on dirait ἡ ὑμῶν, au lieu de
ἡ ἰδική σας. — 7. D'ailleurs. — 8. Te, à toi, datif de σύ. — 9. Vainement. —
10. Ont soutenu. — 11. Ceda. — 12. Depuis le matin. — 13. Qui souffre du spleen.

δος· τὴν τρίτην, ἐπεχείρησε νὰ συνθέσῃ ὥδῃν εἰς τὴν Ζωὴν. Ἀλλ' ἀφ' οὗ ἐβασανίσθη μέχρι τῆς μεσημβρίας, παρητήθη ¹, διότι ἡ ἐννοια ² καὶ ἡ ὁμοιοκαταληξία ³ δὲν ἤθελον νὰ συμβιβασθῶσι ⁴. Τὴν δὲ πέμπτην ἡμέραν, ἤρχησε νὰ σκέπτηται περὶ τοῦ μέλλοντος, καὶ πρῶτον περὶ τοῦ μετ' ὀλίγον μέλλοντος ⁵. Εἰς τὴν Βλαχίαν λοιπὸν ἀπήρχετο! εἰς τὴν Βλαχίαν, τὸν τόπον τοῦ πλούτου καὶ τῶν ἡδονῶν. Ἐκεῖ ὅπου αἱ ὁδοὶ εἶναι ἐστρωμέναι φλωρία ⁶, ὅπου οἱ ποταμοὶ κυλίουσιν ἄμμον χρυσοῦ ⁷! εἰς τὰ ὄρη συνάζονται σμάραγδοι, καὶ ὅλοι οἱ λίθοι κρύπτουσιν ἀδάμαντας! Ἀπὸ τὴν γῆν ἐκείνην τῆς ἐπαγγελίας ⁸ θὰ ἐξέλθῃ ⁹ ὡς ἐξῆλθεν ὁ Ἀλκμαίων ¹⁰ ἀπὸ τοῦ Κροίσου τὸν θησαυρὸν, μὲ ¹¹ πλήρεις χρυσοῦ τοὺς κόλπους, τὸ στόμα, καὶ τὴν κόμην αὐτήν. Ἀλλ' ἔτι ἡ Βλαχία! ὦ! ἡ Βλαχία! ἐκεῖ ὁ τόπος ὅπου ῥέει μέλι καὶ γάλα! ἐκεῖ ἡ ζωὴ τῆς εὐδαιμονίας! ἐκεῖ ἡ τρυφὴ καὶ ἡ πολυτέλεια! ἐκεῖ εἰς ἕκαστον κῆπον θάλλουσι ῥόδα-ἔρωτος, εἰς ὅλα τῶν οἰκιῶν τὰ παράθυρα ὡς λύχνοι στῖλβουσι λαμπροὶ ὀφθαλμοί, καὶ τὰ παράθυρα ἀνοίγονται ἐλαφρῶς, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ νεύουσι μυστηριωδῶς..... Καὶ ἔπειτα μυριοτάλαντοι προῖκες ¹² πρὸς δεξιὰ καὶ πρὸς ἀριστερά, ὅπου μόνον ἐκτείνῃ τὴν χεῖρα! Κᾶνενὸς ¹³ ἄρχοντος θυγατέρα ¹⁴ καὶ νὰ γίνῃ Σπαθάρης ἢ Ἄγας ¹⁵! ἢ, ὡς τώρα λέγουσι συνταγματικώτερον ¹⁶, ὑπουργὸς τούτου ἢ ὑπουργὸς ἐκείνου ¹⁷! Καὶ τίς οἶδεν ¹⁸; ἴσως νὰ ἐκλεχθῇ καὶ

1. Il y renonça. — 2. Le sens. — 3. La rime. — 4. S'accorder. — 5. L'avenir prochain. Dans la grammaire du grec ancien il y a un temps de verbe, qui s'appelle : Μετ' ὀλίγον μέλλον. — 6. Pavées de ducats. C'est l'idée qu'on se fait communément en Grèce des richesses de la Valachie. — 7. C'est un fait. La Dimbovitza, qui traverse Bucharest, charrie du sable d'or. — 8. La terre de promesse. Dans la langue plus recherchée, ἀπό régite toujours le génitif. — 9. Ce sont ses propres réflexions. — 10. Voyez Hérodote. — 11. Μὲ, régissant l'accusatif (avec), appartient plutôt au langage commun; dans la langue élevée on dit μετά, régissant le génitif. — 12. Des dots de dix mille talents. — 13. De quelque. — 14. Sous-entendre : S'il épousait. — 15. Titres d'anciens ministres de Valachie, sous les hospodars grecs. Le ministre de la guerre (le titre a été emprunté à la cour de Byzance), et le ministre de police. — 16. Plus constitutionnellement. — 17. De telle ou telle branche. — 18. Qui sait? expression ancienne, dont on se sert

Αὐθέντης ¹ ἐξαίφνης, ν' ἀφήσῃ ² τὰ γένεια, νὰ φορέσῃ τὸ σαμουροκαλπακόν ³, ἢ τὴν κούκκαν ⁴ καὶ τὴν σαμουρόγουναν ⁵, ἢ τὴν χρυσὴν καμπανίτζαν ⁶, ἂν οἱ συνταγματικοὶ αὐθένται ⁷ φοροῦν σαμουρόγουναν καὶ σαμουροκαλπακόν.

Καὶ εἰς τοιαύτας παρεδίδετο ὀνειροπολήσεις ἡ φαντασία του, καθ' ὧν ἀντεξανίστατο ἡ καρδιά του ἐν ὀνόματι τῆς Ζωῆς, μέχρις οὗ, ἀναπλεύσας τὸν Δούναβιν, ἐφθασεν εἰς Γαλάτζιον ⁸, καὶ ἀπὸ Γαλατζίου εἰς Βουκουρέστιον. Ἄμα δὲ εἶδεν ἑαυτὸν ⁹ εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, ἔκλινε νὰ συλλέξῃ τὰ φλωρία ἀπὸ τῶν ὁδῶν, ἀλλ' εὔρε σκόνιν πολλὴν καὶ φλωρία δὲν εὔρεν· ἀπῆλθε ν' ἀντλήσῃ ἀπὸ τῆς χρυσόρρου ¹⁰ Δουμβοβίτζας, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ τῆς περιεῖχε βόρβορον καὶ ὄχι χρυσόν· ἐζήτησε τὰ ὄρη ὅπου συναΐζονται σμάραγδοι, καὶ οὔτε σμαράγδους εἶδεν, ἀλλ' οὔτε ὄρη ¹¹. ἐλπίζων ἔθραυσέ τινας λίθους, καὶ ἀδάμαντας εἰς αὐτοὺς δὲν ἀπῆντησε· περιεφέρετο, οὐχὶ βεβαίως ἀπιστῶν ¹² πρὸς τὴν Ζωὴν, ἀλλ' ἐκ περιεργείας ἔχων τὸ βλέμμα ἐστηριγμένον εἰς ὅλα τὰ παράθυρα, καὶ ἐκινδύνευσε δεκάκις νὰ πατηθῇ ὑπὸ τῶν ἀμαξῶν, τὰ δὲ παράθυρα ἔμνον ἐρημητικῶς κλειστὰ, καὶ ἀστράπτοντας ὀφθαλμοὺς δὲν εἶδε νὰ τῷ νεύωσιν· ἐπερίμενε νὰ τὸν ἐκλέξωσιν Αὐθέντην ἢ ἄρχοντα, ἀλλ' οὔδεις οὐδὲ Καλὴν Ἡμέραν ¹³ τῷ εἶπεν. Εἴτε ἐπερίμενεν εἴτε οὐ ¹⁴ πλουσίας προτάσεις γάμων, τῷ ὄντι τῷ ἔγιναν δύο· ἡ μὲν διὰ γραίαν ¹⁵ μονόφθαλμον καὶ χωλὴν, θέλουσαν νὰ παρηγορήσῃ τὴν δευτέραν χηρείαν τῆς, ἡ

communément aujourd'hui. — 1. Titre des princes grecs de Valachie. — 2. Laisser croître. — 3. Bonnet de marte zibeline; appartient au costume des anciens princes. — 4. Bonnet à plumes, la couronne des Daces, que le prince recevait de la Porte-Ottomane comme un des insignes de sa dignité. — 5. Pelisse de zibeline. — 6. Manteau d'or que le prince portait dans son conseil. — 7. Depuis la révolution grecque, la Valachie est un pays deuo-constitutionnel. — 8. Galatz, ville de Valachie, sur le Danube. — 9. Il a vu soi-même, il s'est vu. — 10. Qui chartie de l'or. — 11. La Valachie est un pays de plaines. — 12. Se rendant infidèle. — 13. Bonjour. — 14. Qu'il ait attendu ou non. — 15. (Une) vieille (femme).

δὲ διὰ νέαν, ἥτις ἤθελε νὰ ἐπανορθώσῃ διὰ μυρίων ¹ φλωρίων τὴν τρίς καταρῥυεῖσαν ² ὑπόληψίν της. Καὶ ὁ Δημήτριος ἰδὼν ὅτι δὲν τῷ ἔμενεν εἰμὴ νὰ στρέψῃ τοὺς χαλινούς τῆς φαντασίας του πάλιν πρὸς τὴν Ζωὴν, ἔψαλεν αὐθις τὴν πίστιν καθ' ὅλους τοὺς τόνους ³.

ἤρχισε λοιπὸν νὰ συνθέτῃ ἀπ' ἀρχῆς πάλιν τὸ εἰδύλλιον του. Μίαν ἐσπέραν, κλείσας τὸ διπλότυπον ⁴ τοῦ κυρίου του, ἤρχισε νὰ ὑπολογίζῃ καθ' ἑαυτὸν ὅτι ὁ ἔμπορος παρ' ᾧ ⁵ εἰργάζετο τὸν ἡγάπα, ὅτι ἐκ τοῦ μισθοῦ ὃν ⁶ τῷ ἔδιδε, καὶ τινος εἰς τὰ κέρδη μερίδος, ἤθελε μετ' οὐ πολὺ ἔχει ⁷ μικράν τινα περιουσίαν ⁸, ἐλπίδα μεζονος ⁹ εἰς τὸ μέλλον, καὶ πρὸ πάντων ἐξασφαλισμένην τὴν ὑπαρξίν του, ὥστε ὁ Εὐστάθιος ἤθελεν εὐχαριστηθῇ. Ἐπειτα δὲ, παραδιδόμενος εἰς τὰς φαντασίας του, αἵτινες εὐκόλως ἀφηνιάζον ¹⁰, ἤρχισε νὰ συλλογίζεται ποίαν οἰκίαν θὰ ἐνοικιάσῃ, ὅταν θὰ νυμφευθῇ, πῶς θὰ διατάξῃ ¹¹ τὰς καθημερινὰς του δαπάνας, ἂν θὰ ἔχῃ μίαν ὑπηρέτριαν μόνον ἢ καὶ ἓνα ὑπηρέτην, ποίους θὰ προσκαλέσῃ εἰς τὰ στεφανώματα ¹², πῶς ἡ Ζωὴ θὰ στολίσῃ τὴν κόμην της, καὶ ἔτρεχεν ἡ φαντασία του, καὶ ἔτρεχε κατὰ τὴν συνήθειάν της, χωρὶς νὰ τὸν ἀφήσῃ καὶ νὰ ἰδῇ ὅτι εἶχε νυκτώσει, καὶ φῶς δὲν εἶχεν ἀκόμη εἰς τὸ δωμάτιόν του.

Αἶφνης ἤκουσε τινὰ κτυπῶντα τὴν θύραν του.

« Εἰσελθε! » εἶπεν ὁ Δημήτριος· καὶ εἰσῆλθε μυστηριωδῶς ἄνθρωπος ¹³ ῥυπαρῶς ἐνδεδυμένος, ὅστις, παρατηρήσας πέριξ μὴ κανεὶς ¹⁴ τὸν ἀκούῃ, « Κύριε, » εἶπε, « δύο μόνον λέξεις ¹⁵, διότι περυσσότερον δὲν τολμῶ νὰ μείνω. Ἀπ' αὐτῶν ἐξαρτᾶται ἡ τύχη

1. Dix mille. — 2. Écroulée. — 3. Sur tous les tons. — 4. Livre de comptabilité, registre à souche. — 5. Àuprès duquel. — 6. Que, accus. du pron. rel. δς. — 7. ἠθελεν ἔχει, conditionnel : Aurait. — 8. Fortune. — 9. Sous-ent. περιουσίας. — 10. Prenaient le mors aux dents. — 11. Arrangera. — 12. Noce, parce qu'à leur nocce les Grecs emploient des couronnes. — 13. Un homme. — 14. Quelqu'un. — 15. (Que je vous dise) deux mots.

σου, καὶ ἡ ἰδική μου ζωή. Εἶμαι δοῦλος ἐργαζόμενος εἰς τὰ αὐθεντικά ¹ λατομεῖα, καὶ ἐκλεψα ἓνα ἀδάμαντα, ὅποιον δὲν ἔχουσι βασιλεῖς. Νὰ τὸν πωλήσω ὅπως ἐδῶ δὲν ἡμπορῶ, διότι θὰ μὲ κρεμάσουν ἂν φωραθῶ ², οὔτε νὰ φύγω μ' αὐτὸν ³ εἶναι δυνατὸν, διότι δὲν ἔχω χρήματα. Μένει λοιπὸν ἄχρηστος εἰς τὰς χεῖράς μου· ἀλλὰ τὸν δίδω διὰ ν' ἀπολαύσω τὴν ἐλευθερίαν μου. Δός μοι μερικὰ φλωρία ὥστε νὰ δραπετεύσω, καὶ ἰδοὺ τὸν ἀδάμαντα. »

Εἰς τὴν πρότασιν ταύτην ὁ Δημήτριος ἔμεινεν ὡς στήλη ἀλός ⁴. συγχρόνως δὲ ὁ δοῦλος ⁵ στρέφων εἰς τοὺς δακτύλους τοῦ τὸν πολύτιμον λίθον, μέγαν ὡς μικρὸν κάρυον, « Οὔτε ἄμμον ἔχει, » ἔλεγεν, « οὔτε κηλὶδα. Κατὰ δυστυχίαν πολλοὶ ἀδάμαντες διηλθον ἀπὸ τῶν χειρῶν μου, καὶ τὸν ὁμοῖόν του ἀκόμη δὲν εἶδα. Ἰπερήφανος θὰ εἶναι ὁ βασιλεὺς ὅστις θὰ τὸν φορῇ εἰς τὸ στέμμα του. Εἶσαι ξένος, κύριε, καὶ ἡμπορεῖς εὐκόλως νὰ φύγῃς μ' αὐτόν. Ὀλίγα φλωρία, καὶ κερδίζεις ἑκατομμύρια ⁶. » Ἡ τύχη ἥτις τῷ παρουσιάζετο ἦτον ἀνωτέρα καὶ αὐτῶν τῶν ἐλπίδων τοῦ· ἔδωκε λοιπὸν τὰ φλωρία, δηλαδὴ ὅσα φλωρία ⁷ εἶχεν ὁ Δημήτριος, καὶ ἔλαβε τὸν ἀδάμαντα. Ἐπειτα δὲ, ἐλθὼν εἰς τὸν ἔμπορόν του, ἐδανείσθη τινὰ χρήματα, καὶ διὰ νυκτὸς ἀνεχώρησε. Φοβούμενος ὅμως μὴ, ἀνακαλυφθεὶς ⁸ ὡς κάτοχος ⁹ τοῦ ἀδάμαντος, διωχθῇ ¹⁰ ὑπὸ τοῦ αὐθέντου καὶ συλληφθῇ, ἀντὶ νὰ καταβῇ εἰς Γαλάτζιον, ἀνέβη ἐξ ἐναντίας εἰς Γιούργιοβον ¹¹, διὰ νὰ ἔλθῃ διὰ ξηρᾶς μέχρι Κωνσταντινουπόλεως, ἐκλέγων κατὰ προτίμησιν τὰς μᾶλλον μονήρεις καὶ ἀβάτους ¹² ὁδοὺς. Ἀλλ' αἰφνης μίαν ἡμέραν ἐνέπεσεν εἰς ληστῶν ἐνέδραν.

1. Du prince. — 2. Si je suis découvert. — 3. Avec lui, le diamant. — 4. Expression biblique, qui est encore employée proverbiallement : Comme une colonne de sel, comme pétrifié. — 5. En Valachie, il y avait tout dernièrement encore des esclaves. — 6. Des millions. — 7. Tous les ducats que. — 8. S'il était découvert. En grec on fait un grand usage du participe. — 9. Détenteur. — 10. Μή... διωχθῇ, ne soit poursuivi. — 11. Giurgewo, ville de Valachie, sur le Danube, voisine de la Bulgarie. — 12. Pas fréquentées.

« Αὐθέντα, » τῷ εἶπεν ὁ ὁδηγὸς ¹, « μὴ ² ματαίαν ἀντίστασιν. Ἄν τὴν ζωὴν μᾶς ἀφήσουν, ἅς μᾶς πάρουν ὅ, τι ³ ἔχομεν. Ἀδιάφορον ⁴! »

« Διόλου ἀδιάφορον, » εἶπεν ὁ Δημήτριος, καὶ σύρας τὸ γεταγάνιον ⁵, ὥρμησεν εἰς τοὺς ληστὰς, καὶ ἐπλήγωσεν ἕνα. Ἀλλὰ τότε οἱ λησταὶ ἐρρίφθησαν ἐπ' αὐτοὺς, καὶ τὸν μὲν ὁδηγὸν ἀφῆκαν νεκρὸν, τὸν δὲ Δημήτριον ἡμίθανῃ, καὶ τοὺς ἐγύμνωσαν ἀμφοτέρους. Ὁ ἀρχιληστὴς ἔλαβε τοῦ Δημητρίου τὰ ὄπλα, οἱ ἄλλοι λησταὶ τὰ ἐνδύματά του, καὶ μία γυνὴ ἐκρέμασε τὸν ἀδάμαντα εἰς τὸν τράχηλον τοῦ παιδίου της.

Μετὰ τινὰς ἡμέρας ὁ Δημήτριος ἀνέλαβεν ⁶ ἀπὸ τῶν πληγῶν του, καὶ ὁ ἀρχιληστὴς, εὐχαριστηθεὶς εἰς τῆς ἀνδρείας του καὶ ἐκ τῆς λοιπῆς του διαγωγῆς, τῷ ἀπέδωκε τὰ ἐνδύματά του, τὰ χρήματα καὶ τὴν ἐλευθερίαν του. Ὁ Δημήτριος ἐζήτησε τότε καὶ τὸν ἀδάμαντά του· ἀλλ' ἡ γυνὴ, ἐκλαμβάνουσα ⁷ αὐτὸν ὡς φυλακτήριον ⁸, τῷ ἐπρόσφερεν εἴκοσι παράδας ⁹ διὰ νὰ τὸν ἀφήσῃ εἰς τὸ παιδίον της· καὶ ἐπειδὴ δὲν ἤθελε, τῷ ἐπρόσφερεν ἕν γρόσιον ¹⁰, δύο γρόσια, τρία γρόσια. Ὁ Δημήτριος ὁμῶς ἐπέμενε πάντοτε· τότε ἡ γυνὴ ἐθύμωσε, καὶ εἶπεν ὅτι δὲν τὸν δίδει εἰς τὸν Γκισαούρη ¹¹. Ὁ Δημήτριος ἐπομένως ἐπροσποιήθη τὴν ἡμέραν, περιμένων τὴν νύκτα, καὶ τότε βύσας ¹² μὲ τὸ μανδύλιόν του τὸ στόμα τοῦ παιδίου, ἤρπασε τὸν ἀδάμαντα, καὶ ἔφυγε κρυφίως.

Δύο ἡμέρας καὶ δύο νύκτας ἔμεινε κεκρυμμένος εἰς σπηλαιὸν χωρὶς βρώσεως ¹³ καὶ χωρὶς πύσεως. Μετὰ ταῦτα δ' ἐξῆλθε, καὶ ἀποφεύγων τὰς πεπατημένας ὁδοὺς, καὶ μὴ τολμῶν νὰ κοινωνήσῃ ¹⁴ μετ' ἀνθρώπων, μὴ ¹⁵ τῷ κλέψῃ τὸν θησαυρόν

1. Son guide. — 2. (Né faites) pas de. — 3. Tout ce que. — 4. (C'est) indifférent. — 5. Poignard turc. — 6. S'est rétabli. — 7. Croyant. — 8. Amulette. — 9. Centimes. — 10. Une piastre, près de 40 centimes. — 11. Giaour, en turc, l'infidèle. — 12. Ayant bouché. — 13. Manger. — 14. Venir en contact. — 15. De peur que.

του, καὶ τὴν χεῖρα ἔχων ἀδιακόπως εἰς τὸ στήθος του ὅπου τὸν ἔκρυπτε, καὶ ἔτοιμος πάντοτε νὰ φονεύσῃ τὸν πρῶτον, ὅστις ἤθελε στηρίξει εἰς τὸ μέρος ἐκεῖνο ὑποπτον βλέμμα, μετὰ πολυήμερον ¹ βάσανον ἔφθασε τέλος εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἀμέσως ἔγραψεν εἰς τὸν Εὐστάθιον. « Πενθέρε ², εἶμαι πλούσιος, εἶμαι ὑπέρπλοῦτος ³. »

Τοιαύτη ἐπιστολὴ, ὅπου ⁴ οὔτε περὶ πανσελήνου, οὔτε περὶ ἔρωτος ἐγένετο λόγος, ἀλλὰ μόνον περὶ τοῦ πλούτου, δυσπρόστησε μεγάλως τὴν Ζωὴν, καὶ μόνον τὴν ἐπράυνεν ἡ ἰδέα ὅτι, ἂν ἔγινε πλούσιος, ἐζήτησε τὸν πλοῦτον διὰ μόνην ἐκείνην.

Διὰ τοῦ προσεχοῦς ⁵ ἀτμοπλόου ἔφθασε καὶ ὁ Δημήτριος εἰς Σύρον. Ἡ καρδιά τῆς Ζωῆς ἐσκίρτησε πρὸς αὐτόν· ἀλλ' ἡ ἐνθύμησις τοῦ μεγάλου του πλούτου τὴν ἐτάραττε, καὶ ἔδιδεν εἰς τὰ κινήματά της βεβιασμένον τι ⁶ καὶ ἄχαρι ⁷. Καὶ ὁ Εὐστάθιος δὲ, κατ' ἐμφύτου ὑπερηφανείας εἰσήγησιν ⁸, ἐνόμιζεν ὅτι δὲν πρέπει νὰ δεχθῇ τοσοῦτον περιχαρῶς τὸν Δημήτριον, μὴ ⁹ τὸ αἰσθημά του παρεξηγηθῇ ὡς αἰσχροκέρδεια, ἐνῶ ἀφ' ἑτέρου ὁ Δημήτριος, αἰσθανόμενος ἀκουσίως ὅτι ἡ πρὸς ἀλλήλους σχέσις των ¹⁰ εἶχε μεταβληθῇ, καὶ ὅτι ἤδη ἔδιδεν ἣν ἐζήτηι ἄλλοτε χάριν ¹¹, ἐπετηδεύετο τρόπους ὑπερβολικῆς προσηνείας ¹² καὶ συγκαταβάσεως. Ἀλλὰ πᾶν τὸ ἐπιτηδευτὸν ¹³ εἶναι καὶ βεβιασμένον συνήθως· διὰ τοῦτο οἱ τρόποι του, ἀντὶ νὰ ὠφελήσωσιν, ἔβλαψαν, καὶ ἡ πρώτη αὕτη συνέντευξις, ἣτις μετὰ τοσοῦτων στεναγμῶν καὶ δακρύων περιεμένετο ἄλλοτε, ἀφῆκε μᾶλλον δυσ-αρεσκείας σπέρμα εἰς τὰς καρδίας. Ἀλλὰ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἡ οἰκειότης ἐπανῆλθε μεταξὺ τῶν νέων.

« Ὁ μέγας σου πλοῦτος, » εἶπεν ἡ Ζωή, « δὲν ἠξεύρω διατὶ μὲ

1. De plusieurs jours. — 2. Beau-père. — 3. Immensément riche. — 4. Où, dans laquelle. — 5. Prochain. — 6. Quelque chose de. — 7. Diagracieux. — 8. Investigation d'une fierté innée. — 9. De peur de. — 10. Leur relation mutuelle. — 11. La grâce qu'il demandait. — 12. D'une politesse excessive. — 13. Guindé, maniéré.

τρομάζει. Καταστρέφει ὅλα τὰ σχέδιά μας τὰ τόσο ἀγαπητά. Τώρα δὲν θέλεις πλέον τὴν ὡραίαν ἐκείνην οἰκίαν πλησίον εἰς τὰ Βαπόρια ¹, τὴν ὁποίαν τόσο ἐζηλεύομεν ἄλλοτε· τώρα σοὶ φαίνεται εὐτελὲς καὶ μικρά.

— Ὅχι, φιλτάτη Ζωή, ἀπεκρίθη ὁ Δημήτριος· « εἰς τὰς Ἀθήνας θενὰ σὲ φέρω· θὰ κατοικήσωμεν τὴν ὡραιότεραν οἰκίαν εἰς τὴν ὁδὸν τοῦ Ἑρμοῦ ².

— Καὶ ὅμως, Δημήτριέ μου, πόσον εὐτυχεῖς ἡδυνάμεθα νὰ εἴμεθα εἰς τὴν μικρὰν ἐκείνην οἰκίαν! Ἡξεύρεις πόσον ὡραία φαίνεται ἀπὸ τὰ παράθυρά της ἡ πόλις, καὶ μετὰ τὴν πόλιν ἡ θάλασσα, καὶ μετὰ τὴν θάλασσαν ἡ στεφάνη ³ τῶν νήσων. Ἐχει ὀλίγα μικρὰ δωμάτια, ὅσα ἀρκοῦν δι' ἡμᾶς τοὺς δύο, καὶ περισσότεροι ἂν ποτὲ εἴμεθα· ἔχει ἐν κλῆμα ⁴, ὅπου ⁵ νὰ σκιαζώμεθα τὸ θέρος ὁμοῦ, καὶ μίαν ἐστίαν ὅπου νὰ καθήμεθα ὁμοῦ τὸν χειμῶνα. Τί ἄλλο χρειάζεται διὰ τὴν εὐτυχίαν μας; »

Ἀλλ' ὁ Δημήτριος ἀπέπλευσεν εἰς Ἀθήνας, ὅπου ἔμελλεν ἀκατάζητητος ⁶ νὰ πωλήσῃ, ἢ καὶ νὰ ἐκτιμήσῃ τὸν θησαυρόν του. Ὁ χρυσοχόος ὃν ἐγνώριζε καὶ εἰς ὃν εἶχε σκοπὸν νὰ διευθυνθῇ, ἡτὸν ἐκείνην τὴν ἡμέραν ἀπὼν, καὶ μέχρι οὗ ⁷ ἐπιστρέψῃ, ἐφρόντισεν ὁ Δημήτριος, ὡς ὑπесχέθη, νὰ ἐκλέξῃ μίαν τῶν μεγαλητέρων οἰκιῶν εἰς τὴν ὁδὸν τοῦ Ἑρμοῦ, νὰ εὖρῃ ἐπιπλα, νὰ δοκιμάσῃ ἵππους, νὰ παραγγείλῃ τάπητας καὶ ἐνδύματα καὶ ὅλα τὰ ἥθελε τῆς πρώτης ποιότητος, ἐντελῇ εἰς τὸ εἶδός των, μειδιῶν ὑπὸ οἴκτου ὅταν ἤκουεν ὅτι ἐπρόκειτο περὶ αὐξήσεως τινῶν ἑκατοντάδων καὶ χιλιάδων δραχμῶν ἐπὶ τῶν τιμῶν. Οὕτως ἡ φήμη τοῦ πλούτου του διεδόθη ταχέως, καὶ πλῆθος συγγενῶν καὶ φίλων, κεκρυμμένων ⁸ πρὸ τούτου, τίς οἶδε ⁹ ποῦ; ἀναφύοντες ¹⁰ αἴφνης, τὸν περιεστοίχιζον, καὶ εἰς ὅλας τὰς σημαν-

1. La principale promenade de Syra. — 2. Une des principales rues d'Athènes. — 3. La couronne. — 4. Un cep de vigne. — 5. Sous lequel. — 6. Sans entraves. — 7. Jusqu'à ce que. — 8. Qui étaient cachés. — 9. Qui sait? — 10. Ayant pousé.

τικωτέρας ¹ συναναστροφάς ἦτον. προσκεκλημένος, καὶ πανταχοῦ ὑπεψιθυρίζετο ². « Οὗτος εἶναι ὁ ἐπανελθὼν ἀπὸ Βλαχίας ὑπέρπλουτος », καὶ πολλὰ νέα βλέμματα ³ ἐτοξεύοντο πρὸς αὐτὸν, καὶ τῷ ἀπετείνοντο μητέρων πολλὰ μειδιάματα, καὶ τινων προτάσεων οὐχὶ εὐκαταφρονήτων ἤρχισαν ἤδη οἱ πειρασμοί ⁴.

Ζωή, Ζωή! ἂν δὲν προφθάσῃ ὁ βοηθὸς ἄγγελός σου, ὁ κίνδυνος εἶναι μέγας!

Μέγας, λέγω· καὶ ὅμως ἐφέτος, διερχόμενος διὰ Σύρου, εἶδα τὴν μικρὰν οἰκίαν πλησίον εἰς τὰ Βαπόρια, καὶ εἰς τὸ δῶμα ⁵ ἐκάθητο ἡ Ζωή, ἐρειδομένη εἰς τὸν ὦμον τοῦ Δημητρίου, καὶ ὑπὸ τὴν δράναν ἐπαιζεν ἐν διετές παιδίον.

Ἀντίστη ⁶ λοιπὸν γενναίως ὁ Δημήτριος εἰς τὸ πῦρ τῶν βλεμμάτων ἐκείνων, καὶ εἰς τὴν γλυκύτητα τῶν μειδιαμάτων, καὶ εἰς τὰς ἐπαγωγούς ⁷ προτάσεις, καὶ εἰς τῆς πρωτευούσης τὰ θέλητρα, καὶ ἐπροτίμησε τῆς Σύρου τὴν πανσέληνον καὶ τὴν γλαυκὴν θάλασσαν, πλησίον τῆς γλυκέας Ζωῆς του; Ἴσως. Ἀλλ' ἐκτὸς τῆς φιλοσοφικῆς ταύτης ἀρνήσεως ⁸ τῆς θορυβώδους κοινωνίας, τὸν δεσμεύει εἰς τὴν Σύρον καὶ ὁ μισθὸς ἑκατὸν δραχμῶν, ὃν λαμβάνει ἐκ τοῦ γραφείου τοῦ ἀρχαίου ἐμπορίου του.

Διότι μετὰ μερικὰς ἡμέρας, ὅταν ὁ χρυσοχόος ἐπέστρεψεν εἰς Ἀθήνας, ὁ Δημήτριος ἔσπευσε πρὸς αὐτὸν μὲ τὸν ἀδάμαντα εἰς τὰς χεῖρας. Ὁ δὲ χρυσοχόος παρατηρήσας αὐτὸν, τῷ εἶπε·

« Σπάνιον πρᾶγμα εἶναι τῷ ὄντι. Ἐγὼ δὲν δύναμαι νὰ τὸ ἀναλάβω. Ἐπειδὴ ὅμως ἡ μίμησις εἶναι ὠραία, ὁ πρῶτος Ἑβραῖος υἱολοπώλης θὰ σοὶ δώσῃ δέκα δραχμὰς δι' αὐτό. »

Ὁ Δημήτριος ἔλαβε τὰς δέκα δράχμας, καὶ ἐπλήρωσε τρίτην θέσιν ⁹ εἰς τὸ ἀτμόπλουν διὰ τὴν Σύρον.

1. Les principales, les plus importantes. — 2. On chuchotait à voix basse. — 3. De jeunes regards, des regards de jeunes filles. — 4. Les tentations. — 5. La terrasse. — 6. A résisté, de ἀνθίσταμαι. — 7. Engageantes. — 8. Renonciation. — 9. Troisième place.

Handwritten note: ἡ Ζωὴ ἔμελλε νὰ γίνετο ἡ ἀντιπαρθεὶς τοῦ Δημητρίου.

2. FRAGMENT DE L'OUVRAGE

INTITULÉ

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ

de M. S. D. BYZANTIOS.

Καὶ μεταβαίνομεν ἤδη¹ εἰς τὴν Ἀνατολικὴν παραλίαν τοῦ Βοσπόρου, ἣν² ὁ Γύλλιος³, ὑποπτεύων τοὺς, κατ' ἐξοχὴν⁴ ἐπ' αὐτῆς, καὶ τότε καθὼς καὶ τῶρα, κατοικοῦντας⁵ Ὀθωμανοὺς, ἀγριωτέρους (λέγει) καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀμούκου⁶ καὶ τῶν περιοικούντων⁷ ποτὲ τὸν Εὐξείνιον Πόντον, οὔτε περιέγραψεν, οὔτε κατεμέτρησε μετὰ τῆς αὐτῆς ἀκριβείας, μεθ' ἧς ἐτοπογράφησε τὴν δυτικὴν παραλίαν.

Καὶ τῷ ὄντι ἐπὶ τῆς ἐνταῦθα⁸ ἀκτῆς ὁ Ὀθωμανὸς, αἰσθανόμενος, ὅτι βαίνει ἐπὶ τοῦ ἰδίου⁹, τρόπον τινὰ¹⁰, ἐδάφους¹¹, φαίνεται ἀγριώτερος καὶ ἰταμιώτερος¹² ἑαυτοῦ. Προσκαίμενος¹³ εἰς τὰ ἑαυτοῦ ἦθη, ξενοπαθῶν¹⁴ πρὸς πᾶσαν καινοτομίαν, προασπίζων¹⁵ δὲ πρὸ πάντων ζηλοτύπως τοῦ γυναικωνίτου¹⁶ του, ὑποβλέπει¹⁷ πάντα ξένον καὶ ἑτερόθρησκον¹⁸ καὶ μάλιστα Εὐρωπαῖον, καὶ ἀμφισβητεῖ πρὸς αὐτὸν¹⁹ καὶ αὐτὴν²⁰ ἀπλῶς τὴν θέαν²¹

1. Maintenant. — 2. Que, accus. fém. de δε, pron. rel. — 3. Un auteur français, qui a écrit sur Byzance. — 4. Surtout. — 5. Τοὺς . . . κατοικοῦντας, ceux qui habitent. C'est une figure très-usitée dans le style élevé en grec. — 6. Un ancien roi du Bosphore, qui, d'après la Fable, massacrait les étrangers qui abordaient dans ses États — 7. Qui habitent autour. — 8. Ici, dans la partie orientale. — 9. Son propre. — 10. Pour ainsi dire. — 11. Son propre . . . sol. — 12. Plus audacieux. — 13. Attaché. — 14. Dérangé. — 15. Défendant. — 16. Harem — 17. Voit d'un mauvais œil. — 18. Qui est d'une autre religion. — 19. Qui dispute. — 20. Elle-même. — 21. La vue; l'empêche de voir.

τῶν τόπων, ὅπου, πρὸς τοῖς ἄλλοις¹, ἐξελέξατο κατὰ προτίμησιν καὶ τὸ τελευταῖόν του ἄσυλον². διότι οἱ πλείστοι³ τῶν κατοίκων τῆς πρωτεύουσας Ὁθωμανῶν, εἶπομεν ἤδη ὅτι ποιοῦνται περὶ πολλοῦ⁴ ἵνα ταφῶσιν ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἀσίας ἐδάφους.

Φυσικῶς δὲ θεωρούμεναι αἱ Ἀνατολικαὶ ἐν γένει τοῦ Βοσπόρου ἀκταὶ ἔχουσι τι τερπνότητος καὶ θελγήτρων⁵, οὐπερ⁶ ἀμοιροῦσιν αἱ δυτικαὶ⁷. Καὶ ἐκ πρώτης ὄψεως⁸ βλέπει τις ὅτι τὰ δένδρα ἐνταῦθα εἶναι καὶ θαλερώτερα καὶ μεγαλήτερα καὶ πυκνότερα, τὰ ὕδατα ἀφθονώτερα, αἱ κοιλάδες ἐν γένει χλοερότεραι καὶ γαληνιώτεραι⁹. Τοῦτο δύναται μὲν νὰ ἐξηγηθῇ καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ σχηματισμοῦ καὶ τῆς φύσεως τῶν ὑπερκειμένων¹⁰ ὄρων, ὑψηλοτέρων ἐν γένει καὶ συνηρεφεστέρων¹¹ παρὰ τὰ ἐπὶ τῆς δυτικῆς παραλίας· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον πρέπει ν' ἀποδοθῇ εἰς τὰ τῶν Ὁθωμανῶν ἥθη, οἳ τινες, θεωρητικοὶ¹² φύσει καὶ φιλήσυχοι, ἀποφεύγοντες, καθὼς εἶπομεν ἀλλαχόθι¹³, τὰς θορυβώδεις διασκεδάσεις, δυσαρεστούμενοι πρὸ πάντων εἰς τὰς δυτικὰς τοῦ Βοσπόρου ἀκτὰς, ὅπου ἡ διαμονὴ τῶν προσωρμισμένων¹⁴ πλοίων καὶ ἡ ναυτικὴ ἀκρασία¹⁵ καθιστῶσιν αὐτοῖς¹⁶, λόγῳ¹⁷ τῶν χαρεμίων μάλιστα, ἀφόρητον τὴν διαμονήν, ἐν ᾧ εἰς τὰς ἀνατολικὰς ὄχθας πούποτε δὲν ἀγκυροβολεῖ¹⁸ πλοῖον, παρεκτὸς τῶν ὑπωρειῶν τοῦ Γούσα-δαγχῦ¹⁹, καὶ ἐκεῖ πρὸς ὦραν, καὶ μέχρις οὗ²⁰ πνεύσῃ ἄνεμος, ἐρασταὶ περιπαθεῖς τῆς ἀτημελήτου²¹ φύσεως, προτιμῶσι τὴν ἐρημίαν, τὴν σιωπὴν, ἥτις, διὰ μὲν τὸν ζωηρὸν Εὐρωπαῖον καὶ Ἕλληνα, ἔχει τι²² πληκτικὸν²³, σκυθρωπὸν καὶ μελαγχολικόν, ὅπερ προσβάλλει αὐ-

1. Entre autres. — 2. Son tombeau. — 3. La plupart, superlatif de πολύς. — 4. Περί π. ποιοῦνται, font grand cas. — 5. Ἐχουσι (μέρος) τι τερπνότητος, etc. ont une certaine douceur et un certain charme. — 6. Dont, gén. du pl. neutre ὅ, se rapportant à τι. — 7. Ἀκταί. — 8. A première vue, de prime abord. — 9. Plus paisibles. — 10. Qui sont situés au-dessus, qui surplombent. — 11. Plus sourcilleux. — 12. Contemplatifs. — 13. Ou ἄλλαχού, ailleurs. — 14. Mouillés. — 15. Intempérance. — 16. A eux, leur rendant. — 17. A cause. — 18. Jette l'ancre. — 19. Une des montagnes de la côte orientale du Bosphore. — 20. Jusqu'à ce que. — 21. Simple, pas ornée. — 22. Quelques chose. — 23. D'ennuyeux.

τὸν ¹ ἄμα πατήσῃ τὴν ἀνατολικὴν ὄχθην τοῦ Καταστένου ². διὰ τὸν βραδυκίνητον ³ ὅμως Μουσουλμάνον εἶναι πλήρης θελγήτρων, διότι τὸν ἀφίνει ἵνα ἀπολαύσῃ ἀταράχως τῆς ἀηδόνος τὸ ἄσμα, ἢ τὸ μορμουρῶν ⁴ τοῦ ὕδατος, ἢ τοῦ ⁵ διακόπτεται τὰ ἡδονικὰ τοῦ ὀπίου ὄνειρα, ἢ τοῦ χαλᾶ, καθὼς λέγουσι, τὸ κέϊφι ⁶. Ἐδῶ σπανίως ἀκούει τις κυνηγετικοῦ πυροβόλου κρότον, διότι ὁ Ὄθωμανὸς οὐδέποτε φονεύει, χωρὶς μεγίστης ἀνάγκης, πτηνόν· ἐπὶ τῶν ἐνταῦθα δένδρων οὐδέποτε καταπίπτει ὁ πέλεκυς ξυλουργοῦ· ὅθεν καὶ ⁷ βλέπει τις αὐτὰ κεκαλυμμένα ὑπὸ βρύου ⁸. « Ὀχνη δ' ἐπ' ὄχνη γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μῆλῳ ⁹. » Ἐνὶ λόγῳ, μεταβαίνων τις ἀπὸ τῆς μιᾶς εἰς τὴν ἄλλην ὄχθην εὐρίσκεται, ἐντὸς ¹⁰ ἡμισείας ὥρας, ἀπὸ τοῦ Εὐρωπαϊκοῦ πολιτισμοῦ, ὅστις ἤρχισεν ὅπως δῆποτε ἵνα ἐπιχρῶζῃ ¹¹ καὶ τοὺς Ὄθωμανοὺς, εἰς τὸν ἄκρατον ¹² Τουρκισμόν· καὶ ὁ αὐτὸς Τοῦρκος, ὃν ἀπῆντησας πρὸ ὀλίγου μειδιῶντα καὶ προσηνῇ ¹³ ἐν τῷ Φαναρίῳ ἢ τῷ Σταυροδρομίῳ ¹⁴, λαμβάνει ὕψος ἀγέρωχον καὶ μόλις ὑπανοίγει ¹⁵ πρὸς ἀπόκρισιν τὰ χεῖλη, συναπαντῶμενος μετὰ σοῦ ἐν τῇ τοῦ Σκουτάρεως ἢ τοῦ Γυόκ-σουγιῶ κρηπιδί ¹⁶. Διὰ τοῦτο ἐδῶ συνήθως συνέρχονται καὶ τὰ τουρκικὰ χαρέμια, καὶ μάλιστα καθ' ἐκάστην ¹⁷ παρασκευὴν, καὶ τότε εἶναι διὰ τοὺς Εὐρωπαίους κινδυνωδέστεροι οἱ ἐνταῦθα Τοῦρκοι· ὅθεν καὶ οἱ γνωρίζοντες τὸν τόπον ἀποφεύγουσι κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ¹⁸, τὰς ἐνταῦθα ἐξοχὰς ¹⁹, διότι ἀναφέρονται πολλὰ δυστυχήματα ἐκ ζηλοτυπίας.

Ἡμεῖς ὅμως, οἳ τινες, σεβόμενοι ²⁰ παντὸς ἔθνους τὰ ἔθιμα καὶ τὰς παραδόσεις, οὔτε ἀδιάκριτον βλέμμα ἔχομεν σκόπον ἵνα ρί-

1. Le frappe. — 2. Le détroit (du Bosphore). — 3. Lent dans ses mouvements. — 4. Le murmure. — 5. Αυτόῦ, se rapporte à ὄνειρα. — 6. Ne gâte pas son *kef*, sa jouissance. — 7. D'où il s'ensuit que. — 8. Mousse. — 9. « La poire vieillit sur la poire, et la pomme sur la pomme. » Citation d'Homère. — 10. Dans l'espace de. — 11. Teindre, déteindre sur. — 12. Sans mélange. Passe de la vie européenne à la vie turque. — 13. Plein d'aménité. — 14. Phanar et Péra, deux faubourgs de la rive occidentale du Bosphore. — 15. Ouvre à demi. — 16. Sur le quai de Scutari ou de Guioç-soujou, deux faubourgs asiatiques. — 17. Chaque vendredi. — 18. Le plus souvent. — 19. Campagnes. — 20. En respectant.

ψωμεν ἐπὶ τῶν λευκῶν κρηδέμενων¹ τῶν χαννούμ², οὔτε πτηνὸν
νὰ κυνηγετήσωμεν, οὔτε τὴν τόπον ἀρεστὴν τοῖς ὀπιοφάγοις³
ἡρεμίαν νὰ συνταράξωμεν, ἀλλ' ἀπλοῖ τοπογράφοι, σπεύδομεν
πρὸς συμπλήρωσιν⁴ τῆς χαριεστάτης εἰκόνος, ἣν ἐσχεδιογραφή-
σαμεν, ἀποβαίνομεν⁵ θαρράλῳ βήματι ἐπὶ τῆς ἀκτῆς, ὅπου
προκαλοῦσιν ἡμᾶς πρὸς περιγραφὴν ἐν πρώτοις αἱ Κυάνεαι⁶ τῆς
Ἀσίας.

Ὁ Γύλλιος ἐξέλαβε κατ' ἀρχὰς ὡς τοιαύτας, πρῶτον μὲν τὸν
σκόπελον, τὸν καλούμενον ὑπὸ τῶν Γραικῶν ἐπ' αὐτοῦ Ἀτροπά-
ριον (;), ἀπέχοντα τρία περίπου μίλια τοῦ ποταμοῦ Ῥήβα,
καὶ δεύτερον τὸν καλούμενον Κρόμμυον⁷, ὡς ἀπὸ τοῦ σχήμα-
τος⁸, ὑψαύμενον μεταξὺ τοῦ Ῥήβα καὶ τοῦ Ἀγαυραίου ἀκρωτη-
ρίου· ἀλλ' ἔπειτα, παρατήρησας, λέγει, ὅτι ὁ Ἀπολλώνιος τοπο-
θέτει τὰς Κυανέας « ἄλῳς ἐν ξυνοχῇσι⁹ », καὶ, μικρὸν ἔπειτα, ἀνα-
φέρει τὸν ποταμὸν « Ῥήβαν ὠκυρρόην¹⁰ », σκόπελόν τε¹¹ Κολώνης,
ἐπέισθη ὅτι Κολώνη μὲν εἶναι αὐτὸς οὗτος ὁ προειρημένος¹² σκόπελος
Κρόμμυον. Ἐπειδὴ δὲ, μεταξὺ αὐτοῦ καὶ τοῦ Ἱεροῦ, ὑπάρχουσιν
ἄλλοι πέντε σκόπελοι, τῇ θαλάσῃ περίκλυστοι¹³, ἐξ αὐτῶν δὲ ὁ
πλησιέστερος τῷ ἀκρωτηρίῳ τῷ σχηματιζομένῳ ὑπὸ τῆς ἐνταῦθα
ἀκτῆς, ἥτις, τείνουσα τέως¹⁴ πρὸς ἄρκτον, κάμπτεται πρὸς
ἀνατολὰς σχεδὸν τὰς ἡμερινὰς¹⁵, οὐ δύναται εἶναι¹⁶ ἢ τῆς Ἀσίας
Κυανέα, ὡς εἶχε κατ' ἀρχὰς ὑποθέσῃ· διότι τοῦτον ὀρθῶς ὁ
Διονύσιος¹⁷ φησι¹⁸ καλεῖσθαι¹⁹ Πύργον Μηδείας· μένει νὰ ὀρί-
σωσιν οἱ μετ' αὐτὸν περιηγηταὶ ὃν ἂν ἐκ τῶν λοιπῶν τεσσάρων

1. Voiles qui couvrent la tête. — 2. Femmes turques. — 3. Aux mangeurs d'opium. — 4. Nous nous hâtons de compléter l'image. — 5. Nous descendons à terre. — 6. Cyanées, îles situées à l'entrée du Bosphore. — 7. Oignon. — 8. A cause de sa forme. — 9. Citation du grec ancien : « Dans les parties étroites de la mer. » — 10. Rapide. — 11. Conjonct. ancienne, employée encore aujourd'hui dans le style élevé. Elle est placée après καί, et signifie également et. — 12. Sus-dit. Prét. passif de προλέγω. — 13. Baignés autour, de περί et κλύω. — 14. Tendait, se dirigeant jusque là. — 15. Sud-est. — 16. Εἶναι, infinitif (él.). Ne peut pas être. — 17. Ancien géographe. — 18. Dit. De φημί (él.). — 19. Qu'il est appelé. Infinitif (él.).

ἐγκρίνωσιν¹, ἐπιμελέστερον² ἐρευνήσαντες. Ἀλλ' ἐπειδὴ τῶν σκοπέλων τούτων, σκεπασμένων σήμερον ὑπὸ τῆς θαλάσσης, ἕκαστος ἔχει ἴδιον ὄνομα, κατὰ δὲ τὸν Κ. Ἀνδρεώσσην³, οὔτε φαίνεται σήμερον σκόπελός τις ἢ βράχος ἐν τῷ μέρει τούτῳ, τὰς καθ' αὐτὸ Ἀσιατικὰς Κυανέας ἔδεν δύναται τις σήμερον ἀκριβῶς νὰ προσδιορίσῃ.

3. Autre fragment du même ouvrage.

ΤΑ ΝΗΣΙΑ⁴.

Τὸ πάντερπνον⁵ ἀρχιπέλαγος τοῦτο τῆς Προποντίδος, τὸ περιέχον, ἐπὶ τῆς Ἀσιατικῆς αὐτῆς πλευρᾶς καὶ περὶ τὰς εἰς αὐτὴν ἐκβολὰς⁶ τοῦ Βοσπόρου, τὰς Κυκλάδας τῇ πόλει⁷ νήσους, πρέπει νὰ ἀπολαύσῃ τις ἢ ἔαρος⁸ ἢ φθινοπώρου. Ὅστις τὸν Μάϊον ἔδεν ἀνέπνευσεν ἐν ταῖς νήσοις ταύταις τὴν ζωογόνον⁹ τοῦ ἱαρινοῦ ζεφύρου αὔραν, ἐν ᾗ¹⁰ ἐλούσθησαν αἱ τερέβινθοι καὶ τὰ σπάρτα¹¹. ὅς τις ἔδεν παρευρέθῃ κατὰ τὴν Πρωτομαΐαν¹² εἰς τὸν χορὸν τῶν νησιωτίδων¹³, αἵτινες πατοῦσι διὰ τῶν εὐρύθμων αὐτῶν ποδῶν, καθὼς αἱ παρὰ τῷ Ὠρατίῳ Χάριτες, τὴν ἀναβλαστάνουσιν γλῶσιν ὅς τις, τὸ ἑσπέρας σεληνοφώτου καὶ ἡρεμασίας νυκτός, ὑπὸ τὸν φλοῖσθον τοῦ εἰς τὰς ἀμμώδεις ἡϊόνας¹⁴ τῆς Χάλκης ἢ τῆς

1. *Ὅν ἂν... ἐγκρίνωσι. Celui qu'ils approuveront. — 2. Avec plus d'application. Adjectif pris adverbialement. — 3. Voyageur français. — 4. Autre fragment du même livre. — 5. Rempli d'agréments. — 6. L'embouchure du Bosphore, qui s'y jette. — 7. Cyclades à la ville, c.-à-d. cyclades qui entourent la ville. — 8. (A l'époque) du printemps (constr. él.). — 9. Vivifiante. — 10. Dans laquelle (él.). — 11. Les genêts. — 12. Le premier mai (cm.). — 13. Les habitantes des îles. — 14. Bords.

Πριγκηποννήσου¹ ἐκπνέοντος² κύματος, ὅν ἐδυθίσθη εἰς ἐκστατικὰς σκέψεις, ὁ τοιοῦτος ἄς σπεύσῃ, πρὶν ἢ κρυερά πλάξ τοῦ τάφου ἐπιτεθῇ βαρεῖα ἐπὶ τοῦ στήθους 'του, ἵνα ἀπολαύσῃ, ἔστω καὶ ἐνὸς μόνου, ἕαρος Νησιωτικοῦ τέρψιν! Ἀνθῶν φυσικῶν καὶ ἀρωματικῶν θάμνων ἀνέκφραστος ποικιλία, καρπῶν καὶ ὀπωρικῶν, καὶ μάλιστα σύκων καὶ σταφυλῶν, ἡδύτης καὶ ἀφθονία, ἰχθύων κάλλος καὶ μέγεθος, θήρας πλοῦτος, τὰ πάντα προσκαλοῦσιν ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον, εἴτε εἰς τὴν Δίκτυναν³, εἴτε εἰς τὴν Ἀγροτέραν Ἄρτεμιν⁴ προαιρεῖται⁵ ἵνα θυσιάσῃ. Ἐὰν δὲ ἐπροικοδοτήθῃ⁶ ὑπὸ τῆς φύσεως καὶ ποιητικῶν πνεῦμα, οἱ στίχοι, ὅσους, ὑπὸ τῆς πίτυος⁷ τὸν ψιθυρισμὸν καὶ τὴν εὐωδίαν τῶν νάρδων καὶ τῶν λαδάνων, θέλει χαράξῃ εἰς τὸ χαρτοφυλάκιόν 'του, ἀναμφιβόλως θέλουν μυροβυλεῖ ἰδιαίτερόν τι ποιήσεως ἄρωμα, διακρίνον αὐτοὺς παρὰ τὰς λοιπὰς⁸ ἀπάσας αὐτοῦ ἐμπνεύσεις, καθὼς αἱ χαριέστεραι τῶν ᾠδῶν τοῦ μακαρίτου⁹ Ἀθανασίου τοῦ Χρηστοπούλου¹⁰, ὧν τὰς πλείστας ἐμελοποίησεν ἐν ταῖς νήσοις ταύταις.

Ἀλλὰ διατί ὁ δρόμος τοῦ ἀτμοπλοίου, καίτοι¹¹ ταχυπλοοῦντος, φαίνεται οὐχ ἥττον¹² βραδὺς εἰς τὸν γράφοντα τὰς σελίδας ταύτας; διατί προσπαθεῖ¹³ ἵνα προλάβῃ, εἰ δυνατόν, αὐτὸν, προχωρῶν εἰς τὸ ἄφλαστον¹⁴ αὐτὸ τῆς πώρας; διατί, ἀφείς τοὺς ἐν τῷ πλοίῳ πολιτικολογοῦντας¹⁵ ἢ κυβεύοντας ἢ κατακηλουμένους¹⁶ ὑπὸ τῶν ἐκ Δακίας μουσουργῶν¹⁷, ἀτενίζει ἀκίνητος πρὸς ἓν καὶ μόνον τοῦ ὀρίζοντος σημεῖον, τὸ πρὸς ἀνατολὰς καὶ

1. Ile des Princes et Chalcé, deux des îles de la Propontide. — 2. Τοῦ . . . ἐκπνέοντος: cette insertion du régime soit indirect, soit direct entre l'article et le participe, est très-fréquente dans le style élevé. — 3. Déesse de la pêche. — 4. Déesse de la chasse. — 5. Ἐφε . . . προαιρεῖται, soit qu'il ait envie. — 6. A été doté du . . . — 7. Le pin. — 8. D'entre toutes les autres. — 9. Défunt. — 10. L'Anacréon de la Grèce moderne, dont nous donnons plus bas des fragments. — 11. Quoique. — 12. Non moins. — 13. (Celui qui écrit) tâche. — 14. L'extrémité, l'ornement de la proue. — 15. Parlant politique. — 16. Qui jouissent. — 17. Musiciens.

μεσημβρίαν τῆς Χαλκηδόνος¹; Διατί; διότι ἐκεῖ κεῖνται τὰ Νη-
σία, ἐκεῖ κεῖται ἡ Χάλκη², ἐν ᾗ συγκεντροῦνται πᾶσαι τῆς παι-
δικῆς αὐτοῦ ἡλικίας αἱ ἀναμνήσεις, καὶ πᾶσα θέσις αὐτῆς ἔφ'
ἀναπολεῖ τούτων μίαν. Διὸ, καὶ μόλις προσορμισθέντος τοῦ
πλοίου³, πηδᾷ ἐπὶ τῆς ξηρᾶς, καὶ χαιρετᾷ, οὐχὶ ἔμψυχα ὄντα·
διότι οὐδεὶς ἐδῶ ἔτον ἀναγνωρίζει πλέον· ἀλλὰ τὰς πέτρας τοῦ
μόλου⁴, ἐφ' ὧν πολλάκις διημέρευσεν⁵ ἀλιεύων· τὴν φυλλίνην
σκιάδα, ὑπὸ τὴν ὁποίαν πολλάκις ἐγευματίσει· τὴν πλάτανον,
ὑπὸ τὴν ὁποίαν μετὰ τῶν ὁμηλίκων ἔπαιξε· τὸ λιβάδιον, ἐπὶ
τοῦ ὁποίου ἔτρεξε· τὸ Γεράνιον⁶, ἀπὸ τοῦ ὁποίου ἔπιε! διὰ τοῦτο
καὶ, πρὸς αὐτὰ χαίνων καὶ κυττάζων⁷ ὅλος, ἀδιαφορεῖ πρὸς
τοὺς περιῖσταμένους καὶ παρατηροῦντας αὐτὸν, ξένον γέροντα!
οὔτε ἀποκρίνεται πρὸς τὰς φιλοφρονιστάτας προσκλήσεις τοῦ ξeno-
δόχου, καὶ περνᾷ ὡς μελαγχολῶν! προχωρεῖ, ἐν τοσούτῳ, ἴσα
πρὸς τὴν οἰκίαν, ὅπου νομίζει ὅτι ἀκούει ἤδη τῶν συγγενῶν αὐτοῦ
τὴν φωνήν· ἀναζητεῖ τὴν ἀναδενδράδα⁸, ὑπὸ τὴν ὁποίαν ἤρτητο⁹
ἡ αἰώρα¹⁰, τὴν συκὴν, τοὺς καρποὺς τῆς ὁποίας πολλάκις ἐπεβου-
λεύθη· ἀλήμων ὦ¹¹! ἡ οἰκία ὑπάρχει, ἀλλὰ... νεαρὰ καὶ μετα-
πεποιημένη ἐπὶ τὸ γλαφυρωτέρον· ἡ ἀναδενδρὰς ἐξέλιπεν· ἡ
συκὴ ἐξηράνθη· τὴν δὲ θέσιν τοῦ κήπου ἐπέχουσιν ἐργαστήρια·
ἀπὸ τῶν θυρίδων δὲ τῆς οἰκίας κοράσιά τινα, φαιδρίως ἀνακαγ-
χαζοντα¹² πρὸς τὸ ἐρρικνώμενον¹³ πρόσωπον τοῦ ἀγνώστου γέ-
ροντος, ὃς τις παρατηρεῖ τὴν οἰκίαν μετὰ τοσαύτης ἀδικριτοῦ
περιεργείας, ἐρωτῶσι ποῖον ζητεῖ; — Ἐδῶ κατοικεῖ ὁ . . . ; —
Ὁχι. — Ἀλλὰ ποῦ; — Ἄν ἡξεύρομεν. Προχωρεῖ ὁλονέν¹⁴, καὶ

1. Chalcédoine, faubourg ou plutôt ville située sur la rive occidentale du Bos-
phore. — 2. L'une des îles des Princes. — 3. Le bateau ayant mouillé. Le génitif,
parce que le sujet du participe n'est pas le même que celui du verbe. — 4. Du môle.
Le mot grec est προχυμαία. Μόλος est le mot italien qu'emploie le bas peuple. —
5. Il a passé le jour. — 6. Un puits à grue. — 7. Attachant le regard. — 8. Le
berceau de vigne. — 9. Était suspendu. Plus-que-parfait de ἀρτάω. — 10. Ba-
lançoire. — 11. Hélas! — 12. Riant à gorge déployée. — 13. Ridé. — 14. Tou-
jours.

κάθηται τέλος εἰς τὴν ἀπαντωμένην κομφετάρειαν¹! — Ὁ Κύριος τοῦ ἐργαστηρίου, γλυκὺς καὶ εὐρωστος γέρων, τὸν παρατηρεῖ, καὶ τὸν πλησιάζει προσμειδιῶν. — Εἴσθε ὁ υἱὸς τοῦ . . . ; — Ὅλος· ποῦ κατοικοῦσι, παρακαλῶ, οἱ . . . καὶ οἱ . . . ; — ὦ! ἀπέθανον πρὸ ἐτῶν. — Ὁ δὲ . . . ; — Ἀπέθανε. — Καὶ ἡ . . . ; — Ἀπέθανε, ζῶσιν ὅμως αἱ ἔγγονοί 'της καὶ εἰν' ἐκεῖναι ἐκεῖ, αἱ περιπατοῦσαι. — Λοιπόν; λοιπόν μὴ θελήσῃ² μηδεὶς ἵνα ἐπανίδῃ ποτὲ γέρων³ τοὺς τόπους, τῶν ὁποίων ἀπεμακρύνθη νέος!

Ἀλλὰ τί ταῦτα⁴ πρὸς τὰς ὡραίας Νήσους; καὶ τί μέλλει τῷ εὐπαρύφῳ⁵ νεανίᾳ ἐκεῖνῳ, τῷ διατρέχοντι μετὰ θυμηδίας τὸ λιβάδιον καὶ προσλαλοῦντι ταῖς⁶ συμπορευομέναις σειρῇσιν, ἐὰν κακόχυμός⁷ τις πρεσβύτης τονθορύζῃ μεμψιμοιρῶν⁸ παρ' αὐτόν; Αἱ Νῆσοι εἶναι τόποι χαρᾶς, γελώτων, παιδιᾶς, εὐωχίας! Οἱ καταφεύγοντες εἰς αὐτὰς ἀποτίθενται⁹ τὰς βιωτικὰς μερίμνας¹⁰ εἰς τὸ ἄστυ, καὶ, τόσῳ πλειότερον κοῦφοι καὶ εὐσταλεῖς¹¹, ὅσῳ βαρύτερον φέρουσι τὸ βαλάντιον, ἐν σκέπτονται καὶ μόνον, πῶς ἵνα διέλθωσιν εὐθυμύτερον τὰς ὀλίγας ὥρας, ὅσας ὑποκλέπτουσιν ἅπαξ τῆς ἐβδομάδος ἐκ τῆς τοῦ βίου τύρβης. Τὸν κοινὸν λοιπὸν τοῦτον ροῦν ἀκολουθοῦντες καὶ ἡμεῖς, ἅς ἀφήσωμεν τὸν θόρυβον τῶν συνωθουμένων¹² περὶ τὰ καφενεῖα, ἢ τὸ πηγᾶδιον¹³, ἅς μακρυνθῶμεν ἀπὸ τοῦ καπνοῦ τῶν πυροτεχνημάτων¹⁴, καὶ ἀναλάβωμεν ἥσυχον τὴν φυσικὴν καὶ ἱστορικὴν τῶν Νήσων περιγραφὴν.

1. En bon grec ζαχαροπωλεῖον, confiserie. Le peuple de Constantinople emploie souvent le mot italien. — 2. Que personne ne veuille. 3^e personne de l'impér. — 3. (Lorsqu'il est) vieux. — 4. Qu'est-ce que cela fait? — 5. Élégant, qui porte des habits aux belles bordures. — 6. Avec les. C'est un des sens du datif, qui est régi par la préposition σύν du verbe συμπορεύομαι. — 7. Malingre. — 8. Murmure en se plaignant. — 9. Déposent. — 10. Les soucis de la vie. — 11. Court-vêtus; légers. — 12. Ceux qui se pressent. — 13. Le puits, une position de l'île de Chalcé. — 14. Feux d'artifice. On en fait un grand usage aux réjouissances de ces lieux de plaisance.

4. FRAGMENT

DE

L'HISTOIRE GRECQUE

de M. C. ΠΑΠΑΡΙΓΟΠΟΥΛΟΣ.

Τῆς ἀληθείας ταύτης ἑτέρα ἀπόδειξις εἶναι ὁ βίος καὶ ἡ πολιτεία¹ καὶ τὸ φρόνημα τοῦ περὶ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἀκμάσαντος² Ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. Ὁ Ἰωάννης ὁ ἕνεκα τῆς ἀπαρμιλλοῦ³ αὐτοῦ εὐγλωττείας Χρυσόστομος ἐπικληθεὶς⁴, ἐγεννήθη περὶ τὸ 844 εἰς Ἀντιόχειαν, ἐκ πατρὸς ἐπιφανοῦς, τοῦ Σεκούνδου, διαπρέψαντος ἐν⁵ τοῖς ἀνωτάτοις ἀξιωματικοῖς τοῦ κατὰ τὴν Ἀνατολὴν στρατοῦ⁶. Ἡ μήτηρ αὐτοῦ, Ἀνθοῦσα, ἀνέθρεψεν αὐτὸν ἐν τῇ χριστιανικῇ πίστει· ἀλλ' οὐδὲν ἥττον⁷ ὁ νέος ἠκολούθησε τὰ ῥητορικὰ μαθήματα τοῦ περιωνύμου σοφιστοῦ Λιβανίου, ὅστις διετέλεσεν⁸ ὁπαδὸς πιστὸς τοῦ Ἰουλιανοῦ καὶ τοῦ ἀρχαίου δόγματος. Ὁ Χρυσόστομος ἐδιηγεῖτο ὅτι ὁ Λιβάνιος, μαθὼν παρ' αὐτοῦ ὅτι ἡ μήτηρ αὐτοῦ, χηρεύσασα⁹ ἡλικίαν ἐτῶν εἴκοσι, δὲν ἠθέλησε ποτὲ νὰ λάβῃ δεύτερον σύζυγον, ἀνέκραξεν ἀποτεινόμενος πρὸς τὸ ἐθνικὸν¹⁰ αὐτοῦ ἀκροατήριον· « ὦ θεοὶ τῆς Ἑλλάδος, ὅποιος

1. La conduite publique. — 2. Τοῦ ἀκμάσαντος περί. — 3. Inimitable. — 4. Ὁ ἐπικληθεὶς Χρυσ. ἕνεκα. — 5. Entre les. — 6. Τοῦ στρατοῦ κατὰ. On voit que cette inversion est très-usuelle dans le langage élevé. — 7. Néanmoins. — 8. Αἰτέ. — 9. Μαθὼν . . . ὅτι ἡ μήτηρ . . . χηρεύσασα. Ayant appris que sa mère, restée veuve, . . . Dans ce style on fait un très-fréquent usage des participes. — 10. Païen.

γυναῖκας ἔχουσιν αὐτοὶ οἱ χριστιανοί! « Ὁ εἰδωλολάτρης οὗτος σοφιστὴς ἐθαύμασε μετ' ὀλίγον τὸν νέον μαθητὴν, καὶ ἤλπισεν ἴσως ὅτι θέλει παρασύρει αὐτὸν εἰς τὸ ἀρχαῖον θρήσκευμα, διὰ τοῦ δελεάσματος τῶν ὁμηρικῶν ἐκείνων μύθων τοὺς ὁποίους τοσοῦτον εὐγλώττως ἡρμήνευσεν. Καί τοι δὲ, προϊόντος τοῦ χρόνου¹, ἐψεύσθη τῆς προσδοκίας ταύτης², δὲν ἔπαυσεν ἀγαπῶν³ τὸν Χρυσόστομον· καὶ σώζεται ἐπιστολὴ τοῦ Λιβανίου δι' ἧς συγχαίρει τῷ μαθητῇ ἐπὶ ταῖς ἐπιτυχίαις⁴ αὐτοῦ ὡς δικηγόρου ἐν Ἀντιοχείᾳ. Πολλὰ δὲ ἔτη μετέπειτα περὶ τὰ ἔσχατα⁵ τῆς ζωῆς, ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τῶν φοιτητῶν⁶ τίς ἄρα διαδέξοιτο⁷ τὴν διατριβὴν⁸ μετ' αὐτὸν, ἀπεκρίθη στενάζων· « Ἰωάννης ἔλεγον, εἰ μὴ τοῦτον ἡμῶν οἱ χριστιανοὶ ἀπεσύλησαν⁹. » Οὐδ' ὑπέμεινε πολὺν χρόνον δικηγόρων ἐν Ἀντιοχείᾳ ὁ Χρυσόστομος. Τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἀξιώματα παρεῖχον τότε στάδιον ἐνεργείας πολὺ εὐρύτερον εἰς τὴν μεγαλοφυΐαν, αὐτὴ δὲ ἡ ἐκκλησία, ὡς πρὸ μικροῦ περὶ Συνεσίου ὁμιλοῦντες εἶδομεν, ἐφιλοτιμεῖτο νὰ καλῇ εἰς τὰς τάξεις αὐτῆς πάντα¹⁰ τὸν ἐπὶ λόγῳ¹¹ καὶ ἀρετῇ διαπρέποντα ἄνδρα. Ὅθεν ὁ Χρυσόστομος ἐδέχθη τὸ ἅγιον βάπτισμα παρὰ τοῦ τότε εὐλαβοῦς τῆς Ἀντιοχείας ἐπισκόπου Μελετίου, καὶ προεχειρίσθη¹² ἀναγνώστης¹³ τῆς αὐτόθι¹⁴ ἐκκλησίας. Ἀλλ' ἡ διακαὴς αὐτοῦ ψυχὴ, θεωροῦσα ἀτελῇ τὴν τοιαύτην πρὸς τὴν ἱερωσύνην παρασκευὴν¹⁵, ἀπεφάσισε νὰ ἀποχωρήσῃ μακρὰν τοῦ οἴκου καὶ τοῦ κόσμου εἰς τὴν ἐρημίαν, ἵνα, διὰ τοῦ μοναστικοῦ βίου, ἐνασκήσῃ ἑαυτὸν¹⁶ εἰς τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ μεγάλου ἐκείνου λειτουργήματος¹⁷. Ἡ φιλόστοργος αὐτοῦ μήτηρ ἠγωνίσθη εἰς μάτην¹⁸ νὰ ἀποτρέψῃ αὐτὸν τοῦ σκοποῦ¹⁹ διὰ παρακλήσεων καὶ θρήνων.

1. Avec le temps. — 2. Il fut trompé dans cet espoir. — 3. A cessé d'aimer. — 4. Pour les succès. — 5. Vers la fin. — 6. Les élèves. — 7. Succéderait. Subjonctif emprunté au langage littéraire. — 8. Le cours. — 9. Citation du grec ancien : *J'eusse dit Jean, si les chrétiens ne nous l'eussent enlevé.* — 10. Πάντα... ἄνδρα. — 11. Par la parole. — 12. Fut nommé. — 13. Lecteur, une charge ecclésiastique. — 14. Qui était de là, de cet endroit. — 15. Préparation. — 16. S'exerce. — 17. Charge. — 18. En vain. — 19. Τρίψα ἀπὸ τοῦ. Détourner du.

Ὁ Ἰωάννης ἐξετέλεσε τὴν προαίρεσιν¹ καὶ μόνον ἀφοῦ ἐξ περιίπου ἔτη δεινῶς ἐσκληραγώγησεν ἑαυτὸν² μακρὰν πάσης κοινωνίας, νοσήσας ἐπὶ τέλους ἐπέστρεψεν εὐτυχῶς εἰς Ἀντιοχείαν ἵνα διαλάμψῃ ὡς εἰς τῶν φαεινοτέρων τῆς ἱστορίας ἡμῶν ἀστέρων. Τῷ ὄντι ὑπὸ μὲν τοῦ Μελετίου χειροτονεῖται τότε διάκονος, ὁ δὲ τοῦ Μελετίου διάδοχος Φλαβιανὸς προχειρίζεται αὐτὸν³ πρεσβύτερον· καὶ ἐπειδὴ ὁ Χρυσόστομος εἶχεν ἤδη ἀποκτήσει ὄνομα μέγα ἐπὶ παιδείᾳ καὶ θεοφιλίᾳ⁴ καὶ ἀγαθοεργίᾳ, ἐπιτρέπει αὐτῷ ὁ ἐπίσκοπος προθύμως καὶ τὴν κήρυξιν τοῦ λόγου τοῦ Θεοῦ ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκείνῃ τῆς Ἀντιοχείας πόλει, ἥτις ἔχουσα μὲν 200,000 κατοίκων χριστιανῶν, Ἰουδαίων, εἰδωλολατρῶν, ὁμιλούντων⁵ ὅλων τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν, ἀκμάζουσα δὲ διὰ τὰς σχολὰς, καὶ τὴν ἐμπορίαν⁶, καὶ τὴν τέχνην, ἐθεωρεῖτο δικαίως ὡς ἄλλη τις κατὰ τὴν Ἀνατολὴν πόλις τῶν Ἀθηνῶν, μὴ κληρονομήσασα⁷ μὲν⁸ βεβαίως τὰς πολιτικὰς ταύτης ἀρετὰς, ἀλλὰ μετέχουσα τῆς εὐφυΐας καὶ τῆς ζωηρότητος τοῦ περιδόξου ἐκείνου δήμου.

Τὸ κήρυγμα τοῦ λόγου τοῦ Θεοῦ ἦτο, κατὰ τὰ τότε τῆς ἐκκλησίας ἔθιμα, ἔργον κυρίως τοῦ ἐπισκόπου· ἀλλ' ὁ ἐπίσκοπος, εἴτε γηράσας⁹, εἴτε μὴ ἔχων τὴν ἀπαιτουμένην δεξιότητα, ἀνέθετο πολλάκις τὸ ἔργον τοῦτο εἰς ἕνα τοῦ περὶ αὐτὸν νεωτέρων¹⁰ τῶν λειτουργῶν, διότι οἱ ἑλληνικῶς παιδευθέντες αὐτοὶ λαοὶ ἐδίψων¹¹ λόγου μᾶλλον ἢ λατρείας· καὶ καθὼς ἐν ἀκμῇ τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος διὰ τοῦ λόγου ἤγοντο καὶ ἐφέροντο¹² αἱ πολιτεῖαι, οὕτω καὶ μετέπειτα ὁ λόγος ἦτο τὸ ἰσχυρότατον τοῦ χριστιανισμοῦ ὄπλον. Ἡ δύναμις αὐτοῦ ἦτο τοσαύτη, ὥστε ὁ Χρυσόστομος παραπονεῖται ἀκαταπαύστως ὅτι οἱ ἄνθρωποι συρρέουσιν ἵνα ἀκούσωσιν αὐτὸν πολὺ προθυμότερον ἢ ἵνα ἀκροασθῶσι¹³ τῆς θείας λειτουρ-

1. Sa volonté. — 2. S'est soumis à une vie dure. — 3. Le fait avancer. — 4. Amour de Dieu, piété. — 5. Qui parlaient. — 6. On dit ἐμπόριον ou ἐμπορία (él.). — 7. N'ayant pas hérité. — 8. En vérité. — 9. Soit parce qu'il avait vieilli. — 10. Un des plus jeunes autour de lui. — 11. Étaient altérés de. — 12. Étaient conduites. — 13. Ἀκροῶμαι, avec le génitif.

γίας. Καὶ δὲν προσήρχοντο χριστιανοὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ Ἑβραῖοι καὶ εἰδωλολάτραι ἐπλήρουν τὸ ἀκροατήριον αὐτοῦ. Ὁ δὲ λαμπρὸς ῥήτωρ ἠρμήνευε τὰς Γραφὰς διὰ τῆς ζωηρᾶς φαντασίας καὶ τῆς ἀλληγορικῆς τέχνης ἥτις ἀείποτε πολλὴν ἐπροξένει ἐντύπωσιν εἰς τοὺς προπάτορας ἡμῶν, εἴτε ἐθνικοὺς εἴτε χριστιανούς. Ἐξέθετο, διὰ δεινότητος¹ λόγου ἀνταξίας τῆς Στοᾶς² καὶ τοῦ Εὐαγγελίου, τὰ καθήκοντα τῆς ἠθικῆς, καὶ προσέβαλλε τὰς ποικίλας τῶν Ἀντιοχείων κακίας, περιγράφων τὸν τρυφηλὸν βίον τῶν μεγιστάνων, τὰ βρίθοντα³ κέδρου καὶ πορφύρας ἀνάκτορα αὐτῶν, τὸν ὄγκον τῆς περὶ τὰς ἵπποδρομίας δαπάνης⁴, τὴν πολυτέλειαν τῶν πλουσίων γυναικῶν, αἵτινες ἐξερχόμεναι εἰς τὰς ὁδοὺς παρεπέμποντο⁵ ὑπὸ πολυαριθμῶν εὐνούχων καὶ δούλων, τὴν ὑπεροψίαν τῶν φιλοσόφων, οἵτινες περιεπάτουν εἰς τὰς εὐρείας τῆς Ἀντιοχείας στοᾶς, φέροντες ἀγερώχως τὸν μανδύαν αὐτῶν καὶ τὸν βαθὺν πώγωνα⁶ καὶ τὴν βακτηρίαν. Ἡ φήμη τῆς εὐγλωττίας τοῦ ἀνδρὸς διεδίδετο καθ' ὅλην τὴν Ἀνατολήν, καὶ σοφισταὶ ἐθνικοὶ⁷ μακρόθεν συνέρρεον ἵνα ἀκροασθῶσιν αὐτοῦ· ὥστε ἡ μεγαλοφυΐα ἐκείνη ὑπηρετεῖ τὸν χριστιανισμόν, παγιδεύουσα εἰς τὰς τάξεις αὐτοῦ πολλοὺς λογίους⁸, οἵτινες ἄλλως⁹ ἤθελον διατηρήσει τὰς κατὰ τοῦ νέου δόγματος βαθείας ἐρριζωμένας προλήψεις.

Ὁ Χρυσόστομος ἐξεπλήρου ἐπὶ¹⁰ δώδεκα ἤδη ἔτη τὸ ἀποστολικὸν τοῦτο ἔργον, ὅτε τῷ 387 ἐξερράγη ἡ στάσις τῆς Ἀντιοχείας, περὶ ἧς¹¹ ἐλάβομεν ἀνωτέρω ἀφορμὴν νὰ ὁμιλήσωμεν. Ἀφοῦ κατηνύσθη ὁ πρῶτος τοῦ κινήματος τούτου παροξυσμὸς¹², ἡ πόλις ἐκαρὰδόκει¹³ ἐντρομος τὴν ἀπόφασιν τοῦ παντοδυνάμου καὶ ὀργίλου βασιλέως. Ὁ ἐπίσκοπος Φλαβιανὸς, γέρων σεβάσμιος, ἦλθεν εἰς τὴν βασιλεύουσάν¹⁴ ἵνα δυσωπήσῃ¹⁵ τὸν μονάρχην· ὁ δὲ

1. Force. — 2. Digne du Portique, des philosophes stoïciens. — 3. Pleins. — 4. Τῆς δαπ. . περὶ τ. ἱπποδρ. De la dépense des (ou faite pour les) courses de chevaux. — 5. Étaient accompagnées. — 6. La barbe épaisse. — 7. Païens. — 8. Hommes instruits. — 9. Autrement, sans cela. — 10. Pendant. — 11. Dont. — 12. Effervescence. — 13. Attendait. — 14. La capitale. — 15. Fléchir.

Χρυσόστομος, ἐπιτροπεύων αὐτὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ, ἀνέλαβε νὰ παραμυθήσῃ, νὰ ἐμψυχώσῃ, νὰ δικαιώσῃ τὸν λαόν. Αἱ ὁμιλίαι, τὰς ὁποίας¹ κατὰ τὰς ὀδυνηρὰς ἐκεῖνας ἡμέρας ἐξεφώνησεν ἐν τῷ ναῷ τῆς πρωτεύουσας τῆς Ἀνατολῆς, εἶναι μνημεῖα αἰδία ἱστορίας καὶ εὐεπείας². Ἐκεῖ μάλιστα βλέπομεν τὴν εὐγενῆ ἐντολὴν ἣν ἡ ἐκκλησία τότε τοσοῦτον ἐπιτηδεύει ἐξεπλήρου³, τὴν ἐντολὴν τῆς προστασίας τοῦ δήμου. Ὁ ῥήτωρ προοιμιάζει⁴ περιγράφων τὴν κατάπληξιν τῆς Ἀντιοχείας· ἀμέσως δ' ἔπειτα ὁμιλεῖ πρὸς τοὺς ἀκροατὰς, ὡς ἂν ἐπεκράτει βαθεῖα ἡσυχία καὶ εἰρήνη. Διδάσκει αὐτοὺς τὴν φιλοξενίαν, τὴν ἐλεημοσύνην, τὴν περιφρόνησιν τοῦ πλούτου, ἀξιῶν⁵ ὅτι ὁ μέγας κίνδυνος καὶ φόβος ὃν ἀναγνωρίζει καὶ συναισθάνεται δὲν πρέπει ὅμως κατ' οὐδὲν⁶ νὰ ἐλαττώσῃ τὰ παραγγέλματα τοῦ χριστιανικοῦ ἁμβωνος. Τὴν ἐπιοῦσαν, ὁ λαὸς συνέρχεται αὐθις εἰς τὴν ἐκκλησίαν ὡς εἰς τὸ ἄσυλον αὐτοῦ· ὁ δὲ Χρυσόστομος ἀναγγέλει πρὸ πάντων τὴν ἀναχώρησιν τοῦ Φλαβιανοῦ, περιγράφει κατανυκτικῶς τοὺς σωματικούς μόχθους καὶ τοὺς ψυχικούς ἀγῶνας οὓς⁷ προθύμως ἀνέλαβεν ὁ ἀγκυρὸς ποιμὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων αὐτοῦ, παρακολουθεῖ αὐτὸν ἐν τῇ μακρᾷ ὁδοιπορίᾳ, ἀριθμεῖ τὰς ἡμέρας καθ' ἃς ἔμελλε νὰ μένῃ⁸ εἰσέτι ἄδηλος ἡ τῆς Ἀντιοχείας τύχη, φαντάζεται τὴν βασιλικὴν ἐντευξιν⁹, τοὺς πρώτους τοῦ ἀρχιεπισκόπου λόγους, ἔπειτα δὲ ἐπανέρχεται εἰς τὴν νοθεσίαν τοῦ λαοῦ ἐκεῖνου, τοῦ ὁποίου¹⁰ κατηύνασεν ὀπωσοῦν τὴν ἀνησυχίαν· καὶ καθ' ἑκάστην¹¹ ἢ αὐτὴ¹² ἐπανελαμβάνετο παραμυθία διὰ νέων πάντοτε τρόπων καὶ διὰ νέων περιπετειῶν. Ἀλλ' ἤδη οἱ παρὰ τοῦ βασιλέως, ἅμα μετὰ τὴν πρώτην τῆς στάσεως ἀγγελίαν, ἀποσταλέντες ἐπίτροποι ἐπιβάλλουσι δεινὰς καταδιώξεις καὶ τιμωρίας· πολῖται πλούσιοι φυλακί-

1. Que. C'est un pronom introduit par l'influence de l'italien, et qu'il vaut mieux éviter, en écrivant ὅς, ὅστις; ἦ, ἥτις, etc. — 2. Eloquence. — 3. Ἐκπληρόω, ἐξεπλήροον-ουν. — 4. Commence, prélude. — 5. En prétendant. — 6. En rien. — 7. Que. — 8. Allait rester. — 9. Entrevue. — 10. Dont. — 11. Chaque jour (par ellipse de ἡμέραν). — 12. La même.

ζονται καὶ μαστιγοῦνται, τὰ κτήματα αὐτῶν δημεύονται, καὶ αἱ γυναῖκες, ἐξωσθεῖσαι τῶν οἰκιῶν αὐτῶν, περιπλανῶνται περὶ τὰς φυλακάς· ἡ πόλις ἀφαιρεῖται¹ τὸ ἐπώνυμον τῆς μητροπόλεως τῆς Ἀνατολῆς, ὁ ἵππόδρομος, τὰ θέατρα, τὰ δημόσια αὐτῆς λουτρὰ κλείονται, οἱ δὲ κάτοικοι, περιελθόντες² εἰς τὸ ἔσχατον³ τῆς ἀπελπισίας, θέλουσι νὰ φύγωσιν εἰς τὴν ἔρημον· ἀλλ' ὁ Χρυσόστομος ἀναχαιτίζει⁴ αὐτοὺς διὰ τοῦ λόγου. Εἰκονίζει μὲν ἐναργῶς τὴν φρίκην, ἣν καὶ αὐτὸς ἡσθάνθη προσελθὼν εἰς τὸ πραιτώριον, ἵνα παρακολουθήσῃ⁵ αὐτόθι τοὺς ὑπὸ τῶν δικαστῶν τιμωρουμένους⁶ ἀδελφοὺς αὐτοῦ⁷. ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τούτου⁸ τοῦ θαύματος ἐξάγει τὴν ἐλπίδα ὅτι τηλικαῦτα⁹ δεινὰ θέλουσιν ἐπὶ τέλους μετριασθῇ, ὑποδεικνύων¹⁰ συνάμα¹¹ εὐστόχως τὰς προσεγγιζούσας ἐορτὰς τοῦ Πάσχα ὡς ἐποχὴν συνδιαλλαγῆς τοῦ ἡγεμόνος καὶ τοῦ λαοῦ.

Ἐν τῷ μεταξὺ ὁ γέρων Φλαβιανὸς εἶχε φθάσει εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ προσελθὼν ἐνώπιον τοῦ Θεοδοσίου, δορυφορουμένου¹² ὑπὸ τῶν αὐλικῶν καὶ τῶν ἀρχηγῶν τῆς φρουρᾶς, ἐστάθη μακρὰν τοῦ βασιλέως, νεύων κατὰ γῆς¹³ καὶ κατατεθλιμμένος, ὡς εἰ¹⁴ εἰκὼν τῆς ἐλεεινῆς Ἀντιοχείας. Ὁ βασιλεὺς, λαβὼν πρῶτος τὸν λόγον, ὑπέμνησε τὴν εὐνοίαν ἣν εἶχεν ἐπιδείξει εἰς τὴν πόλιν ταύτην, καὶ ἠλεγξε¹⁵ τὴν ἀγνωμοσύνην τῶν κατοίκων αὐτῆς καὶ τὰς ὕβρεις¹⁶ τὰς ὁποίας ἐτόλμησαν νὰ διαπράξωσι κατ' αὐτοῦ τε καὶ τῆς βασιλείας. Τότε ὁ Φλαβιανὸς, συνελθὼν¹⁷ κατ' ὀλίγον¹⁸ ἀλλὰ δρακρυρρόων¹⁹ εἰσέτι, ὡμολόγησε μὲν μετὰ πολλῆς ζέσεως τὰς εὐεργεσίας τοῦ Θεοδοσίου καὶ τὴν παραφορὰν τοῦ λαοῦ τῆς Ἀν-

1. Est privée de. Τὸ ἐπών. ἀφαιρεῖται ἀπὸ τῆς πόλεως serait : Le surnom est enlevé à la ville. — 2. Arrivés, parvenus. — 3. Par ellipse de πέρας. A la dernière (limite). — 4. Retient. — 5. Afin de suivre. — 6. Τοὺς τιμ. . . ὑπὸ τῶν δ. — 7. Αὐτοῦ, avec esprit aspiré, *de lui-même*. — 8. Le même. — 9. Si grands. — 10. Montrant adroitement ; suggérant. — 11. En même temps. — 12. Qui était entouré. — 13. Les yeux baissés. — 14. Comme s'il était. — 15. Reprocher. — 16. Insultes. — 17. Revenu à lui. — 18. Graduellement. — 19. Versant des larmes.

τιοχείας, ἣν ¹ ἀπέδωκεν ² εἰς τὴν φθονερὰν ἔχθραν τῶν καταχθονίων πνευμάτων· ἔπειτα δὲ, ἐπανερχόμενος εἰς τὴν ὀργὴν ³ τοῦ βασιλέως, ἐλάλησε πρὸς αὐτὸν γενναϊότερον, καθὰ ⁴ ἀναφέρει ὁ Χρυσόστομος, ὅστις πιθανώτατα ἐκάλλυνε ⁵ τοὺς λόγους τοῦ γέροντος. « Καθήρεσαν ⁶, εἶπε, τὰς εἰκόνας σου· ἀλλ' εἰμφορεῖς νὰ ἐγείρης σεαυτῷ ⁷ εἰκόνας ἄλλας ἐνδοξοτέρας. Συγχώρησον τοὺς ἐνόχους· δὲν θέλουσι μὲν στήσει ⁸ εἰς τιμὴν σου ἐν ταῖς ἀγοραῖς εἰδῶλα χαλκᾶ ἢ χρυσᾶ καὶ λιθοκόλλητα, ἀλλὰ θέλουσιν ἀφιερώσειν εἰς σὲ ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν μνημεῖον πολυτιμότερον, τὸ μνημεῖον τῆς ἀρετῆς σου. Θέλεις ἀποκτήσει οὕτω εἰκόνας ζώσας τοσαύτας, ὅσοι ἄνθρωποι ὑπάρχουσιν ἐπὶ γῆς, καὶ ὅσοι ὑπάρξουσιν μέχρι συντελείας τοῦ αἰῶνος ⁹· διότι οὐ μόνον οἱ περὶ ἡμᾶς ¹⁰ ἀλλὰ καὶ οἱ ἀπόγονοι ἡμῶν εἰς γενεὰς γενεῶν ¹¹ θέλουσι γνωρίσει τὴν βασιλικὴν ταύτην καὶ μεγάλην πρᾶξιν, θαυμάζοντες αὐτὴν ὡς ἂν αὐτοὶ οὗτοι ¹² ἀπέλαβον ¹³ τὴν ἐξ αὐτῆς εὐεργεσίαν ¹⁴. » Ἐξηκολούθησε δὲ οὕτω ἐπικαλούμενος τὴν συγγνώμην τοῦ βασιλέως· καὶ, ἐπὶ τούτῳ ¹⁵, ἀναμιμνήσκων μὲν αὐτῷ τὸ παράδειγμα τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, ὅστις προτρεπόμενός ποτε νὰ τιμωρήσῃ τοὺς ἀκρωτηριάσαντας μίαν αὐτοῦ εἰκόνα, ἐπέθηκεν ἐλαφρῶς τὴν χεῖρα εἰς τὸ πρόσωπον καὶ ἀπήντησε μειδιῶν, ὅτι οὐδένα αἰσθάνεται ἐπ' αὐτοῦ μῶλωπα ¹⁶. ἀνακαλῶν δὲ αὐτὴν τοῦ Θεοδοσίου τὴν προηγουμένην ἐπιείκειαν, ὅστις, προσεγγιζούσης ¹⁷ ποτὲ τῆς ἐορτῆς τοῦ Πάσχα, ὅ μόνον εἰς τοὺς καταδίκους ἀπένειμε χάριν, ἀλλὰ ἐθλίβετο διότι δὲν ἠδύνατο καὶ τοὺς θανόντας ν' ἀναστήσῃ· καταδεικνύων δὲ τὴν δόξαν ἣν συγχωρῶν ¹⁸ θέλει ἀποκτήσει παρά

1. Que. — 2. Il attribua. — 3. Au sujet de la colère. — 4. D'après ce que. — 5. A embelli. — 6. Ils ont renversé. — 7. A lui-même. — 8. Θέλουσι στήσει, le futur : Ils élèveront. — 9. A la fin des temps. — 10. Ceux (qui sont) autour de nous. — 11. Jusqu'aux dernières générations. — 12. Eux-mêmes. — 13. Comme s'ils jouissaient. — 14. Le bienfait qui en provient. — 15. A cet effet. — 16. Conlusion. — 17. Lorsque la fête approchait. Le génitif, parce que le sujet du participe est différent de celui du verbe auquel le participe se rapporte. — 18. En pardonnant. s'il pardonne.

τε τοῖς συγχρόνοις καὶ τοῖς μεταγενεστέροις. Ἐπὶ τέλους ἡ κατα-
 πειστικὴ αὕτη εὐγλωττία συνεκίνησε τὸν βασιλέα· καὶ ἀπεφθί-
 νατο¹ τὴν ζητουμένην συγχώρησιν, καὶ προέτρεψε τὸν γέροντα
 ἐπίσκοπον νὰ ἐπιστρέψῃ ὅσον ἔνεστι τάχιον², ἵνα κομίσῃ τὴν
 χαρμόσουν ταύτην ἀγγελίαν εἰς τὸν λαὸν τῆς Ἀντιοχείας κατὰ
 τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτήν. Ἀλλ' ὁ Φλαβιανὸς προεξέπεμψε³ ταχυ-
 δρόμους οἵτινες ἱκανὰς ἡμέρας πρὸ αὐτοῦ καθησύχασαν τὴν με-
 γάλην ἐκείνην πόλιν· καὶ τότε διεδέξαντο⁴ ἐν αὐτῇ τὸ κοινὸν
 πένθος πανηγύρεις, καθ' ἃς ὁ δῆμος ἀνεδείχθη ἐνθουσιώδης ἐν τῇ
 ἀγαλλιάσει αὐτοῦ, ὅσον πρὸ ὀλίγου εἶχε διατελέσει⁵ ἐν τῇ θλίψει
 καταβεβλημένος. Ὁ δὲ Χρυσόστομος, συγκαλέσας τὸ πλῆθος,
 ἐπανελάβεν αὐτῷ τοὺς λόγους τοῦ τε ἐπισκόπου καὶ τοῦ βασιλέως.
 Βεβραίως ἀξιοζήλωτος δὲν εἶναι ἡ κατάστασις τῆς κοινωνίας, ἥτις,
 ἀποβαλοῦσα⁶ ἅπαντας τοὺς θεσμοὺς τοὺς ἐλέγχοντας⁷ καὶ περι-
 στέλλοντας τὴν ἐκτελεστικὴν ἐξουσίαν, παραδίδεται ἄοπλος εἰς
 τὴν διάκρισιν ἀρχῆς ἀπολύτου. Ἀλλ' ἐν ἑλλείψει ἄλλου ἐλέγχου,
 πῶς νὰ μὴ θαυμάσωμεν τὴν⁸ ἐκκλησίαν, τὴν ὑψοῦσαν φωνὴν ἵνα
 συνετίσῃ⁹ τὸν ἄρχοντα, ἵνα μεσολαβήσῃ μεταξὺ αὐτοῦ καὶ τῶν
 ἀρχομένων; Μοναρχίαι ἀπόλυτοι ἐπεκράτησαν καὶ ἄλλαχοῦ, καὶ
 ἰδίως κατὰ τὰς δύο προηγουμένας ἑκατονταετηρίδας ἐν Ἰσπανίᾳ,
 ἐν Γαλλίᾳ, ἐν Γερμανίᾳ. Ἀλλ' οὐδαμοῦ οἱ λειτουργοὶ τῆς θρη-
 σκείας ἐτόλμησαν ν' ἀντιτάξωσιν εἰς τὴν βούλησιν τοῦ δεσπότη
 τοὺς φραγμοὺς οὓς παρ' ἡμῖν ἀντέταξαν οἱ Ἀθανάσιοι, οἱ Βασί-
 λειοι, οἱ Γρηγόριοι, οἱ Συνέσιοι, οἱ Χρυσόστομοι· διότι οὐδαμοῦ⁹
 αἱ ἐθνικαὶ παραδόσεις δὲν ἐταύτισαν¹⁰ τὰς ἐκκλησίας τῶν πιστῶν
 πρὸς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ δήμου, τοὺς δὲ λειτουργοὺς τῶν ἐκκλη-
 σιῶν ἐκείνων πρὸς τοὺς προστάτας τῆς τοῦ δήμου ἐκκλησίας.

1. Il a prononcé. — 2. Aussi vite que possible. *Ἐνεστι signifie : Il est possible, il est dans la nature de la chose. — 3. A envoyé en avant. — 4. Au deuil ont suc-
 cédé des fêtes. — 5. Avait été, continué à être. — 6. Ayant rejeté. — 7. Qui
 contrôlent. — 8. Avertir, rappeler à lui-même. — 9. Nulle part. — 10. Iden-
 tifié.

Ὁ Χρυσόστομος ἐξηκολούθησεν ἐπὶ ¹ δέκα ἔτι ἐνιαυτοὺς διδάσκων ² τὸν δῆμον τῆς Ἀντιοχείας, τοῦ ὁποίου τοσοῦτον προθύμως εἶχε προστατήσει ³ ἐν τοῖς ἐσχάτοις κινδύνοις. Αἱ ὁμιλίας αὐτοῦ ἀποτελοῦσιν ὁλόκληρον σύστημα ἠθικῶν παραγγελημάτων, ἐν οἷς ⁴, εἰάν ἐξαιρέσωμεν προλήψεις τινὰς ἢ μᾶλλον παραχωρήσεις ⁵ τινὰς εἰς τὰς προλήψεις τῶν χρόνων ἐκαίνων, διαπρέπει ⁶ ἐν γένει μεγαλοφυΐα λαμπρά, καὶ γνώσις βαθεῖα τῆς ἀνθρωπίνης καρδίας, καὶ καλοκάγαθία ὄντως εὐαγγελικῇ. Πλὴν τούτων ⁷ δὲ αἱ ὁμιλίας αὗται ἔχουσι καὶ ἕτερον πολύτιμον προτέρημα, ὅτι ἀπεικονίζεται ἐν αὐταῖς, ὡς ἐν ἀλλεπαλλήλοις τισὶ κατόπτροις ⁸, ἅπαντα ἡ τότε κοινωνία, ἥτις ἵσταμένη οὕτως εἶπεῖν ⁹ εἰς τὰ μεθόρια τοῦ χριστιανικοῦ καὶ τοῦ ἐθνικοῦ ¹⁰ κόσμου, διετέλει ¹¹ εἰς τὴν κρίσιμον ἐποχὴν καθ' ἣν ὁ μὲν νέος βίος δὲν εἶχεν εἰσέτι ἀποφέρει ἅπαντας τοὺς ἀγαθοὺς αὐτοῦ καρπούς, ἐκ δὲ τοῦ ἀρχαίου βίου, πολλὰ εἰσέτι ἐσώζοντο ἀτοπίαί καὶ δεισιδαιμονίαι. Ἡ κοινωνία αὕτη διετήρει λ. χ. ¹² τὴν δουλείαν, καὶ πολλάκις ἐτιμῶρει τοὺς δούλους ἀνηλεῶς· ἐπίστευεν εἰς τοὺς οἰωνοὺς, εἰς τοὺς γόητας, εἰς τὰ φυλακτήρια ¹³, εἰς τὴν μαγείαν ἐν γένει· τὰ δὲ λείψανα ταῦτα τῆς εἰδωλολατρείας ἐπεκράτουν μάλιστα μεταξὺ τῶν εἰς τοὺς ἀγροὺς κατοικούντων χριστιανῶν, οἵτινες ἦσαν ὀνόματι μᾶλλον ἢ πράγματι ¹⁴ χριστιανοί, διότι, καθάπερ ¹⁵ ὁ Χρυσόστομος παραπονεῖται, οἱ πλούσιοι γαιοκτῆμονες ¹⁶ προετίμων νὰ κτίζωσι σιταποθήκας μᾶλλον ἢ ναοὺς, ὥστε οἱ πτωχοὶ γεωργοὶ εἶχον πολλὰ νὰ διατρέξωσι στάδια ¹⁷ πρὶν ἢ εὐρωσιν ἐκ πληθείας τινὰ ἵνα ἀκροασθῶσι τῶν λόγων τοῦ Θεοῦ. Ἀφ' ἑτέρου, εἰς τὰς μεγάλας πόλεις, οἷα ¹⁸ ἡ Ἀντιόχεια, ἡ ἀνατροφή ἦτο μὲν σφόδρα ¹⁹ ἐπιμεμελημένη, ἀλλ' ἥκιστα ²⁰ μεθηρμόζετο ²¹ πρὸς τὰς

1. Pendant. — 2. Continua enseignant (d'enseigner). — 3. Présidé, protégé. — 4. Parmi lesquels; où. — 5. Concessions. — 6. Brille. — 7. Outre cela. — 8. Dans des miroirs successifs. — 9. Pour ainsi dire. — 10. Païen. — 11. Se trouvait. — 12. Α(όγου) χ(έρην), par exemple. — 13. Amulettes. — 14. De nom plutôt que de fait. — 15. Comme. — 16. Possesseurs de terres. — 17. A parcourir beaucoup de stades, de milles. — 18. Telle que. — 19. Fort. — 20. Très-peu. — 21. Elle se pliait.

πραγματικὰς τῆς κοινωνίας χρείας. Ἀπὸ τῆς ἡλικίας πέντε ἐτῶν οἱ παῖδες ἐφοίτων¹ εἰς τὰ δημόσια σχολεῖα, ὅπου ἐμάνθανον ν' ἀναγινώσκωσι καὶ νὰ χαράττωσι γράμματα ἐπὶ σανίδων κηρωτῶν². Ἐπειτα μετέβαινον εἰς τὰς σχολὰς τῶν γραμματικῶν, ὅπου παρεδίδοντο³ τὸν Ὅμηρον καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλλήνας ποιητάς. Τελευταῖον εἰσήρχοντο εἰς τὰς σχολὰς τῆς ῥητορικῆς, τῆς ὁποίας οἱ διδάσκαλοι ἐπρέσβευον⁴ ὡς ἐπιτοπλεῖστον⁵ τὰ τῆς ἀρχαίας λατρείας⁶, διότι ἐθεώρουν αὐτὴν ἀναποσπάστως μετὰ τῆς ἀρχαίας φιλολογίας συνδεδεμένην. Τότε δὲ μόλις, ἀφοῦ συνεπλήρουν τὰς βαθμίδας τῆς τριπλῆς ταύτης ἐκπαιδευτικῆς κλίμακος, ἤρχιζον οἱ νέοι νὰ διδάσκωνται τὰ τῆς χριστιανικῆς πίστεως δόγματα, καὶ, ὡς εἰσαγωγὴν πρὸς τοῦτο, ἐδέχοντο τὸ ἅγιον βάπτισμα. Ἀλλὰ τότε οἱ μὲν γενναιότεροι ἐξ αὐτῶν ἠσπάζοντο⁷ ἐνθουσιῶντες τὰς ἠθικὰς καὶ σωματικὰς κακουργίας τοῦ ἐρημικοῦ καὶ μοναχικοῦ βίου· οἱ δὲ μᾶλλον εἰς τὰ συμφέροντα τοῦ κόσμου προσκείμενοι⁸, ἐπεχείρουν τὴν σπουδὴν τοῦ ἀστυχοῦ δικαίου⁹ δι' οὗ προήγοντο εἰς τὰ ὑπατά¹⁰ τῶν ἀξιωματῶν. Ὀλίγοι δὲ τινες μόνον εἰσήρχοντο εἰς τὰς τάξεις τοῦ στρατοῦ. Ἀνάλογόν τι συνέβαινε καὶ ὡς πρὸς τὰς νέας κόρας. Αἱ χρηστότεραι ἐξ αὐτῶν καὶ περὶ τὴν ἐνάσκησιν¹¹ τῆς ἀρετῆς καρτερικώτεραι, ἀπεχώρουν¹² συνήθως τοῦ κόσμου ἵνα ἀσπασθῶσι τὸν αὐστηρὸν βίον καὶ τὸ εὐτελὲς ἱμάτιον τῆς μοναχῆς, καὶ ὡς μοναχαὶ πολλάκις ἀφωσιοῦντο¹³ εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀσθενῶν καὶ τῶν πενήτων, ἐκτιθέμεναι ἐνίστε εἰς τὸν θάνατον, καὶ ἀναδεικνύουσai¹⁴ ἐν γένει ἀρετὰς τρσοῦτῳ μᾶλλον¹⁵ θαυμασίας, ὅσῳ συνεπήγοντο¹⁶ τὴν θυσίαν τῶν μεγαλητέρων τοῦ κόσμου τούτου ἀγαθῶν, τῆς νεότητος, τοῦ κάλλους, τοῦ πλούτου. Τὸ δὲ πρᾶγμα προέβη εἰς τοσοῦ-

1. Fréquentaient. — 2. Cirées. — 3. Étaient enseignés. — 4. Professaient. — 5. Pour la plupart. — 6. Les (dogmes) de l'ancien culte. — 7. Adoptaient, se soumettaient à. — 8. Attachés, — 9. Droit civil. — 10. Les plus élevés. — 11. A l'exercice. — 12. S'éloignaient. — 13. Se dévouaient. — 14. Montrant. — 15. D'autant plus. — 16. Qu'elles avaient pour conséquence.

τον¹ ὥστε ὁ Χρυσόστομος ἀνέφερεν ὡς καύχημα τῆς ἐκκλησίας, ὅτι ὑπῆρχον πλείοτεραι γυναῖκες ἀφιερωμέναι τῷ Θεῷ ἢ σύζυγοι καὶ μητέρες· καὶ δὲν δυνάμεθα μὲν ἀναμφιβόλως νὰ δεχθῶμεν κατὰ γράμμα² τὴν βεβαίωσιν ταύτην, ἀλλ' ὅμως, ὅσον καὶ ἂν μετριάσωμεν³ αὐτὴν, πάλιν ἀνάγκη νὰ ὁμολογήσωμεν ὅτι ἡ ὑπερβολὴ ἐκείνη τῆς ἀφοσιώσεως ἐπήνεγκεν⁴ ὀλέθρια ἀποτελέσματα εἰς τὴν ἠθικὴν καὶ ὑλικὴν κατάστασιν τῆς πολιτικῆς κοινωνίας. Ὅπωςδὴποτε ἐκ τῶν ὁμιλιῶν τοῦ Χρυσοστόμου συνάγεται ὅτι ἡ ὑπὸ τῶν εὐγενεστέρων καὶ γενναιοτέρων αἰσθημάτων ἐμπνεομένη μερίς⁵ ἀμφοτέρων τῶν φύλων⁶ ἀπασπᾶτο ἀπὸ τοῦ πραγματικοῦ βίου· καὶ ἂν εἰς τὸ γεγονὸς⁷ τοῦτο, τὸ καθ' ἑαυτὸ ἤδη θλιβερόν⁸, προσθέσωμεν, ὅτι οὐκ ὀλίγοι καὶ οὐκ ὀλίγαι τῶν μοναχῶν ἐκείνων, ἀντὶ νὰ τηρήσωσι τὰ ὑψηλὰ καθήκοντα τῆς ἱερᾶς ἐντολῆς⁹ ἦν ἀνελάμβανον, εἰς ποικίλας ὁσας¹⁰ παρεξαιρέποντο καταχρήσεις, οὐδὲρμία ὑπολείπεται ἀμφιβολία ὅτι, ὡς ἐκ τοῦ¹¹ πλεονάσαντος¹² τούτου ἀληθοῦς καὶ πλαστοῦ θρησκευτικοῦ ζήλου, τὰ πολυτιμότερα τοῦ ἔθνους καὶ τῆς πολιτείας συμφέροντα περιέστησαν¹³ εἰς τὸν ἔσχατον κίνδυνον.

Ἀλλ' εἶναι ἄρα γε δίκαιον νὰ θεωρήσωμεν τὸν χριστιανισμόν ὑπεύθυνον τῆς τοιαύτης τῶν πραγμάτων καταστάσεως, ὡς ἔπραξαν τινες ἐνίοτε, εἴτε μὴ κατανοήσαντες¹⁴ τὸ ἀληθὲς αὐτοῦ πνεῦμα, εἴτε ἐκ συστήματος ὄντες πολέμιοι αὐτοῦ; ὄχι βεβαίως. Ὁ χριστιανισμὸς ἐπηγγέλλετο τὴν ἠθικὴν ἀνάπλασιν¹⁵ τῆς πολιτικῆς κοινωνίας διὰ τοῦ εἰς αὐτὴν ἐνοφθάλμισμού¹⁶ τῶν τελειωτάτων ἀρχῶν καὶ δογμάτων ὅσα ὁ ἄνθρωπος ἐπρέσβευσά ποτε ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, οὐχὶ δὲ, ἅπαγε¹⁷, τὴν νέκρωσιν αὐτῆς διὰ τοῦ

1. Si loin. — 2. Littéralement. — 3. Bien que nous le réduisons. — 4. Parfait de ἐπιφέρω. Amena, produisit. — 5. Partie, portion. — 6. Sexes. — 7. Fait, — 8. (Qui est) déjà triste en lui-même. — 9. Mission. — 10. Un foule de. — 11. A cause. — 12. Devenu immodéré. — 13. Sont tombés, ont été réduits. — 14. Soit qu'ils n'aient pas compris. — 15. Remaniement. — 16. Διὰ τοῦ ἐνοφθ. εἰς αὐτὴν, en lui inoculant. — 17. Loin de là.

μοναχικοῦ καὶ ἐρημικοῦ βίου. Ἐὰν δὲ ἐπῆλθε τοιοῦτό τι¹ ἐπὶ τινα χρόνον εἰς τὰς Ἑλληνικὰς χώρας (ἀνάλογόν τι συνέβη καὶ εἰς τὰς δυτικὰς², ἀλλὰ περὶ τούτων δὲν ἀνήκει ἐνταῦθα νὰ ὁμιλήσωμεν), τὸ ἀτόπημα³ προέκυψεν ἀπὸ ἐτέρας ἀφορμὰς καὶ αἰτίας. Καθ' ἣν ἐποχὴν⁴ κηρυχθέντος τοῦ Εὐαγγελίου⁵, ἤρχισαν νὰ πολλαπλασιαζῶνται αἱ τῶν χριστιανῶν ἐκκλησίαι, ἡ ἐθνικὴ⁶ κοινωνία, ἐντὸς τῆς ὁποίας ἐνείργει τὸ νέον θρησκευμα, περιελθοῦσα⁷ μὲν ἐντελῇ σχεδὸν μαρασμὸν εἶχεν ἀποβάλλει⁸ ἅπαντα τὰ συστατικὰ στοιχεῖα τοῦ ἀρχαίου αὐτῆς βίου, καὶ οὐ μόνον, καθόλου⁹ ἐξεταζομένη, ἐστερεῖτο πάσης ὑγιоῦς φιλοσοφίας καὶ ἠθικῆς, ἀλλὰ καὶ οἱ πολιτικοὶ αὐτῆς θεσμοὶ¹⁰ εἶχον κατὰ μέγα μέρος παραλύσει. Ἰφίστατο μὲν ἡ μοναρχία· ἀλλ' ἡ μοναρχία μόνη, μετεωριζομένη¹¹ εἰς ὕψος μέγα ἀπὸ τοῦ ἐδάφους, μεταξὺ τοῦ ὁποίου καὶ αὐτῆς μύρια ὅσα¹² βρύουσι συμφέροντα καὶ πάθη, δὲν ἐξαρκεῖ εἰς τὴν νόμιμον αὐτῶν ῥύθμισιν, ἐὰν μὴ¹³ συναρμολογῇται πρὸς ταῦτα δι' ἐπιτηδείου ἀνωτέρων καὶ κατωτέρων πολιτικῶν θεσμῶν οἰκοδομήματος¹⁴, ἐπὶ τοῦ ὁποίου αὕτη, ὡς ἀέτωμά τι¹⁵, ὑπάρχει ἐπιτεθειμένη· οἱ δὲ θεσμοὶ οὗτοι, πολιτικοί, ἀστυκοί, δημοτικοί, εἶχον ὑποστῇ¹⁶ ἤδη δεινὴν ἀλλοίωσιν¹⁷ καὶ φθοράν. Ὁ χριστιανισμὸς λοιπὸν δὲν ἠδυνήθη νὰ ἐνεργήσῃ ὡς δόγμα ἀπλοῦν καὶ θρησκευμα ἐπὶ προϋπαρχούσης πολιτικῆς κοινωνίας, ἀλλὰ ἐδέησε¹⁸ νὰ συγκροτήσῃ¹⁹ κοινωνίαν νέαν θρησκευτικὴν ἅμα καὶ πολιτικὴν, καὶ νὰ ἐπεμβῇ²⁰ διὰ τῶν ἐκκλησιῶν, τῶν συνόδων καὶ ἐπισκόπων των, εἰς ὅλα σχεδὸν τὰ ποικίλα κοινωνικά, δικαστικά, οἰκονομικά καὶ ἀστυκὰ συμφέροντα, νὰ συγ-

1. Quelque chose de pareil. — 2. Χώρας. Les contrées occidentales. — 3. Le mal. — 4. Κατὰ τὴν ἐποχὴν καθ' ἣν. A l'époque où. — 5. L'Évangile ayant été prêché. — 6. Païenne. — 7. Arrivée, tombée. — 8. Perdu. — 9. En général. — 10. Lors. — 11. S'élevant. — 12. Une foule. — 13. Si elle ne. — 14. Δι' ἐπιτηδ. οἰκοδ. ἀνωτ., etc. Par un édifice convenable de lois, etc. — 15. Un fron-
tion. — 16. Subi. — 17. Altération. — 18. Il a fallu. — 19. Former. — 20. In-
tervenir.

κροτήση ἐν ἄλλαις λέξεσι¹ κράτος ἐν κράτει² ἐντεῦθεν³ οἱ οπαδοὶ τοῦ νέου δόγματος φυσικὸν ἦτο νὰ περιέλθωσιν⁴ εἰς δεινὴν ἰδεῶν σύγχυσιν, καὶ νὰ ὑπολάβωσιν ἑαυτοὺς⁵ ὑπηκόους νέας τινὸς οὐρανίου πολιτείας, λησμονοῦντες τὰ πρὸς τὴν ἐπίγειον καθήκοντα. Ἐντεῦθεν ἡ ἐκκλησία ἀντικατεστάθη ἀντὶ τῆς πατρίδος· ὁ μοναχικὸς βίος προετιμήθη τοῦ κοινωνικοῦ· ἐν αὐτῇ τῇ πολιτείᾳ⁶ τὸ θεωρητικὸν θρησκευτικὸν αἶσθημα ἐπεκράτησε⁷ τοῦ ἐνεργοῦ ἀνθρωπίνου αἰσθήματος· καὶ κατὰ προῖοῦσαν⁸ καὶ ἀναπόδραστον λογικὴν τῶν πραγμάτων ἀκολουθίαν, οἱ τύποι τῆς λατρείας κατίσχυσαν⁹ τοῦ πνεύματος αὐτῆς, αἱ ψυχαὶ καὶ αἱ διάνοιαι ἐτάπεινώθησαν, οἱ βραχίονες ἐνεκρώθησαν. Ἀλλὰ δὲν πταίει ὁ χριστιανισμὸς¹⁰, ἂν ἡ θρησκεία ἀπερρόφησεν¹¹ οὕτως ἐπὶ τινα χρόνον τὴν πολιτείαν καὶ τὴν κοινωνίαν καὶ ἂν ἐπῆλθον¹² ἅπαντα τὰ ἀπαραίτητα τῆς συγχύσεως ταύτης ἀποτελέσματα· πταίει ἡ πολιτεία καὶ ἡ κοινωνία ἥτις, διὰ τὴν ἐξαχρείωσιν αὐτῆς ἠναγκάσθη νὰ δανεισθῇ τοὺς θεσμοὺς τοῦ θρησκευματος, ὑποκύψασα ἐκ τούτου φυσικῶς τῷ λόγῳ¹³ εἰς ποικίλα ὅσα¹⁴ ἀτοπήματα. Βραδύτερον, ὅτε τὰ ἀτοπήματα ταῦτα ἐκορυφώθησαν¹⁵ ὅτε τὸ ἔθνος διὰ τὴν νάρκωσιν αὐτοῦ¹⁶, ἐκινδύνευσε τὸν ἔσχατον κίνδυνον ὑπὸ τοῦ ἀκμάζοντος¹⁷ μωαμεθανισμοῦ, ἐγένετο ἐν τῇ ὁγδόῃ ἐκατονταετηρίδι ἀπόπειρά τις ἐκκλησιαστικῆς, πολιτικῆς καὶ κοινωνικῆς μεταρρυθμίσεως, ἥτις ἔδωκε νεὰν ζωὴν καὶ ἐνέργειαν¹⁸ εἰς τὸ κράτος. Ἀλλὰ περὶ τούτου θέλομεν ὁμιλήσει ἐν οἰκείῳ τόπῳ καὶ χρόνῳ¹⁹.

• Νῦν δὲ ἐπανέλθωμεν²⁰ εἰς τὸν Χρυσόστομον, ἵνα ἐξετάσωμεν

1. En d'autres termes. — 2. Un État dans l'État. — 3. D'où il suit que. — 4. De tomber. — 5. Se croire. — 6. Dans l'État lui-même. — 7. A prévalu. — 8. Ascendante, qui va augmentant. — 9. L'ont emporté sur. — 10. La faute n'en est pas au christianisme. — 11. A absorbé. — 12. Sont survenus. — 13. A cause de son avilissement. — 14. Naturellement. — 15. Plusieurs et très-variés. — 16. Sont arrivés à leur comble. — 17. De soi-même. — 18. Qui était à son point culminant. — 19. Activité. — 20. En temps et lieu convenables. — 21. Revonnons. Impératif.

πῶς ἐπολιτεύετο¹ ἐνώπιον τοῦ ρεύματος ἐκείνου τῶν νέων γενεῶν, τὸ ὁποῖον φερόμενον ἀκατάσχετον² πρὸς τὸ ἀχανές τῆς θρησκείας πέλαγος, κατέλειπεν ἄγονον καὶ χέρσον³ τὸ τῆς πολιτείας καὶ τῆς κοινωνίας πεδῖον. Ὁ Χρυσόστομος ἐξεπαιδεύθη περὶ τὴν Ἑλληνικὴν σοφίαν⁴, καὶ ἐγνώρισεν ἅπαντα τὰ μυστήρια τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης καὶ ὡς οὐδεὶς ἄλλος προσωκειώθη⁵ ἅπαντα τὰ τεχνάσματα τῆς ἀρχαίας ῥητορικῆς, ἀλλ' ἦτο πρὸ πάντων λειτουργὸς⁶ τοῦ Ἰψίστου, καὶ διάκονος πιστὸς τοῦ νέου δόγματος· διάφορος κατὰ τοῦτο τοῦ Συνεσίου, ὅστις ἐγεφορήθη⁷ μὲν ἀπάσας τὰς ἀρχὰς τῆς χριστιανικῆς πίστεως καὶ διδασκαλίας, ἀλλὰ σῶζων ἀπαραμείωτον⁸ τὴν μνήμην τοῦ ἀρχαίου δημοσίου βίου καὶ τῶν ἀρχαίων καθηκόντων καὶ αἰσθημάτων, ἦτο⁹ πρὸ πάντων πολιτικὸς καὶ κοινωνικὸς ἀνὴρ. Ἀμφότεροι συνεδύασαν¹⁰ τὰ περιλειπόμενα¹¹ τοῦ Ἑλληνισμοῦ μετὰ τοῦ πνεύματος τοῦ Εὐαγγελίου, καὶ ἀμφότεροι ὑπῆρξαν καρποὶ κάλλιστοι τῆς κατὰ τοὺς χρόνους τούτους τελεσθείσης ἐκείνης κρίσεως¹². ἀλλὰ παρὰ μὲν τῷ ἀρχιερεῖ¹³ Πτολεμαῖδος ἐπεκράτησε¹⁴ μέχρι τέλους τὸ τῆς πολιτείας συμφέρον, παρὰ δὲ τῷ ἱεροκλήρῳ Ἀντιοχείας πρωϊμώτατα¹⁵ ὑπερίσχυσε τὸ συμφέρον τῆς θρησκείας. Ὅθεν ὁ Χρυσόστομος δὲν ἐπεκαλεῖτο ἐντόνως, ὅπως ὁ Συνέσιος, τὴν εἰς τὰς στρατιωτικὰς τάξεις καταγραφὴν¹⁶ τῆς νεολαίας, καὶ τὴν περὶ τὰ ὅπλα¹⁷ ἄσκησιν αὐτῆς, οὐδ' ἔψεγε τὰς πολυαρίθμους ἐκείνας παρθένους, αἵτινες, ἐγκαταλιποῦσαι τὸν κοινωνικὸν βίον, ἡσπάζοντο¹⁸ τὸ μοναχικὸν σχῆμα¹⁹. ἐξ ἐναντίας ἐπέχαιρεν, ὡς εἶδομεν, ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ἀφροσύνῃ²⁰. Καὶ ἐστιγμάτιζε μὲν δεινῶς²¹ τὰς καταχρήσεις εἰς αἷς

1. Il se comportait. — 2. Avec force, sans pouvoir être arrêté. — 3. Inculte, stérile. — 4. Dans la sagesse des Grecs. — 5. S'est rendu familier. — 6. Ministre. — 7. A été imbu de. — 8. Complète, fraîche. — 9. Quelques-uns écrivent ἦτο pour ἦτον. — 10. Combiner. — 11. Les parties qui restent. — 12. Mélanges. — 13. Auprès du prélat. — 14. A prévalu. — 15. De très-bonne heure. — 16. L'inscription dans les rangs. — 17. Aux armes. — 18. Embrassaient. — 19. L'habit, le costume. — 20. Se réjouissait de ce dévouement. — 21. D'une manière terrible.

ἐξώκελλον¹ πολλοὶ καὶ πολλὰ τῶν μοναγῶν ὑπὸ τὸ κάλυμμα τοῦ ἱεροῦ ἐνδύματος διὰ τοῦ ὁποίου περιεβάλλοντο², ἀλλὰ ἐν γένει δὲν ἀντεστρατεύετο³ κατὰ τῆς ἀπὸ τοῦ κόσμου ἀποχωρήσεως⁴. Ἀφ' ἐτέρου⁵ ὁμως δὲν ἠδιαφόρει, πολλοῦ γε καὶ δεῖ⁶, πρὸς τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ παραμένοντας, οὐδ' ἀπεστέρει τὴν κεχαυνωμένην⁷ ἐκείνην κοινωνίαν τῶν νουθεσιῶν αὐτοῦ⁸. ἠγωνίζετο δὲ νὰ σωφρονίσῃ καὶ νὰ ἀνορθώσῃ αὐτὴν δι' ἠθικῶν παραγγελλμάτων, οὐχὶ διὰ διδασμάτων πολιτικῶν. Ἐζήτει πρὸ πάντων νὰ ἐξεγείρῃ⁹ εἰς τὰς καρδίας τὰ αἰσθήματα τῆς ἐπεικειάς, τῆς φιλανθρωπίας, τῆς ἐλεημοσύνης, τῆς χρηστότητος, τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀγάπης, καὶ ἐν γένει τὰς ἰδιωτικὰς οὕτως εἰπεῖν¹⁰ ἐκείνας ἀρετὰς, αἵτινες, ὅταν ἅπαξ ἐπικρατήσωσιν¹¹ ἐν τῇ κοινωνίᾳ, εἶναι ἀδύνατον νὰ μὴ συνεπαγάγῃσιν¹² ἐπὶ τέλους ἀρετὰς ἑτέρας, τὰς πρὸς συντήρησιν τῆς κοινωνίας ἀπαραιτήτους πολιτικὰς ἀρετὰς. Ποτὲ ῥήτωρ ἐπὶ γῆς, ποτὲ ἱεροκήρυξ, ποτὲ ἠθικολόγος¹³ δὲν παρέστησεν ἐπιτηδειότερον εἰς τὸν ἄνθρωπον τὰς τοῦ ἀνθρώπου συμφορὰς, οὔτε συνεκίνησεν ἰσχυρότερον τὴν καρδίαν, οὔτε προεκάλεσε καταπειστικώτερον¹⁴ τὴν καλοκάγαθίαν καὶ τὴν ἀρετὴν. Ἦτο δὲ τὸ κήρυγμα τοῦ Χρυσοστόμου σοφὸν μὲν, ἀλλὰ δημοτικώτατον, ἵνα μὴ εἴπωμεν¹⁵ δημαγωγικώτατον, περὶ τοιαύτης ἱερᾶς ὁμιλοῦντες ἐπαγγελίας· διότι ἤξευρε ν' ἀρπάξῃ τὰς ψυχὰς τῶν ἀκροατῶν δι' εἰκόνων τοῦ καθημερινοῦ αὐτῶν βίου, ζωηρῶν καὶ οἰκειοτάτων εἰς αὐτούς. Προσέχων ἐπιμελῶς εἰς πᾶν ὅ,τι ἠδύνατο νὰ συγκινήσῃ ὅπως δῆποτε τὴν Ἀντιόχειαν, διετέλει¹⁶ τῆς μὲν πόλεως δημόσιος σύμβουλος, ἐκάστου δὲ κατ' ἰδίαν πολίτου καὶ χριστιανοῦ ὁδηγὸς καὶ παρήγορος, γινόμενος τύπος καὶ

1. Se laisser aller; se dit, au propre, d'un bâtiment qui donne contre un rocher. — 2. Dont ils se couvraient. — 3. Ne s'opposait pas. Au propre, d'une armée qui marche contre une autre. — 4. Κατὰ τῆς ἀποχ. ἀπὸ τοῦ κ. — 5. D'un autre côté. — 6. Bien s'en faut. — 7. Énervée. — 8. Ἀπεστέρει τῶν... privait de. — 9. Réveiller. — 10. Pour ainsi dire. — 11. Règnent, prennent le dessus. — 12. Amener. — 13. Moraliste. — 14. D'une manière plus persuasive. — 15. Pour ne pas dire. — 16. Il était.

ὑπογραμμὸς¹ θρησκευτικῆς εὐγλωττίας καὶ θρησκευτικοῦ ἀξιόματός, πρὸς τὸν ὁποῖον² δὲν ἡδυνήθησαν νὰ προσεγγίσωσιν οὐδ' αὐτοὶ οἱ περικλεέστεροι τῶν νεωτέρων ἱεροκηρύκων, οὐδ' αὐτοὶ οἱ ἀπάντων ὀνομαστότατοι³ οἱ κατὰ τὴν Ἱ⁴ ἑκατονταετηρίδα ἀκμάσαντες Γάλλοι. Αἱ ὁμιλίας τοῦ Χρυσοστόμου εἶναι συντομώτεραι καὶ ὀλιγώτερον ἐντέχνως συντεταγμέναι ἢ⁵ αἱ ὁμιλίας ἐνὸς τῶν Γάλλων ἐκείνων, τοῦ Βουρδαλοῦ· δὲν ἔχουσι τὴν ἀκριβῆ τούτου μέθοδον καὶ τὸν βαθὺν συλλογισμόν· δὲν προβαίνουνσιν ἐν παρατάξει⁶, διὰ λεπτολόγων διαιρέσεων καὶ ὑποδιαιρέσεων, πρὸς ἀπόδειξιν ἠθικῆς τινὸς ἢ δογματικῆς ἀληθείας. Ὅχι, ἡ φαντασία τοῦ Ἑλλήνος ῥήτορος, θέλει πλείονα ἐλευθερίαν, ὁ λόγος αὐτοῦ πλείονα διάχυσιν⁷. ὁ ῥήτωρ ἐκεῖνος δὲν ὑποφέρει τὰς πέδας⁸ τῆς βραδυπορούσης τοῦ Γάλλου διαλεκτικῆς· ἐπειδὴ πιστεύει ἐξ ὅλης ψυχῆς, δὲν ἔχει χρεῖαν τοσούτων ἀποδείξεων· ἐπειδὴ ἀγαπᾷ ἐξ ὅλης καρδίας τὸν Θεὸν αὐτοῦ καὶ τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ, δὲν ἔχει χρεῖαν τοσούτων συλλογισμῶν. Καὶ ἔπειτα τὰ αἰσθητά τῶν ἀκροατῶν αὐτοῦ ἦσαν θερμότερα, εἰλικρινέστερα καὶ εἰς τὰ δόγματα πιστότερα τῶν αἰσθημάτων⁹ τοῦ πλήθους πρὸς τὸ ὁποῖον ἠγόρευον οἱ Γάλλοι ἱεροκήρυκες. Ὅθεν ὁ Χρυσόστομος ἔχει χρεῖαν ζήλου μᾶλλον ἢ ἐπιχειρημάτων¹⁰, διότι πρόκειται νὰ συγκινήσῃ, νὰ παρορμήσῃ¹¹, νὰ κατανύξῃ ψυχὰς ἐκ προοιμίου¹² πεπεισμένας, ἀνθρώπους οἵτινες, βλέποντες τὰς πόλεις τῆς Ἀσίας ὑπὸ σεισμῶν κλονιζομένας, ἐνόμιζον ὅτι ἤκουον εἰσέτι μέχρις αὐτῶν ἀντηχοῦσαν τὴν φωνὴν τῶν θαυμάτων τῆς πρώτης ἑκατονταετηρίδος. Ἀγορεύων ἐνώπιον ἀκροατῶν ἐμπνέομένων ὑπὸ τοσοῦτον ζωηρᾶς πίστεως, καὶ μὴ ἔχων χρεῖαν νὰ ἀποδεικνύῃ τὸ δόγμα, ὁ ῥήτωρ ἤρκεῖτο νὰ ἐξεγείρῃ¹³ τὴν ἀρετὴν, καὶ νὰ προτρέπῃ πρὸς αὐτὴν τὸ πλῆθος. Ἐπὶ δὲ τούτῳ¹⁴ ἤρχετο εἰς πολλὴν πρὸς τοὺς συρρέ-

1. Modèle. — 2. Auquel type. — 3. Plus renommés. — 4. Dix-septième. — 5. Que. — 6. En parade. — 7. Diffusion. — 8. Les chaînes. — 9. Plus fidèles que les sentiments. — 10. Arguments. — 11. Exhorter. — 12. D'avance. — 13. Exalter. — 14. Pour cela.

οντας περὶ τὸν ἄμβωνα αὐτοῦ οἰκειότητα¹, ὠμίλει περὶ παντὸς ὅ,τι ἐνησχόλει αὐτούς· καὶ νῦν μὲν² ἔχαιρε διὰ τὴν εὐλαβῆ αὐτῶν προθυμίαν καὶ διὰ τὰ δάκρυα αὐτῶν, τὰ ὅποια προετίμα τῶν ἐπικροτήσεων, νῦν δὲ παρεπονείτο διὰ τὴν ψυχρότητα αὐτῶν καὶ τὰς συχνὰς ἀπουσίας καὶ τὴν ὀλίγην προσοχὴν ἣν ἔδιδον εἰς τοὺς λόγους αὐτοῦ, περισπώμενοι³ ὑπὸ τῶν θεατρικῶν διασκεδάσεων. Παρηκολούθει δὲ αὐτοὺς εἰς ἅπαντα τὰ διαβήματα ἐντὸς τῆς ἐκκλησίας, καὶ προσηθάνετο τὰ ἁμαρτήματα αὐτῶν ἀπὸ τῶν ὁποίων⁴ δὲν ἠδύναντο νὰ προφυλαχθῶσιν οὔτε ὑπὸ τῶν λόγων⁵ τοῦ ἱεροκλήρυκος οὔτε ὑπὸ τῆς ἰδίας συχνῆς μετανοίας· ἐν ταύτῃ ὁμῶς ἐνθάρρυνε τὴν ἀγαθὴν εἰ καὶ⁶ ἀσθενῇ αὐτῶν προαίρεσιν, καὶ ἀνεκάλει πρὸς ἑαυτὸν τοὺς ὀλισθαίνοντας, καίτοι γινώσκων ὅτι ἐμελλόν αὐθις μετ' οὐ πολὺ νὰ ὀλισθήσωσιν. Οὐδὲν τῇ ἀληθείᾳ περιεργότερον τοῦ σωτηρίου τούτου καὶ παθητικοῦ διαλόγου μεταξὺ τῆς γενναίας ἐκείνης καὶ καλοκάγαθου ψυχῆς καὶ τοσούτων ἄλλων ἀσθενῶν καὶ ἀστάτων ψυχῶν, τὰς ὁποίας τὸ πάθος, ἡ πρόληψις, ἡ ἔξις παρέσυρον πολλάκις μακρὰν τῆς τε ἰδίας⁷ πεποιθήσεως καὶ τοῦ χειραγωγοῦντος αὐτὰς εὐαγγελικοῦ ὁδηγοῦ· ὁ ῥήτωρ οὗτος εἶναι θεμαγωγὸς ἅμα καὶ ἱερεὺς, συνδυάζων⁸ τὰ ὑψηλότερα ἐπιτηδεύματα⁹ τῆς ῥητορικῆς τέχνης μετὰ τῆς μυστηριώδους ἐκείνης θρησκευτικῆς δυνάμεως εἰς ἣν δὲν εἴμποροῦν ν' ἀνθέξωσιν, ἔστω καὶ¹⁰ προσκαίρως, αἱ συνειδήσεις καὶ αἱ καρδίαι.

Ὁ Χρυσόστομος διὰ τὸν ζωηρὸν καὶ συμπαθητικὸν αὐτοῦ λόγον, διὰ τὴν βαθεῖαν τῶν ἀνθρωπίνων ἀδυναμιῶν γνῶσιν καὶ διὰ τὴν λαμπρότητα τῆς φράσεως αὐτοῦ, φαίνεται ἐκ πρώτης ὄψεως¹¹ ἔχων μᾶλλον ὁμοιότητά τινα πρὸς τὸν ἕτερον τῶν μεγάλων ἱεροκλήρυκων τῆς ἐξ' ἑκατονταετηρίδος, τὸν Μασιλλωνά. Ἀλλὰ καὶ

1. "Hρχετο εἰς οἰκειότητα, il en venait à la familiarité. — 2. Tantôt. — 3. Étant distrait. — 4. Dont. — 5. Par les discours. — 6. Bien que. — 7. Leur propre. — 8. Combinant. — 9. Exercices. — 10. Ne fût-ce que. — 11. De prime abord.

πρὸς τοῦτον ἀντιπαραβαλλόμενος πολλὰς παρίστησι¹ διαφορὰς. Αἱ ὁμιλίαι τοῦ ῥήτορος τῆς Ἀντιοχείας δὲν εἶναι τοσοῦτον τεχνήντως² ἐξεργασμένοι ὅσον αἱ τοῦ Γάλλου ὁμιλίαι. Ὁ Χρυσόστομος ἔχει ὀλιγωτέραν λεπτότητα φιλοκαλίας, καὶ περὶ³ τὴν παράστασιν τῶν πραγμάτων πομπῶδές τι⁴, τὸ ὅποιον ἐκληρονόμησεν ἀπὸ τῶν ῥητορικῶν σχολῶν εἰς ἃν ἐξεπαιδεύθη. Πλὴν τούτου⁵ ἡ εὐγλωττία αὐτοῦ στερεῖται ἀποχρώσεως⁶ τινὸς ποικιλίας ἐννοιῶν. Ἀλλὰ ταύτην μὲν τὴν μονοτονίαν διορθοῖ διὰ τῆς ποικιλίας τῶν τύπων καὶ τρόπων δι' ἧς ἐκάστοτε⁷ ἐπανερχεται ἐπὶ τὰς αὐτὰς ἐννοίας, τὴν δὲ πολυτέλειαν τῆς λέξεως κολλάζει⁸ παρ' αὐτῷ ἡ ἀληθὴς τοῦ ἀνδρὸς εὐαισθησία, ὡς ἐκ τῆς ὁποίας⁹, ὅπισθεν τῆς θορυβώδους ὁπωσοῦν¹⁰ ἀρμονίας τῶν λόγων ἐκείνων ἀκούεις ἀείποτε τὴν ἁπλάστον¹¹ φωνὴν τῆς καρδίας αὐτοῦ. Καὶ ἔπειτα οὐδεὶς οὐδεπώποτε τῶν χριστιανῶν ῥητόρων δὲν ἐνεπνεύσθη τοσοῦτον ὑπὸ τοῦ πνεύματος τῆς Ἀγίας Γραφῆς, οὐδ' ἐχρωματίσθη οὕτως εἰπεῖν τοσοῦτον ὑπὸ τῶν ἀκτίνων αὐτῆς. Διὰ δὲ τὸν διπλοῦν τοῦτον χαρακτῆρα τοῦ λόγου, τὴν λαμπρότητα δηλαδὴ ἅμα καὶ τὴν ἀφέλειαν, ἔτι δὲ καὶ τὴν χάριν ἣτις ἐκ διαλειμμάτων¹² κοσμεῖ τὸν Χρυσόστομον, πρὸς μόνον τὸν περιφανῆ Βοσσουέτον ἠδύνατο οὗτος νὰ παραβληθῇ, λέγει ὁ δαιμόνιος¹³ Γάλλος κριτικὸς Οὐίλλεμαῖνος, τοῦ ὁποίου ἐπὶ τοῦ προκειμένου¹⁴ παρηκολουθήσαμεν αὐθις τὰς τεχνικωτάτας κρίσεις. Ἀλλὰ μόλις ἐκφωνήσας τὴν τελευταίαν ταύτην κρίσιν, συνεπάγεται¹⁵ ἀμέσως, ὅτι ὁ Χρυσόστομος ἠδύνατο νὰ παραβληθῇ πρὸς τὸν ὑπατον¹⁶ τῶν Γάλλων ἐκείνων ἱεροκηρύκων, ἐὰν ὁ Βοσσουέτος εἶχεν τινὰ τὸν ἐνάμιλλον¹⁷, μάλιστα περὶ¹⁸ τὸ ὕψος τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ

1. De παρίστημι, présente. — 2. Habilement. — 3. Dans. — 4. Quelque chose de. — 5. En outre. — 6. Suffisante. — 7. Chaque fois. — 8. Modère. — 9. A cause de laquelle. — 10. Un peu bruyante. — 11. Franche, non dissimulée. — 12. De temps à autre. — 13. Plein de génie. — 14. Dans la circonstance présente. — 15. Il ajoute. — 16. Le plus grand. — 17. Avait quelqu'un qui lui fût égal. — 18. Pour.

λόγου, ὡς πρὸς τὸ ὅποιον θεωρεῖ αὐτὸν ἀμίμητον. Τὸ δὲ καθ' ἡμᾶς¹ παραθέτομεν² τὴν γνώμην ταύτην, μὴ τολμῶντες μήτε ν' ἀναιρέσωμεν αὐτὴν ἀντιλέγοντες³ εἰς τοσοῦτον πεπειραμένον τῆς καλλιπείας γνώστην⁴, μήτε πάλιν νὰ παραδεχθῶμεν ἀπολύτως, ἐλαττοῦντες ἔστω καὶ ἐπὶ μικρὸν⁵ τὰ πρωτεῖα⁶ τὰ ὅποια πεντεκαίδεκα αἰώνων ἡ ὁμόφωνος ὁμολογία δὲν ἔπαυσεν εἰς τὸν ἡμέτερον Χρυσόστομον ἀποδίδουσα⁷.

1. Quant à nous. — 2. Nous rapportons. — 3. Μὴ τολμῶντες ν' ἀναιρέσωμεν ἀντιλέγοντες, n'osant pas réfuter en contredisant. — 4. Connaisseur. — 5. Même pour très-peu. — 6. La prépondérance. — 7. Ἐπαυσεν ἀποδίδουσα, a cessé d'attribuer.

PLUTARQUE,

FRAGMENT DE LA VIE DE THÉMISTOCLE (§ 11-17).

Texte ancien.

« Ταῦτα δὴ μεγάλα τοῦ Θεμιστοκλέους· ὃς καὶ τοὺς πολίτας
« αἰσθόμενος ποθοῦντας Ἀριστείδην, καὶ δεδιότας, μὴ δι' ὀργὴν
« τῷ βαρβάρῳ προσθεὶς ἑαυτὸν, ἀνατρέψῃ τὰ πράγματα τῆς
« Ἑλλάδος (ἐξωστράκιστο γὰρ πρὸ τοῦ πολέμου καταστασιασθεὶς
« ὑπὸ Θεμιστοκλέους), γράφει ψήφισμα, τοῖς ἐπὶ χρόνῳ μεθε-
« στῶσιν ἐξεῖναι πράττειν καὶ λέγειν τὰ βέλτιστα τῇ Ἑλλάδι
« μετὰ τῶν ἄλλων πολιτῶν. Εὐρυβιάδου δὲ τὴν μὲν ἡγεμονίαν
« νεῶν ἔχοντος διὰ τὸ τῆς Σπάρτης ἀξίωμα, μαλακοῦ δὲ περὶ
« τὸν κίνδυνον ἄντος, αἶρειν δὲ βουλομένου καὶ πλεῖν ἐπὶ τὸν
« Ἰσθμὸν, ὅπου καὶ τὸ πεζὸν ἤθροιστο τῶν Πελοποννησίων, ὁ
« Θεμιστοκλῆς ἀντέλεγεν. Ὅτε καὶ τὰ μνημονεύόμενα λεχθῆναι
« φασί. Τοῦ γὰρ Εὐρυβιάδου πρὸς αὐτὸν εἰπόντος· ὦ Θεμιστό-
« κλεις, εὖ τοῖς ἀγῶσι τοὺς προέξανισταμένους ῥαπίζουσι· Ναί,
« εἶπεν ὁ Θεμιστοκλῆς, ἀλλὰ τοὺς ἀπολειφθέντας οὐ στεφανοῦ-
« σιν. Ἐπαραμένου δὲ τὴν βακτηρίαν ὡς πατάξοντος, ὁ Θεμι-
« στοκλῆς ἔφη· Πάταξον μὲν, ἄκουσον δέ. Θαυμάσαντος δὲ τὴν
« πραότητα τοῦ Εὐρυβιάδου, καὶ λέγειν κελεύσαντος, ὁ μὲν Θε-
« μιστοκλῆς ἀνῆγεν αὐτὸν ἐπὶ τὸν λόγον. Εἰπόντος δὲ τινος, ὡς
« ἀνὴρ ἄπολις οὐκ' ὀρθῶς διδάσκει τοὺς ἔχοντας ἐγκαταλιπεῖν καὶ
« προέσθαι τῆς πατρίδος, ὁ Θεμιστοκλῆς ἐπιστρέψας τὸν λόγον·

Traduction en grec moderne ¹.

Πράξεις δὲ μεγάλαι εἰσὶν αὗται τοῦ Θεμιστοκλέους. Ἐννοήσας ὅτι οἱ πολῖται ἐπόθουν² τὸν Ἀριστείδην, καὶ ἐφοβοῦντο μὴ ἐξ ἀγανακτήσεως ἐνωθῇ μετὰ τοῦ βαρβάρου, καὶ ἀνατρέψῃ τὰ πράγματα τῆς Ἑλλάδος (διότι πρὸ τοῦ πολέμου εἶχεν ἐξοστρακισθῇ³ καταδιωχθεὶς ὑπὸ τοῦ Θεμιστοκλέους), ἔγραψε ψήφισμα, καθ' ὃ⁴ ἐπετρέπετο εἰς τοὺς προσκαίρως ἐξωρισμένους νὰ ἐπανέλθωσι, καὶ νὰ πράττωσι καὶ προτείνωσι μετὰ τῶν λοιπῶν πολιτῶν ὅ,τι συμφέρον εἰς τὴν Ἑλλάδα. Πρὸς τὸν Εὐρυβιάδην δὲ, ὅστις εἶχε τὴν ἀρχηγίαν τοῦ στόλου διὰ τῆς Σπάρτης τὴν ἐπισημότητα, ὅστις ὁμῶς ἦτον ἄτολμος πρὸς τὸν κίνδυνον, καὶ ἤθελε ν' ἀναχωρήσῃ⁵ καὶ νὰ πλεύσῃ εἰς τὸν Ἰσθμὸν, ὅπου ἦτον συνηθροισμένον καὶ τὸ πεζικὸν τῶν Πελοποννησίων, ὁ Θεμιστοκλῆς ἀντέλεγε. Τότε λέγουσιν ὅτι ἐρρέθησαν καὶ ἐκεῖνα τὰ μνημονευόμενα, ὅτι ὁ Εὐρυβιάδης τῷ εἶπεν· «Ὁ Θεμιστόκλεις, εἰς τοὺς ἀγῶνας ῥαπίζουσι τοὺς πρὸ τῆς ὥρας ἀνισταμένους⁶.» «Ναὶ, εἶπεν ὁ Θεμιστοκλῆς, ἀλλὰ τοὺς μένοντας ὀπίσω δὲν τοὺς στεφανώνουςι.» Τότε ἐκεῖνος ὕψωσε τὴν ῥάβδον τοῦ διὰ νὰ τὸν κτυπήσῃ⁷ καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς εἶπα· «Κτύπα, ἀλλ' ἄκουσον.» Καὶ ὁ Εὐρυβιάδης ἐθαύμασε τὴν πραότητα αὐτοῦ, καὶ τῷ εἶπε νὰ ὁμιλήσῃ· ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς ἤρχισε νὰ τὸν ἐπαναφερῇ εἰς τὸν ὀρθὸν λόγον. Ἀλλὰ τις τῶν παρευρισκομένων εἶπεν, ὅτι ἄνθρωπος ἄπολις δὲν εἶναι ὀρθὸν νὰ διδάσκῃ τοὺς ἔχοντας πατρίδας νὰ τὰς ἐγκαταλείψωσι⁸ καὶ ν' ἀδιαφορήσωσι δι' αὐτάς· «Ἡμεῖς, εἶπεν ὁ

1. Cette traduction avec le texte ancien en regard a été comprise dans cette collection, afin de faire apprécier la différence des deux époques de la langue. La traduction eût pu être encore plus rapprochée de l'original. — 2. Le grec actuel est plus analytique que le grec ancien. Ὅτι ἐπόθουν, pour ποθοῦντας. — 3. Εἶχεν ἐξοστρακισθῇ, le plus-que-parfait, temps composé. — 4. D'après lequel. — 5. L'infinitif analysé pour le subjonctif et la particule νὰ, que. — 6. Ceux qui se lèvent. — 7. Διὰ νὰ τοῦ κτ., pour le frapper. — 8. Νὰ διδάσκῃ... νὰ ἐγκαταλείψωσι, qu'il enseigne, qu'ils abandonnent.

« Ἡμεῖς τοι, εἶπεν, ὦ μοχθηρὲ, τὰς μὲν οἰκίας καὶ τὰ τεῖχη κα-
 « ταλελοίπαμεν, οὐκ ἀξιοῦντες ἀψύχων ἔνεκα δουλεύειν· πόλις
 « δ' ἡμῖν ἐστὶ μεγίστη τῶν Ἑλληνίδων, αἱ διακόσιαι τριῆρεις,
 « αἱ νῦν ἡμῖν παρεστᾶσι βοηθοὶ σώζεσθαι δι' αὐτῶν βουλομένοις.
 « Εἰ δ' ἄπιτε δεύτερον ἡμᾶς προδόντες, αὐτίκα πεύσεται τις
 « Ἑλλήνων Ἀθηναίους, καὶ πόλιν ἐλευθέραν, καὶ χώραν οὐ χεί-
 « ρονα κεκτημένους, ἧς ἀπέβαλον. Ταῦτα τοῦ Θεμιστοκλέους
 « εἰπόντος, ἔννοια καὶ δέος ἔσχε τὸν Εὐρυβιάδην τῶν Ἀθηναίων,
 « μὴ σφᾶς ἀπολιπόντας οἴχωνται. Τοῦ δ' Ἐρετριέως πειρωμένου
 « λέγειν τι πρὸς αὐτόν· Ἡ γὰρ, ἔφη, καὶ ὑμῖν περὶ πολέμου τίς
 « ἐστὶ λόγος, οἷ, καθάπερ αἱ τευθίδες, μάχαιραν μὲν ἔχετε, καρ-
 « δίαν δὲ οὐκ ἔχετε;

« Λέγεται δ' ὑπὸ τινων, τὸν μὲν Θεμιστοκλέα περὶ τούτων
 « ἀπὸ τοῦ καταστρώματος ἄνωθεν τῆς νεῆς διαλέγεσθαι, γλαῦκα
 « δ' ὀφθῆναι διαπετομένην ἐπὶ τὰ δεξιὰ τῶν νεῶν, καὶ τοῖς καρ-
 « χησίοις ἐπικαθίζουσιν· δι' ὃ δὴ καὶ μάλιστα προσέθεντο τῇ
 « γνώμῃ, καὶ παρεσκευάζοντο ναυμαχῆσόντες. Ἀλλὰ ἐπεὶ τῶν
 « πολεμίων ὁ στόλος, τῇ Ἀττικῇ κατὰ τὸ Φαληρικὸν προσφερό-
 « μενος, τοὺς περίξ ἀπέκρυψεν αἰγιαλοὺς, αὐτὸς τε βασιλεὺς μετὰ
 « τοῦ πεζοῦ στρατοῦ καταβὰς ἐπὶ τὴν θάλατταν ἄθρους ὤφθη,
 « τῶν δυνάμενων ὁμοῦ γενομένων, ἐξερρύησαν οἱ τοῦ Θεμιστο-
 « κλέους λόγοι τῶν Ἑλλήνων, καὶ πάλιν ἐπάπταινον οἱ Πελοπον-
 « νήσικι πρὸς τὸν Ἰσθμὸν, εἴ τις ἄλλο τι λέγοι χαλεπαίνοντες.
 « Ἐδόκει δὲ τῆς νυκτὸς ἀποχωρεῖν, καὶ παρηγγέλλετο πλοῦς
 « τοῖς κυβερνήταις. Ἐνθα δὲ βαρέως φέρων ὁ Θεμιστοκλῆς, εἰ τὴν
 « ἀπὸ τοῦ τόπου καὶ τῶν στενῶν προέμενος βοήθειαν οἱ Ἕλληνες

Θεμιστοκλῆς, ὃ μοχθηρὲς, τὰς μὲν οἰκίας καὶ τὰ τεῖχη ἡμῶν κατελείψαμεν, θέλοντες νὰ μὴ γίνωμεν δοῦλοι πρὸς χάριν¹ ἀψύχων². Ἐχομεν δὲ πόλιν μεγίστην μεταξὺ τῶν Ἑλληνίδων, τὰς διακοσίας τριῆρεις αἵτινες ἦλθον νὰ σᾶς βοηθήσωσι, διότι περιμένετε τὴν σωτηρίαν σας ἀπ' αὐτῶν. Ἄν δὲ καὶ ἐκ δευτέρου ἀναχωρήσητε προδίδοντες ἡμᾶς, ταχέως θ' ἀκούσωσιν οἱ Ἕλληνες ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέκτησαν καὶ πόλιν ἐλευθέραν καὶ χώραν ὅχι κατωτέραν ἐκείνης ἣν³ ἀπώλεσαν. » Ὡς δ' εἶπε ταῦτα ὁ Θεμιστοκλῆς, ὑπόνοια καὶ φόβος κατέλαβε τὸν Εὐρυβιάδην, μὴ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς ἐγκαταλείψωσι καὶ ἀπέλθωσιν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τις τῶν παρόντων⁴, Ἐρετριεὺς, ἠθέλησέ τι⁵ νὰ εἰπῇ ἀπ' ἐναντίας αὐτοῦ, « Πῶς; τῷ εἶπεν· ἔχετε λόγον⁶ περὶ πολέμου καὶ σεῖς, οἵτινες, ὥς τὰ καλαμάρια⁷, ξίφος ἔχετε καὶ καρδίαν δὲν ἔχετε; »

Λέγεται δ' ὑπό τινων ὅτι ὁ Θεμιστοκλῆς διελέγετο περὶ τούτων ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ καταστρώματος τοῦ πλοίου, ὅταν γλαυξ ἐφάνη πετῶσα πρὸς τὰ δεξιὰ τῶν πλοίων, καὶ ἐκάθησεν εἰς τὰ ἐξάρτια⁸. Διὰ τοῦτο ἔτι μᾶλλον ἐκλινον πρὸς τὴν γνώμην του, καὶ ἠτοιμαζόντο νὰ ναυμαχήσωσιν. Ἄλλ' ὅταν ὁ στόλος τῶν πολεμίων, διευθυνόμενος πρὸς τῆς Ἀττικῆς τὸ Φαληρικὸν⁹, ἀπέκρουσεν¹⁰ ὅλους τοὺς περίξ αἰγιαλοὺς, καὶ ὁ βασιλεὺς μετὰ τοῦ πεζοῦ στρατοῦ καταβὰς εἰς τὴν θάλασσαν, ἐφάνη αἰφνηδίως ἔχων πάσας τὰς δυνάμεις ὁμοῦ συνηγμένας, τότε ἐξέφυγον¹¹ τοὺς Ἕλληνας οἱ λόγοι τοῦ Θεμιστοκλέους, καὶ πάλιν ἔστρεφον τὰ βλέμματα οἱ Πελοποννήσιοι πρὸς τὸν Ἰσθμὸν, καὶ ὠργίζοντο ἂν ἄλλος ἄλλο ἐπρότεινεν. Ἐμελέτων δὲ τὴν νύκτα ν' ἀναχωρήσωσι, καὶ παρήγγελλον εἰς τοὺς κυβερνήτας νὰ εἴν'¹² ἔτοιμοι διὰ πλοῦν. Τότε, δυσάνασχετῶν ὁ Θεμιστοκλῆς, ὅτι ἀφίνοντες οἱ Ἕλληνες

1. En faveur de. — 2. (Choses) inanimées. — 3. De celle que. — 4. Un de ceux qui étaient présents. — 5. Quelque chose. — 6. Quelque chose à dire. — 7. Les calmars, espèce de mollusques. — 8. Les agrès. — 9. Le Phalère, port de l'Attique. — 10. Eut couvert. — 11. Furent oubliés par les Grecs. — 12. D'être.

« διαλυθήσονται κατὰ πόλεις, ἐβουλεύετο καὶ συνετίθει τὴν
« περὶ τὸν Σίκινον πραγματείαν. Ἦν δὲ τῷ γένει Πέρσης ὁ Σί-
« κινος αἰχμάλωτος, εὖνους δὲ τῷ Θεμιστοκλεῖ καὶ τῶν τέκνων
« αὐτοῦ παιδαγωγός. Ὦν ἐκπέμπει πρὸς τὸν Πέρσῃν κρύφα, κε-
«λεύσας λέγειν ὅτι Θεμιστοκλῆς, ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγός,
« αἰρούμενος τὰ βασιλέως, ἐξαγγέλλει πρῶτος αὐτῷ τοὺς Ἑλ-
« ληνας ἀποδιδράσκοντας, καὶ διακελεύεται μὴ παρεῖναι φυγεῖν
« αὐτοῖς, ἀλλ' ἐν ᾧ ταρασσονται τῶν πεζῶν χωρὶς ὄντες, ἐπι-
« θέσθαι καὶ διαφθεῖραι τὴν ναυτικὴν δύναμιν. Ταῦτα δ' ὁ Ξέρ-
« ξης ὡς ἀπ' εὐνοίας λελεγμένα δεξάμενος, ἤσθη, καὶ τέλος εὐθὺς
« ἐξέφερε πρὸς τοὺς ἡγεμόνας τῶν νεῶν, τὰς μὲν ἄλλας πληροῦν
« καθ' ἡσυχίαν, διακοσίαις δ' ἀναχθέντας ἤδη περιβαλέσθαι τὸν
« πόρον ἐν κύκλῳ πάντα, καὶ διαζῶσαι τὰς νήσους, ὅπως ἐκφύγῃ
« μηδεὶς τῶν πολεμίων. Τούτων δὲ πραττομένων, Ἀριστείδης ὁ
« Λυσιμάχου, πρῶτος αἰσθόμενος, ἤκεν ἐπὶ τὴν σκηνὴν τοῦ Θεμι-
« στοκλέους, οὐκ ὦν φίλος, ἀλλὰ καὶ δι' ἐκεῖνον ἐξωστραχισμένος,
« ὥσπερ εἰρήται· προελθόντι δὲ τῷ Θεμιστοκλεῖ φράζει τὴν κύ-
« κλωσιν. Ὁ δὲ, τὴν τ' ἄλλην καλοκαγαθίαν τοῦ ἀνδρὸς εἰδὼς,
« καὶ τῆς τότε παρουσίας ἀγάμενος, φράζει τὰ περὶ τὸν Σίκινον
« αὐτῷ, καὶ παρεκάλει τῶν Ἑλλήνων συνεπιλαμβάνεσθαι καὶ συμ-
« προθυμεῖσθαι, πίστιν ἔχοντα μᾶλλον, ὅπως ἐν τοῖς στενοῖς

τὴν βοήθειαν τοῦ τόπου¹ καὶ τῶν στενῶν, ἐμελλον νὰ διαλυθῶσι κατὰ πόλεις², ἐσκέφθη καὶ ἀπεφάσισε τὸ μετὰ τοῦ Σικίνου τέχνασμα. Ἦτον δὲ ὁ Σίκινος Πέρσης τὸ γένος, αἰχμάλωτος, ἀγαπώμενος ὑπὸ τοῦ Θεμιστοκλέους, καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ παιδαγωγός. Ἐπεμψε λοιπὸν αὐτὸν κρυφίως πρὸς τὸν Πέρσην, καὶ τὸν παρήγγειλε νὰ εἰπῇ ὅτι ὁ Θεμιστοκλῆς, ὁ στρατηγὸς τῶν Ἀθηναίων, φρονῶν τὰ τοῦ βασιλέως³, τῷ καταγγέλλει πρῶτος ὅτι οἱ Ἕλληνες δραπετεύουσι, καὶ τὸν προτρέπει νὰ μὴ τοὺς ἀφήσῃ νὰ φύγωσιν, ἀλλ' ἐν ᾧ διατελοῦσιν⁴ εἰς ταραχὴν, ὄντες κεχωρισμένοι⁵ ἀπὸ τῶν πεζῶν, νὰ ἐπιπέσῃ καὶ νὰ καταστρέψῃ τὴν ναυτικὴν αὐτῶν δύναμιν. Ταῦτα δὲ ἀκούσας ὁ Ξέρξης, καὶ νομίσας ὅτι τῷ ἐλέγοντο ἐκ φιλικῆς προαιρέσεως, ἐχάρη, καὶ εὐθύς διέταξε τοὺς ἀρχηγοὺς τῶν πλοίων, εἰς μὲν τὰ ἄλλα νὰ εἰσαγάγωσι τοὺς στρατιώτας μεθ' ἡσυχίας· νὰ κινήσωσι⁶ δ' ἀμέσως μετὰ διακοσίων, καὶ νὰ περικυκλώσωσι πανταχόθεν τὸ πέραμα⁷, καὶ νὰ διαζώσωσι⁸ τὰς νήσους, ὥστε οὐδεὶς νὰ διαφύγῃ⁹ ἐκ τῶν ἐχθρῶν. Ἐνῷ δὲ ταῦτα ἐξετελοῦντο, πρῶτος ἐννοήσας αὐτὰ Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου¹⁰ ἦλθε πρὸς τὴν σκηνὴν τοῦ Θεμιστοκλέους, εἰ καὶ δὲν ἦτο¹¹ φίλος του, ἀλλὰ μάλιστα, ὥς εἶπομεν, ἐξ αἰτίας ἐκείνου ἐξοστρακισθείς. Ὅταν δ' ἐξῆλθεν¹² ὁ Θεμιστοκλῆς πρὸς αὐτὸν, τῷ εἶπε περὶ τῆς περικυκλώσεως. Ἐκεῖνος δὲ, γνωρίζων καὶ τὴν κατὰ τὰ λοιπὰ πάντα χρηστότητα τοῦ ἀνδρός, καὶ ὑπερχαρεῖς διὰ τὴν τότε παρουσίαν του, τῷ εἶπεν ὅσα ἐνείργησε διὰ τοῦ Σικίνου, καὶ τὸν παρεκάλει νὰ τὸν βοηθήσῃ, καὶ νὰ συμπράξῃ μετὰ προθυμίας, ὅπως οἱ Ἕλληνες, οἵτινες εἶχον εἰς αὐτὸν περισσοτέραν ἐμπιστοσύνην, ναυμαχήσωσιν ἐντὸς

1. L'assistance que leur offrait le lieu. — 2. Par villes, chaque ville à part. — 3. Étant partisan du roi. — 4. Tandis qu'ils se trouvent. — 5. Parfait du participe passif de χωρίζω, séparés. — 6. Se mettre en marche, verbe neutre. — 7. Détruit. — 8. Ceindre, entourer. — 9. «Ὅτε οὐδεὶς νὰ...», de manière que nul ne. — 10. Lorsque deux noms propres sont joints, l'article suit le premier au lieu de le précéder. C'est une construction elliptique : Ἀριστ. ὁ (υἱὸς τοῦ) Λυσιμάχου. — 11. Bien qu'il ne fût pas. — 12. Est sorti (pour le recevoir).

• ναυμαχήσωσιν. Ὁ μὲν οὖν Ἀριστείδης, ἐπαινέσας τὸν Θεμι-
• στοκλέα, τοὺς ἄλλους ἐπῆει στρατηγοὺς καὶ τριηράρχους ἐπὶ
• τὴν μάχην παροξύνων. Ἔτι δ' ὅμως ἀπιστούντων, ἐφάνη Τηνία
• τριήρης αὐτόμολος, ἥς ἐναυάρχει Παναίτιος, ἀπαγγέλλουσα κύ-
• κλωσιν· ὥστε καὶ θυμῷ τοὺς Ἕλληνας κινῆσαι μετ' ἀνάγκης
• πρὸς τὸν κίνδυνον.

• Ἄμα δ' ἡμέρᾳ Ξέρξης μὲν ἄνω καθῆστο τὸν στόλον ἐπο-
• πτεύων καὶ τὴν παράταξιν, ὡς μὲν Φανόδημός φησιν, ὑπὲρ τὸ
• Ἡράκλειον, ἣ βραχεὶ πόρῳ διείργεται τῆς Ἀττικῆς ἡ νῆσος, ὡς
• δ' Ἀχεστόδωρος, ἐν μεθορίῳ τῆς Μεγαρίδος, ὑπὲρ τῶν κα-
• λουμένων Κεράτων, χρυσοῦν δίφρον θέμενος, καὶ γραμματεῖς
• πολλοὺς παραστησάμενος, ὧν ἔργον ἦν ἀπογράφεσθαι κατὰ τὴν
• μάχην τὰ πραττόμενα. Θεμιστοκλεῖ δὲ παρὰ τὴν ναυαρχίδα
• τριήρη σφαγιαζομένῳ τρεῖς προσήχθησαν αἰχμάλωτοι, κάλλι-
• στοι μὲν ἰδέσθαι τὴν ὄψιν, ἐσθῆσι δὲ καὶ χρυσῷ κεκοσμημένοι
• διαπρεπῶς.

• Ἐλέγοντο δὲ Σανδάκης παῖδες εἶναι, τῆς βασιλέως ἀδελφῆς,
• καὶ Ἀρταύκτου. Τούτους ἰδὼν, Εὐφραντίδης ὁ μάντις, ὡς ἅμα
• μὲν ἀνέλαμψεν ἐκ τῶν ἱερῶν μέγα καὶ περιφανὴς πῦρ, ἅμα δὲ
• πταρμός ἐκ τῶν δεξιῶν ἐσήμνηε, τὸν Θεμιστοκλέα δεξιωσά-
• μενος, ἐκέλευσε τῶν νεανίσκων κατάρξασθαι, καὶ καθιερῶσαι
• πάντας Ὠμηστῇ Διονύσῳ προσευξάμενον· οὕτω γὰρ ἅμα σω-
• τηρίαν τε καὶ νίκην ἐσεσθαι τοῖς Ἕλλησιν. Ἐκπλαγέντος δὲ
• τοῦ Θεμιστοκλέους, ὡς μέγα τὸ μάντευμα καὶ δεινόν, οἷον
• εἶωθεν ἐν μεγάλοις ἀγῶσι καὶ πράγμασι χαλεποῖς, μᾶλλον ἐκ
• τῶν παραλόγων ἢ τῶν εὐλόγων, τὴν σωτηρίαν ἐλπίζοντες οἱ
• πολλοί, τὸν θεὸν ἅμα κοινῇ κατεκαλοῦντο φωνῇ, καὶ τοὺς

τῶν στένων. Καὶ ὁ μὲν Ἀριστείδης, ἐπαινέσας τὸν Θεμιστοκλέα, περιῆλθε τοὺς ἄλλους στρατηγοὺς καὶ τριηράρχους, παροξύνων αὐτοὺς πρὸς τὴν μάχην. Αὐτοὶ ὁμῶς ἐδυσπίστουν εἰσέτι, ὅταν ἐφάνη αὐτόμολος¹ τριήρης Τηνία, ἧς ναύαρχος ἦτον ὁ Παναίτιος, καὶ ἀπήγγειλε² τὴν κύκλωσιν. Ὡστε καὶ ἐκ θυμοῦ καὶ ἐξ ἀνάγκης οἱ Ἕλληνες ἐρρίφθησαν εἰς τὸν κίνδυνον.

Ἄμα δὲ³ ἐξημέρωσεν, ὁ Ξέρξης ἐκάθισεν ὑψηλὰ, ἐπιβλέπων τὸν στόλον καὶ τὴν παράταξιν, ὡς μὲν λέγει ὁ Φανόδημος, ὑπεράνω τοῦ ναοῦ τοῦ Ἡρακλέους, ὅπου βραχὺ πέραμα χωρίζει τὴν Ἀττικὴν καὶ τὴν νῆσον, ὡς δ' ὁ Ἀκεστόδωρος, κατὰ τὰ σύνορα τῆς Μεγαρίδος, ὑπεράνω τῶν λεγομένων Κισράτων, στήσας καθέδραν χρυσοῦν, καὶ περιστοιχισθεὶς ὑπὸ πολλῶν γραμματέων, ὧν ἔργον ἦν⁴ νὰ καταγράφωσι τὰ κατὰ τὴν μάχην γινόμενα⁵. Ἐν ᾧ δ' ὁ Θεμιστοκλῆς ἐτέλει θυσίαν παρὰ τὴν ναυαρχίδα τριήρην, προσήχθησαν εἰς αὐτὸν τρεῖς αἰχμάλωτοι, ἐξόχως ὠραῖοι τὸ πρόσωπον⁶, λαμπρὰ δὲ φορέματα καὶ χρυσᾶ φοροῦντες κοσμήματα.

Ἐλέγετο δ' ὅτι ἦσαν υἱοὶ τῆς Σανδάκης, ἀδελφῆς τοῦ βασιλέως, καὶ τοῦ Ἀρταύκτου. Τούτους ἰδὼν Εὐφραντίδης ὁ μάντις, ἐπειδὴ συγχρόνως μὲν ἀνέλαμψεν ἐκ τοῦ βωμοῦ μέγα πῦρ καὶ λαμπρὸν, συγχρόνως δὲ καὶ ἄλλο ἐδόθη σημεῖον, πτερνίσματος⁷ ἐκ δεξιῶν, συγχαρεῖς τὸν Θεμιστοκλέα, τὸν διάταξε ν' ἀρχίσῃ ἀπὸ τῶν νεανίσκων, καὶ νὰ τοὺς σφαγιάσῃ ὅλους, προσευχηθεὶς εἰς τὸν Ὠμηστὴν Διόνυσον⁸, διότι οὕτως ἤθελε δοθῇ εἰς τοὺς Ἕλληνας σωτηρία καὶ νίκη. Καὶ ὁ μὲν Θεμιστοκλῆς ἐξεπλάγῃ ἀκούσας τὸ μέγα τοῦτο καὶ φοβερὸν μάντευμα· ἀλλ' ὡς συμβαίνει συνήθως ἐπὶ μεγάλων ἀγώνων καὶ ἐπὶ δυσκόλων πραγμάτων, οἱ τοῦ κοινοῦ λαοῦ ἐκ τῶν παραλόγων μᾶλλον ἢ ἐκ τῶν εὐλόγων τὴν σωτηρίαν ἐλπίζοντες⁹, ἐπεκαλοῦντο τὸν θεὸν ὅλοι ὁμοῦ φωνάζοντες,

1. Déserteur. — 2. Annonce. — 3. Dès que. — 4. Était. Cet imparfait a deux formes : ἦν et ἦτον. — 5. Les (choses) qui se faisaient. — 6. Beaux de figure. — 7. Éternument, signe de bon augure. — 8. Bacchus, qui aime la chair crue. — 9. La construction : Οἱ (ἄνθρωποι) τοῦ κ. λ. οἱ ἐλπίζοντες τὴν σωτηρίαν ἐκ τῶν παραλόγων (πραγμάτων ou περιστάσεων), etc.

« αἰχμαλώτους τῷ βωμῷ προσαγαγόντες, ἠνάγκασαν, ὥς ὁ μάντις
« ἐκέλευσε, τὴν θυσίαν συντελεσθῆναι. Ταῦτα μὲν οὖν, ἀνὴρ φιλό-
« σοφος καὶ γραμμάτων οὐκ ἄπειρος ἱστορικῶν, Φανίας ὁ Λέ-
« σβιος εἶρηκε.

« Περὶ δὲ τοῦ πλήθους τῶν βαρβαρικῶν νεῶν Αἰσχύλος ὁ ποι-
« ητής, ὥς ἂν εἰδὼς καὶ διαβεβαιούμενος, ἐν τραγωδίᾳ Πέρσαις
« λέγει ταῦτα·

Ξέρξη δὲ (καὶ γὰρ οἶδα) χιλιάς μὲν ἦν
νεῶν τὸ πλῆθος· αἱ δ' ὑπέρομποι τάχει
ἑκατὸν δις ἦσαν ἑπτὰ θ'. Ὡδ' ἔχει λόγος.

« Ἐὼν δ' Ἀττικῶν, ἑκατὸν ὀγδοήκοντα τὸ πλῆθος οὐσῶν, ἐκάστη
« τοὺς ἀπὸ τοῦ καταστρώματος μαχομένους ὀκτωκαίδεκα εἶχεν·
« ὧν τοξόται τέσσαρες ἦσαν, οἱ λοιποὶ δ' ὀπλῖται. Δοκεῖ δ' οὐχ
« ἦττον εὖ τὸν καιρὸν ὁ Θεμιστοκλῆς ἢ τὸν τόπον συνιδὼν καὶ φυ-
« λάξας, μὴ πρότερον ἀντιπύρους καταστῆσαι ταῖς βαρβαρικαῖς
« τὰς τριήρεις, ἢ τὴν εἰωθυῖαν ὥραν παραγενέσθαι, τὸ πνεῦμα
« λαμπρὸν ἐκ πελάγους αἰεὶ καὶ κύμα διὰ τῶν στενῶν κατὰγου-
« σαν· ὃ τὰς μὲν Ἑλληνικάς οὐκ ἔβλαπτε ναῦς, ἀλιτενεῖς οὐσας καὶ
« ταπεινοτέρας, τὰς δὲ βαρβαρικάς, ταῖς τε πρύμναις ἀνεστῶσας,
« καὶ τοῖς καταστρώμασιν ὑψορόφους καὶ βαρείας ἐπιφερομένας
« ἐσφαλλε προσπίπτον, καὶ παρεδίδου πλαγίας τοῖς Ἕλλησιν ὀξέως
« προσφερομένοις, καὶ τῷ Θεμιστοκλεῖ προσέχουσιν, ὥς ὁρῶντι
« μάλιστα τὸ συμφέρον· καὶ ὅτι κατ' ἐκεῖνον ὁ Ξέρξου ναύαρχος
« Ἀριαμένης, ναῦν ἔχων μεγάλην, ὥσπερ ἀπὸ τείχους ἐτόξευε

καὶ ἐν ταυτῷ, φέροντες τοὺς αἰχμαλώτους εἰς τὸν βωμὸν, ἠνάγκασαν νὰ γίνη ἡ θυσία, ὡς ὁ μάντις ἐκέλευσε. Ταῦτα διηγεῖται ἀνὴρ φιλόσοφος καὶ γνώσεων μὴ ἐστερημένος ἱστορικῶν, ὁ Λέσβιος Φανίας.

Περὶ δὲ τοῦ πλήθους τῶν βαρβαρικῶν πλοίων ὁ ποιητὴς Αἰσχύλος, ὡς γνωρίζων αὐτὰ καὶ δυνάμενος νὰ τὰ βεβαιώσῃ, λέγει ταῦτα εἰς τὴν τραγωδίαν τοὺς Πέρσας·

Τοῦ Ξέρξου ἦτον (τὸ ἡξέυρω) χιλιάς
ὁ ἀριθμὸς τῶν πλοίων· τὰ δὲ τάχιστα
εἰς ἦσαν ἑκατὸν κ' ἑπτὰ, ὡς λέγεται ¹.

Αἱ δὲ Ἀττικαὶ ἦσαν ἑκατὸν ὀγδοήκοντα τὸν ἀριθμὸν, καὶ ἐκάστη εἶχε δεκαοκτὼ τοὺς μαχομένους ἐκ τοῦ καταστροφάματος· ἐκ τούτων δὲ τέσσαρες ἦσαν τοξόται, καὶ οἱ λοιποὶ ὀπλῖται. Φαίνεται δ' ὅτι ὁ Θεμιστοκλῆς ἐνόησε καὶ παρεμόνευσε² τὸν καιρὸν οὐχ ἥττον καλῶς³ ἢ τὸν τόπον, καὶ δὲν παρέταξε τὰς τριήρεις τοῦ πρὸς τὰς βαρβαρικὰς πρὶν ἢ φθάσῃ ἡ συνήθης ὥρα, ἥτις πάντοτε φέρει σφοδρὸν τὸν ἄνεμον καὶ τὸ κύμα διὰ τῶν στενῶν ἀπὸ τοῦ πελάγους· διότι τὰς μὲν Ἑλληνικὰς, οὕσας χαμηλὰς, καὶ μὴ ἐγειρομένας πολὺ ὑπὲρ τὴν ἐπιφάνειαν τῆς θαλάσσης, ὀλίγον ἔβλαπτε· πίπτων δ' εἰς τὰς βαρβαρικὰς, αἵτινες εἶχον ὀρθὰς τὰς πρύμνας, καὶ ἐφέροντο⁴ βαρεῖται ἐξ αἰτίας τῶν ὑψηλῶν καταστροφμάτων τὰς ἐξώθει⁵ τοῦ δρόμου των, καὶ τὰς παρέδιδε πλαγίως εἰς τοὺς Ἕλληνας, οἵτινες προσέβαλλον μεθ' ὀρμῆς, προσέχοντες κυρίως εἰς τὸν Θεμιστοκλῆν, διότι τοῦτον ἐθεώρουν ὡς ἐννοοῦντα ὑπὲρ πάντα ἄλλον τί ἦτον τὸ συμφέρον, καὶ διότι πρὸς τὸ μέρος ἐκείνου ὁ ναυάρχος τοῦ Ξέρξου Ἀριαμένης, πλοῦτον ἔχων μέγα, ἐτόξευε καὶ ἠκόντιζεν, ὡς ἀπὸ τείχους⁶, ἀνὴρ ἱκανὸς

1. Ces vers suivent la mesure de l'original. Ce sont des trimètres iambiques, l'iambe étant composé d'une syllabe non accentuée, suivie d'une syllabe accentuée. Voyez la *Grammaire*. — 2. Attendit. — 3. Non moins bien. — 4. Se portaient (en avant), avançaient. — 5. Les poussait hors de. — 6. Du haut d'une muraille.

• καὶ ἠκόντιζεν, ἀνὴρ ἀγαθὸς ὢν, καὶ τῶν βασιλέως ἀδελφῶν
• πολὺν κράτιστός τε καὶ δικαιοτάτος. Τοῦτον μὲν οὖν Ἀμεινίας
• ὁ Δεκελεὺς, καὶ Σωσικλῆς ὁ Πεδιεὺς, ὁμοῦ πλέοντες, ὡς αἱ νῆες
• ἀντίπρωροι προσπετοῦσαι καὶ συνερείσασαι τοῖς χαλκώμασιν
• ἐνεσχέθησαν, ἐπιβαίνοντα τῆς αὐτῶν τριήρους, ὑποστάντες καὶ
• τοῖς δόρασι τύπτοντες, εἰς τὴν θάλασσαν ἐνέβαλον· καὶ τὸ
• σῶμα μετ' ἄλλων φερόμενον ναυαγίων Ἀρτεμισία γνωρίσασα
• πρὸς Ξέρξην ἀνήνεγκεν.

• Ἐν δὲ τούτῳ τοῦ ἀγῶνος ὄντος, φῶς μὲν ἐκλάμψαι μέγα λά-
• γουσιν Ἐλευσινόθεν, ἔχον δὲ καὶ φωνὴν τὸ Θριάσιον κατέχειν
• πεδῖον ἄχρι τῆς θαλάττης, ὡς ἀνθρώπων ὁμοῦ πολλῶν τὸν
• μυστικὸν ἐξαγαγόντων Ἰακχον. Ἐκ δὲ τοῦ πλήθους τῶν φθεγγο-
• μένων, κατὰ μικρὸν ἀπὸ γῆς ἀναφερόμενον νέφος ἔδοξεν αὐθις
• ὑπονοστεῖν καὶ κατασκήπτειν εἰς τὰς τριήρεις. Ἄλλοι δὲ φά-
• σματα καὶ εἰδῶλα καθορᾶν ἔδοξαν ἐνόπλων ἀνδρῶν, ἀπ' Αἰγίνης
• τὰς χεῖρας ἀνεχόντων πρὸ τῶν Ἑλληνικῶν τριηρῶν, οὓς εἰκαζον
• Αἰακίδας εἶναι, παρακκλημένους εὐχαῖς πρὸ τῆς μάχης ἐπὶ τὴν
• βοήθειαν.

• Πρῶτος μὲν οὖν λαμβάνει ναῦν Δυκομήδης, ἀνὴρ Ἀθηναῖος,
• τριηραρχῶν, ἧς τὰ παράσημα περικόψας ἀνέθηκεν Ἀπόλλωνι
• δαφνηφόρῳ. Οἱ δ' ἄλλοι τοῖς βαρβάροις ἐξισούμενοι τὸ πλῆθος,
• ἐν στενῷ κατὰ μέρος προσφερομένους, καὶ περιπίπτοντας ἄλ-
• λήλοις, ἐτρέψαντο μέχρι δειλῆς ἀντισχόντας, ὡς εἶρηκε Σιμω-
• νίδης, τὴν καλὴν ἐκείνην καὶ περιδύητον ἀράμενοι νίκην, ἧς
• οὐθ' Ἕλλησιν, οὔτε βαρβάροις ἐνᾶλιον ἔργον εἵργασται λαμ-

ὦν καὶ ἄριστος καὶ δικαιοτάτος ἐκ τῶν ἀδελφῶν τοῦ βασιλέως. Οὗτος, ὅταν προσεβλήθῃ ὑπὸ τοῦ Δεκελῆως Ἀμεινίου καὶ Σωπικλέους τοῦ Πεδιέως, οἵτινες συνέπλεον ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ πλοίου, καὶ αἱ τριήρεις ἔπεσαν ἐπ' ἀλλήλων πῶραν πρὸς πῶραν, καὶ μαχόμεναι διὰ τῶν ἐμβόλων συνεκολλήθησαν, ἐρρίφθη εἰς τὸ πλοῖον αὐτῶν. Αὐτοὶ δ' ἀντιστάντες, καὶ κτυπῶντες αὐτὸν διὰ τῶν δοράτων των, τὸν ἔρριψαν εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ φερόμενον μετὰ τῶν ἄλλων ναυαγίων ἀνεγνώρισεν ἡ Ἀρτεμισία, καὶ τὸ ἔφερεν ἐπάνω πρὸς τὸν Ξέρξην.

Ὡς δ' εἰς τοιαύτην θέσιν ἦτον ἡ μάχη, λέγουσιν ὅτι ἔλαμψε μέγα φῶς ἐκ τῆς Ἐλευσίνος, ἤχος δὲ καὶ φωνὴ ἐπλήρωσε¹ τὸ Ὀριάσιον πεδίων² μέχρι τῆς θαλάσσης, ὥς ἂν πολλοὶ ἄνθρωποι ὁμοῦ ἐξῆγον τὸν μυστικὸν Ἰακχον. Ἐκ τοῦ μέσου δὲ τοῦ πλήθους τῶν κραυγαζόντων ἐφάνη νέφος βαθμηδὸν ὑψούμενον, καὶ ἔπειτα, πάλιν ὑποχωροῦν³, ἐπέπεσεν εἰς τὰς τριήρεις. Ἄλλοι δ' ἐνόμισαν ὅτι εἶδον φαντάσματα καὶ εἰδῶλα ἀνθρώπων ἐνόπλων, ἀπὸ τῆς Αἰγίνης ἐκτεινόντων τὰς χεῖρας πρὸ τῶν Ἑλληνικῶν τριηρῶν, καὶ εἰκάζον⁴ ὅτι ἦσαν οἱ Αἰακίδαι, οὓς εἶχον πρὸ τῆς μάχης ἐπικαλεσθῇ δι' εὐχῶν εἰς βοήθειαν.

Πρῶτος λοιπὸν ἐκυρίευσεν πλοῖον ὁ Λυκομήδης, τριήραρχος Ἀθηναῖος, καὶ αὐτοῦ⁵ ἀποκόψας τὰ παράσημα⁶, τὰ ἀφιέρωσεν εἰς τὸν δαφνηφόρον Ἀπόλλωνα. Οἱ δ' ἄλλοι, ἴσοι κατὰ τὸ πλῆθος γινόμενοι πρὸς τοὺς βαρβάρους, πολεμοῦντας⁷ ἐντὸς στενοῦ, καὶ πίπτοντας τοὺς μὲν ἐπὶ τοὺς δὲ⁸, τοὺς ἔτρεψαν, ἀφ' οὗ ἀντεστάθησαν μέχρι δείλης⁹, ὥς λέγει ὁ Σιμωνίδης, τὴν καλὴν καὶ περιβόητον ἐκείνην θριαμβεύσαντες νίκην, ἧς οὐδ' ὑφ' Ἑλλήνων οὐδ' ὑπὸ βαρβάρων ποτὲ ἄλλο λαμπρότερον θαλάσσιον κατωρ-

1. A rempli. En grec plus vulgaire, πληρόνω signifie aussi *payer*. — 2. Le champ autour d'Éleusis. — 3. Reculant. — 4. Supposaient, devinaient. — 5. De ce vaisseau. — 6. Les décorations, les emblèmes. — 7. Qui se battaient; se rapporte aux barbares, parce qu'il s'accorde avec ce substantif en nombre et en cas. — 8. Les uns sur les autres. — 9. L'après-midi.

« πρότερον, ἀνδρεία μὲν καὶ προθυμία κοινῇ τῶν ναυμαχησάντων,
« γνώμη δὲ καὶ δεινότητι Θεμιστοκλέους.

« Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν, Ξέρξης μὲν ἔτι θυμομαχῶν πρὸς
« τὴν ἀπότευξιν ἐπιχείρει διὰ χωμάτων ἐπάγειν τὸ πεζὸν εἰς
« Σαλαμίνα τοῖς Ἕλλησιν, ἐμφράξας τὸν διὰ μέσου πόρον. Θε-
« μιστοκλῆς δ' ἀποπειρώμενος Ἀριστείδου λόγῳ γνώμην ἐποιεῖτο
« λύειν τὸ ζεῦγμα ταῖς ναυσὶν ἐπιπλεύσαντας εἰς Ἑλλάσποντον,
« Ὅπως, ἔφη, τὴν Ἀσίαν ἐν τῇ Εὐρώπῃ λάβωμεν. Δυσχεραίνοντος
« δὲ τοῦ Ἀριστείδου, καὶ λέγοντος, ὅτι νῦν μὲν τρυφῶντι τῷ
« βαρβάρῳ πεπολεμήκαμεν, ἂν δὲ κατακλείσωμεν εἰς τὴν Ἑλλάδα,
« καὶ καταστήσωμεν εἰς ἀνάγκην ὑπὸ δέους ἄνδρα τηλικούτων
« δυνάμεων κύριον, οὐκέτι καθήμενος ὑπὸ σκιάδι χρυσῇ θεάσεται
« τὴν μάχην ἐφ' ἡσυχίας, ἀλλὰ πάντα τολμῶν, καὶ πᾶσιν αὐτὸς
« παρὼν διὰ τὸν κίνδυνον, ἐπανορθώσεται τὰ παρειμένα, καὶ
« βουλεύσεται βέλτιον περὶ τῶν ὅλων. Οὐ τὴν οὔσαν οὖν, ἔφη,
« δεῖ γέφυραν, ὧ Θεμιστόκλεις, ἡμᾶς ἀναιρεῖν, ἀλλ' ἐτέραν, εἴπερ
« οἶόν τε, προσκατασκευάσαντας, ἐκβαλεῖν διὰ τάχους τὸν ἄν-
« θρωπον ἐκ τῆς Εὐρώπης. Οὐκοῦν, εἶπεν ὁ Θεμιστοκλῆς, εἰ
« δοκεῖ ταῦτα συμφέρειν, ὦρα σκοπεῖν καὶ μηχανᾶσθαι πάντας
« ἡμᾶς, ὅπως ἀπαλλαγῇσεται τὴν ταχίστην ἐκ τῆς Ἑλλάδος.
« Ἐπεὶ δὲ ταῦτ' ἔδοξε, πέμπει τινὰ τῶν βασιλικῶν εὐνούχων ἐν
« τοῖς αἰχμαλώτοις ἀνευρών, Ἀρνάκην ὄνομα, φράζειν βασιλεῖ
« κελεύσας ὅτι τοῖς μὲν Ἕλλησι δέδοκται, τῷ ναυτικῷ κεκρα-

θώθη ἔργον, διὰ τῆς ἀνδρείας μὲν καὶ προθυμίας πάντων ὁμοῦ τῶν ναυμαχησάντων, διὰ τῆς φρονήσεως δὲ συγχρόνως καὶ τῆς ἱκανότητος τοῦ Θεμιστοκλέους.

Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν, ὁ Ξέρξης μὴ ἀπελπιζόμενος ἔτι πρὸς τὴν ἀποτυχίαν¹, ἐπεχείρει διὰ χωμάτων² νὰ φέρῃ τὸν πεζὸν τοῦ στρατὸν εἰς τὴν Σαλαμῖνα κατὰ τῶν Ἑλλήνων, ἐμφράττων³ τὸ μεταξὺ πέραμα. Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς, θέλων διὰ τῶν λόγων τοῦ νὰ ἐννοήσῃ τί φρονεῖ ὁ Ἀριστείδης, ἐπρότεινε νὰ πλεύσωσιν εἰς τὸν Ἑλλήσποντον, καὶ νὰ καταστρέψωσι τὴν γέφυραν, « ὥστε, εἶπε, νὰ συλλάβωμεν τὴν Ἀσίαν ἐντὸς τῆς Εὐρώπης⁴. » Ἀλλὰ δυσανασχετῶν⁵ πρὸς ταῦτα ὁ Ἀριστείδης, « τῶρα μὲν, εἶπεν, ἐπολεμήσαμεν κατὰ τοῦ βαρβάρου ἐν ᾧ εἰς τρυφὴν παρεδίδετο· ἂν δὲ κατακλείσωμεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ διὰ τοῦ φόβου ἀναγκάσωμεν νὰ πολεμήσῃ ἄνδρα⁶ κύριον τοσούτων δυνάμεων, δὲν θὰ καθίσῃ πλέον ὑπὸ σκιάδα χρυσῇ νὰ βλέπῃ τὴν μάχην ἡσύχως, ἀλλὰ θέλει τὰ πάντα τολμήσῃ⁷, καὶ θέλει παρευρίσκεσθαι πανταχοῦ, ἕνεκα τοῦ κινδύνου, ὅπως ἐπανορθώσῃ τὴν ἀποτυχίαν τοῦ, καὶ θέλει σκεφθῇ καλλήτερα, προκειμένου⁸ περὶ τῶν ὅλων⁹. Ἐπομένως, εἶπε, δὲν πρέπει, ὦ Θεμιστόκλεις, νὰ καταστρέψωμεν ἡμεῖς τὴν ὑπάρχουσαν γέφυραν, ἀλλὰ καὶ ἄλλην, εἰ δυνατόν, νὰ κατασκευάσωμεν, καὶ νὰ ἐκβάλωμεν ταχέως τὸν ἄνθρωπον ἐκ τῆς Εὐρώπης. » « Λοιπὸν, εἶπεν ὁ Θεμιστοκλῆς, ἂν ταῦτα κρίνονται συμφέροντα, πρέπει ὅλοι ἡμεῖς νὰ σκεφθῶμεν καὶ νὰ εὐρωμεν τρόπον ὅπως¹⁰ φύγῃ ὅσον τάχιον¹¹ ἐκ τῆς Ἑλλάδος. » Ἀφ' οὗ δὲ ταῦτα ἐνεκρίθησαν, ἔπεμψεν ἓνα τῶν βασιλικῶν εὐνούχων, ὃν¹² εὔρε μεταξὺ τῶν αἰχμαλώτων, Ἀρνάκην ὀνομαζόμενον, παραγγείλας νὰ εἰπῇ εἰς τὸν βασιλέα ὅτι οἱ μὲν Ἕλληνες ἀπεφάσισαν,

1. A cause de l'insuccès. — 2. Des digues. — 3. Comblant. — 4. Que nous nous emparions de l'Asie dans l'Europe. — 5. En étant mécontent. — 6. Ἀναγκάσωμεν ἄνδρα κύριον... νὰ πολεμήσῃ : si nous forçons un homme, maître de... de combattre. — 7. Θὰ καθίσαι, θέλει τολμήσαι, les deux formes du futur. — 8. Lorsqu'il s'agit. Le génitif, parce que ce partic. n'a pas le même sujet que le verbe. — 9. De toute son existence. — 10. Une manière pour que. — 11. Le plus tôt possible. — 12. Que.

« τηκότας, ἀναπλεῖν εἰς τὸν Ἑλλάσποντον ἐπὶ τὸ ζεῦγμα, καὶ
« λύειν τὴν γέφυραν· Θεμιστοκλῆς δὲ, κηδόμενος βασιλέως, πα-
« ραινεῖ σπεύδειν ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ θάλασσαν καὶ περαιοῦσθαι, μέ-
« χρις αὐτοὶ ἐμποιεῖ τινὰς διατριβὰς τοῖς συμμάχοις καὶ μελλή-
« σεις πρὸς τὴν δίωξιν. Ταῦθ' ὁ βάρβαρος ἀκούσας, καὶ γενόμενος
« περίφοβος, διὰ τάχους ἐποιεῖτο τὴν ἀναχώρησιν· καὶ πεῖραν ἡ
« Θεμιστοκλέους καὶ Ἀριστείδου φρόνησις ἐν Μαρδονίῳ παρέσχεν,
« εἴ γε πολλοστημορίῳ τῆς Ξέρξου δυνάμεως διαγωνισάμενοι
« Πλαταιᾶσιν, εἰς τὸν περὶ τῶν ὄλων κίνδυνον κατέστησαν.

« Πόλεων μὲν οὖν τὴν Αἰγινήτων ἀριστεῦσαί φησιν Ἡρόδοτος,
« Θεμιστοκλεῖ δὲ (καὶ περ ἄκοντες ὑπὸ φθόνου) τὸ πρωτεῖον
« ἀπέδωσαν ἅπαντες. Ἐπεὶ γὰρ ἀναχωρήσαντες εἰς τὸν Ἰσθμὸν
« ἀπὸ τοῦ βωμοῦ τὴν ψῆφον ἔφερον οἱ στρατηγοὶ, πρῶτον μὲν
« ἕκαστος ἑαυτὸν ἀπέφαινε ἀρετῇ, δεύτερον δὲ μεθ' ἑαυτὸν Θε-
« μιστοκλέα. Λακεδαιμόνιοι δ' εἰς τὴν Σπάρτην αὐτὸν καττγα-
« γόντες, Εὐρυβιάδῃ μὲν ἀνδρείας, ἐκείνῳ δὲ σοφίας ἀριστεῖον
« ἔδωσαν, θαλλοῦ στέφανον· καὶ τῶν κατὰ τὴν πόλιν ἀρμάτων
« τὸ πρωτεῖον ἔδωρήσαντο, καὶ τριακοσίους τῶν νέων πομποὺς
« ἄχρι τῶν ὄρων συνεξέπεμψαν. Λέγεται δ', Ὀλυμπίων τῶν
« ἐφεξῆς ἀγομένων, καὶ παρελθόντος εἰς τὸ στάδιον τοῦ Θεμι-
« στοκλέους, ἀμελήσαντας τῶν ἀγωνιστῶν τοὺς παρόντας, ὅλην
« τὴν ἡμέραν ἐκεῖνον θεᾷσθαι, καὶ τοῖς ξένοις ἐπιδεικνύειν ἅμα
« θαυμάζοντας καὶ κροτοῦντας· ὥστε καὶ αὐτὸν ἡσθέντα πρὸς
« τοὺς φίλους ὁμολογῆσαι τὸν καρπὸν ἀπέχειν τῶν ὑπὲρ τῆς Ἑλ-
« λάδος αὐτῷ πονηθέντων. »

ἀπ' οὗ ἐνίκησαν κατὰ θάλασσαν, νὰ πλεύσωσιν εἰς τὸν Ἑλλήσποντον, ὅπου ἦτον ἐζευγμένος¹, καὶ νὰ διαλύσῃ τὴν γέφυραν, ὁ Θεμιστοκλῆς δὲ, μεριμνῶν² ὑπὲρ τοῦ βασιλέως, τὸν συμβουλεύει νὰ σπεύσῃ νὰ ἐπιστρέψῃ εἰς τὰς ἐδικάς του θαλάσσας, καὶ νὰ φθάσῃ ἐν ὅσῳ αὐτὸς³ ἐπιφέρει ἀναβολάς τινας καὶ ἀργυπορίας εἰς τοὺς συμμάχους διὰ τὴν δίωξιν. Ταῦτα ἀκούσας ὁ βάρβαρος, καὶ περίφοβος γενόμενος, μετὰ πάσης ταχύτητος ἐτράπη εἰς ἀναχώρησιν. Καὶ ἀπόδειξιν τῆς φρονήσεως τοῦ Θεμιστοκλέους καὶ Ἀριστείδου παρέσχεν ὁ Μαρδόνιος, διότι ἀντιταχθέντες εἰς πολλοστημόριον⁴ τῆς δυνάμεως τοῦ Ξέρξου ἐν Πλαταιαῖς, ἐκινδύνευσαν τὸν ἴσχατον⁵ κίνδυνον.

Καὶ μεταξὺ μὲν τῶν πόλεων λέγει ὁ Ἡρόδοτος ὅτι ἡρίστευσεν⁶ ἢ τῶν Αἰγινήτων⁷, εἰς δὲ τὸν Θεμιστοκλέα, εἰ καὶ ἄκοντες⁸ ὑπὸ φθόνου, ἀπέδωκαν ὅλοι τὸ πρωτεῖον. Διότι, ὅταν ἀναχωρήσαντες εἰς τὸν Ἴσθμὸν, ἐψηφοφόρουν οἱ στρατηγοὶ εἰς τὸν βωμὸν, πρῶτον μὲν κατὰ τὴν ἀνδρείαν ἐπρότεινεν ἕκαστος ἑαυτὸν⁹, δεύτερον δὲ μεθ' ἑαυτὸν τὸν Θεμιστοκλέα. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, λαβόντες αὐτὸν εἰς τὴν Σπάρτην, ἔδωσαν ἐλαίας στέφανον ὡς ἀριστεῖον¹⁰ εἰς μὲν τὸν Εὐρυβιάδην ἀνδρείας, εἰς ἐκεῖνον δὲ φρονήσεως, καὶ τῷ ἐχάρισαν τὴν ὠραιότεραν τῆς πόλεως ἄμαξαν, καὶ ἔστειλαν μετ' αὐτοῦ τριακοσίους τῶν νέων νὰ τὸν προπέμψωσι¹¹ μέχρι τῶν ὁρίων τῆς πόλεως. Λέγεται δ' ὅτι, ὅταν ἐτελέσθησαν τὰ πρῶτα μετὰ ταῦτα Ὀλύμπια, καὶ προέβη εἰς τὸ στάδιον ὁ Θεμιστοκλῆς, οἱ θεαταὶ ἀφῆκαν τοὺς ἀγωνιζομένους, καὶ ὅλην τὴν ἡμέραν ἐκεῖνον μόνον ἔβλεπον, καὶ θαυμάζοντες καὶ χειροκροτοῦντες τὸν ἐπεδείκνυον¹² εἰς τοὺς ξένους, ὥστε καὶ αὐτὸς εὐχαριστηθεὶς ὁμολόγησεν εἰς τοὺς ξένους, ὅτι ἀπολαμβάνει τὸν καρπὸν τῶν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀγώνων του.

1. A l'endroit où il était joint par le pont. — 2. Ayant de la sollicitude. — 3. Lui, Thémistocle. — 4. Une bien petite partie. — 5. Le plus grand. — 6. S'est distinguée. — 7. Ἡ (πόλις) τῶν Α., celle des Aiginètes. — 8. Bien que malgré eux. — 9. Soi-même. — 10. Distinction, prix. — 11. Accompagner en pompe. — 12. Le montraient avec orgueil.

POÉSIE

I.

Dialecte élevé.

FRAGMENT DU POÈME

ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΗΣ,

DE

ALEXANDRE BYZANTIOS

(fils de l'auteur de *Κωνσταντινούπολις*).

Τὰ Διονύσια¹ τελεῖ

Τῆς Ἀθηνᾶς ἡ φίλη πόλις,

Καὶ θεαταὶ ἐκεῖ πολλοὶ

Ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἤλθον ὅλης.

Πολλὰ θεάματα αὐτῇ

Θὰ περιλάβῃ ἡ ἡμέρα·

1. La fête de Bacchus, les Dionysies.

Ὡς ¹ μία παύση τελετῇ,
 Ἀμέσως ἄρχεται ἑτέρα.

Τῆς Ἀκροπόλεως ἐμπρὸς ²
 Τὸ μέγα θέατρον ἀνέρπει ³,
 Καὶ ὑπεράνω του λαμπρὸς
 Ὁ Παρθενῶν τὸ βλέμμα τέρπει.

Δραματικὸς ἐκεῖ ἀγὼν ⁴
 Θὰ γίνη, πάντας ⁵ προσελκύων,
 Κ' εἰς τὸν νικῶντα χορηγὸν ⁶
 Θὰ δοθῇ τρίπους ⁷ ὡς βραβεῖον.

Μ' εὐθύμους ὁ λαὸς φωνᾷς
 Κατὰ ⁸ τὸ θέατρον προβαίνει·
 Διψῶν μεγάλας ἡδονάς,
 Τὴν ὥραν καὶ ⁹ δὲν περιμένει.

Ἐκεῖ βαδίζουσι κοινῇ ¹⁰
 Μετὰ τῶν δούλων οἱ πολῖται,
 Καὶ ἡ τοῦ ἄρχοντος γυνή
 Πρὸς τὰς ἑταίρας συνωθεῖται ¹¹.

Τὸ μέγα θέαμα καθεῖς
 Μὲ εὐγενῇ προσμένων ζέσιν,
 Σπεύδει, καὶ κάθηται εὐθὺς
 Εἰς τὴν οἰκείαν ¹² αὐτῷ θέσιν.

1. Dès que. — 2. Ἐμπρὸς τῆς Ἀκ., devant l'Acropole. — 3. Gravit la hauteur.
 — 4. Lutte. — 5. Tout le monde. — 6. Chorège, chef du chœur. — 7. Un trépied
 de bronze était le prix donné au chorège vainqueur. — 8. Vers. — 9. N'attend
 même pas. — 10. Ensemble. — 11. Se presse. — 12. Qui lui appartient.

Πολλὰ ἐδῶλια¹ πληροῦν

Οἱ πρέσβεις μόνοι τῶν συμμάχων,
Ὅσοι ὡς φάρον θεωροῦν.

Τῆς Ἀχρεπείας τὸν βράχον

Οἱ ἄρχοντες, ἐγγὺς αὐτῶν,

Ἐπὶ πυκνῶν πατοῦν στρωμάτων.

Ἀρχῆς σημείον φθονητὸν,

Στέμμα κοσμεῖ τὰ μέτωπά των.

Καὶ ὑπεράνω αἱ σειραὶ²

Τῶν ἐπιλοίπων Ἀθηναίων.

Εἴν' αἱ φωναὶ τῶν κορυφαί,

Κ' ἦθος ἐμφαίνουσι γενναίου.

Οἱ δοῦλοι ὀρθιοὶ μακρὰν

Βαναύσως παίζουσι ἢ ληραῖαι,

Καὶ τὴν δουλείαν τὴν πικρὰν

Ἐντὸς τῆς τέρβης λησμονοῦσι.

Ἀνδρῶν ἐνδόξων τίς³ πληθὺς

Ἐν αἰ ἐν μέσῳ δόξα πρέσβι,

Ἦτις θὰ λάμψῃ καὶ εὐθὺς

Τὴν οἰκουμένην θὰ θαρσύνῃ!

Ὅλων τὸ βλέμμα προσηλοῖ⁴

Αὐτὸς ἐδῶ, ὁ νεανίας!

Ἐχει μορφὴν περικαλλῇ.

Καὶ σῶμα ἔμπλεον μαγείας.

1. Siéges. — 2. Comme dans le grec ancien, le verbe *être* peut être omis. —
3. Neutre indéclinable, pour τίς. — 4. Fixe, attire.

Εἶν' ἡ στολὴ ¹ αὐτοῦ χρυσῇ,
 Καὶ εἰς τὸ κάλλος του προσθέτει·
 Ἀλκιβιάδῃ, εἶσαι σὺ,
 Εἰς τὴν ἀκμὴν τῆς δόξης ἔτι.

Αὐτοῦ ἡ γόησα ² φωνὴ
 Ἦγε καὶ ἔφερε ³ τὰ πλῆθη,
 Καὶ μειδιῶν νὰ τυραννῇ
 Τοὺς Ἀθηναίους ἡδυνήθη.

Ὁ Εὐριπίδης παρεκεῖ
 Τὸ νέον δρᾶμα περιμένει·
 Εἶναι τὸ ἥθος του γλυκὺ,
 Καὶ νοῦν ὑπέρτερον ἐμφαίνει.

Θὰ ἴδ' ἡ δάφνη ⁴ ποιητοῦ
 Ἄλλου τὸ μέτωπον νὰ στέφῃ
 Χωρὶς τὸ μέτωπον αὐτοῦ
 Νὰ συσκιᾶσουν φθόνου νέφη.

Ὡς πρὸς τὰ ἄθλη θεώρων ⁵
 Ἐπιβλαβεῖς τὰς κωμωδίας,
 Κάθεται μ' ἥθος λυπηρὸν
 Ὁ εὐσεβὴς ἐκεῖ Νικίας.

...Ὁ ὄχλος ἀνυπομονῶν,
 Ὅτι βραδύν' ἡ ὥρα βλέπει,
 Καὶ διὰ κρότων καὶ φωνῶν
 Τέλος ⁶ ν' ἀρχίσωσι προτρέπει.

Vêtement. — 2. Enchauteresse. — 3. Entraînait. — 4. Il verra que le lauréat. — 5. Considérant, jugeant. — 6. Enfin.

Ἄλλ' αἴφνης γίνεται σιγὴ
 Καὶ ἡ αὐλεία ¹ πίπτει ² ἄμα ³.
 Εὐδαίμων ὅστις χορηγεῖ ⁴ !
 Νεφέλαι ⁵ λέγεται τὸ δράμα.

Χαίρε, μέγ' ἄγε ποιητά!
 Εἰς τὴν σκηνὴν καθὼς ἐφάνης,
 Ἀπὸ τὰ στόματα ⁶ πετᾷ
 Ὄνομα ἔν " Ἀριστοφάνης! "

Ὅλων εὐφραίνει τὴν ψυχὴν
 Τῆς στιχουργίας σου τὸ μέλος,
 Κ' εἰς πάντα στίχον σου τραχὺν
 Ἀσβεστος ῥήγνυται ⁷ ὁ γέλως.

Πλὴν διατί τοὺς θεατὰς
 Τόση χαρὰ καταλαμβάνει;
 Τί ὄνομ' ἄραγε πετᾷς ⁸
 Εἰς τὸν λαόν, Ἀριστοφάνη;

Ἐχθρὸς ῥαγδαῖος ⁹ τῆς τρυφῆς,
 Τὰ χαλαρὰ μαστίζεις ἥθη;
 Ἢ τοὺς ἀσέμους συγγραφεῖς,
 Οἵτινες φθείρουσι τὰ πλήθη;

Τῶν ἀναιδῶν δημαγωγῶν
 Ἐμπαίζεις ἴσως τὰς μωρίας,

1. Le rideau. — 2. Chez les anciens, le rideau tombait au lieu de se lever au commencement du drame. — 3. Au même instant. — 4. Qui est le chorège, le chef du cœur. C'est à lui que le prix de la victoire était décerné. — 5. *Les Nuées*, comédie d'Aristophane. — 6. Ἀπό, avec accusatif, est une construction moderne — 7. Éclate. — 8. Tu lances. — 9. Violent.

Ὅσοι τὸν φαῦλόν των ζυγὸν
Καλύπτουν μ' ἄνθη κολακείας;

Ἐκεῖ τὸν Κλέωνα¹ ἰδὲ,
Πῶς τρέμει ὄλος περιμένων
Νέον σου βέλος, ἀοιδὰ²,
Εἰς δηλητήριον βαμμένον.

Ἀλλ' ὄχι! τῆς σκηνῆς αὐτῆς
Ἡ μνήμη ἄς ταφῇ εἰς ζόφον!
Ἵβρίζει μέγας ποιητῆς
Τὸν ἀρχηγὸν τῶν φιλοσόφων!

Ὁ ὄχλος ἔπληττε³ σκληρὰ,
Καὶ ἀπητεῖτο παιδιὰ τις⁴,
Καὶ τῷ ἐρρίφθη ὡς βορὰ
Μεγάλη δόξα, ὁ Σωκράτης.

Ναὶ, ὁ Σωκράτης! ἀγενεῖς
Μ' αὐτὸν γελῶσιν οἱ πολῖται⁵.
Αὐτὸς ἐπάνω τῆς σκηνῆς⁶
Βαρβάρως τώρα κωμωδεῖται.

Εἰς σοφιστὴν, τῶν σοφιστῶν
Ἐχθρὸς ἐκεῖνος⁷, μετεβλήθη,
Ἀπὸ ἀσέβειαν μεστὸν,
Καὶ φενακίζοντα⁸ τὰ πλήθη.

1. Cléon, le fameux démagogue. — 2. Ὁ chantre. — 3. Πλήττω, ou plutôt en grec actuel, πλέκω, s'ennuyer. — 4. Un jeu, un amusement. — 5. Ἀγενεῖς οἱ πολῖται, ignobles, les citoyens. — 6. Sur la scène, du haut de la scène. — 7. Λυγρός, qui est l'ennemi des sophistes. — 8. Trompant.

Τόπους τὸ στόμα του κοινοῦς ¹
 Ἀντὶ ἀρχῶν καινῶν ² πρόφέρει,
 Καὶ ὁ δαιμόνιος του νοῦς
 Εἰς πονηρίας ἐπιχαίρει ³.

Ἄλλὰ μὲ πέπλον μαγικὸν
 Καὶ τὸ ἀνδρῆμα κοσμεῖται ⁴
 Καὶ ψευδὴς θέλγει ἡ εἰκὼν ⁵.
 Γελᾷ τις ⁶, πλὴν γελῶν λυπεῖται.

Ἀλλὰ μὴ χαίρης, ποιητᾶ,
 Διὰ τὸ νέον τοῦτο ατέμμα!
 Ἄν θάλλῃ τώρα, σ' ἀπατᾷ!
 Ταχέως θὰ βαφθῇ μὲ αἷμα.

Μίσους ἀρχὰς εἰς τὸν λαὸν
 Ἐνσπείρει τὸ γλυκὺ σου ᾄσμα,
 Καὶ ὀπισθέν του μειδιῶν
 Τὸ τοῦ Μελίτου ⁶ βλέπω φάσμα.

... κτλ.

1. Τόπους κοινοῦς, lieux communs. — 2. Ἀρχαὶ καινὰ, principes neufs. —
 3. C'est-à-dire qu'Aristophane le représente tel. — 4. L'image plait, bien qu'elle
 soit fautive. — 5. Ὁπρὶν οἱ καθένας γέλῃ. — 6. Μελίτιος, l'accusateur de Socrate.

BERNARDAKI.

LE CHANT DU RHAPSODE,

D'un drame intitulé : Μαρία Δοξαπατρή.

Ανατολαὶ θρηνήσατε καὶ δύσις ·
Ἀπόκρυψον τὸ φέγγος σου, σελήνη ·
Τὸ φῶς σου σβέσον, ἥλιε, κ' ἡ φύσις
Ὀλόκληρος σκυθρώπασον καὶ θρήνει.

Πενθήσατε τῆς γῆς τὰ ἔθνη ὅλης ·
Ἑλλάς μου, σάκκον ἐνδύσαι¹ καὶ θρήνει.
Ἡλώθη, φεῦ! τῶν πόλεων ἡ πόλις²,
Καὶ ἄρχουσιν ἐντὸς αὐτῆς Λατῖνοι.

Τοῦ στερεώματος σβέσθητε λύχνοι ·
Στέναξον, θρήνησον πᾶσα κοιλάς ·
Πένθιμα φόρεσον μαῦρα, Ἑλλάς ·
Οἴμοι! τῆς δόξης σου νῦν οὐδὲ ἵχνη³.

Δάκρυα πύρινα χύσατε, κόραι ·
Κλαύσατε, τέκνα, γονεῖς ὀρφανοί⁴.

1. L'aoriste de l'impér. passif, habille-toi, revêts un sac. — 2. Constantinople ; il s'agit de sa prise par les Latins dans le troisième siècle. — 3. Il manque εἰσί, sont. Le verbe *être* est souvent omis ; ici l'omission paraît un peu forcée, car c'est le verbe μένουσι, *restent*, qui eût été exigé par le sens. — 4. C'est-à-dire, privés de leurs enfants.

Λόφοι, θρηνεῖτε, δρυμοὶ καὶ βουνοί·
Δοῦλαι κ' αἰχμάλωτοι· στένετε χῶραι.

Εἰς αἷμα ἐπλημμύρ' ἡ νέα Ῥώμη,
Εἰς αἷμα τὸ Βυζάντιον ἐδάφη,
Εἰς αἷμα ἐπλημμύρουν ὅλ' οἱ δρόμοι,
Καὶ τῶν ναῶν καὶ οἴκων τὰ ἐδάφη.

Εἰς ρυπαρὸν σφαγεῖον μετεβλήθη
Τὸ ἱερὸν τῆς ἐκκλησίας βῆμα,
Παντοῦ σφαγέων καὶ θυμάτων πλήθη.
Σφαγεὺς πᾶς Φράγκος, πᾶς ἀθῶος θῦμα¹.

Φεῦ! τῆς Ἀγίας ὁ ναὸς Σοφίας
Εἰς στάβλον² μετεβλήθη ἡμιόνων,
Ἐν ᾧ τὰ κέρδη εἶχον τῆς ληστείας,
Κ' ἡγόραζον τ' ἀρπάγματα τῶν φόνων.

Ἐπάνω τῆς τραπέζης τῆς ἀγίας
Ἐκύβευον³ οἱ Φράγκοι ἀνιέρως,
Καὶ μ' αἷματα κτηνῶν τῆς ἐκκλησίας
Ἐμόλυνον οἱ βέβηλοι πᾶν μέρος.

Τὸν ἱερὸν τῶν Χρυσοστόμων θρόνον,
Ὡ Ἰψιστε, τῆς σῆς μακροθυμίας⁴!
Ἀνέβη πόρνη⁵, κόρη τῶν δαιμόνων,
Καὶ ἔψαλλεν ᾠδὰς ἀναισχυντίας!

Κλαίουσai ἔτρεχον χῆραι μητέρες·
Ἐτρεχον φεύγουσαι μ' ὀλοφυρμούς

1. Chaque innocent (était) victime. — 2. Étable et écurie. — 3. Jouaient aux dés. — 4. Que ta magnanimité (était grande)! — 5. Fille publique.

Κόραι λυσίκομοι¹, καὶ μ' ὀδυρμαδῶν² Δ
Γέροντες ἔτρεχον μόνοι πατέρες³ Δ

Μάτην ἐφώνηζόν κόραι σωτήρας⁴ Δ
Μάτην κατὰ τῶν κακούργων ληστῶν⁵ Δ
Μόνοι καὶ ἔρημ' εἰς τῶν βιάστων⁶ Δ
Σπαίρους⁷ ἐξέπνεον τέλος τὰς χεῖρας⁸ Δ

Τοῦ βοσκολέοντος⁹ τοῖχαι, οἷς μόναι¹⁰ Δ
Δάκρυ δὲν χύνετε, κ' εἰσθε στέγνοι¹¹ Δ
Δάκρυα πλὴν ἡ βασιλίσσ' Ἀγνή¹² Δ
ἔχυν' ἐντός σας πικρὰ κ' ἡδημόνει¹³ Δ

Ἐρημ' ἀνάκτορά, ὅπου ὕφαινει¹⁴ Δ
Τώρα λεπτόν ἡ ἄράχνη ἱστὸν¹⁵ Δ
Ἢ ὀργιάζει ἀγέλη ληστῶν¹⁶ Δ
Κλαῦσατέ τυχὴ πικρὰ σᾶς προσμένει¹⁷ Δ

LE CHANT DE SAPHO.

du même drame.

Νεκρὰνθέμεων¹ εὐχρόους θυσάνους² Δ
Κόραι πλέξατε τῆς Μυτιλήνης³ Δ
Κλάδους καύσατ' εὐώδους μυρσίνης⁴ Δ

1. Ayant la chevelure pendante, échevelées. — 2. Pour γέροντες πατέρες ετρε-
χαν μόνοι. — 3. Un des palais de Constantinople. — 4. Sec. — 5. Chrysanthème
jaune, souci, fleur dont on tresse les couronnes des morts.

Καὶ ἀνθέων ἐπάνω στεφάνους¹ . . . 11

Τῆς ἀσχάτης της ρίψατε κλίνης.² . . . 11

Τῆς Λευκάδος ποτὲ τὸ μοιραῖον³

Ἀκρωτήριον κόρη λευχείμων⁴

Κατεσκόπει ἀπὸ τῶν ἐρήμων

Καὶ δυσβάτων τῆς νήαυς ὁρέων

Μὲ δακρύβρεκτον ὄμμα ἢ τλήμων⁵.

Εἰς τὴν κόμην της στέφου ἀφόρει

Ἡ νεᾶνις αὐτὴ νεκρανθέμων.

Μὲ τὴν κόμην ὑπὸ τῶν ἀνέμων

Ἀλγυμένην ἀφῆκε τὰ ὄρη.⁶ Οὔτ'

Καὶ μὲ βῆμα κατήρχετο τρέμον.

Δὲν ἐξέφραζε θλίψιν τὸ βλέμμα

Τῆς παρθέν', οὐδ' ἀκμάζοντα πόνον

Τῆς καρδιάς. Ἐν θαλάρύ της μόνον⁷

Φασγόνων, κατακίπτειν ἡρέμα,

Ἦτον δεῖγμα κρυφῶν παραπόνων⁸,

Εἰς τὴν χεῖρά της λύραν ἐκράτει

Ἐς τὸ κύμα τὴν λύραν της ρίπτει

Πρὸς τὸ κύμα τὸ σῶμά της κύπτει⁹

Μὲ τὰς χεῖρας τὴν ὄψιν της φράττει¹⁰.

Ἐκ κύμα, δέξαι με, λέγει, καὶ κίπτει.

Ἡ ἀβλίς αὐθὺς καταπρόθα¹¹

Ἐς τὰ κύματα. Φλαῖσθος, προσακίρας

1. Ρίψατε στεφάνους ἀνθέων ἐπάνω τῆς κλίνης. — 2. Prédestiné. — 3. Habillée de blanc. — 4. La malheureuse. — 5. Plaintes, douleurs. — 6. Penche, verbe neutre. — 7. Comme sa figure. — 8. Passif de κατακίπτειν, a été engloutie.

Εἰς ἠκούσθ' εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος.

Κ' οἱ θερμοὶ τῆς ἐσθῆσθσαν πόθοι,

Καὶ μ' αὐτοὺς συνεσθέσθην ὁ ἔρως.

ZALACOSTA.

FRAGMENT D'UNE PIÈCE

INTITULÉE

ΤΟ ΜΕΣΟΛΟΓΓΙΟΝ.

Εἰς ἄμουσον αἰέποτε διάγων ἀσχολίαν ¹,

Τοῦ βίου καί τοι διαβὰς τὴν μέσσην ἡλικίαν,

Ἀγωνιστῆς προβάλλω ².

Ἀκμάζων ἔτι τὴν ψυχὴν ³, μεγάλην ἱστορίαν

Ἐπιχειρῶ νὰ ψάλω.

Θεὰ ⁴ σεπτὴ τὸ κάλυμμα τοῦ παρελθόντος αἶρει,

Κ' ἐξ οὐρανοῦ πυρίνη

Τὴν δεξιὰν μοι τείνει,

Καὶ φέρομαι πρὸς τ' ἄδενδρα τοῦ Κερασόβου ⁵ μέρη.

Χρυσόνει τὴν ἀνατολὴν γλυκὺ τοῦ ῥόδου χρῶμα,

Καὶ τῆς Ἡοῦς μετέωρον ἐπικρεμάται τ' ὄμμα ⁶,

1. Le poète était chef de comptabilité au ministère de la guerre. — 2. Neutre : je m'avance, προβάλλω (ἐμαυτόν). — 3. Elliptique, pour : (κατὰ) τὴν ψ. — 4. (Une) déesse. — 5. Montagne à l'est de Missolonghi. — 6. L'étoile du matin.

Καὶ τρέμον λαμπυρίζει·
 Καὶ τ' ἄντρα τ' ἄλλα σβύνονται· πλὴν τῆς νυκτὸς ἀκόμα¹
 Τὸ πρόσωπον μαυρίζει.
 Ἐρώτων ὦρα, κρύφιον φωτὸς καὶ σκότους χρῶμα,
 Καθ' ἣν² τὸ ῥόδον θάλλει,
 Καὶ δίδεται μεγάλη
 Ἀπὸ τὴν φύσιν³ ὥθησις εἰς τῆς ζωῆς τὸ δρᾶμα.

 Καὶ θάλασσα καὶ οὐρανὸς καὶ γῆ, τὸ πᾶν κοιμᾶται.
 Κοιμᾶται, ναὶ, πλὴν ἀλλαχοῦ. Ἐδῶ περιπλανᾶται
 Βαρὺς θανάτου δαίμων.
 Ὀπλῖται γρηγοροῦν⁴ ἐδῶ θρασύπονοι⁵, ἐργάται
 Βροτολοιγῶν⁶ πολέμων.
 Τὸ Μεσολόγγι... τὸν μικρὸν ἰδέτ' ἐκεῖνον γύρον⁷,
 Κλεινὸν τῆς δόξης μνημα.
 Εἰσέτι, πείνης θῦμα,
 Προτάττει⁸ στέρν' ἀγέρωχα πολεμιστῶν μαρτύρων.

 Τὸ Μεσολόγγι, κάμιнос αἱματηρῶν ἀγώνων,
 Ἀπὸ τὸ ναῦρον μέτωπον⁹ δεκάδα προμαχόνων¹⁰
 Κλυτώνυμον¹¹ προτείνει·
 Καὶ κάθε προμαχὼν αὐτοῦ πνοὴν φρικτῶν τυφῶνων,
 Πνοὴν φλογώδη χύνει.
 Καὶ πρὸς τὴν λίμνην ἄγρυπνον τὸ πῦρ τῶν ὀλμων¹² στρέφει,
 Παντοῦ βροντᾷ καὶ καίει,

1. Ἀκόμα et ἀκόμη (meilleure forme), encore. — 2. Ὁραν. — 3. Mieux : ὑπὸ τῆς φύσεως. Ἀπό, avec l'accusatif, n'est pas correct, quoique assez communément usité dans le grec actuel. — 4. Forme plus commune pour γρηγοροῦσι. — 5. Audacieux dans les travaux de la guerre. — 6. Exterminateurs, mot homérique très-heureusement employé ici. — 7. Enclos. — 8. Présente en avant. — 9. Cm. pour ἀπὸ τοῦ, etc. — 10. Bastions. — 11. Aux noms glorieux. Ces bastions étaient nommés, d'après Montalembert, Guillaume Tell, Riga, Coraï, etc. — 12. Obusiers.

Καὶ πανταχόσε πλέει
Εἰς τοῦ πυρὸς τὰς ἀστραπὰς, εἰς τοῦ καπνοῦ τὰ νέφη.

Πλευρόθεν ¹ σκόμνοι λέοντος ², συμμετοχοὶ τῆς παλῆς,
Ὁ Μαρμαρᾶς κ' ἡ Κλείσυβα, εἰς τῆς ἀνεμοζάλης
Τὰ κύματα συμπλέουν ³.

Ἔσται κεραυνῶν, τροφοὶ πυρκαϊᾶς μεγάλης,
Καὶ καίονται καὶ καίουν.

Ὁρρίλιν τὸ τριάδελφον ⁴ ἡφαίστειον ἀστράπτει·
Ἀλλὰ πυρσοὶ θανάτου
Κυκλόνουν τὰ πλευρά του,

Καὶ αἰδηρὸς ὀλμοκαῆς ⁵ τὰ χρώματά του ἀκάπτει·

Μυστηριώδη λαλίαν λαλοῦν τ' ἀστραπηβόλα·
Χαλκῶν δρακόντιον στόματα· βαρυεπῆς ⁶ δ' ἀφ' ὧν ⁷
Κραυγὴ γεννᾶται μία.

• Παράδος, — λóγουν τῇ φρουρᾷ τὰ περίεπλεδολα, —
Παράδος τὰ κλειδιά. •

• Εἰς τὴν ῥιμφαίαν κρέμανται • βοᾷ τὸ Μισολόγγι·
Διὰ πολλῶν στομάτων,
Καὶ μέχρι τῶν περάτων

Τῆς γῆς βοοῦν οἱ φοβεροὶ τῆς διαμάχης ⁸ φλόγγοι.

Ἀκαίμυτον, ἐκεῖ βοᾷ τὸ πῦρ τῶν ἡφαίστειων.
Πλὴν διατί τουφεκισμοὶ εἰς τὸ βουνὸν πλησίον
Ἀστράπτουν ἐν τῷ σκότει;

Τί θορυβᾷ ⁹ τὴν ὀπισθεν πλευρὰν τῶν πολεμίων;

1. Des deux côtés. — 2. Il compare les deux forts détachés à deux lionceaux accablant le lion. — 3. Vagent aussi dans le tourbillon de feu. Il continue l'image de la strophe précédente. — 4. Triple, composé de trois frères. — 5. Qui brûle dans l'obusier: la bombe. — 6. A la parole grave. — 7. Ἀφ' ὧν eût été plus correct et plus conforme au langage élevé de ce poème. — 8. Lutte. — 9. Trouble.

Ἐγγὺς ἤχοῦν οἱ κρότοι ·
 Ἐγγὺς κραυγάζουν μαχηταί... πολλοὶ διώκουν ἓνα,
 Κ' ἐκεῖνος ἰδοὺ στέκει ¹,
 Γυρίζει τὸ τουφέκι ²,
 Καὶ γονατίζει δεξιὰ καὶ κλίνει τὸν αὐχένα ³.

Φλογώδης ἀπὸ τ' ὄπλον του λαμπὰς ἐξεκενώθη ·
 Βωδὸν ἠκούσθη βρόντημα, κ' εἰς Τοῦρκος ἐξηπλώθη,
 Βάρὺ τῆς γῆς φορτίον ·
 Εἰς τὸ πλατύ του μέτωπον ὁ μάλυβδος ἐχώθη,
 Τῶν ὀφθαλμῶν πλησίον.
 Πῶς τρύζει τοὺς ὀδόντας του, πῶς τὰ παραλυμένα ⁴
 Ταννύει γόνατά του!
 Τὸ ρίγος τοῦ θανάτου
 Κατέστησε τὰ μέλη του ὠχρὰ, κρυσταλλωμένα.

Οἱ Τοῦρκοι φεύγουν, μετ' αὐτῶν λαμβάνοντες τὸ θῦμα ·
 Γεμίζει τὸ ὄπλον του αὐτὸς καὶ δὲν σαλεύει ⁵ βῆμα ⁶,
 Καὶ τοὺς ἐχθροὺς ὕβριζει ·
 « Τοῦοκοί, κρατεῖτέ τὸν καλά · ἡ κεφαλὴ του, κρίμα ⁷,
 Τῆς γῆς τὸν χοῦν ἐγγίζει. »
 Καὶ στρέφων πρὸς τοὺς φεύγοντας ἀτάραχος τὰ νῶτα,
 Εἰς τ' ὄρος ἀναβαίνει.
 Πλὴν προπατῶν ⁸ ἀσθμαίνει,
 Πολλάκις τοῦ μετώπου του σπογγίζων τὸν ἰδρώτα.

1. Στέκει ou στέκεται, em. pour ἵσταται, s'arrêter. C'est une liberté que se permet quelquefois la poésie, de descendre à des formes plus vulgaires. Le bon goût seul peut la guider, et lui faire éviter l'abus. — 2. Le fusil. On dit aujourd'hui πυροβόλον ou ὄπλον. — 3. Pour viser. — 4. Forme em. pour παραλυμένα. — 5. Neutre + bougé. — 6. D'un seul pas. — 7. C'est dommage. — 8. En marchant. Le mot ancien, employé encore aujourd'hui, est βαδίζω. En langage vulgaire on dit aussi περιπάτω; mais le mot πρόβατον (brebis) prouve qu'il y avait aussi dans la langue le mot προπατῶ ou πρόπατῶ. On l'a donc adopté pour exprimer l'action de *marcher en avant*, car περιπατῶ voudrait dire *marcher autour*, ça et là.

Βαστάζει τ' ὄπλον τὸ μακρὸν ἢ ἀνδρική του πλάτη¹.
 Ἰδέτε! Καίτοι κεκμηκῶς², τὰ στέρνα του προτάττει,
 Καὶ βαίνει μ' ὕφος γαῦρον·
 Ἐξ εὐωνύμων κρέμαται δασύμαλλος φλοκάτη³
 Βαμμένη μ' αἷμα μαῦρον,
 Σκεπάζει μακροθύσανος⁴ τὴν κεφαλὴν του πῖλος,
 Ἐξ οὗ κυμαιομένη
 Ἡ κόμη καταβαίνει.
 Τοξεύει πῦρ τὸ βλέμμα του, πικρογελαῖ τὸ χεῖλος.

Φορεῖ πιστόλας ἀργυρᾶς, καὶ μὲ καμπύλον στόμα⁵
 Μακρὰν ῥομφαίαν. Βλέπετε τὸ ὑψηλὸν του σῶμα,
 Τὰς κνήμας τὰς εὐτόνους⁶;
 Μικρὸς τὸ ξίφος ἔζωσε⁷· δὲν ἔκλεισεν ἀκόμα
 Τοὺς εἵκοσί του χρόνους,
 Κ' ἐν τούτοις ὡς εἰς πόλεμον γηράσας, διαβαίνει,
 Ψυχῆς ἐμφαίνων σθένος,
 Ὀπλίτης γυμνασμένος⁸.
 Πατρίς τοιούτου μαχητοῦ ζυγὸν δὲν ὑπομένει.

Τὴν ἱερὰν τοῦ Πίνδου γῆν κατέλιπε παιδίον
 Καὶ κοπιῶν ἐδίωκε⁹ τὸν πλοῦτον τῶν λυκείων¹⁰
 Εἰς Ἰταλίδᾳ χώραν.
 Πλὴν τότε δάκτυλος Θεοῦ τῆς πάλης τῶν ἀνδρείων
 Ἐσήμανε¹¹ τὴν ὥραν.
 Προθύμως εἰς τὸ στάδιον τοῦ Ἄρεως ἐμβαίνων,
 Ἐδὼ φρουρὸς ἐσώθη¹²,

1. L'épaule. — 2. Fatigué. Le prétérit du participe de κάμνω, Irrég. — 3. Le manteau de poils que porte le peuple. On dit φληκάτη. Le poète a hellénisé cette terminaison plutôt italienne. — 4. A la longue houppe. — 5. Fil ou tranchant, ici lame. — 6. Robustes. — 7. Neutre, pour ἐζώσθη. — 8. Cm. pour γεγυμνασμένος. — 9. Recherchait. — 10. Des lycées; l'instruction. — 11. A sonné. — 12. Fut sauvé lorsqu'il était ici en sentinelle.

Πεσὼν πλὴν ἀλλαχόθι,...

Μακάριος, δὲν ἔμεινε νὰ τὸν καλῶσι ξένον ¹.

Εἰς ὕψος, ὅθεν ² φαίνεται τὸ πῦρ τῆς μάχης καῖον,
Κεῖτ' ἔρημος ναός. Ἐδὼ τὸ βλέμμα στρέφει ³ κλαίων

Κατὰ τὴν πεδιάδα,

Καὶ βλέπει διακαίουσαν μὲ τρόπον φρικαλέον

Τῆς Ἐνυοῦς ⁴ τὴν δᾶδα.

Συλλέγει θάμνους καὶ ξηρὰ συλλέγει χόρτα τόσα ⁵,

Κ' εἰς τὸν σωρὸν ἐμβάλλει

Τὸ πῦρ φυσῶν. Μεγάλη

Καὶ μαύρη αἶρεται καπνοῦ εἰς τοὺς αἰθέρας γλῶσσα.

Διπλασιάζει τὰ πυρὰ ⁶ τὸ Μεσολόγγι τώρα.

Ἰδέτε πῶς τὸ φρούριον ὀλόγυρά του δῶρα

Θανάτου διανέμει.

Οἱ κρότ' ἤχοῦν βαρύτεροι καὶ σείεται ἡ χώρα,

Κ' ἡ ἀτμοσφαῖρα τρέμει.

Ὀδυνηρά του μαχητοῦ ταραττονται τὰ χεῖλη.

Ὡχρὸς γυρίζων τ' ὄμμα

Πρὸς τ' οὐρανοῦ τὸ δῶμα,

Βοᾶ· « Τὸν εἶδον τὸν φανόν ⁷ οἱ δυστυχεῖς μου φίλοι! »

Καὶ κλίνων εἰς τὸ ἔδαφος τὸ δεξιόν του γόνυ,

Τὰς δύο μὲ κατάνυξιν παλάμας ἀνυψώνει

Ὁ νεανίας ἥρως.

« Σὺ μόνη μὲ διέσωσας, προσεύχεται ⁸, σὺ μόνη,

1. C'est une plainte contre un décret insensé de l'assemblée d'Athènes, qui, en 1843, a traité d'étrangers tous les Grecs qui n'étaient pas nés sur le territoire af-ranchi. — 2. D'où. — 3. Le guerrier dont il était question. — 4. Bellone. — 5. Tout autant. — 6. Les feux d'artillerie. — 7. Le phare, le feu qu'il vient d'al-lumer. — 8. Il dit en priant.

ὦ μητὲρ τοῦ Σωτῆρος.
 Διαλαθὼν¹ ἐπέρσσα βαρβάρων τόσων σμήνη,
 Κ' εἰς ἄκραν τὴν ἐσχάτην
 Μ' ἐδίωξαν εἰς μάτην,
 Μὲ σὺν τροφῷ ἑνα νεκρὸν ἐπέστρεψαν ἐκεῖνοι.
 Φεῦ, δὲν ἀντέχουν οἱ φρουροὶ εἰς τὰς στέρησεις πλὴν!
 Ἀξιώσόν με, Δέσποινα, νὰ ἴδω τὸν γενναῖον
 Τῆς Καλογραΐας γόνον².
 Νὰ τὸν λαλήσω, καὶ παῦ ζῆν³ ἄς πάντῳ τελευταῖον.
 Νὰ τὴν λαλήσω μόνον.
 Ἐνίσχυσόν με, Δέσποινα. Ἡ δύναμις μ' ἀφίνει.
 Ἡσθένησαν τὰ μέλη...
 Ταῦτα λαλεῖ, καὶ θέλει
 Νὰ σπεύσῃ, πλὴν δὲν ἔμπορεῖ τὸ βῆμα νὰ ταχύνῃ.
 Ἐν ᾧ τοῦ Φαίδου προχωρεῖ ὁ δίσκος φλογισμένος,
 Κυττάξατέ τον⁴! Ἐμμεῖν εἰς βράχον στηριγμένος⁵,
 Καὶ μόλις ἀναπνέει.
 Ὁ κάματος παρέλυσεν τοῦ μαχητοῦ τὸ σῆμα,
 Ἡ νόσος τὸν παλαίει⁶.
 Ἀπὸ τῶν βράχων «Τίς εἶ σύ⁷» βοοῦν τρεῖς ὠπλισμένοι.
 Αὐτοὺς μ' ἐν νεῦμα μόνον
 Καλεῖ τὴν χεῖρ' ἀπλόνων,
 Μὲ προθυμίαν ἢ τριάς τῶν βράχων⁸ καταβαίνει.
 Γνωρίζουν παλαιάζοντες τὸν μαχητὴν ἐκεῖνοι.
 «Ὁ Δῆμος, λέγουν, εἶν' αὐτός. Ὁ Δῆμος. Πῶς ἀφίνει

1. Inaperçu. — 2. Le fils de la religieuse, Karaïskaki. — 3. De vivre. — 4. Régardez-le, de κυττάζω. — 5. Pour être supporté. — 6. L'emploi actif du verbe n'est pas exact, il s'agit d'un état passif, παλαίει κατ' αὐτόν, ou τὸν καταπαλαίει. — 7. Qui es-tu? — 8. Descend des rochers.

Τὸ Μεσολόγγι πάλιν ; »

— « Φοβοῦμαι μήπως ἡ φρουρὰ τὸν τράχηλόν της κλίνη ¹

Εἰς τοῦ λιμοῦ τὴν πάλην. »

— « Κ' ἐγὼ φοβοῦμαι· βάρβαροι τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν

Περικυκλόνουν τόσοι ! »

— « Ὁ Κύριος νὰ σώσῃ

Τοὺς ἀδελφοὺς τοὺς πάσχοντας εἰς τὴν πολιορκίαν ! »

Τὸν πλησιάζουν. « Τί πονεῖς ² ; » « Δὲν ἔχω πόνους, φίλοι.

ἔχω νωθρὰ ³ τὰ γόνατα, ἔχω στεγνὰ ⁴ τὰ χεῖλη

Ἀπὸ τὴν ἀσιτίαν. »

« Λοιπὸν τὸ Μεσολόγγι μας ; » « Ἡ Δέσποινα νὰ στείλῃ

Βοήθειαν ταχεῖαν. »

Εἷς ἐξ αὐτῶν προσέφερε τὸν ἄρτον τοῦ δακρύων ⁵,

Ὁ νῆστις ⁶ ἐν ᾧ τρώγει ⁷,

Δὲν ἀντηχοῦν οἱ λόγοι.

Οἱ μαχηταὶ σιωπηλοὶ θαυμάζουν τὸν ἀνδρεῖον.

1. Se courbe, cède. — 2. Où as-tu mal ? — 3. Trainants, lâches. — 4. Sèches.
— 5. En pleurant. — 6. L'affamé, l'homme qui était à jeun. — 7. Inversion :
ἐν ᾧ ὁ νῆστις τρώγει.

FRAGMENT D'UNE TRADUCTION*

DE LA

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, DU TASSE

(Chant IV, stances 1—18),

PAR A.-R. RANGABÉ.

Ἐν ᾧ δὲ κατεσκεύαζον αὐτοὶ τὰς ἐλεπόλεις¹,
Καθότι ἤδη προσεχῆς τὰς περιμένει χρῆσις,
Ὁ ἀποτρόπαιος ἐχθρὸς τῆς οἰκουμένης ὅλης
Λοξῶς² βασκαίνει³ τὸν στρατὸν, τοὺς στρατηγοὺς ἐπίσης.
Καὶ βλέπων τοὺς εἰς τὰ καλὰ προθύμους, ὁ ἐξώλης⁴,
Τὰ χεῖλη μέχρις αἵματος δαγκάνει ὑπὸ λύσσης.
Τὸν πόνον δ' ὅς τὸν ἔδακνεν⁵, ὡς ταῦρος τραυματίας⁶,
Ἐκπέμπει ὠρυόμενος, φουσῶν μετ' ἀγωνίας.

Ἐν τούτοις τοῖς Χριστιανοῖς σχεπτόμενος ὁποῖαν
Πηγὴν νὰ εὕρῃ συμφορῶν⁷ καὶ ἀφορμὴν δακρύων,
Τὸν φοβερὸν αὐτοῦ λαὸν συνάγ' εἰς ἐκκλησίαν
(Ὡς ἐκκλησί' ἀπαίσιος!) ἐντὸς τῶν βασιλείων⁸,
Ὡς ἂν ᾤν⁹ ἔργον εὐχερὲς, καὶ κοῦφον¹⁰ ἂν ᾤν λίαν,
Ὁ ἄφρων νὰ ἐξαναστῇ κατὰ βουλῶν τῶν θείων.

1. Machines de siège. — 2. D'un regard oblique. — 3. Jeter le mauvais œil sur.
— 4. Le réprouvé. — 5. La douleur qui le mordait. — 6. Blessé. — 7. La
construction est σχεπτόμενος ὁποῖαν πηγὴν συμφορῶν νὰ εὕρῃ τοῖς Χρ. (pour les
chrétiens). — 8. Palais. — 9. Comme si c'était. — 10. Léger.

Ναὶ, ἄφρων, ὅστις λησμονεῖ, τέθεις τῷ Θεῷ Ἰσα¹,
Πῶς² τοῦ Θεοῦ ἡ δεξιὰ βροντᾶ παροργισθεῖσα!

Τοῦ σκότους τοὺς οἰκήτορας καλεῖ τοῦ ἐξωτάτου
Ἡ σάλπιγξ ἡ ταρτάρειος, βραγχνὸν ἀφεῖσα τόνον.
Ὁ ἄδης τρέμει, σείονται τὰ μαῦρα βάραθρά του,
Καὶ τρύζει ὁ τυφλὸς ἀήρ³ τῶν ζοφερῶν κυθμώνων.
Ὁ κεραυνὸς, ἐξ οὐρανοῦ ἐνσκήπτων⁴ ὑπερτάτου,
Δὲν φέρει τόσον πάταγον οὐδὲ τοσοῦτον κλόνον,
Οὐδ' ἡ σκιρτῶσα γῆ, ἀτμῶν ἐγκύμων⁵ διαπύρων,
Ὅμοίως δὲν τινάσσεται εἰς ἔκρηξιν κρατήρων.

Οἱ τῆς ἀδύσσου δαίμονες, ὀρμῶντες, εἰς τοῦ σκότους
Τὰς πύλας συσσωρεύονται ἀπὸ τῶν φωλεῶν των.
Ὡ ἀσχημίας⁶! ὦ μορφῆς φρικτῆς καὶ ἀλλοκότου!
Τρόμος καὶ θάνατος οἰκεῖ ἐντὸς τῶν ὀφθαλμῶν των.
Τινὲς τραγόποδες⁷, τὴν γῆν κτυπῶσι μετὰ κρότου,
Καὶ φέρουσ' εἰς τὴν κεφαλὴν πλεκτάνας ἐκ δρακόντων.
Ἵπερμεγέθης δὲ οὐρὰ ὀπίσω των κυρτοῦται,
Ἦτις ὥς μᾶστιξ κάμπτεται, καὶ μ' ἐλιγμοὺς σπειροῦται⁸.

Ἐκεῖ φρικώδεις Ἄρπυιαι καὶ τάγματα Κενταύρων,
Μορφαὶ ἀκάθαρτοι Σφιγγῶν καὶ πελιδνῶν Γοργόνων,
Καὶ Σκύλλαι ὠρυόμεναι ἀπὸ στομάτων γαύρων,
Κ' ἔθνη συρίζοντα ὕδρων καὶ σίζοντα⁹ Πυθώνων,
Καὶ Χίμαιρ' ἐρευγόμεναι¹⁰ σπινθῆρας φλογῶν μαύρων,
Καὶ Γηρυόνη, Κύκλωπες, καὶ σχήματα δαιμόνων,

1. A l'égal. — 2. Comment. — 3. L'air aveugle, *aer ciecco*. — 4. Fondant. —
5. Enceinte, pleine de vapeurs. — 6. Oh! quelle laideur! — 7. Aux pieds de
bouc. — 8. Se recourbe en replis. — 9. Σίζω exprime un sifflement plus aigu
que συρίζω. — 10. Rejetant, vomissant.

Ὅποια ὤς δὲν ἤκουσε, δὲν εἶδεν ὄμμ' ἀνθρώπου,
Συγγέονται, συστρέφονται ἐντὸς ζοφώδους τόπου.

Εἰσῆλθον τὰ δαιμόνια μετὰ τοῦ ἀρχηγοῦ των,
Καθήσαντ' ἄλλα δεξιῶς καὶ ἄλλ' ἀριστερῶς του ¹.
Ἐν μέσῳ των, εὐρωτιῶν ² καὶ ἐμβριθῆς ³, ὁ Πλούτων
Τὸ μέγα σκῆπτρόν του κρατεῖ διὰ χειρὸς εὐρώστου.
Οὐδεὶς ποτ' αἶρει ⁴ σκόπελος τὴν κεφαλὴν τοσοῦτον.
Φαίνεται' ὁ Ἄτλας πρὸς αὐτόν, κ' ἡ Καλπη ⁵ εἰν' ἐμπρὸς του
Ὅποιος λόφος ταπεινὸς πρὸς τὸ ὑψαῦχεν ὄρος.
Τοιαῦτ' ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ ὑψοῦται κερατφόρος ⁶.

Φρικτὴ μεγαλοπρέπεια ἐν τῷ ἀγρίῳ ἦθει
Τὴν ὕβριν ἔτι κορυφοῖ ⁷, καὶ τρόμος ἐμποιεῖται ⁸.
Οἱ ὀφθαλμοὶ του, ἀνθρακες ἐφ' ὧν ἰὸς ⁹ ἐχύθη,
Ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνονται ἀπαίσιοι κομῆται.
Ἀπὸ τῆς σιαγόνος του εἰς τὰ δασέα στήθη
Πυκνὴ καὶ βαθυκύμαντος ¹⁰ ἡ γενειάς του χεῖται.
Τὸ στόμα του ὡς ἄευσσος ἠνεωγμένον χαίνει,
Καὶ αἷμα προσπηγνύμενον ¹¹ καὶ μέλαν τὸ μιάίνει.

Καθὼς τῆς Αἵτνης ἔμπυρος ¹² ἐκρέει σαπρὰ ¹³ ὕλη,
Κ' εἰς ποταμοὺς ¹⁴ κατέρχεται βροντῶντας καὶ δυσώδεις,
Ὅμοίως, διαφεύγοντες ¹⁵ τὰ φοβερά του χεῖλη,
Ἀτμὸς θερμὸς καὶ στρόβιλοι ἐξέρχονται ζοφώδεις.
Παύ' ὑλακτῶν ¹⁶ ὁ Κέρβερος ἐν ᾧ αὐτὸς ὠμίλει,
Κ' ἐκπέμπουσα ¹⁷ τοὺς συριγμοὺς ἡ Ἰδρα τοὺς φρικώδεις.

1. A gauche de lui, à sa gauche. — 2. Rouillé. — 3. Lourd. — 4. Οὐδεὶς σκόπελος αἶρει τοσοῦτον τὴν κεφαλὴν. — 5. Une montagne. — 6. Portant des cornes — 7. Porte à son comble. — 8. Est inspiré. — 9. Du poison. — 10. Profonde et flottante. — 11. Qui se fige. — 12. Enflammée. — 13. Corrompue. — 14. En rivières. — 15. S'échappant de. — 16. Cesse d'aboyer. — 17. (Cesse) de pousser.

Τὰ βάραθρα ἐσείσθησαν, ὁ Κώκυτος ἐδέθη,
Κ' ἐν δούπῳ τοῦτο ¹ φοβερῶ καὶ ἐν βρονταῖς ἐρρέθη·

« Θεοὶ τοῦ ἄδου, ἄξιοι ἐπάνω τῶν ἡλίων,
Ὅπου ² ἡ πρώτη σας πατρίς, νὰ κάθησθ' ἐπὶ θρόνων,
Οἱ μετ' ἐμοῦ ἐξ εὐτυχῶν ριφθέντες ³ βασιλείων ⁴
Ἐν στυγερᾷ καταδρομῇ ἐντὸς φρικτῶν κευθμώνων ⁵,
Τὴν μνήμην τῶν ὑπονοιῶν ⁶ τηρεῖτε τῶν κρυφίων,
Καὶ τῶν περιφρονήσεων ἡμῶν, καὶ τῶν ἀγώνων.
Ἦδ' ὑπ' ἐκείνου ⁷ ὁ χορὸς τῶν ἄστρων κυβερνᾶται,
Ἡμεῖς δὲ κηρυττόμεθα ἐξώλεις ἀποστάται.

« Ἀντὶ δὲ στερεώματος ⁸ παιδρου καὶ διαχρύσου ⁹,
Ἀντὶ ἡλίου λάμποντος, ἀντὶ στιλπνῶν ἀστέρων,
Ἐντὸς μᾶς ἐφυλάκισε τῆς σκοτεινῆς ἀβύσσου,
Καὶ ἀπεκλήρωσεν ἡμᾶς τιμῶν μας τῶν προτέρων ¹⁰,
Καὶ ἔπειτα (τύχης ἡμῶν ἀδίκου καὶ ἀνίσου ¹¹ !
Ὡ τῆς βασάνου τῆς πασῶν μεγίστης τῶν ἐτέρων ¹² !)
Εἰς θρόνους τοὺς περιλαμπεῖς τοῦ οὐρανίου χώρου
Τὸν ἄνθρωπον καθίδρυσεν, τὸ πλᾶσμα τοῦ βορβόρου.

« Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο τῷ ἀρκεῖ. Ἐφ' ἡμετέρα βλάβῃ ¹³,
Τὸν ἴδιον ¹⁴ προσέφερεν υἱὸν του εἰς θυσίαν.
Ὁ δὲ υἱὸς κατέρχεται, τὰς ἄδου πύλας θραύει,
Καὶ αὐθαδῶς καταπατεῖ ἡμῶν τὴν βασιλείαν·
Τὸ κράτος μας ἐπὶ ψυχῶν κεκολασμένων παύει,
Καὶ ἄφθονον εἰς οὐρανὸν ἐπαναφέρει λείαν ¹⁵,

1. Ceci, ce qui suit. — 2. Où (est). — 3. Ol ριφθέντες, qui avez été jetés. —
4. Palais. — 5. Antres, alim.s. — 6. Des soupçons (dont nous avons été l'objet).
— 7. Par lui (Dieu). — 8. Firmament. — 9. Doré. — 10. Nous a déshérités de
nos anciens honneurs. — 11. Oh! que notre sort est injuste et inique! C'est la si-
gnification du génitif dans les exclamations. — 12. Plus grande que toutes les
autres. — 13. Pour notre détriment. — 14. Son propre. — 15. Butin.

Τοῦ ἄδου, πρὸς αἰσχύνην μας, τὸ ἡττηθὲν σημεῖον ¹
Ἐν δόξῃ θριαμβευτικῶς ἐκεῖ ἐπιδεικνύων.

* Πλὴν τὸν ἀρχαῖον πόνον μας πρὸς τί ² ν' ἀνανεῶμεν;
Τίς ἀγνοεῖ τὰ πάθη μας καὶ τὰς περιφρονήσεις;
Καὶ πότε ἐδυνήθημεν ἢ ποῦ ν' ἀπαλλαγῶμεν,
Φυγόντες τὰς συνήθεις του κακὰς ἐπιχειρήσεις;
Μὴ, μὴ τὰς παρελθούσας του καταδρομὰς σκοπῶμεν ³.
Σκοπῶμεν τὰς παρούσας του, τὰς νέας ἐξυβρίσεις.
Δὲν βλέπετε πῶς προσπαθεῖ ἐκεῖνος τέχνη πάσῃ ⁴
Πάντα τὰ ἔθν' εἰς τὴν αὐτοῦ ⁵ λατρείαν νὰ δαμάσῃ;

* Ἀδόξους θενὰ σύρωμεν τὰς ὥρας, τὰς ἡμέρας;
Οὐδ' ἀγανάκτησις θερμὴ μᾶς φλέγει τὰς καρδίαις;
Καὶ θ' ἀνεχθῶμεν ⁶ δύναμιν καὶ ρίζας βαθυτέρας
Ὁ ἀπεχθὴς αὐτοῦ λαὸς νὰ λάβ' εἰς τὴν Ἀσίαν,
Τὴν Ἰουδαίαν ἐκπορθῶν, καὶ εἰς τῆς γῆς τὸ πέρας
Ἐκείνου ⁷ φέρων τὴν τιμὴν κ' ἐκτείνων τὴν λατρείαν;
Καὶ τ' ὄνομα νὰ ψάλλωσιν αὐτοῦ καὶ τ' ἄλλα πλήθη,
Καὶ νὰ τὸ φέρωσι γραπτὸν νέοι χαλκοὶ καὶ λίθοι;

* Τὰ εἰδῶλα μας εἰς σωρὸν νὰ πέσουν συντριμμάτων,
Καὶ οἱ ἡμέτεροι βωμοὶ νὰ γίνωσι βωμοὶ του,
Καὶ νὰ προσφέρωσ' οἱ λαοὶ καπνοὺς θυμιαμάτων
Καὶ φόρον μύρρων καὶ χρυσοῦ αὐτῷ ἀνεκτιμήτου,
Καὶ ν' ἀποδιωκώμεθα ἐκ τῶν προσκυνημάτων
Ἐν οἷς ἀπελαμβάνομεν ἰσχύος ⁸ ἀπολύτου,

1. Le signe de l'enfer, la croix. — 2. A quoi bon? — 3. Ne considérons pas. —
4. Par tout artifice. — 5. Son propre. — 6. Supporterons-nous? — 7. De Dieu.
— 8. Nous jouissons d'un pouvoir.

Νὰ μᾶς στερήσῃ ἀπηνῶς φόρου ¹ ψυχῶν τοσούτων,
Καὶ ἔρημον τὸ κράτος του νὰ κατοικῇ ὁ Πλούτων;

• Μὴ γένοιτο ²! Ἀδάμαστον εἰσέτι διαμένει
Τὸ πνεῦμα τὸ ἀγέρωχον τῆς παλαιᾶς ἀνδρείας,
Ὅποτε σιδηρένδυτοι ³, καὶ φλόγας ἔζωσμένοι ⁴,
Ἐπολεμοῦμεν φάλαγγας καὶ τάξεις οὐρανίας·
Ἀλλ' ἂν καὶ ἀπηλλάγημεν τῆς πάλης ἡττημένοι ⁵,
Δὲν προῦδωκεν ἡ ἀρετὴ ἡμῶν τὰς προσπάθειας ⁶.
Κ' ἐκεῖνον μὲν ἐδόξασεν ἡ νίκ' ἡ ἐδική του,
Δόξα δ' ἡ μνήμη τῆς φρενὸς ἡμῖν τῆς ἀνικῆτου ⁷.

• Πλὴν, λέγων ἀνεμώλια ⁸, τί σᾶς κρατῶ, γενναῖοι,
Στηρίγματά μου, σύντροφοι τῆς σκοτεινῆς μου μοίρας;
Ἀπέλθετε! Πρὶν πῆξωσι τὸν θρόνον των ἑδραῖοι ⁹,
Ταχεῖς ἐξολοθρεύσατε τοὺς ξένους ὀλετῆρας·
Πρὶν ἐμπρησθὲν τὸ κράτος των ἰδῶσιν οἱ Ἑβραῖοι,
Τοὺς πρώτους τῆς πυρκαϊᾶς σεῖς σθέσατε σπινθῆρας,
Καὶ καταπολεμοῦντές τους διὰ τῶν ὅπλων ὄλων,
Νῦν μὲν ¹⁰ ἀσκῆτε δύναμιν, νῦν δὲ ἀσκῆτε δόλον.

• Ὁ θέλω ἔστω μόρσιμον ¹¹! Οἱ μὲν ¹², διεσπαρμένοι
Ἐπὶ τῆς γῆς πλανάσθωσαν ¹³, τοὺς δὲ, ἅς φάγ' ἡ σπάθη·
Οἱ δὲ, εἰς ἓν μειδιάμα, ἐν βλέμμα δεδεμένοι,
Ἐστωσαν δούλοι τῶν τρυφῶν, καὶ ἔχδοι εἰς τὰ πάθη·
Καὶ κατὰ τοῦ στρατάρχου των ἡ χεὶρ των ὠπλισμένη,

1. Nous priver du tribut. — 2. Qu'il n'en soit pas ainsi. — 3. Vêtus de fer. —
4. Ceints de flammes. — 5. Nous avons quitté la lutte, vaincus. — 6. Ἡ ἀρ. δὲν
προῦδ. τὰς πρ. ἡμῶν, la valeur n'a pas trahi nos efforts. — 7. Notre gloire est
dans le souvenir de notre esprit indomptable. — 8. Des paroles vaines. — 9. Avant
que, raffermis, ils érigent leur trône. — 10. Tantôt. — 11. Que ce que je veux
soit l'arrêt du destin. — 12. Les uns. — 13. Qu'ils errent. L'impératif.

Στάσεων ἔπλα νὰ κινή ἀδελφοκτόν' ¹ ἄς μάθῃ.
Δηοῦτε ² τὸ στρατόπεδον καὶ καταστρέψατέ το,
Κ' ἐξολοθρεύσατε αὐτούς, καὶ ἔχνος μὴ μενέτω ³. »

Ἀλλὰ ἡ θεοήλατος ⁴ ἀγέλη τῶν πνευμάτων
Τῶν λόγων δὲν ἐπρόσμεινε τῶν ἀσεβῶν τὸ πέρας·
Τῶν τοῦ ταρτάρου σκοτεινῶν ἐξώρμησεν ἐγκάτων ⁵
Πρὸς τὸν ὠραῖον οὐρανὸν καὶ τοὺς χρυσοῦς ἀστέρας,
Ὡς θύελλ' ἐκρηγνύμεναι ἀπὸ τὰ σπήλαιά των,
Πατάγων, κρότων καὶ τρυγμῶν πληροῦσι τοὺς ἀέρας,
Τὸν ἥλιον σκοτίζουσι, κ' εἰς τὰς μακρὰς ἐκτάσεις
Ἡγρωμέναι φέρονται τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάσσης.

1. Fratricides. — 2. Pillez. — 3. Qu'il ne reste. Impératif. — 4. Maudite. —
5. Des entrailles.

II.

Dialecte commun.

CHRISTOPOULO.

FRAGMENTS LYRIQUES.

(Dialecte vulgaire.)

Εἰς μι' ἀνθηρή ¹ μυρσίνη,
Ἡ χάρις Εὐφροσύνη ²,
Εἰς δάση δροσερά,
Τὸν ἔρωτα δεμένο
Τὸν εἶχε τὸν καῦμένο ³,
Μὲ σίδηρα σκληρά.
Περνώ ἀπ' ὀμπροσθά του,
Θωρῶ ⁴ τὰ βάσανά του
Καὶ τρέχω βιαστικός.
Τὸ φόρεμά μου ᾿γδύνω ⁵,
Κι' ἀρχίζω ⁶ καὶ τὸν λύνω

1. Pour *μῆν ἀνθηρῖν*. Le dialecte vulgaire omet le *v* final de l'accusatif. Il forme en *ρη* au lieu de *ρα* le féminin des adjectifs en *ρος*, d'après l'ancien dialecte ionien. Enfin le *i* final de *μι'* et l'*α* initial de *ἀνθηρή* forment ensemble, par fusion, une syllabe, prononcée à peu près comme le *ja* allemand. — 2. L'une des trois Grâces. — 3. Le pauvre. — 4. Pour *θεωρῶ*, je vois. — 5. Pour *(ἐ)χδύνω*, je déshabille. L'*ἐ* est éliminé à cause de la voyelle qui précède. Le *x* est changé en *γ* devant le *δ*, ainsi que cela arrive aussi dans le grec ancien. — 6. Pour *καὶ ἀρ*. La diphthongue de *καί* est éliminée devant la voyelle qui suit; mais on a cru, en écrivant, devoir en conserver le *i*, pour indiquer qu'on prononce, non pas *κα*, mais *χία*, comme dans l'italien *chiaro*.

Σάν ¹ φίλος καρδιακός ².
 Ἐκεῖ ποῦ τὸν ἐλοῦσα ³
 Καὶ τὸν καταφιλοῦσα
 Μὲ πόνο καὶ καῖμό ⁴,
 Ἀνέλπιστα ἐβγαίνει ⁵,
 Κ' εὐθὺς ἐκεῖ προφθαίνει ⁶
 Κ' ἡ Χάρις μὲ θυμό.
 Ἀπ' τὰ ⁷ μαλλιά μ' ἀρπάζει,
 Αὐθάδη, μὲ φωνάζει,
 Πῶς τάχ' ἀποκοτᾶς ⁸,
 Κι' αὐτὸν τὸν καρδιοκλέφτη ⁹,
 Καὶ πάγκακο, καὶ ψεύτη,
 Νὰ λύσης μελετᾶς;
 Κ' εὐθὺς, εὐθὺς ἀρχίζει,
 Τὰ χέρια μου ¹⁰ γυρίζει
 'Σ τὸ ¹¹ δένδρο μὲ κουντᾶ ¹².
 Καὶ τέλος θυμωμένη,
 Τὸν ἄθλιον μὲ δένει
 'Σ τὸν ἔρωτα κοντά.
 Καὶ τώρα οἱ καῦμένοι
 Σφικτὰ κ' οἱ δυὸ δεμένοι
 Μὲ ἄλυσσο σκληρὸ ¹³
 Χωρὶς νὰ ἀδικοῦμε ¹⁴

1. Pour (Ὁ)σάν, comme. — 2. De cœur. — 3. Pour Εἰνα, de λύνω, ou Εἰνον, de λύω. Le dialecte vulgaire fait de λύω, λῶ, d'où Εἰνοῦσα. — 4. Ardeur. — 5. Sort, pour ἐκβαίνει. — 6. Pour προφθάνει. — 7. Pour ἀπὸ τά. Cette seule préposition subit l'élimination de la voyelle devant la consonne des articles seuls. — 8. Tu oses. — 9. Voleur de cœurs. Κλέφτην pour κλέπτην. En l. v., lorsque deux consonnes muettes se suivent, la première se change en aspirée. — 10. Le diminutif de χεῖρ (main), χέριον, d'où le vulgaire χέρι, le pluriel χέρια. — 11. Pour (εἰ)ς τό. — 12. Pousse, de κόντος, une lance, un morceau de bois avec lequel on pousse. — 13. Pour σκληράν. Même en l. v. on ne dit pas ὁ ἄλυσος, mais bien ἡ ἄλυσίδα. Ce sont de ces libertés que les poètes prennent à tort, lorsqu'ils écrivent dans un dialecte qu'ils croient privé de règles. — 14. Pour ἀδικῶμεν. Le l. v. ne distingue pas le subjonctif de l'indicatif.

Ἵς τὰ βάσανα περνοῦμε
 Ἀντάμα¹ τὸν καιρό..

Κλέφτη κώνωπα², κι' αὐθάδη,
 Πῶς τολμοῦσες³ κάθε⁴ βράδυ,
 Καὶ τσιμποῦσες⁵ μεσ' ὅτ' στρώμα
 Τὴν ἀγάπη μου⁶ ὅτ' στόμα;
 Πῶς τὰ χεῖλη της τσιμπῶντας⁷,
 Καὶ τὸ αἷμά της ρουφῶντας,
 Δὲν λυπούσουν νὰ μὴ χάσουν
 Τὴ βαφὴ τους⁸, καὶ χλωμιάσουν;
 Δὲν σ' ὅτ'⁹ εἶπα πῶς ζηλεύω,
 Καὶ συχνὰ παραμονεύω,
 Κι' ἂν σὲ πιάσω, θὰ σὲ γδάρω¹⁰,
 Τὴν ἐκδίκησι νὰ πάρω;
 Τί λοιπὸν σὲ πρέπει τώρα,
 Ὅπου ἦλθ' ἐκεῖν' ἡ ὥρα,
 Καὶ πιασμένον ὅτ' τὴν παγίδα
 Μέσ' ὅτ'¹¹ χέρια μου σὲ εἶδα;
 Δίκιο¹² ἦταν¹³ νὰ σὲ σφίξω,
 Νὰ σὲ πνίξω, νὰ σὲ δείξω,
 Πῶς κρυφὰ κρυφὰ τολμοῦσες,

1. Ensemble, ἐν τῷ ἄμα. Ὁμοῦ. — 2. Pour Κώνωψ, le vocatif. Le nominatif des noms de la déclinaison périttosyllabe se forme, en l. v, par l'addition d'un ε à l'accusatif. Ὁ Κώνωπα(ς). — 3. Pour (ἐ)τολμοῦσες. — 4. Chaque. — 5. Piquais-tu? — 6. Mon amour, ma bien-aimée. — 7. En piquant. Participe vulgaire indéclinable. — 8. Pour των, leur. — 9. Pour σοὶ τό. — 10. Ἐγδάρω, j'écorcherai. — 11. Pour μέσα εἰς τά. L'adverbe μέσα, dans, subit ce retranchement de l'a devant ε. — 12. Pour δίκαιον. On devrait plutôt écrire δίκαιον, car l'a et la diphthongue qui en a le son subit la fusion aussi bien que l'i. — 13. En l. v. irrégulier pour ἦτον.

Καὶ τὴν νύχτα τὴν τζιμποῦσε.
 Πάλ' ¹ ἐγ' ὅμως, πάλιν κλίνω.
 Καὶ σὰν εὖσπλαγχνος σ' ἀφίνω.
 Πλὴν φυλάξου μὴν τολμῆσης
 Ὅς τὸ ἐξῆς νὰ τὴν τσιμπήσης.
 Ἐπειδὴ σὲ βεβαιόνω,
 Καὶ φρικτότατα σ' ὁμόνω,
 Μὰ τὰ γεῖλη ποῦ δαγκάνεις,
 Ἄν σὲ πιάσω ², θ' ἀποθάνης.

Αχ! ἐχθρὰ παντοτεινὰ,
 Νυχτοκράχτη ³ πετεινέ!
 Τί τινάζεις τὰ φτερά ⁴,
 Καὶ φωνάζεις τρομερά;
 Οὔτε 'ς τὸ ὄνειρο, σκληρὲ,
 Καὶ αὐθάδη πονηρὲ,
 Δὲν μ' ἀφίνεις νὰ χαρῶ
 Τὴν καρδίαν ποῦ λαχταρῶ ⁵;
 Σ' ἐρωτῶ, δὲν μὲ πονεῖς ⁶;
 Ἢ, πανοῦργε, μὲ φθονεῖς,
 Κι' ἀδιάκοπ' ἀγρυπνᾷς ⁷
 Νὰ λαλῆς, νὰ μ' ἐξυπνᾷς;
 Ἄν σὲ πιάσω, δυστυχῇ,
 Εἰς τὰ χέρια μ' ⁸ τὸ ταχὺ,

1. Πάλαι pour πάλιν, encore, néanmoins. — 2. Si je te prends. — 3. Pour νυχτοκράχτη, qui crie la nuit. — 4. Πτερά. — 5. Je désire. — 6. Employé activement. Tu ne compatis pas à nos peines. — 7. Pour ἀγρυπνεῖς. Le l. v. change souvent la conjugaison des verbes, et a une prédilection pour celle en αω. — 8. Pour μου. Ce retranchement de l'ou devant la consonne est très-peu usité, même dans le langage le plus vulgaire.

Θὰ σὲ μάθω νὰ πηδᾷς
 Ὡς τὴν ἡχώ ¹ ποῦ τραγουδᾷς ².

Μιὰν ὃ ἔρωτας ³ μικρὴ ⁴
 Σαϊτίτζαν ⁵ του πικρὴ,
 Σκουριασμένην ⁶ ἔς τὴν φαρέτρα
 Τὴν ἐβγαίνει ⁷ σιγανὰ,
 Καὶ τὴν πιάνει, κι' ἀρχινᾷ ⁸,
 Καὶ τὴν τρίβε' εἰς μία πέτρα.
 Τρίβε, τρίβε ⁹ βιαστικὰ,
 Τὸν ¹⁰ γλυστρᾷ ἐξαφνικὰ
 Ἀπ' τὴν πέτρα, κακῇ τύχῃ,
 Καὶ τὸν βρίσκει ¹¹, καὶ τὸν ξεῖ ¹²
 Ἰσια, ἴσια μεταξὺ
 Ὡς τοῦ δακτύλου του τ' ὀνύχι.
 Ὡχ! φωνάζει (νὰ χαθῇς).
 Καὶ τὸ δάκτυλό τ' ¹³ εὐθύς
 Μέσ' εἰς τὸ στόμα του τὸ βάζει,
 Τὸ δαγκάνει, τὸ φυσάει,
 Ἀπ' τοὺς πόνους του λυσσάει,
 Καὶ πικραῖς φωναῖς ¹⁴ ἐβγάζει...
 Ἡ μητέρα του ἀκούει,

1. Au lieu de εἰς τὸν ἡχόν, l'air ; car il ne s'agit pas ici de l'écho. — 2. Pour τραγουδᾷς, chanter. — 3. Nominatif vulg. pour ἔρως. — 4. Vulg. pour μικράν. — 5. Diminutif de σάττα, de l'ital. *sagetta*, la flèche. — 6. Rouillée, de σκουρία. Le ω est souvent changé par le dial. ν en ου. — 7. Actif au lieu de βγάζει (ἐκβάλλει), sort, etc. — 8. Ἀρχινῶ, l. v. pour ἀρχομαι, ἀρχίζω, je commence. — 9. Cet impératif redoublé signifie à force de *frotter*. — 10. Au lieu du datif. Lui glisse. — 11. Εὐρίσκει. Le β vient de la prononciation εἶς de la diphthongue. — 12. De ξίω, gratte, égratigne. — 13. Pour του. — 14. Pour πικράς φωνάς. Le l. v. a remplacé l'accusatif pl. du féminin de cette déclinaison par le datif.

Τ' ἀπαλά της στήθη κρούει.

Τ' εἶν' ¹, παιδάκι μου; φωνάζει.

Τ' εἶναι τούτη ² ἡ φωνή;

Ποῦ τὸ φῶς μου ³ τὸ πονεῖ;

Ποιὸς, τ' ἀγόρι μ' ⁴ τὸ πειράζει;

Ἄχ, νενέ ⁵, τῇ λέει ⁶, γλυκειά!

Μιά σαῖτα μου κακιὰ

Μὲ ἀγκύλωσε (νὰ σκάση).

Καὶ ἡ ἀγκυλωματιὰ

Μὲ φλογίζει, σὰν φωτιά.

Καὶ, καὶ, καὶ θενὴ μὲ χάσει ⁷.

Τότ' αὐτὴ χαμογελά ⁸,

Καὶ τὸν λέγ'· Ἰδὲ καλά.

Μάθε, τέκνον μου, καὶ μόνος,

Πόσος, πόσο εἶν' κακὸς,

Καὶ πικρὸς, καὶ καυστικὸς

Τῆς σαῖτας σου ὁ πόνος.

Εἰς βουνὸν ἐγὼ κι' ὁ Ἔρως

Κ' ἡ ἀγάπη μου ⁹ μαζή,

Κι' ὁ θεὸς Καιρὸς ὁ γέρος ¹⁰

Ἀνεβαίναμε πεζοί.

Ἡ ἀγάπη μ' ἀποστοῦσε ¹¹

Εἰς τὸν δρόμον τὸν σκληρὸν,

1. Pour εἶναι. Très-familier, permis seulement parce qu'il s'adresse à un petit enfant. — 2. Pour αὐτή. En l. ordinaire, αὐτή. — 3. Ma lumière, mon chéri. — 4. Mon garçon. — 5. Maman. Le mot est turc. — 6. Pour λέγει. Le l. v. fait souvent disparaître le γ entre deux voyelles. — 7. Me perdra, me détruira. — 8. Sourit. — 9. Mon amie. — 10. En l. v. pour γέρον. — 11. Imp. irrégulier de ἀποσταίνω, qui, en l. v., signifie se fatiguer.

Καὶ ὁ Ἔρωτας περνοῦσε
 Βιαστικὰ μὲ τὸν Καιρόν.
 Στάσου, λέγω, Ἔρωτά μου,
 Καὶ μὴ τρέχες ὀμπροσθά ¹.
 Ἡ καλὴ συντροφισσά μου
 Ἡ ἀγάπη μ' δὲν βαστᾷ ².
 Τότε βλέπω καὶ τανύζουν
 Καὶ οἱ δύο τους τὰ φτερά,
 Καὶ τ' ἀπλόνουν, καὶ ἀρχίζουν,
 Καὶ πετοῦν, πετοῦν γερὰ ³.
 Φίλε, λέγω, ποῦ πετᾶτε;
 Τόση βία διὰ τί;
 Ἡ ἀγάπη μας, κυττᾶτε ⁴,
 Ὡραν ὥρ' ⁵ ἀδυνατεῖ.
 Τοτ' ὁ Ἔρωτας γυρίζει,
 Καὶ μὲ λέγει, τὸ παρόν ⁶.
 Πῶς ἀρχῆθεν ⁷ συνειθίζει
 Νὰ πετᾷ μὲ τὸν καιρόν.

Τί μὲ μέλει; τί φροντίζω;
 Κι' ἂν φροντίζω, τί ἐλπίζω,
 Καὶ τί τάχα ⁸ καρτερῶ ⁹;
 Νὰ πηδῇξω, νὰ πετάξω,
 Τὸ μελλούμενον ¹⁰ ν' ἀλλάξω
 Παντελῶς δὲν ἠμπορῶ.
 Δὲν εἶν' τρόπος νὰ γυρίσῃ

1. De ἐμπρὸς, en avant. — 2. Ne tient plus. — 3. Avec force. — 4. Voyez. Impératif irrégulier de κυττάζω (κυπτάζω), comme s'il était formé de κυττώ. — 5. D'heure en heure, de plus en plus. — 6. Ceci. — 7. De tout temps. — 8. Est-ce que? — 9. J'attends. — 10. Ce qui est prescrit, la destinée.

Ὁ, τ' ἢ Μοῖρα διορίσῃ ¹.
 Θὰ γενῇ, καὶ θὰ γενῇ ².
 Τ' ἄλλα ὅμως εἶν' χαμένα,
 Οὔτε γίνεται κἀνένα,
 Ἄν αὐτῇ δὲν τῇ φανῇ ³.
 Νέος εἶμαι; θὰ γεράσω ⁴.
 Ζῶ, καὶ τρέχω; θὰ περάσω,
 Καὶ σὰν ἴσκιος θὰ σβυσθῶ.
 Ὅσα κάμω καὶ πασχίσω ⁵,
 Εἰς τὸν κόσμον θὰ τ' ἀφήσω,
 Καὶ γυμνός θ' ἀφανισθῶ.
 Τὸ λοιπὸν γιατίι ⁶ φροντίδες;
 Γιατί φόβοι καὶ ἐλπίδες.
 Γιατί τόση ταραχή;
 Φάγε, πιε, 'ς τὴν γῆν τανύσου,
 Μὲ τὸν Ἔρωτα κοιμήσου.
 Νὰ ⁷ φροντίδα μοναχή.

Ἡ Ἀφροδίτη μιᾷ φορᾷ
 Ἐλύσθη 'ς τὰ λουτρά της,
 Κ' ἐμπέρδευσεν ⁸ εἰς τὰ νερά
 Τ' ἀθάνατα μαλλιά ⁹ της.
 Ὁ Ἔρως τὴν παρατηρεῖ,

1. Il n'y a pas moyen que ce que la Parque décide tourne (change). — 2. Décidément cela sera. — 3. Ne lui paraît pas (bon), ne lui plaît pas. Le datif n'est pas du l. vulg., mais comme l'accusatif sans le v final ressemble au datif, on en peut adopter l'orthographe dans ce cas. — 4. Pour γεράσω. Le η est changé quelquefois en ε par le l. v. — 5. Je m'efforce. — 6. Pour διὰ τί; la fusion de ια ayant la prononciation du ja allemand, qui fait disparaître celle de δ, a donné naissance à cette manière d'écrire διὰ en l. v. — 7. Voilà. — 8. A enchevêtré, de ἐμπεριδέω vlg. μπερδεύω). — 9. Cheveux.

Μητέρα, λέγει, στάσου,
 Μιά μηχανή μου ήμπορεῖ
 Νά λύση τὰ μαλλιά σου.
 Κ' εὐθὺς ὁ μάργελος¹ κινᾷ²,
 Καὶ πάει³ κρυφὰ, καὶ κλέφτει
 Τὸ χτένι⁴ ἀπ' τὴν Ἀθηνᾶ
 Μαζῇ μὲ τὸν καθρέφτη.
 Καὶ τῆς⁵ τὰ φέρνει ὀμπροσθὰ,
 Κι' ἀρχίζει τὴν μαθαίνει⁶,
 Πῶς τὸν καθρέφτη νὰ βαστᾷ,
 Πῶς νὰ κινᾷ⁷ τὸ χτένι.
 Καὶ πλέον ἔτ' ⁸ μ' εὐκολιὰ⁹
 Ξεμπέρδευσε μονάχη¹⁰
 Τὰ ὑπερδεμένα της μαλλιά,
 Καὶ τᾶρρίξε¹¹ 'ς τὴν ῥάχη¹².
 Τοτ' ἡ θεὰ ἡ σπλαχνικὴ¹³
 Διὰ ἀντιμισθία,
 Τ' ἀποθανάτισεν ἐκεῖ
 Τὰ δύο τὰ ἐργαλεῖα,
 Καὶ τᾶστείλε μὲ τὰ πιστὰ
 Τὰ δύο της περιστέρια
 Ὡς τὴν γῆν μας δῶρα θαυμαστὰ,
 Ὡς τῶν γυναικῶν τὰ χέρια.

1. Rusé. — 2. Part. neutre, pour κινεῖ, actif. — 3. (Υ)πά(γ)ει. — 4. Κτένιον, diminutif de κτεῖς, κτενός, le peigne. — 5. Au lieu du datif τῇ. Cet emploi du génitif n'est correct en l. v. que lorsqu'il est suivi, comme ici, par l'article tenant lieu du pronom. — 6. Pour μαθάνει. — 7. Mouvoir, actif. — 8. Comme cela, vient de l'italien. — 9. Pour εὐκολίαν. La fusion est mauvaise toutes les fois que, comme ici, le mot est emprunté au langage élevé. — 10. Μονάχος, en dial. cm., pour μοναχός, ou μόνος, seul. — 11. Τὰ (ἐ)ρρίξε, pour τὰ ἐρρίψε. Le verbe, en l. v., est ῥίχνω au lieu de ῥίπτω. — 12. En l. v. ῥάχη, ῥάχης, au lieu de ῥάχις, ῥάχως. — 13. Pour (εὐ)σπλα(γ)χνικὴ, εὐσπλαγχνος, miséricordieux.

Σειρὴν¹, ἀγάπη μου ἐσὺ,
 Ὡς πότε πλέον 'ς τὸ νησί²;
 'Σ τὴν θάλασσαν κλεισμένη,
 'Σ τὸ κύμα βυθισμένη;
 Δὲν ἐβαρέθης ταῖς σπηλιαῖς³,
 Καὶ τῶν ἀνέμων ταῖς φωλιαῖς;
 Ὡς πότε 'στὰ πελάγη;
 (Τὸ κῆτος νὰ τὰ φάγῃ!)
 Ποιὰν χάριν βρίσκει⁴ κ' ἡδονή
 Ἡ θαυμαστὴ σου ἡ φωνή,
 Νὰ τὴν ἀκοῦν⁵ μονάχοι
 'Σ τὰ κύματα οἱ βράχοι;
 Ἄμποτε⁶ ν' ἄρχιζε νοτιὰ⁷
 Μὲ μιὰν λεπτὴ φυσηματιά
 Τὸ κύμα νὰ φυσήξῃ,
 'Σ τὴν γῆν μας νὰ σὲ ρίξῃ⁸.

1. Sirène. — 2. Une des îles des Princes, le séjour d'été des Grecs de Constantinople. — 3. Pour τὰ σπήλαια, les cavernes. — 4. Pour εὐρίσκει. — 5. Pour ἀκούουν, ἀκούωσι. — 6. Plût à Dieu! — 7. Vent de sud. — 8. Pour ῥίψη, de ῥίχνω.

FRAGMENT D'UNE COMÉDIE

INTITULÉE

ΤΟΥ ΚΟΥΤΡΟΥΛΗ Ο ΓΑΜΟΣ,

ΠΑΡ

L'AUTEUR DE CETTE GRAMMAIRE.

(Un faux bruit s'était répandu que *Coutrouli*, un tailleur, était ministre. Les vers sont des trimètres iambiques, comme ceux des anciens drames.)

ΣΦΗΚΙΑΣ (έρχεται μυρίζων).

Ἐδὼ μυρίζει¹ κρέας νέου ὑπουργοῦ
Καὶ παλαιοῦ ψοφήμι². Ἐτρεξα λοιπόν.
Ὁ Κύρ Κουτρούλης εἶσαι;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ναί.

ΣΦΗΚΙΑΣ

Ἀκούσατε

Τί ἀναγγέλλω εἰς τὸ πανελλήνιον³.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Καὶ ποῖος εἰσθε; Ἐὰν ἔχω ἄδειαν
Νὰ ἐρωτήσω.

ΣΤΡΟΒΙΑΗΣ⁴ (καθ' ἑαυτόν).

Τρυποχέρης⁵ καὶ αὐτὸς
Ἄν εἶναι ὡς τὸν ἄλλον⁶, ὦ χαρὰ ἔς ἐμᾶς!

1. On sent de la chair. — 2. Cadavre, charogne. — 3. A tout le peuple de la Grèce.
— 4. Apprenti de Coutrouli. — 5. A la main trouée, Prodigue. — 6. Dans la scène précédente, un solliciteur a comblé Coutrouli de présents.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Εἴμ' ὁ Σφηκίας, ὄνομα ἐξακουστὸν
Εἰς μέσον Ἄργος¹ κ' εἰς τὰ καφφενεῖά του.
Τοῦ ἔθνους εἶμαι ἱεροδιδάσκαλος²,
Καὶ ὁδηγός του, σύμβουλός του καὶ πατήρ
Κ' ἐφημεριδογράφος μόνος.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Μόνος; πῶς;

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Μονώτατος³!

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Πῶς εἶναι πλὴν ἐνόμιζα
Εἰς τὰς Ἀθήνας φύλλα περισσότερα
Ἐφημερίδων, παρὰ φύλλα κρομμυδιῶν⁴.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Εἶναι πολλὰ, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ πολλῷ τὸ εὖ⁵.
Τὰ φύλλ' αὐτὰ τί εἶναι τὰ ἀνάλατα⁶;
Ξεπλύματα, μωρίας φλυαρήματα,
Νερὸ χλιαρὸ, ποῦ προξενεῖ ναυτίασιν.
Τὸ φύλλον μου εἶναι καυτήριον⁷ ὀξύ,
Εἶναι βασάνου πυρωμένος κράββατος,
Ὅπου ἀπλώνω μαστιγίας⁸ ἰσχυρούς.
Τὸν κάλαμόν μου⁹ βρέχω μ' ὄξος καὶ χολήν,
Κ' ἡ ὕβρις μου εἶναι γυμνή καὶ ἀναιδής,
Εἶναι μαινὰς¹⁰ σκιρτῶσα καὶ σπαράττουσα,
Εἶν' ἐχιδνα, εἶν' ἐμπρηστήριος δαυλός.
Μ' αὐτὸν¹¹ φωτίζω τὸν Ἑλληνικὸν λαόν,
Διδάσκων τὰ ῥητὰ καὶ τὰ ἀπόρρητα.

1. Dans Argos, expression homérique. — 2. Professeur sacré. — 3. Tout à fait seul. — 4. D'oignons. — 5. Le bien n'est pas dans le nombre. Ancien proverbe. — 6. Fades, sans sel. — 7. Cautère. — 8. Hommes dignes d'être fustigés. — 9. Ma plume. — 10. Une ménade. — 11. La plume.

Τῶν ἄλλων ὅστις τὰ σφουγγαροπάνια¹
 Ἀνάγινώσκ', εἶναι Θεοσίτης, σκύβαλον,
 Καὶ κνώδαλον, κ' ὀρθὰ κοφτὰ² γαῖδαρος³.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Τὸ ὕφος σας τῷ ὄντι βλέπω δύναμιν
 Πολλὴν πῶς ἔχει καὶ δραστηριότητα.
 Καὶ ποῖον ἔχει ὄνομα τὸ φύλλον σας;

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Μωάμεθ.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Πῶς; Μωάμεθ;

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Βεβαιότατα.

Τρεῖς ἐπὶ γῆς προφῆται ἀνεδείχθησαν,
 Λαῶν σωτῆρες κ' ἀναμορφωταὶ ἐθνῶν.
 Ὁ πρῶτος ἦτον φιλοσόφων μορφωτῆς,
 Ὁ δεύτερος ἦτον καλῶν χριστιανῶν,
 Ὁ τρίτος ὅμως ἰσχυρῶν κατακτητῶν.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ (πρὸς τὸν Στροβ.).

Ὁ ἄνθρωπος εἰν' ὕβριστῆς καὶ βλάσφημος.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Τὸν τρίτον τοῦτον τῆς ἐφημερίδος μου
 Ἠθέλησα προστάτην καὶ ἀνάδοχον⁴,
 Διότ' ἡ σχέσις ὠφελεῖ τῶν δυνατῶν.
 Αὐτὸν ἀπ' ὅλους⁵ προτιμῶ καὶ σέβομαι,
 Τὸν περιτετμημένον⁶ Ναπολέοντα,
 Τὸν ἥρωα τοῦ ἀχθοφορικοῦ λαοῦ⁷,
 Διότι Φαναρίτας⁸ αὐτοκράτορας,

1. Torchons à laver le plancher. — 2. Bel et bon, tout bonnement. — 3. Un âne.
 — 4. Parrain. — 5. Au-dessus de tous. — 6. Circoncis. — 7. Le peuple portefaix.
 — 8. Il veut dire les empereurs de Byzance, et les appelle Phanariotes, pour jeter
 l'injure sur les primats de Constantinople. Dans le Péloponnèse, au lieu de Φανα-
 ριώται on les appelle Φαναρίται, comme les habitants d'un petit village d'Élide ap-
 pelé Φανάρι.

Καὶ τοὺς προκρίτους τοῦ Μωρέος Ἀραβας¹,
 Καὶ Λουδοβίκους² ἀντισυνταγματικούς,
 Καὶ τῶν Καρόλων³ ὑπουργεῖν αὐθαίρετα,
 Καὶ Ἀρμανσπέργας⁴ Βαυαροὺς κατέστρεψε,
 Κ' εἰς τὴν γῆν ἔδωσ' ὑπουργοὺς Κουτρούληδας,
 Καὶ Γενισσάρων καὶ Πασάδων σύνταγμα,
 Γραμμένον μὲ σπάθης του τὴν ἀκωκὴν,
 Καὶ ἐπικυρωμένον μὲ τὴν μούντζαν⁵ του.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ (πρὸς τὸν Στραβ.).

Στροβίλῃ, λέξιν δὲν ἐνόησ' ἀπ' αὐτά.

Ἢ εἴμ' ἐγὼ ἀνόητος καὶ ἀμαθής,

Ἢ εἴν' αὐτὸς δαιμονισμένος⁶ ἄνθρωπος

ΣΤΡΟΒΙΑΝΗΣ.

Ἰσως ὁμοῦ τὰ δύο νὰ συνέπεσαν.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Κ' εἰς τὴν ἐφημερίδα σὰν τί⁷ γράφετε αὐτήν;

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Νὰ σ' ἀναγνώσω ἤλθα τοῦτο. Ἄκουσε⁸.

« Ὡς ἐπιπίπτ' εἰς ἀγροὺς χαλκόστομον σμῆνος ἀκρίδων,

Τὴν εὐφορίαν τῆς γῆς μ' ἀναιδεῖς καταστρέφον τὰς γνάθους,

Καὶ τὴν Ἑλλάδ' αὐθαδῶν ὑπουργῶν ἐξωλέστατον σμῆνος,

Λάμμαι⁹ ὅλαι κοιλίαι¹⁰, Θερσίται μὲ πόδας σατύρων,

Ἑλληνοφάγα θηρία, παχύμισθον γένος πιθήκων,

Ἐτρωγον ὡς πρὸ μικροῦ καὶ ἐφύβριζον, θέσεις¹¹ κρατοῦντες

Ἄς νὰ κατέχη δὲν πρέπει κἀνεὶς ἐκτὸς τοῦ Σφηκία.

1. Les primats des Arabes, qu'il compare à ceux du Péloponnèse. —
 2. Louis XVIII. — 3. Charles X. — 4. Armansterg, ancien président de la ré-
 gence bavaroise en Grèce. — 5. La main avec les cinq doigts tendus. C'est un signe
 ordinaire de mépris parmi le peuple. Tout ce galimatias est une parodie du style
 de certains journaux. — 6. Écervelé. — 7. Quelle espèce de choses. — 8. Les vers
 de l'article de journal qui suit sont des hexamètres. — 9. Des lamies, monstres dé-
 vorants, auxquels croit le peuple aujourd'hui, comme les anciens y croyaient. —
 10. Tout ventre, qui n'ont que le ventre. — 11. Emplois.

Ἀλλ' ὁ Μωάμεθ, ἐν βράπισμα δώσας¹, αὐτοὺς τοὺς πυγμαίους
Τοὺς κατρακύλισεν² ὅλους, προσθέσας καὶ πέντε φασκέλους³,
Κ' εἰς τὰ ἐρείπ' αὐτῶν ὑπουργὸν τὸν μέγαν Κουτρουῖλην
Ἔστησε, τέκνον πιστὸν τοῦ Μωάμεθ...

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Μωάμεθ! Εὐφήμει⁴!

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Τέκνον πιστὸν τοῦ Μωάμεθ, — Σιώπα· ἡξεύρω τί λέγω. —
Ταλλεῦράνδρον καὶ Πίττον καὶ Ρισχελιεῦον καὶ Νέκερ,
Φῶς τῆς Ἑλλάδος, ἐλπίδα τῆς γῆς, τῆς Ἀσίας προφήτην,
Τῆς Βηθλεὲμ ὁδοδείκτην⁵ ἀστέρα.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ὡραῖον καὶ τοῦτο!

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Τὴν πολιτείαν⁶ αὐτὸς εἰς τὸ κόσκινον⁷ θέλει περάσει,
Θέλει διώξει κακῶς τοὺς κηφῆνας, καὶ δώσει τὸ μέλι
Εἰς τὰς μελίσσας ἡμᾶς, ὅπως τρέφωμεν κέντρον ἀνδρεῖον.
Τοῦ ὑπουργοῦ τοῦ Μωάμεθ κἀνεῖς ἂν ἐγγίσῃ τὴν τρίχα,
Κακοποιὸν τὸν κηρύττομεν τέρας, τοῦ ἔθνους προδότην,
Ἰσκαριώτην Ἰούδαν, κατὰπτύστον ἄχθος ἀρούρης⁸. »

ΣΤΡΟΒΙΑΝΗΣ (πρὸς τὸν Κουτρ.)

Αὐθέντα μου! τί φίλον ἔχεις ἐνθερμον!
Ὅμως αὐτὸς, ὡσὰν τὸν κύρ διοικητὴν⁹,
Δὲν εἶν' ἀπὸ τὴν Τῆνον¹⁰, ὡς μὲ φαίνεται·
Ἀπὸ Ζητοῦνι κ' ἀπὸ Πάρον¹¹ ἔρχεται.

1. Δούς, ayant donné. — 2. Jeté en bas, la tête la première. — 3. Le même que μουντζαῖς, comme plus haut. Malédiction. — 4. Ne blasphémez pas. — 5. Qui montre la route. — 6. L'État. — 7. Crible. — 8. Poids de la terre, expression ancienne. — 9. L'interlocuteur de la précédente scène, qui sollicitait une place de préfet. — 10. De l'île de Ténos. Expression proverbiale, voulant dire : « N'est pas enclin à donner, » τῆνο approchant par la prononciation de δίνω (pour δίδω, je donne). — 11. Il demande et il prend, de ζητῶ et πάρω (παίρνω, παίρω, je prends).

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Εὐχαριστῶ σας, φίλε κύρ Κουτρούλη μου.
Μ' ἀρίσουν αἱ ἀρχαί σας¹ κ' αἱ ἰδέαι σας,
Κ' αἰσθήματα ἐπαινετὰ ἐκφράζετε.
Διὰ τὸν κόπον καὶ τὴν καλωσύνην σας
Καταδεχθῆτε² τοῦτο τὸ πεντάδραχμον³.

ΣΦΗΚΙΑΣ (λαμβάνων τὸ πεντάδραχμον).

Καλὸν καὶ τοῦτο. Μάθε πλὴν, κύρ⁴ ὑπουργέ,
Τὰς ἄλλας συμφωνίας κ' ἀπαιτήσεις μου.
Θενὰ εἰσάξης τὴν ἐφημερίδα μου
Εἰς διοικήσεις⁵ καὶ εἰς δικαστήρια,
Καὶ εἰς τοὺς δήμους⁶ καὶ εἰς τὰ συμβούλια⁷,
Κ' εἰς τὰ σχολεῖα κ' εἰς τὰ δεσμωτήρια,
Κ' ὅστις λαμβάνει δίπλωμα, μαζὶ μ' αὐτὸ
Θενὰ λαμβάνη τὴν ἐφημερίδα μου.
Δι' ἐγκυκλίου⁸ ἔτι θὰ διαταχθῇ
Καθὲ δημότης νὰ γραφῇ συνδρομητής,
Δραχμὰς πληρώνων ἐτησίως ἑκατὸν,
Εἰς σωτηρίαν κ' εἰς καταρτισμὸν⁹ ψυχῆς,
Κ' εἰς δόξαν τοῦ Μωάμεθ. Σὺ ὁ ἴδιος
Σωμάτων¹⁰ εἶσαι ἑκατὸν συνδρομητής,
Καὶ ἐκτὸς τούτων θὰ μὲ δίδης καὶ μισθὸν,
Εἰς νομηνίαν¹¹, τετρακοσιὰδραχμον,
Τί λέγεις; Στέργεις εἰς αὐτά;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Παντάπασι.

ΣΤΡΟΒΙΑΝΗΣ (καθ' ἑαυτόν).

Ὁ ὑπουργός μας ἔχει γνῶσιν, μὰ τὸ ναί¹².

1. Vos principes. — 2. Daignez accepter. — 3. Une pièce de cinq drachmes, 4 francs 50 cent. — 4. Abréviation de Κύρις devant un nom, sire, messire. — 5. Préfectures. — 6. Les communes. — 7. Conseils communaux. — 8. Circulaire. — 9. Édification. — 10. Exemplaires. — 11. Le premier de chaque mois, expression ancienne. — 12. Par ma foi.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Δὲν στέργεις λέγεις;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Οὔτε καθ' ὑπόνοιαν¹.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Τῷ ὄντι;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Χωρὶς ἄλλο².

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Σκέψου πλὴν καλὰ!

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ἐσκέφθηκα, καὶ ὅσον πλέον σκέπτομαι,

Περισσοτέραν ὄρεξιν αἰσθάνομαι

Τὸ κυρτὸν σχῆμα νὰ ἰδῶ τῆς ράχης σου³.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Ἠξεύρεις ὅμως καὶ ἀντιπολίτευσιν⁴

Πῶς ἤμπορῶ νὰ κάμω;

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ναί; Ἄρα καὶ μή⁵.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Καλὰ· Ἰδοὺ τὸ ἄρθρον. Ἄκουσε λοιπόν·

* Βδέλυγμα σὺ, ἀνθρωπίσκε, ἀνδράποδον, σὺ κὺρ Κουτρούλη,

Χθὲς τὴν βελόνην τοῦ ράπτου μὲ μαύρους ἐκράτεις δακτύλους,

Καὶ τῆς Ἑλλάδος τὴν τύχην εἰς τούτους⁶ σὺ σήμερον παίζεις,

Ὑπογραφὴν ὑπουργοῦ μὲ τὰ βρώμια νύχια σου ξύνων⁷.

Τοῦ δημοσίου ταμείου ἀκάθαρτε, λαίμαργε γλάρε⁸,

Ὡς τὸν πυθμένα βουτᾶς, τὰ χρυσᾶ του ὀψάρια χάρτων⁹.

Σὺ φωτοσβέστα τοῦ ἄδου, ἐχθρὲ τῶν Μουσῶν τῶν ἐννέα,

Ψεῦστα πρὸς φίλους, σκληρὲ πρὸς μικροὺς, ποταπὲ πρὸς μεγάλους.

1. Pâs même jusqu'à un soupçon, pas le moins du monde. — 2. Très-positivement. — 3. De voir la forme de ton dos; que tu t'en ailles. — 4. Opposition. — 5. Peu m'importe; cela m'est égal. — 6. Aux doigts. — 7. Grattant de tes sales ongles une signature. — 8. Goëland, oiseau glouton. — 9. Engloutissant.

Σὺ ὁ μὲ χεῖρ' ἀσεβῇ τοῦ ἀγῶνος¹ τὸ δίπλωμα σχίσας,
Ὁ βασανίσας, στρεβλώσας, ὁ καύσας ναὸν τῆς Κυρίου...

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ὅλα τὰ ἔκαμ' αὐτὰ, Στροβίλη μου;

ΣΤΡΟΒΙΑΝΗΣ.

Οὔτε τὸ τρίτον.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Σὺ ὁ ἀρθεῖς, σκοτεινὸς Βελζεβοῦλ, εἰς ἀγέρωχον θρόνον,
Θὰ σὲ ὑψώσῃ ἡ τοῦ ἔθνους ὀργὴ ἀνωτέρω ἀκόμῃ,
Ὅπου ὑψοῦν τοὺς ληστὰς τοὺς ὁμοίους μὲ σέ, εἰς ἀγχόνην.²
Εἰς τὸν Μωάμεθ τρέχω, ἂν ὀρίζηται³,
Νὰ τὸ καταχωρίσω.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ὡρα σας καλὴ⁴.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Εἰς τῆς ὀργῆς μου, ἄνθρωπε, τὸ φύσημα
Ξερρίζωμένη⁵ θενὰ πέσ' ἡ πρόσφατος
Ὑπόληψίς σου, ὅπου κατεκράτησες⁶.

ΚΟΥΤΡΟΥΛΗΣ.

Ξηρὸν ἂν εἶναι φύλλον, ἴσως ἤμπορεῖ
Ἀπ' ἐδικὸν σου φύσημα νὰ ταραχθῇ.
Κ' ἔπειτα, ὅταν οὐ φουᾶς, οἱ ἄνθρωποι
Τὴν ἐδικήν μου λησμονοῦν ὑπόληψιν,
Καὶ ἐνθυμοῦνται νὰ σφαλοῦν τὴν μύτην των.

ΣΤΡΟΒΙΑΝΗΣ (πρὸς τὸν Κουτρούλην).

Καλὰ τὸν εἶπες. Ἡρε παιζομύτην τοῦ⁶.

1. De la guerre de l'indépendance. — 2. Si c'est votre bon plaisir. —
3. Adieu, bon voyage. — 4. Dans la composition des verbes, εἰς remplacé, en lan-
gage commun, la préposition ἐκ (de) du grec ancien ou élevé. — 5. Usurpé. —
6. Il a trouvé son homme, à qui parler. Il emploie d'autant plus ce mot, que Kou-
trouli avait parlé de μύτη.

ΧΟΡΟΣ ¹.

Ὡς εἰς πυρφόρον
 Ἄρμα ὁ ἥλιος
 Λάμπ' εἰς τὰ ὕψη ὀχούμενος,
 Νᾶμα δὲ χύνει ζωῆς εἰς τὰς σφαίρας,
 Ὀμοίως εἰς ἔθνη ἐλεύθερα
 Λάμπει ὁ τύπος².
 Ὅμως, Φαέθων ἀδέξιος,
 Θραύει τὸ ἄρμ' ἀφεθὲν εἰς τὸ ἄπειρον,
 Φλέγουσαν κάμινον
 Ἡνιοχῶν, καὶ κατόπιν του
 Θάνατον φέρει.

ΣΦΗΚΙΑΣ.

Εἰς τὸν Μωάμεθ ἐπαίνους σου³
 Τρέχω νὰ γράψω. (Φεύγει.)

ΧΟΡΟΣ.

Κτύπα, κτύπα, κτύπα, κτύπα, κτύπα τὸν ἀναίσχυντον,
 Ὅστις ἔχων Ἡρακλέους ῥάπαλον εἰς χεῖράς του,
 Ἀντὶ ὕδρας⁴ νὰ φονεύῃ καὶ νὰ γιγαντομαχῇ,
 Δι' αὐτοῦ συλλέγει ῥάκη⁵ καὶ κυκᾷ τὸν βόρβορον.
 Εὐκλεῆς⁶ ὁ ἐν τῷ μέσῳ τῶν πολιτικῶν βρασμῶν
 Ἄνω τοῦ ποντίου σάλου⁷ δᾷδ' ἀνέχων στίλβουσιν,
 Εἰς τοὺς ναυαγοὺς δεικνύων τὴν δολίαν ὕφαλον,
 Κ' ὀξορκίζων⁸ τὴν λυσσῶσαν θύελλαν τῶν πατριῶν;
 Ὁ ἀπέναντι τοῦ ἔθνους κ' εἰς κοινὸν ἐπήκοον⁹
 Ὑψηλὸν κηρύττων λόγον καὶ λαλῶν ἀλήθειαν,
 Ὁ ἰσοῤῥοπον τρυτάνην¹⁰ εἰς τὴν χεῖρά του κρατῶν,

1. Le Chœur, comme dans les comédies anciennes, interrompt le dialogue par des chants et des récitation. — 2. La presse. — 3. Avec ironie; c'est-à-dire tes injures. — 4. Des hydres, comme Hercule. — 5. Ramasse des chiffons, s'en sert comme du crochet du chiffonnier. — 6. (Est) celui qui. — 7. La tourmente des mers. — 8. Conjure. — 9. Audience, assemblée. — 10. Balance.

Καὶ γενναίως διανέμων ἡ μομφὴν ἢ ἔπαινον.
Ἀλλ' ἐπάρατος¹ ὁ σείων καταχθόνιον δαυλὸν,
Ὁ ἐμῶν² συκοφαντίαν καὶ φουσῶν διχόνοιαν,
Ὁ τὸ χάρισμα τοῦ λόγου κατεμπορευόμενος³.
Ἄξιος⁴ πολλῶν βασάνων καὶ ἀνασκολοπισμῶν.

1. Maudit. — 2. Qui vomit. — 3. Fait un trafic de. — 4. Il est digne de.

III.

Dialecte populaire.

ZALACOSTA.

COMMENCEMENT DU POÈME

INTITULÉ

ΦΩΤΟΣ ΚΑΙ ΦΡΟΣΩ.

Ἀγεράκι¹ λεπτό², μυρωμένο,
Μὲ τῶν δένδρων τὰ φύλλα μαλλόνοι³,
Χαιρετᾷ τὴν αὐγοῦλα⁴ τὸ ἄηδόνι⁵,
᾽Σ τὴν⁶ πυκνάδα τοῦ δάσους χωμένο.

Καιρὸς εἶναι ποῦ ἀνθίζουν οἱ κῆποι.
Μιὰ παρθένα⁷ μέσ' ᾽ς τ' ἄσπρα⁸ ἵδυμένη,
Εἰς τὸ ῥέμμα⁹ σιγὰ κατεβαίνει.
Τί μονάχη ζητεῖ; τί τῆς¹⁰ λείπει;

1. Pour ἀεράκι, un petit vent. Le γ est le digamma ancien, un renforcement de la prononciation. — 2. Pour λεπτόν. Le langage vulgaire retranche le ν final des articles et des noms au singulier. — 3. Se dispute. — 4. Le point du jour. — 5. Τὸ ἄη prononcé comme une syllabe. Cette fusion des voyelles est très-usitée dans les dialectes populaires. Zalacosta en fait grand usage dans ses chants vulgaires. — 6. (Εἰ)ς τὴν. — 7. Pour παρθένα. — 8. Μέσ(α) (εἰ)ς τ' ἄσπρα, tout de blanc. Ce seul mot, μέσα, subit le retranchement de l'α devant ᾽ς. — 9. Pour ῥεῦμα. — 10. Ἀπ' αὐτῆς, lui.

Μήπως ξεύρει καὶ αὐτὴ τί ζητάει¹;
Θολὴν ἔχει 'ς τὰ μάτια τῆς σκέπη,
Μέσα εἰς τ' ἄνθη, χωρὶς νὰ τὴν βλέπη,
Πεταλοῦδα χρυσῇ κυνηγάει.

Ὡς τὴν καρδιά τῆς κρυφὰ μурμουρίζει
Μιὰ φωνή... Τί τῆς² λέει δὲν τὸ ξέρει³,
Κ' εἶναι ὁ νοῦς τῆς ὡσὰν περιστέρι,
Ποῦ σέ⁴ θόλους σπηληᾶς⁵ τριγυρίζει.

Μὲ διαμάντια δροσιᾶς ποτισμένο
Βλέπει κρίνο 'μπροστά⁶ τῆς ἀφράτο⁷,
Καὶ 'ς τὴ ρίζα τοῦ κρίνου ἔχει κάτω
Κλωναράκι μυρτιάς μαραμένο.

Κόφτει τὸνα⁸, καὶ παρνόντας⁹ τ' ἄλλο,
Τώρ' αὐτὸ, τώρα¹⁰ τοῦτο κυττάζει¹¹,
Καὶ τὸ στῆθος τῆς κόρης ἐβγάζει
Σταναγμὸ φλογισμένο, μεγάλο.

« Κρίνε, ἄχ, λέγει, ποῦ ἀνθίζεις¹² μὲ χάρι,
Σὰν ἐσένα¹³ κ' ἐγὼ εἶμαι¹⁴ δροσάτη.
Ἀρμὴ¹⁵ μέσα 'ς τὰ στῆθη ἔχω κάτι¹⁶,
Ὅποῦ 'μοιάζει μ' αὐτὸ τὸ κλωνάρι. »

1. Pour ζητέει, ζητεῖ. Le langage vulgaire préfère la conjugaison en *άει*. —
2. Pour le datif : lui. — 3. Pour ξεύρει. — 4. Propos. vulgaire, pour εἰς. —
5. Σπηλαίου. — 6. (Ἐ)μπροστά pour ἐμπροσθὰ, ἐμπρός. — 7. Tout frais, comme
l'écume. — 8. Pour τὸ ἔνα. — 9. Participe indéclinable. Prenant. — 10. Τώρα...
τώρα, tantôt, tantôt. — 11. Regarde, de κυττάζω. — 12. Κρίνε, ἄχ... ποῦ ἀνθί-
ζεις. Fusion des voyelles. — 13. Forme vulgaire, pour σέ. — 14. Ἐγὼ εἶμαι. Fu-
sion des voyelles, le premier accent (γὼ) absorbant celui de la syllabe suivante (εἶ).
— 15. Vulg. Mais. — 16. Quelque chose.

Τὸ τουφέκ' εἰς τὰ χέρια κρατῶντας,
 Νὰ ἓνας νιὸς¹ ῥέμμα ῥέμμ'² ἀνεβαίνει,
 Κ' ἔχει σκύλο ἔμπροσθὰ ποῦ πηγαίνει,
 Ἡ λαγούς ἢ περδίκια ζητῶντας.

Εἰς τὴν πλάτη τοῦ νιοῦ τρεμουλιάζουν
 Χρυσωμένα μαλλιά· ὅσων δυὸ φίδια
 Ποῦ φιλιοῦνται, τοῦ σμίγουν³ τὰ φρύδια,
 Καστανά ἔχει δυὸ μάτια ποῦ σφάζουν⁴.

Τέτοια κρίνα δὲν ἔχουν οἱ κῆποι,
 Ὅσων⁵ τοῦ νιοῦ τοῦ προσώπου τὰ κρίνα.
 Ἀχ! τί κόσμος πικρός! Καὶ ὅς ἐκεῖνα
 Μιὰ πικρὴ ζωγραφίζεται λύπη.

ὦ! γνωρίζονται⁶. Ἀρχίζει μὲ χάρι
 Λυπηρὰ νὰ μιλάῃ τὴν παρθένα.
 Τρέμει αὐτὴ, καὶ μὲ μάτια σκυμμένα
 Ἀγροικαί⁷ τὸ ξανθὸ παλληκάρι⁸.

Μουσικὴ τῆς ψυχῆς κατεβαίνει
 Εἰς τὰ στήθη της μέσα ἡ λαλιά του⁹...
 Πᾶσα αὐγοῦλα ὅς τὸ ῥέμμα ἐδὼ κάτου
 Τὸ ζευγάρι κρυφὰ συντυχαίνει¹⁰.

Αἰ, τοῦ Γεώργου¹¹ χρυσῇ θυγατέρα,
 Φεῶγα, Φρόσω, τὰ νιάτα¹² τοῦ Φώτου.

1. Pour νέος. — 2. La répétition du mot signifie : le long du ravin. — 3. Chez lui les sourcils s'unissent. — 4. Qui tuent. Deux yeux assassins. — 5. (ὦ)ὅσων, comme. — 6. Ils se connaissent, le jeune homme et la jeune fille. — 7. Écoute. — 8. Garçon. — 9. Sa parole. — 10. Cause, jase. — 11. Εὐ se prononce comme une syllabe. — 12. La jeunesse.

Δὲν τὸν δέχεται ὁ Γεῶργος γαμβρό του,
Καὶ θὰ κλαύσης πικρὰ μιὰν ἡμέρα.

Ο ΠΟΙΗΤΗΣ,

du même auteur.

Ἕπνο δὲν ἔρισκ'¹ ἡ συμφορά. Τρεμουλιστὰ ἔς τὴν βάρχη²
Ὁ αὐγερινὸς³ φωτοβολεῖ.
Ἀκόμα οἱ λόγγ' εἶναι θολοὶ
Καὶ τὰ βουνὰ κ' οἱ βράχοι.

Τὰ χόρτα πίνουν τὴν δροσιὰ τῆς νύχτας⁴, καὶ τ' ἀηδόνι
Χύνει κελάδημα γλυκὸ,
Κ' ἐν' ἀγεράκι μαλακὸ
Τὸ κύμα χαρακόνει⁵.

Νεραΐδες⁶ ποῦ δὲν φαίνονται χρυσᾶ στεφάνια πλέκουν
Εἰς τοῦ βουνοῦ τὴν κορυφή.
Ἵς αὐτὴν τὴν ὥρα τὴν κρυφὴ
Ἀγγελοὶ⁷ παραστέκουν⁸.

Ὡρα γλυκιὰ τῆς χαραυγῆς⁹, ποῦ¹⁰ ἡ φύσις βαλσαμόνει
Κ' ἄνθη καὶ φύλλα καὶ κλαδιά...

1. Pour εὐρίσκει. Le β initial du mot, à cause de la prononciation eu de la diphthongue. — 2. Au haut de la colline. — 3. L'étoile du matin. Ὁ αὐ, une syllabe. — 4. Pour νυχτός. L'une des deux consonnes est changée en aspirée. La déclinaison isosyllabe remplace la périttosyllabe. — 5. Frise, tire des lignes sur. — 6. Néréides, esprits ou fées des eaux, auxquelles le peuple grec croit toujours. — 7. Pour ἄγγελοι. — 8. Assistent. — 9. Aube, vulg. — 10. Où, pendant laquelle.

Χαρὰ 'ς ἐκείνην τὴν καρδιά
Ποῦ δὲν τὴν δέρνουν πόνοι!

Σιμὰ¹ 'ς τὴ βρύσι ποιητῆς, νιὸς ἄμοιρος² κυττάζει
Τῆς γῆς τὴν ὄψι τὴ θαλῇ,
Καὶ μὲ τὴν ἐρημιὰ μιλεῖ,
Καὶ συχνοαναστενάζει³.

Ἄχαρι νύχτα, ἡ ὄψι σου ὁμοιάζει τῆς ψυχῆς μου.
Ὡ! πῶς μ' ἐμάγευες, ὦ! πῶς
Σ' εὔρισκα πρῶτα χαρωπός,
'Σ τὸ πλάγι τῆς καλῆς μου!

Ἄκου⁴ 'ς τὰ δένδρα πῶς λαλοῦν πουλιὰ ζευγαρωμένα⁵,
Κ' ἐγὼ, ταλαίπωρος ἐγὼ,
Φάντασμα κ' ἴσκιο κυνηγῶ
Σὲ δάση ἐρημωμένα.

Κ' ἦταν τὰ δάση αὐτά ποτε παράδεισος ἐμπρός μου,
Κ' αὐτὴ ἡ βρύσοῦλα ἡ δροσερή.
Μωρὸς ἐκεῖνος 'ποῦ θαρρῆε⁶
Εἰς τὰ καλὰ τοῦ κόσμου!

Ἀπ' ὄνειρα ἐπλανέθηκα, κ' ἐπίστευσε ἡ καρδιά μου
Εἰς εὐτυχίας οὐρανοῦ.
Πέτε⁷, κοτσίφια⁸ τοῦ βουνοῦ,
Ἐσεῖς τὰ βάσανά μου.

1. Près. — 2. Infortuné. — 3. Soupire souvent. — 4. Pour ἄκουε, vulg. —
5. En couples. — 6. Croit, fonde son courage sur. — 7. (Εἰ)πέτε, dites. — 8. Κότ-
σιφοι, merles.

Ναί! κ' ἂν κ' ἀνέν' ἀπὸ τ' ἐσᾶς¹ τὴν ὀρφανιά του κλαίγῃ,
 Καὶ γιὰ τὸ ταῖρί² του πονῇ,
 Μὲ τὴ λεπτὴ του τὴ φωνή
 Τὴν ὀρφανιά μου ᾄς λέγῃ.

Χρύσω τὴν λέγαν³. Ἐλαμπε 'ς τὰ κάλλη⁴ καὶ 'ς τὴ νιότη.
 Ἐγὼ εἶχ' αὐτὸν⁵ τὸν θησαυρό.
 Βασίλισσά ἦταν⁶ 'ς τὸ χορὸ,
 'Σ τὴν ἐκκλησιά ἦταν⁷ πρώτη.

Τὰ φρύδια της 'σάν νά ἦταν⁸ γραμμένα μὲ κονδύλι
 Δὲν εἶχαν ταῖρι⁹ πουθενά¹⁰
 Τὰ μάτια της τὰ γαλανὰ,
 Τὰ κοραλλένια χεῖλη.

Κ ἡ νιότη της τί ὠφέλησε, τί ὠφέλησεν ἡ χάρις
 'Σ τὴν ἄδικη τὴ μοῖρα ἐμπρός;
 Τὴν εἶδε ὁ χάρος ὁ σκληρὸς,
 Ὁ ψυχοκυνηγάρης¹¹.

ὦ! σεῖς ποῦ τὴν γνωρίζετε, βρύσαις, πουλιὰ καὶ κρίνοι,
 Μὴ μ' ὀνομάζετε σκληρὸ,
 Ἄν εἰς τὸν κόσμον αὐτὸν 'μπορῶ¹²
 Νὰ ζῶ χωρὶς ἐκείνη.

'Σ τὴν γῆν αὐτὴν, ποῦ¹³ σέρνομαι λείψανό ἀχνὸ¹⁴ καὶ βάρος,
 Θέλω ἡ ψυχὴ μου νὰ καῇ,

1. Ἀπὸ σᾶς, de vous; τ est une addition euphonique. — 2. Sa main. — 3. Vulg. (Ἐ)λέγα(σι)ν, pour ἔλεγον. — 4. Brillait en beauté. — 5. ὡ εἶ, fusion des deux syllabes en une, et absorption du second accent. — 6. Id. — 7. Id. — 8. Νὰ ἦτον, comme s'ils étaient; νὰ ἦ en une syllabe. — 9. Leur égal. — 10. Nulle part. — 11. Qui fait la chasse aux âmes. — 12. (Ἡ)μπορῶ, je puis. — 13. (Ὁ)που, où. — 14. Vulg., pâle.

Γιατ' εἶναι κόλασι¹ ἡ ζωὴ,
Καὶ πανηγύρι² ὁ χάρος.

Τ' ἄκουσ'³ ὁ Χάρος. Μιὰ φορὰ δὲν ἄνθησαν ἀκόμα
Αἱ μυγδαλιαῖς τῆς ἐξοχῆς⁴,
Κ' ὁ νιὸς κοιμᾶται ὁ δυστυχὴς
᾿Σ τῆς Χρύσως τοῦ τὸ χῶμα.

᾿Σ τὸ μνήμα τὸ ζευγαρωτὸ⁵ δυὸ δένδρα φυτεμμένα
Τὸ χῶμα ἰσκιόνουν μυστικά,
Καὶ ὅταν ἄνεμος βογκᾷ,
Φιλιοῦνται ἀδελφωμένα⁶.

1. Κόλασι(ς), enfer. — 2. Fête. — 3. Τὸ ἤκουσιν. — 4. La campagne. —
5. Unia. — 6. En frères.

ΤΟΥ ΓΕΡΟΜΟΥΤΡΟΥ Η ΚΟΡΗ,

PAR ZALACOSTA.

(Imitation des chants Klephtiques.)

Τοῦ Γερομούτρου¹ στείλανα² φερμάνι ἀπὸ τὴν Πόλι³,
 Καὶ τὸ διαβάζει ὁ Χότσας του⁴, καὶ ὁ Γερομούτρος κλαίγει.
 — Σὲ σένα, Βουλγαριᾶς Σπαχῆ⁵, σὲ σένα, Γερομούτρο.
 Ζώσου τὸ δημισκί⁶ σπαθὶ καὶ σέλλωσ'⁷ ἄλογό σου⁸,
 Καὶ σύρε⁹ ναῦρης¹⁰ τὸν πᾶσα, τὸν πρῶτο τὸ Βεζύρη,
 Ποῦ πολεμᾷ¹¹ τὸ Μόσκοβο¹² στῆς Ἀδριανῆς¹³ τὸν κάμπο.
 Ὁ Γερομούτρος τᾶκουσε, βαρεῖα¹⁴ τοῦ κακοφάνη.
 Μιὰ κόρην εἶχε λιγερὴ¹⁵, τοῦ γιοῦ¹⁶ του θυγατέρα,
 Τοῦ γιοῦ του τοῦ μονάκριβου¹⁷, ποῦ σκότωσαν οἱ κλέφταις.
 Γραμμένα¹⁸ εἶχε στὸ πρόσωπο τ' ἀπρίλη τὰ λουλούδια,
 Δροσάτη σὰν τὴν ἄνοιξη, ψηλὴ¹⁹ σὰν κυπαρίσσι.
 — Τ' εἶχεις, παπποῦ²⁰, καὶ θλίβεσαι καὶ κλαῖς φαρμακωμένα;
 Μὴν ἤλθαν²¹ κλέφταις 'στὰ χωριὰ καὶ σ' ἔκαψαν τὰ σπίτια,
 Ἡ ὁ μαῦρός²² σου μὴ ἄρρώστησεν ὁ πολυαγαπημένος;
 — Δὲν ἤλθαν κλέφταις 'στὰ χωριὰ, δὲν μ' ἔκαψαν τὰ σπίτια,
 Καὶ ὁ μαῦρος δὲν μοῦ ἄρρώστησεν ὁ πολυαγαπημένος.

1. Le génitif pour exprimer le datif. — 2. *Εστελαν. C'est une forme vulgaire qui ajoute l'ε à la 3^e personne plurielle. — 3. La ville (de Constantinople). — 4. Le Hodja est le Turc lettré. — 5. Spahi, fermier-général ou chef militaire. — 6. De Damas. — 7. Selle. L'ε final de l'impératif est retranché quelquefois en lang. popul. devant l'article. — 8. Ton cheval. — 9. Va. — 10. Nà εἶρης. — 11. Pour πολεμεῖ. — 12. Le Russe. — 13. Andrinople; manière de prononcer ce nom par les Turcs. — 14. Très-fort. — 15. Flurette, gracieuse. — 16. Pour υἱοῦ. — 17. Unique et chéri. — 18. Peints. — 19. (Ἵ)ψηλὴ, élancée. — 20. Grand-père. — 21. Est-ce qu'il serait venu? — 22. Cheval noir.

Μοῦ¹ στείλανε φαρμακερὸ φερμάνι ἀπὸ τὴν Πόλη,
 Μοῦ λὲν νὰ ζώσω τὸ σπαθὶ, τὸν μαῦρο νὰ σελλώσω,
 Νὰ πάγω ναῦρω² τὸν πασᾶ, τὸν πρῶτο τὸ Βεζύρη,
 Ποῦ πολεμᾷ τὸν Μόσκοβο στῆς Ἀδριανὲς τὸν κάμπο,
 Κ' ἐγὼ 'μαι³ γέρος⁴, κόρη μου, γέρος καὶ παθιασμένος⁵,
 Δὲν ἔχω χέρια γιὰ σπαθὶ καὶ πλάτες γιὰ τὸν μαῦρο.
 — Ἐγὼ γιὰ σένα⁶ ζώνομαι, παπποῦ, τὸ δημισκί σου,
 Τάκριβοταγισμένο⁷ σου ἐγὼ καθαλλικεύω⁸.
 Δὸς μου τοῦ γιουῦ σου τ' ἄρματα καὶ τὰ χρυσᾶ τσαπραζία⁹,
 Ταῖς καπνισταῖς¹⁰ πιστόλαις του καὶ τὸ βαρὺ τουφέκι.
 Καὶ 'στὸν πασᾶ, 'στὴν Ἀδριανὲ, ἐπῆγε ἄρματωμένη,
 Ἀρματωμένη 'σὰν τοὺς νιούς, 'σὰν τᾶξια παλλικάρια.
 Ἐκεῖ ποῦ ἡ κόρη ἀδιάβαινε παραμεροῦσαν¹¹ ὅλοι.
 Χαρὰ 'στὸν νιόν, ἐλέγανε¹², τὸν γιὸ τοῦ Γερομούτρου,
 Πῶχει τὸν μαῦρο γλήγορο καὶ τ' ἄρματα ἀσημένια.
 Πασᾶ τὴν κόρη ἐκάμανε¹³ 'στὸν πόλεμο τὸν πρῶτο,
 'Στὸν πόλεμο τὸν δεύτερον ἐγίνηκε Βεζύρης.
 Κάνεις δὲν τὴν ἐγνώρισε τὴν ἀνδρειωμένη¹⁴ κόρη.
 Ὁ γιὸς τοῦ Καπετάνπασα¹⁵ δὲν τρώγει, δὲν κοιμᾶται.
 Πιάνει καὶ γράφει μιὰ γραφὴ καὶ τὴν ξεπροβοδάει¹⁶.
 — Ἀφέντα¹⁷ μου, πατέρα μου, τῆς θάλασσας ἀφέντη,
 Φοβοῦμαι καὶ ὁ Βεζύρης μας δὲν εἶναι ἐκειὸς¹⁸ ποῦ δείχνει¹⁹,
 Γιατὶ ἔχει πάτημα ἀλαφρὸ καὶ πρόσωπο δροσάτο.
 Σὰν νάχω κάτι μέσα μου, μοῦ λέει²⁰ πῶς εἶναι κόρη.

1. Génitif pour le datif. — 2. Νὰ εἶρω. — 3. Ἐγὼ εἶμαι. — 4. Γέρον. — 5. Souffreteux. — 6. Pour σέ, toi. — 7. Ton (cheval) chèrement nourri. — 8. Je monte (à cheval). — 9. Les broderies qui couvrent la poitrine. — 10. Dorés. Le datif pour l'accusatif. — 11. Faisaient place. — 12. Ἐλέγον. — 13. Ils ont créé la jeune fille Pacha. — 14. Valeureuse. — 15. Amiral. — 16. Εὐόδιον est la bonne route, bon voyage. Προευοδίζω, ἐκπροευοδίζω (imp. ἐξεπροευοδίζον), cm. ξεπροευοδίζω, vl. ξεπροβοδάω (le δ pour la prononciation de la diphthongue eu), accompagner de souhaits de bon voyage. — 17. Αὐθέντα, seigneur. — 18. Ἐκείνος. — 19. Neutre. Parait. — 20. (Qui) me dit. Λέει pour λέγει. Dans le dialecte populaire, le γ de la terminaison γει est souvent omis.

— Ὁμέρη μου, λεβέντη μου¹, βλαστάρη τῆς καρδιάς μου,
 Ἐσύ ἔχεις κάτι μέσα σου ποῦ μοιάζει σὰν ἀγάπη.
 Ἐβγα μὲ τὸν Βεζύρη σου νὰ ρίξετα τὴν πέτρα.
 Ἄν σὲ διαβῇ², παλέψετε³ ὅτ' ἀτρυφερά χορτάρια,
 Μὰ ἂν διῇ⁴ τὰ χόρτα νὰ στρωθοῦν ἀπὸ τὸ πέσιμό του,
 Σύρτε⁵ νὰ κολυμβήσατε ὅτ' ὁροσερὸ ποτάμι.
 Ρίχνουν τὴν πέτρα· ἡ λιγερὴ μακρύτερα τὴν ρίχνει·
 Παλεύουνε, καὶ ἡ λιγερὴ τῆς γῆς τὰ χόρτα στρώνει·
 Ἐπῆγαν ὅτ' ὁ κολύμβημα, ὅτ' ὁροσερὸ ποτάμι,
 Κεῖ ἐκεῖ ποῦ ξεθηλύκοναν⁶ τὰ ὀλόχρυσ' αἰετάρια,
 Ἀρματωμένος ἔφθασε ἑρχάτος⁷ καβαλλάρης.
 — Κακοὶ γειτόνοι⁸ ἐπάτησαν⁹ τὰ σπίτια τοῦ παπποῦ σοῦ,
 Καὶ χίλιοι ἐδῶ καὶ χίλιοι ἐκεῖ, ἑπτὰ χιλιάδες ὅλοι,
 Ἀρπάζουν γιδοπρόβατα¹⁰ καὶ καῖνε¹¹ τὰ χωριά του.
 Ὁ Γερομοῦτρος πολεμᾷ τὸ κάστρο¹² του κλεισμένος. —
 Ἀρπάζει ἡ κόρη τὸ σπαθί, ὅτ' ὁ μαῦρον ἀνεβαίνει,
 Καὶ ἀγέρας¹³ εἰς τὴν πλάτη τῆς χρυσᾷ μαλλιά ἀνέμιζει.
 Ὁ γλήγορη¹⁴ ὅτ' ἡ ἀστραπὴ διαβαίνει τὸ ποτάμι,
 Καὶ τὸν Ὁμέρη χαιρετᾷ γυρνόντας¹⁵ τὸ κεφάλι.
 — Σ' ἐνίκησα ὅτ' ὁ πάλεμμα, σ' ἐνίκησα ὅτ' ὁ πέτρα,
 Μὰ ὅτ' ὁ ποτάμι, Ὁμέρη μου . . . εἰπὲ¹⁶ πῶς ὠνειρεύθης.
 Κεντάει τὸν μαῦρο ὅτ' ὁ κοιλιά καὶ χάνεται ὅτ' ὁ σκόνη.

1. Mon brave. — 2. Dépasse. — 3. Παλεύσατε, luttiez. — 4. Pour l'ôtre. — 5. Allez. — 6. Déboutonnaient. — 7. En courant. — 8. Vlg. pour γείτονες. — 9. Ont violé. — 10. Les chèvres et les brebis. — 11. Καίονσι, καίουν. — 12. Château. Du latin *castrum*. — 13. Ἄηρ. — 14. Rapide; de ἐγρήγορος. — 15. En tournant. — 16. Dis, pense.

CHANTS POPULAIRES.

I.

ΤΟ ΛΑΦΙ ¹ ΚΑΙ Ο ΗΛΙΟΣ.

Ὦλη τῇ μαύρῃ ² κ' ἄγρια νύχτα μὲ τὸ φεγγάρι,
 Καὶ τὴν αὐγὴ μὲ τῇ δροσιᾷ, ὅσο νὰ ῥήξ' ὁ ἥλιος ³,
 Τρέχουν τὰ λάφια ⁴ ἔς τὰ βουνὰ, τρέχουν τὰ λαφομόσχια ⁵.
 Μιὰ ἀλαφίνα ⁶ ταπεινὴ δὲν πῆγαινε μὲ τ' ἄλλα,
 Μόνον τ' ἀπόσκια ⁷ περπατεῖ ⁸, καὶ τὰ ζερβὰ ⁹ κοιμᾶται,
 Κ' ὅθ' ¹⁰ εὖρῃ γάργαρο ¹¹ νερὸ, θολώνει τὸ ¹² καὶ πίνει.
 Ὁ ἥλιος τὴν ἀπάντησε, στέκει καὶ τὴ ῥωτάει·
 « Τί ἔχεις, ἀλαφίνα μου; δὲν πᾶς ¹³ καὶ σὺ μὲ τ' ἄλλα;
 Μόνο τ' ἀπόσκια περπατεῖς καὶ τὰ ζερβὰ κοιμᾶσαι;
 — Ἦλιε μου, ὅσάν ¹⁴ μ' ἐρώτησες, νὰ σοῦ ¹⁵ τ' ὁμολογήσω·
 Δώδεκα χρόνους ἔκαμα ¹⁶ στεῖρα δίχως μοσχάρι·
 Κ' ἀπὸ τοὺς δώδεκα κ' ἔμπρὸς ἀπόχτησα ¹⁷ μοσχάρι.
 Τὸ ἔθρεψα, τ' ἀνέθρεψα, τὸ ἔκαμα δύο χρόνων,
 Καὶ κυνηγὸς τ' ἀπάντησε, ρίχνει ¹⁷ καὶ τὸ σκοτώνει.

1. Pour (Ἑ)λάφι(ον), cerf. — 2. Le groc vulgaire omet le v de l'accusatif singulier de tous les genres. Il ne le conserve que devant les voyelles et les consonnes κ, π, τ. — 3. Ῥήξῃ, neutre, pour ἐκράξῃ, éclate, se lève; ou pour ῥίψῃ, jette ses rayons. — 4. Les faons. — 5. Pour ἐλαφίνη. — 6. Lieux ombragés. — 7. Περ(ε)-πατεῖ, marche. — 8. Sur le côté gauche. — 9. Ὅθι, où. — 10. Fraîche, sortant de source. — 11. Inversion populaire, pour τὸ θολώνει. — 12. Ὑπάγεις. — 13. (Ὡ)σάν, comme, puisque. — 14. Le génitif pour le datif. — 15. Διετέλῃσα, j'ai été. — 16. Ἀπόχτησα; l'une des deux consonnes muettes est changée en aspirée. — 17. Vulg. pour ρίπτει.

Ἀνάθεμά σε ¹, κυνηγὲ, καὶ σέν' καὶ τὰ καλὰ σου ².
Σὺ μ' ἔκαμες κ' ὠρφάνεψα ἀπὸ παιδὶ κ' ἀπ' ἄνδρα! =

II.

Ο ΒΟΣΚΟΣ ΚΑΙ Ο ΧΑΡΟΣ.

Λεβέντης ³ ἐρρόβοῦλεν ἀπὸ τὰ κορφοβούνια ⁴.
Εἶχε τὸ φέσι του στραβὰ, καὶ τὰ μαλλιά κλωσμένα.
Κ' ὁ Χάρος τὸν ἀγνάντευεν ⁵ ἀπὸ ψηλὴν ῥαχοῦλαν,
Καὶ εἰς στενὸν κατέβηκε, κ' ἐκεῖ τὸν καρτεροῦσε.
« Λεβέντη, πόθεν ἔρχεσαι, λεβέντη, ποῦ πηγαίνεις;
— Ἀπὸ τὰ πράτα ⁶ ἔρχομαι, 'ς τὸ σπῆτί μου πηγαίνω.
Πάγω νὰ πάρω τὸ ψωμί, κ' ὀπίσω νὰ γυρίσω.
— Κ' ἐμένα μ' ἔστειλ' ὁ θεὸς νὰ πάρω τὴ ψυχὴ σου.
— Ἄφσε με, Χάρε, ἄφσε με, παρακαλῶ, νὰ ζήσω.
ἔχω γυναῖκα πάρα ⁷ νιὰν, καὶ δὲν τῆς πρέπει ⁸ χήρα.
Ἄν περπατήσῃ γλήγορα, λέγουν πῶς θέλει ἄνδρα,
Κ' ἂν περπατήσῃ ἥσυχα, λέγουν πῶς καμαρόνει ⁹.
ἔχω παιδιὰ ἀνήλικα, καὶ ὀρφανὰ 'πομνήσκουν. »
Κ' ὁ Χάρος δὲν τὸν ἄκουε, κ' ἤθελε νὰ τὸν πάρῃ.
« Χάρε, 'σάν ἀποφάσισης καὶ θέλεις νὰ μὲ πάρῃς,
Γιὰ ¹⁰! ἔλα νὰ παλαίψουμε ¹¹ 'ς τὸ μαρμαρένιο ἄλῳνι.
Κ' ἂν μὲ νικήσῃς, Χάρε μου, μὲ παίρνεις τὴν ψυχὴν μου. »

1. Maudit sois-tu. — 2. Toi, et tout ce que tu peux avoir de bon. — 3. Un gars, un brave. — 4. Les hauteurs des montagnes. — 5. L'attendait en face; de ἀγνάντια, qui est ἐναντία, avec l'ancien digamma. — 6. Pour πρά(γμα)τα, πράματα, πράατα, πράτα; les brebis. — 7. Par trop. — 8. Il ne lui sied pas d'être. — 9. Qu'elle est affectée. Ce verbe signifie le maintien solennel et affecté des jeunes mariées du peuple en Grèce. — 10. Interject. Voyons! — 11. Pour παλεύσωμεν; la prononciation de la diphthongue eu donne naissance au ψ.

Κ' ἂν σὲ νικήσω παλ' ἐγώ, πήγαινε 'ς τὸ καλὸ σου ¹. »
 Ἐπῆγαν καὶ ἐπάλευαν ἀπ' τὸ πουρν' ὡς τὸ γιῶμα ².
 Κ' αὐτοῦ ³ κοντὰ 'ς τὸ δειλινὸ τὸν καταβάν' ⁴ ὁ Χάρος.

III.

Μιὰ κόρη ἐκαυχῆθηκε, τὸν Χάρον δὲν φοβᾶται,
 Ὅτ' ⁵ ἔχ' ἐννέα ἀδελφοὺς, τὸν Κωνσταντῖνον ἄνδρα,
 'Πόχει ⁶ τὰ σπῆτια τὰ πολλὰ, τὰ τέσσερα παλάτια.
 Κ' ὁ Χάρος ἔγινε πουλὶ σὰν μαῦρο χελιδόνι.
 Ἐπέταξε, καὶ 'ς τὴν καρδιά σαῖτεψε τὴν κόρη.
 Κ' ἡ μάννα της τὴν ἐκλαίει, κ' ἡ μάννα της τὴν κλαίει.
 « Χάρε, κακὸ ποῦ μ' ἔκαμες 'ς τὴ μιὰ μου θυγατέρα,
 'Σ τὴ μιὰ μου καὶ τὴ μοναχὴ καὶ τὴν καλὴ μου κόρη! »
 Νὰ καὶ ὁ Κώστας πρόβαλεν ⁷ ἀπὸ ψηλὴν λαγκάδα
 Μὲ τριακόσιους νοματοὺς ⁸, μ' ἐξῆντα δυὸ παιχνίδια ⁹.
 « Σώνετε ¹⁰ τώρα τὴ χαρὰ, σώνετε τὰ παιχνίδια,
 Κ' ἕνας σταυρὸς ἐπρόβαλε 'ς τῆς πεθεράς τὴν πόρτα.
 Ἡ πεθερά μ' ἀπέθανε ἡ καὶ ὁ πεθερός μου,
 Ἡ ἀπὸ τοὺς κουνιάτους ¹¹ μου κάνεις εἶν' λαβωμένος ¹². »
 Κλωτσιὰ ¹³ βαρεῖ τοῦ μαύρου του ¹⁴, 'ς τὴν ἐκκλησιὰ πηγαίνει.
 Βρίσκει ¹⁵ τὸν πρωτομάστορη 'ποῦ κάμνει τὸ μνημοῦρι.
 « Πέ μου, νὰ ζήσης, μάστορη, τίνος εἶν' τὸ μνημεῦρι;
 — Εἶναι τῆς κόρης τῆς ξανθῆς, ξανθῆς καὶ μαυρομάτας,
 Ποῦ εἶχ' ἐννέα ἀδελφοὺς, τὸν Κωσταντῖνον ἄνδρα,

1. Expression proverbiale. Va ton chemin. — 2. Pour γιῶμα. Le langage populaire change souvent eu en ω. — 3. Là. — 4. Terrasse. — 5. Parce que. — 6. 'Οποῦ ἔχει, qui a. — 7. S'est avancé. — 8. ('Ο)νοματοὺς, personnes qui portent un nom. Hommes. — 9. Instruments de musique. — 10. Vulgaire. Finir. — 11. Ital. Beaux-frères. — 12. Blessé. — 13. Coup de pied. — 14. Son coursier. — 15. Εὐρίσκει.

Πόχει τὰ σπίτια τὰ πολλὰ, τὰ τέσσερα παλάτια.

— Παρακαλῶ σε, μάστορη, νὰ φκιάσης ¹ τὸ μνημοῦρι

Λίγο μακρὺ, λίγο πλατὺ, ὅσο γιὰ δυὸ νομάτους. »

Χρυσὸ μαχαῖρ' ἐπέταξε ², καὶ σφάζει τὴν καρδιά του.

Τοὺς δυὸ μαζῇ τοὺς ἔθαψαν, τοὺς δυὸ 'ς ἓνα μνημοῦρι.

IV.

Ο ΧΑΡΟΣ ΚΑΙ ΑΙ ΨΥΧΑΙ.

Τί ³ εἶναι μαῦρα τὰ βουνά, καὶ στέκουν βουρκωμένα ⁴;

Μήν' ⁵ ἄνεμος τὰ πολεμᾷ; μήνα ⁶ βροχὴ τὰ δέρνει;

Κ' οὐδ' ἄνεμος τὰ πολεμᾷ, κ' οὐδὲ βροχὴ τὰ δέρνει.

Μόνε ⁷ διαβαίν' ὁ Χάροντας μὲ τοὺς ἀπεθαμμένους.

Σέρνει τοὺς νιοὺς ἀπ' ἐμπροστὰ, τοὺς γέροντας κατόπι,

Τὰ τρυφερὰ παιδόπουλα 'ς τὴν σέλλ' ἀραδιασμένα.

Παρακαλοῦν οἱ γέροντες, κ' οἱ νέοι γονατίζουν.

« Χάρε μου, κόνεψ' ⁸ εἰς χωριὸν, κόνεψ' εἰς κρύα βρύσι,

« Νὰ πιοῦν οἱ γέροντες νερὸν, κ' οἱ νιοὶ νὰ λιθαρίσουν ⁹,

« Καὶ τὰ μικρὰ παιδόπουλα νὰ μάσουν ¹⁰ λουλουδάκια.

— Κ' οὐδ' εἰς χωριὸν κονεύω 'γὼ, κ' οὐδὲ εἰς κρύα βρύσι.

« Ἐρχοντ' ἡ μάγκες ¹¹ γιὰ νερὸν, γνωρίζουν τὰ παιδιὰ των.

« Γνωρίζονται τ' ἀνδρόγυνα, καὶ χωρισμὸν δὲν ἔχουν. »

1. Faire. — 2. Tira violemment. — 3. Pourquoi? — 4. Gonflés, comme des yeux remplis de larmes. — 5. Ne serait-ce pas? — 6. L'a euphonique, ajouté par le langage vulgaire. — 7. Vulg. pour μόνον. — 8. Reste, séjourne. — 9. Jettent la pierre, jouent au disque. — 10. Pour μαζώξουν, ramassent. — 11. Les mères.

V.

Η ΑΡΠΑΓΗ.

Ὡς κάθουβουν καὶ ἔτρωγα εἰς μαρμαρένια ταῦλα¹,
 Ὁ μαῦρός μου γλιμνήντρισε², ῥαΐσε³ τὸ σπαθὶ μου.
 Κ' ἐγ' ἀπονοῦς μου⁴ τὸν νοῖωσα⁵, πανδρεύουν τὴν καλὴν μου⁶.
 Πανδρευαῖρα βωνιάζουν τὴν⁷, κ' ἄλλον τῆς⁸ δίνουν ἄνδρα,
 Μ' ἄλλον ἄνδρα τὴν εὐλογοῦν, μ' ἄλλον τὴν στεφανόνουν.
 Περνῶ καὶ πάω 'ς τοὺς μαύρους μου, τοὺς ἐβδομηνταπέντε.
 « Ποιὸς εἶν' ἀπὸ τοὺς μαύρους μου, τοὺς ἐβδομηνταπέντε,
 « Ν' ἀστράψῃ⁹ 'ς τὴν ἀνατολὴν, καὶ νὰ ἔβρεθῇ 'ς τὴ δύσι; »
 Οἱ μαῦροι, ὅσοι τ' ἄκουσαν, ὅλ' αἶμα καταουρῆσαν.
 Κ' ἡ μαῦρες ὅσες τ' ἄκουσαν, ὅλες πουλάρια ῥῆξαν.
 Κ' ἕνας γέρος, γερούτσικος¹⁰ καὶ σαραντοπληγίᾳρης¹¹.
 « Ἐγ' εἶμαι γέρος κ' ἄσχημος, ταξείδια δὲν μοῦ πρέπουν.
 « Γι' ἀγάπην τῆς καλῆς κυρᾶς νὰ μακροταξειδέψω,
 « Ὅπου μ' ἀκριβοτάγιζε¹² 'ς τὸ γῦρο τῆς ποδιᾶς της,
 « Ὅπου μ' ἀκριβοπότιζε 'ς τὴ χούφτα¹³ τοῦ χεριοῦ της. »
 Στρώνει¹⁴ γοργὰ τὸ μαῦρό του, γοργὰ καβαλλικεύει.
 « Σφίξε τὸ κεφαλάκι σου μ' ἐννεὰ πηχῶν μαντύλι,
 « Καὶ μὴ σὲ πάρῃ κουρτεσιὰ¹⁵, καὶ βάλῃς φτερνιστήρια¹⁶,
 « Καὶ θυμηθῶ τὴν νέότη μου, καὶ κάμ' ὥσ' ἂν πουλάρι,
 « Καὶ σπείρω τὰ μυαλούλια σου¹⁷ σ' ἐννεὰ πηχῶν χωράφι. »
 Δίνει βουτσιὰν¹⁸ τοῦ μαύρου του, καὶ πᾶ'¹⁹ σαράντα μῖλια.

1. Table. — 2. A henni. — 3. S'est gercé, a craqué. — 4. Vulg. de moi-même. — 5. Pour τὸ ἐνόησα, je l'ai compris. — 6. Ma belle. — 7. On la fiance et on la marie. — 8. Comme datif, vulg. — 9. (Capable) de faire un éclair. — 10. Assez vieux. — 11. Ayant quarante blessures. — 12. Me nourrissait chèrement, avec soin. — 13. Le creux. — 14. Il selle. — 15. Veut dire emportement. Le mot n'est pas grec. — 16. Éperons. — 17. Ta cervelle. — 18. Coup de cravache. — 19. (Υ)πά(γει).

Καὶ μεταδευτερόναι το, καὶ πᾶ σαρανταπέντε.

Ἐν τῇ στρατά¹ ὅπου πήγαινε, τὸν θεὸν ἐπαρακάλει·

• Θεέ! νὰ βρῶ² τὸν κύριον μου³ ἔς τ' ἀμπέλι νὰ κλαδεύῃ! »

Σὰν χριστιανὸς τὸ ἔλεγε, σὰν ἅγιος ἐξακούσθη,

Καὶ εὗρηκε τὸν κύριον τοῦ ἔς τ' ἀμπέλι νὰ κλαδεύῃ·

• Καλῶς τὰ κάνεις⁴, γέροντα! καὶ τίνος εἶν' τ' ἀμπέλι;

— Τῆς ἐρημιᾶς, τῆς σκοτεινιᾶς⁵, τοῦ υἱοῦ μου, τοῦ Ἰαννάκη·

• Σήμερα τῆς καλήτσας τοῦ⁶ ἄλλον τῆς δίνουν ἄνδρα,

• Μ' ἄλλον ἄνδρα τὴν εὐλογοῦν, μ' ἄλλον τὴν στεφανόνουν.

— Γιά! πές μου, πές μου, γέροντα, φθάνω τοὺς ἔς τὸ τραπέζι;

— Ἄν ἔχης μαῦρον γλήγωρον⁷, φθάνεις τοὺς ἔς τὸ τραπέζι·

• Ἄν ἔχης μαῦρον πάρνακα⁸, φθάνεις τοὺς νὰ ὑλογοῦνται⁹. »

Δίνει βουτσιὰν τοῦ μαύρου τοῦ, καὶ πᾶ σαράντα μίλια·

Καὶ μεταδευτερόναι το, καὶ πᾶ σαρανταπέντε.

Ἐν τῇ στρατά ὅπου πήγαινε, τὸν θεὸν ἐπαρακάλει·

• Θεέ! νὰ ἔρῳ τὴν μάννα μου ἔς τὸν κῆπο νὰ ποτίζῃ! »

Σὰν χριστιανὸς τὸ ἔλεγε, σὰν ἅγιος ἐξακούσθη.

Εὗρηκε καὶ τὴν μάννα τοῦ, ἔς τὸν κῆπο νὰ ποτίζῃ·

• Καλῶς τὰ κάνεις, γραῖά μου! καὶ τίνος εἶν' ὁ κῆπος;

— Τῆς ἐρημιᾶς, τῆς σκοτεινιᾶς, τοῦ υἱοῦ μου, τοῦ Ἰαννάκη.

• Σήμερα τῆς καλήτσας τοῦ ἄλλον τῆς δίνουν ἄνδρα,

• Μ' ἄλλον ἄνδρα τὴν εὐλογοῦν, μ' ἄλλον τὴν στεφανόνουν.

— Γιά! πές μου, πές μου, γραῖά μου, φθάνω τοὺς ἔς τὸ τραπέζι;

— Ἄν ἔχης μαῦρον γλήγωρον, φθάνεις τοὺς ἔς τὸ τραπέζι·

• Ἄν ἔχης μαῦρον πάρνακα, φθάνεις τοὺς νὰ ὑλογοῦνται. »

Δίνει βουτσιὰ τοῦ μαύρου τοῦ, καὶ πᾶ σαράντα μίλια·

Καὶ μεταδευτερόναι το, καὶ πᾶ σαρανταπέντε.

Ὁ μαῦρος ἐχλιμίντρισε, κ' ἡ κόρη τὸν γνωρίζει.

1. Route; de l'italien, mais de racine grecque. — 2. Εὗρῳ. — 3. Mon père. — 4. Tu fais bien ce que tu fais. Expression du salut vulgaire. — 5. Du désert et des ténèbres, c'est-à-dire, du malheur. — 6. A sa petite belle. — 7. Pour ἐγρήγορον, rapido. — 8. Mot peu usité; lent. — 9. Au moment de la bénédiction.

« Κόρη μου, ποιὸς σοῦ ὁμιλᾷ ; καὶ ποιὸς σὲ συντυχαίνει ¹ ;
 — Εἶναι ὁ πρῶτός μ' ἀδελφός, μοῦ φέρνει τὰ προικία ².
 — Ἄν ᾤν' ὁ πρῶτός σ' ἀδελφός, ἔβγα νὰ τὸν κεράσης·
 Ἄν ᾤν' ὁ ἀγαπητικός ³, νὰ 'βγῶ νὰ τὸν σκοτόσω.
 — Εἶν' ὁ πρῶτος μ' ἀδελφός, μοῦ φέρνει τὰ προικία. »
 Χρυσὸν ποτῆρι ἄρπαξε, νὰ 'βγῇ νὰ τὸν κεράσῃ ⁴.
 « Δεξιά μου στέκα, λυγερή ⁵, ζερβιά ⁶ κέρνα με, κόρη. »
 Κ' ὁ μαῦρος ἐγονάτισε, κ' ἡ κόρ' ἀπάν' εὐρέθη.
 Ἐτρέχει εὐθὺς σὰν ἄνεμος· Τοῦρκοι κρατοῦν τουφέκια.
 Μηδὲ τὸν μαῦρον εἶδανε, μηδὲ τὸν κονιορτόν του.
 Ποιὸς ⁷ εἶχε μαῦρον γλήγωρον, εἶδε τὸν κονιορτόν του.
 Ποιὸς εἶχε μαῦρον πάρνακα, μηδὲ τὸν κονιορτόν του·

VI.

Ἡ ΝΥΚΤΕΡΙΝΗ ΠΕΡΠΑΤΗΣΙΑ.

« Μάννα, μὲ τοὺς ἐννεά σου υἱοὺς, καὶ μὲ τὴν μιά σου κόρη,
 « Ὅσ' τὰ σκοτεινὰ τὴν ἔλουγες, ὅς τὸ φέγγος τὴν ἐπλέκες ⁸,
 « Τὴν ἐσφικτοκορδέλιαζες ⁹ ἔξω ὅς τὸ φεγγαράκι,
 « Ὅπου σοῦ στείλαν προξενιὰν ¹⁰ ἀπαὶ τῇ Βαβυλώνῃ·
 « Δός τηνε, μάννα, δός τηνε, τὴν Ἀρετὴν ὅς τὰ ξένα,
 « Νὰ 'χω κ' ἐγὼ παρηγοριὰ ὅς τὴν στράτα ποῦ διαβαίνω.
 — Φρένιμος ¹¹ εἶσαι, Κωσταντῇ, μ' ἀσχημ' ἀπηλογηθήης ¹².

1. Converse avec toi. — 2. Les effets qui font partie de la dot. — 3. L'amant.
 — 4. Verser à boire. — 5. Fille au corps élancé. — 6. A gauche. — 7. Qui-
 conque, pour ὅποιος, ὅστις. — 8. Tu lui tressais les cheveux. — 9. Tu la laçais.—
 10. Une proposition de mariage. — 11. Pour φρόνιμος, vulg. Le grec ancien con-
 naissait aussi ce changement de l'ο en ε. — 12. Tu as mal raisonné, tu as donné
 un mauvais conseil.

« Ἄν τύχη πίκρα γῆ¹ χαρὰ, ποιὸς θὰ μοῦ τήνε² φέρει; »
 Τὸν θεὸ τῆς βάζει ἐγγυητήν, καὶ τοὺς ἁγίους μαρτύρους,
 Ἄν τύχη πίκρα γῆ χαρὰ, νὰ πᾶ νὰ τῆς τὴν φέρῃ.
 Κ' ἔρχεται χρόνος δύσεφτος³, καὶ οἱ ἐννεὰ πεθάναν.
 Ὡς τοῦ Κωνσταντίνου τὸ θαφτὸ⁴ ἀνέσπα τὰ μαλλιά της·
 « Σήκου, Κωνσταντινάκη μου· τὴν Ἀρετὴ μου θέλω·
 « Τὸν θεὸ μοῦ βάλες ἐγγυητὴ, καὶ τοὺς ἁγίους μαρτύρους,
 « Ἄν τύχη πίκρα γῆ χαρὰ, νὰ πᾶς νὰ μοῦ τὴν φέρῃς. »
 Καὶ μέσα 'ς τὰ μεσάνυχτα πάγει νὰ τῆς τὴν φέρῃ·
 Βρίσκει τὴν καὶ χτενίζονται ἐξω 'ς τὸ φεγγαράκι·
 « Γιά! ἔλα, Ἀρετοῦλά μας· κυράνα μας⁵ σὲ θέλει.
 — Ἀλλοῖμον' ⁶! ἀδελφάκι μου, καὶ τί 'ναι τοῦτ' ἡ ὄρα;
 « Ἄν εἶν' χαρὰ 'ς τὸ σπῆτί μας, νὰ βάλω τὰ χρυσᾶ μου,
 « Κ' ἂν πίκρα, ἀδελφάκι μου, νὰ ἐρθ' ὡς καθὼς εἶμαι.
 — Μηδὲ πίκρα, μηδὲ χαρὰ· ἔλα καθὼς ὅπου 'σαι. »
 Ὡς τὴ στράταν ὅπου διάβαιναν, 'ς τὴ στράτα ποῦ πηγαίνουν,
 Ἀκοῦν πουλιά καὶ κηλαδοῦν, ἀκοῦν πουλιά καὶ λένε⁷.
 « Γιά! δὲς κοπέλα ⁸ εὐμορφὴ νὰ σύρν' ἀπεθαμμένον!
 — Ἄκουε, Κωσταντάκη μου, καὶ τὰ πουλιά τί λένε;
 — Πουλάκια 'ναι κ' ἄς κηλαδοῦν, πουλάκια 'ναι κ' ἄς λένε.
 — Φουβοῦμαι 'ς, ἀδελφάκι μου, καὶ λιθνιαῖς⁹ μυρίζεις.
 — Ἐχτὲ¹⁰ βραδύς¹¹ ἐπήγαμεν ἐξω 'ς τὸν ἁγιογιάννη¹²,
 « Κ' ἐθύμιασέ μας¹³ ὁ παππᾶς μὲ τὸ πολὺ λιθάνι.
 « Ἄνοιξε, μάννα μ', ἄνοιξε, καὶ νὰ τὴν Ἀρετὴ σου!
 — Ἄν εἶσαι ἀέρας, διάβαινε, κ' ἂν εἶσαι ἀέρας, διάβα·
 « Καϋμένη Ἀρετοῦλα μου λείπει μακρυὰ 'ς τὰ ξένα.
 — Ἄνοιξε, μάννα μ', ἄνοιξε, κ' ἐγὼ εἶμ' ὁ Κωνσταντῆς σου·

1. Pour ή, avec le digamma des anciens. — 2. L'e euphonique du lang. vulg.
 — 3. Malheureux. En même temps le mot serait une corruption de βίσεκτος (bis sextile), année extraordinaire, et amenant des événements extraordinaires. —
 4. Τὴν ταφήν, l'enterrement. — 5. Notre mère. — 6. Hélas! — 7. Αἰ(γουςι)ν. —
 8. Une jeune fille. — 9. De l'encens. — 10. Χθές. — 11. Adverb., le soir. —
 12. Saint-Jean, l'église. — 13. Nous a encensés.

• Τὸν θεὸ σοῦ βάλα ἐγγυητὴ, καὶ τοὺς ἁγιοὺς μαρτύρους,
« Ἄν τύχη πίκρα γῆ χαρὰ, νὰ πᾶ νὰ σοῦ τὴν φέρω. »
Κ' ὥστε ¹ ν' ἀνοίξ' ² τὴν πόρτα της, ἐξέβγεν κ' ψυχὴ της.

1. Ὡς ὅταν, jusqu'à ce que, lorsque. — 2. Dans le langage vulgaire, la voyelle qui suit σ, ξ et ρ des verbes, est quelquefois éliminée devant l'article ou le pronom commençant par un τ.

FIN.

YB 00259



